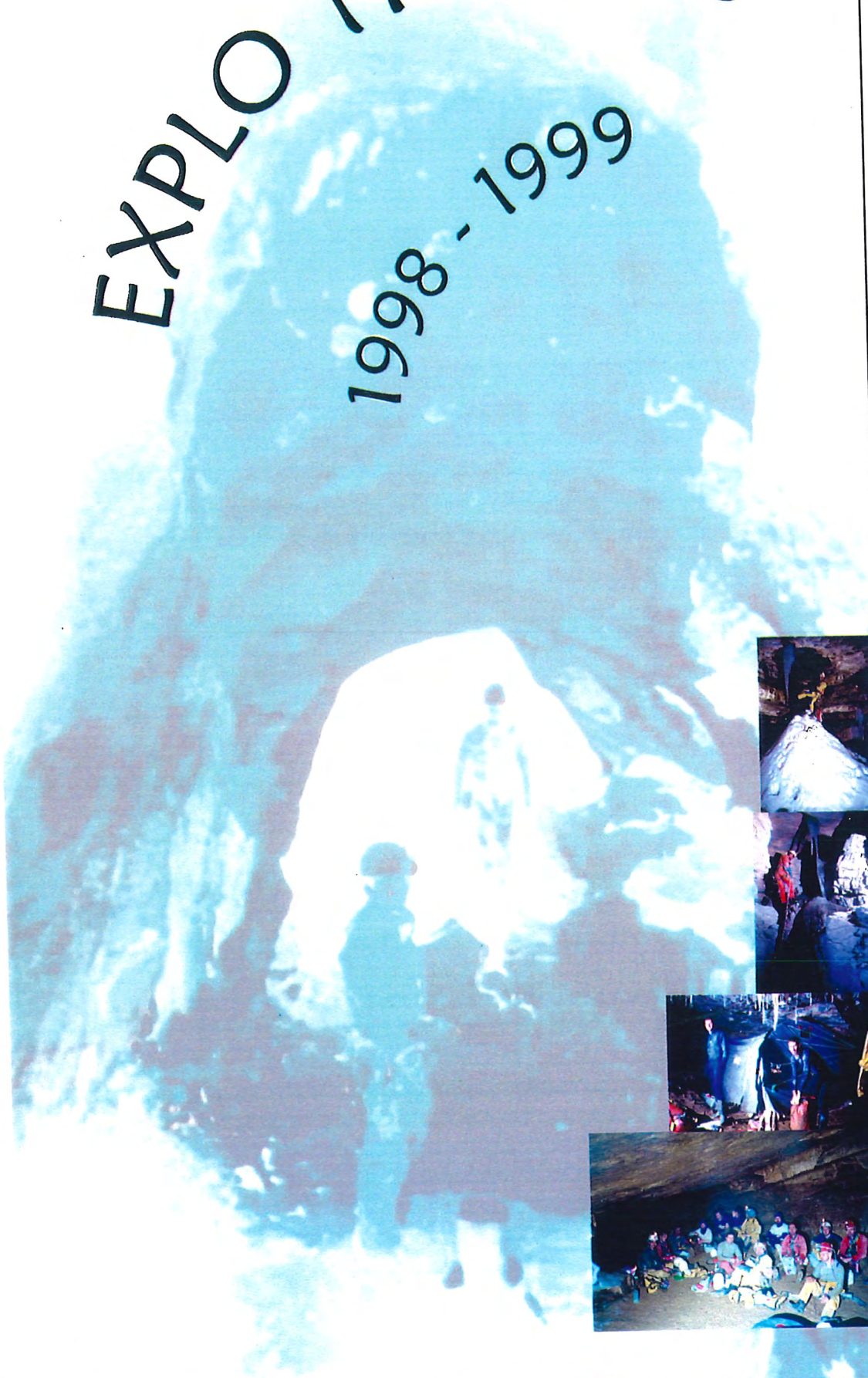


EXPLO TRITONS

1998 - 1999

N°9



Clan des Tritons - Lyon

EXPLOS TRITONS

Publication du Clan des Tritons

9ème numéro dans la série Explos Tritons - Années 1998 et 1999

SOMMAIRE

Clan des Tritons
Association loi 1901 n°14554 déclarée en
Préfecture du Rhône le 17/09/1979
Club affilié à la Fédération Française de
Spéléologie et au Comité Départemental de
Spéléologie du Rhône
Fondé en 1955 et issu du Clan de la Verna
des Eclaireurs de France fondé en 1947
Agrément Jeunesse et Sports du Rhône
n°6981124 du 9/04/1981

**Membre A.R.S.I.P. (Association des
Recherches Spéléologiques Internationales
à la Pierre-Saint-Martin)**

**Exploration et recherche scientifique liées
au milieu souterrain, promotion et
enseignement de la spéléologie (article 2 des
statuts)**

**Siège social : 7 Place Théodose Morel
69780 Saint-Pierre-de-Chandieu
☎ 04 72 48 03 33
CCP 387 50 T - Lyon**

Réunion le premier mardi de chaque mois à 21
heures au siège du Comité Départemental de
Spéléologie du Rhône
28 Quai Saint Vincent 69001 LYON
☎ 04 78 39 71 78

<http://clan.des.tritons.free.fr>

Revue non périodique

Distribution :

- * Membres du Clan des Tritons
- * Bibliothèque C.D.S. Rhône
- * Documentation F.F.S. - Lyon
- * Centre Documentation U.I.S.

(Union International de Spéléologie) -
La Chaux-de-Fonds - Suisse
Echanges avec certaines publications

Reproduction autorisée sous réserve d'y
mentionner l'origine
Vente "au noir" ou échange
Nombre d'exemplaires : 70

Responsable de la publication :
Jean Philippe GRANDCOLAS

Rédaction :
Fabien DARNE
Robert DURAND (S.C. Savoie)
Jean Philippe GRANDCOLAS
Benjamin RICHARD

Mise en forme :
Jean Philippe GRANDCOLAS

Relecture et censure :
Brigitte BUSSIERE

Tirage :
Monique ROUCHON -
Pôle fédéral de Lyon

Date de parution :
Novembre 2003

	pages
* Editorial	3
* Compte-rendu d'Activités - Année 1998	5
* Activités 1998 - Principales cavités visitées	17
* Compte-rendu d'Activités - Année 1999	19
* Activités 1999 - Principales cavités visitées	27
Département de l'Aveyron	
* Aven du Sot du Merle	31
Département de la Haute-Garonne	
* Coumo d'Hyuernedo ou Réseau Félix Trombe - Henne Morte	39
* Coquille - Pène-Blanque	41
Département de l'Isère - Chartreuse	
* Grotte de la Cambise	49
* Tasurinchi - Guiers Vif	57
* Bibliographie des grandes cavités cartusiennes	63
* Quelques hébergements cartusiens	67
Département de l'Isère - Vercors	
* Scialet des Crêtes Ventées	69
* Explorations Tritons 1990-1992 au scialet de la Combe de Fer	71
Département des Pyrénées-Atlantiques - Pierre-Saint-Martin	
* Gouffre des Partages	75
Explorations 1998	78
Explorations 1999	79
* Synthèse topographique de la Pierre-Saint-Martin	80
* Bilan de 6 années de présence à la Pierre-Saint-Martin	80
Département de la Saône-et-Loire	
* Aperçu de la spéléologie en Saône-et-Loire	85
Département de la Savoie	
* Trou du Garde - Creux de la Cavale	91
* Traversée Trou du Garde - Trou du Garde - Récit d'un secours	96
* Une journée pluvieuse	99
* Quand les Tritons font la une des journaux	105
Etranger	
* Compte-rendu Maroc 1998	113
* Compte-rendu de l'expédition spéléologique en Chine YUNGUI 1998	115
Divers	
* La Mare aux Tritons - Explorations 1998	119
* Les chercheurs descendent dans la fosse aux ours	121
* Véronique Borel - Le Guen 1956-1990 ou « les dessous de la petite histoire »	122
* Les noms de lieux du secteur de la Grande Moucherolle - Vercors + Origine des noms de cavités baptisées par les explorateurs sur le Massif de la Moucherolle	123
* Culture Club Spécial Verna-Tritons	129
* Loi de Murphy et Spéléo	132
* « Secours des Vitarelles »	134
* Sommaire d'Explos Tritons n°8-1997	135
* Annuaire Tritons 2003	136

Photos de couverture :

De haut en bas, photos de gauche :

- * Guy Lamure dans le puits d'entrée du gouffre de Source Vieille – Chartreuse.
- * Jean Philippe Grandcolas dans la zone d'entrée du V4 – gouffre Jean-Bernard – Haute-Savoie.
- * Laurent Maldès et Didier Darras (S.C. Poitevin) au bivouac de –680 au gouffre des Partages – Pierre-Saint-Martin.
- * Sortie collective aux Cuves de Sassenage – Vercors.

De haut en bas, photos de droite :

- * Philippe Monteil et Fabrice Pradines dans le Boulevard de l'Alpe du gouffre de la Vache Enragée – Chartreuse.
- * Boulevard de l'Alpe du gouffre de la Vache Enragée – Chartreuse.
- * Exercice-secours du S.S.F. 69 dans l'aven-grotte Nouvelle – Ardèche.

Toutes les photos sont d'**Alex Pont – Clan des Tritons**.

Maquette de couverture : Brigitte Bussière sous X-Press.

Légende des dessins :

- * Page 16 : Fontaine - Saint-Germain-en-Brionnais (Saône-et-Loire). Michel Bouillot – Le nouveau livre des lavoirs en Bourgogne du Sud – 2^{ème} édition revue et augmentée. Collection Au cœur de nos terroirs. Editions Foyers Ruraux de Saône-et-Loire et Maisons Paysannes de Bourgogne du Sud. Juin 2002.
- * Page 26 : Tanne aux Cochons (Savoie). Tannes et glaciers du Margériaz – Juillet 1998. Parc naturel Régional du Massif des Bauges.
- * Page 28 : Marmotte. Plaquette du Parc Naturel des Ecrins – Mai 2001. Illustrations : Pierre-Emmanuel Dequeste.
- * Page 40 : Aire d'aigle royal. Plaquette du Parc Naturel des Ecrins – Juin 1996.
- * Page 45 : Saint-Bertrand-Valcabrère. Plaquette touristique – dessin Pascal Brugeilles.
- * Page 88 : Maison mâconnaise. Laurent Michel - Saône-et-Loire, son histoire, ses richesses d'art, sa nature et son tourisme. Editions Horvath.
- * Page 104 : Marmotte. Plaquette du Parc Naturel des Ecrins – Mai 2001. Illustrations : Pierre-Emmanuel Dequeste.
- * Page 114 : Illustration extraite de « Les Nouvelles d'Atalante ».
- * Page 121 : La Grotte sous le chemin (Savoie). Tannes et glaciers du Margériaz – Juillet 1998. Parc naturel Régional du Massif des Bauges.
- * Page 126 : Marmotte. Plaquette du Parc Naturel des Ecrins – Mai 2001. Illustrations : Pierre-Emmanuel Dequeste.
- * Page 128 : Fontaine - La Clayette (Saône-et-Loire). Idem que page 16.
- * Page 131 : Puits - Chapaize-Lancharre (Saône-et-Loire). Idem que page 16.
- * Page 133 : Fontaine - Bissy-la-Mâconnaise (Saône-et-Loire). Idem que page 16.
- * Page 135 : Marmotte. Plaquette du Parc Naturel des Ecrins – Mai 2001. Illustrations : Pierre-Emmanuel Dequeste.

EDITORIAL

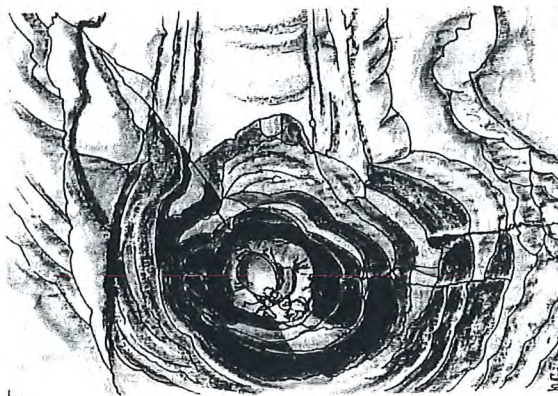
Le N°8 / 1997 d'Explos Tritons est sorti en mars 1999, ce qui fait plus de 4 ans...

La gestation de ce numéro 9 aura été laborieuse ! Fait à 80% puis abandonné pendant de longs mois (comme d'autres choses d'ailleurs !), la finition est douloureuse !

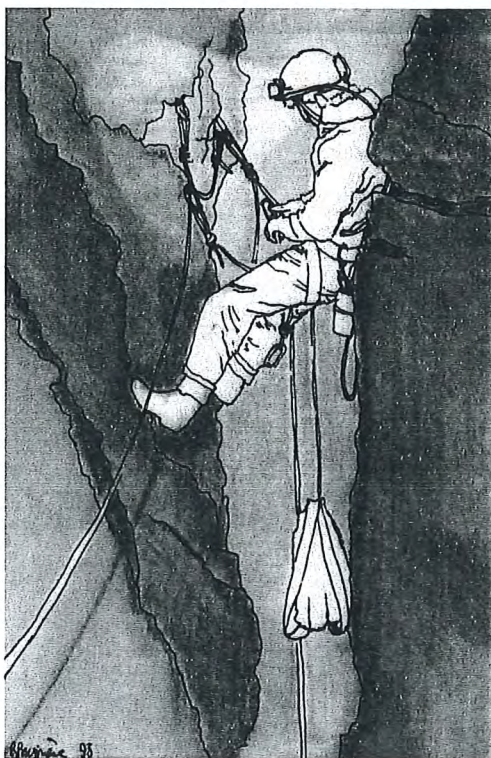
Côté activités spéléos, 1998 et 1999 furent bien remplies et diversifiées : les explorations se sont concentrées en période estivale sur le gouffre des Partages, le chourum Daniel nous a mobilisé épisodiquement, et de nombreuses sorties spéléos se sont déroulées sur les karsts de l'hexagone... En septembre 1999, les Tritons font parler d'eux lors de l'incident au Trou du Garde !

Espérons que le prochain Explos Tritons, premier du XXIème siècle sortira en 2004 !

Jean Philippe Grandcolas



Conduite forcée dans les Cuves de Sassenage - Isère.
Dessin : Brigitte Bussière.



Départ de puits dans le Trou Qui Souffle - Vercors
(d'après une photo de Gérard Kalliatakis).
Dessin : Brigitte Bussière.

Compte-rendu d'activités

- Année 1998

Janvier 1998

Samedi 10 et dimanche 11 janvier : Ardèche

Trou à 10 francs - Vallon Pont d'Arc.

Désobstruction.

Part. : Fabrice Pradines - Philippe Monteil - Fabien Darne - Jean-Philippe Grandcolas - Fabrice Rayot (Césame).

Samedi 17 janvier : Rhône

Assemblée Générale « intimiste » du T.U.G. (Toporobot Users Group ou G.T.F. : Groupe Toporobot France) chez Jean Pierre Barbary à Vénissieux.

Part. : Jean Pierre Barbary - Baudouin Lismonde - Sylvette et Bernard Ournié - Alexandre Pont - Philippe Monteil - Fabien Darne (B. Ournié : président et Fabien : secrétaire). Brigitte Bussière - Laurence Tanguille - J.P. Grandcolas en touristes le soir.

Samedi 24 janvier : Vercors

Trou Qui Souffle (-670 ; 41000 m : n°5 français pour le développement) - Méaudre - Isère.

Visite du Réseau Cigale jusqu'au siphon Verna (-219) et rivière de la Toussaint. T.P.S.T. : 6H30.

Part. : Laurent Cadilhac - Thierry Delavaloire - Jean Philippe Grandcolas - Bertrand Houdeau - Fabrice Pradines.

Samedi 31 janvier : Ain

Grotte Moilda (-306 m : +3000 m) - Lompnas.

Visite jusqu'aux « Extrêmes ». T.P.S.T. : 6H30.

Part. : Pascal Puisoye - Thierry Delavaloire.

Février 1998

Samedi 7 février : Ain

Le trou du « petit lapin blanc » (-80 m) - Ambléon.

TPST : 4H.

Part. : Fabrice Pradines - Vincent Vieillerobe (GUS).

Dimanche 8 février : Ain

Le trou du « petit lapin blanc » (-80 m) - Ambléon.

TPST : 4H.

Part. : Fabrice Pradines - Vincent Vieillerobe (GUS) - Jacques Delore (GUS) - Yvan Robin (GUS) - Gaston (GUS).

6 au 14 février : Haute-Savoie

Gouffre V4 bis - Réseau Jean-Bernard (-1602 m) - Samoens.

Part. Tritons : Pascal Puisoye.

Organisation : U.S.A.N. (Union Spéléo de l'Agglomération Nancéenne).

Autre club participant : Spéléo Club de Rochemaure (Ardèche).

Lundi 9 février : Haute-Savoie

Objectif : -1000 au gouffre Jean Bernard.

Gouffre V4 bis : visite jusqu'à -500 « Bivouac -1000 » (cote : -1011 m par rapport à l'entrée supérieure). TPST : 6H45.

Part. : Alexandre Pont - Thierry Delavaloire - Jean Philippe Grandcolas.

Vendredi 20 février : Ardèche

Event de Midroï (Réseau Rochas - Midroï - Guigonne : -/+248 m ; 7700 mètres) Saint-Remèze.

TPST : 5H.

Part. : Alex Pont - Fabrice Pradines.

Samedi 21 et dimanche 22 février : Ardèche

Formation aux techniques secours - Vallon-Pont-d'Arc.

Exercices en falaises à Salavas.

Exercices à l'**aven-grotte Nouvelle** et à l'**aven des Deux Avens**.

Part. : Fabien Darne - Jean Philippe Grandcolas - Bertrand Hamm - Bertrand Houdeau - Laurent Maldès - Alex Pont - Fabrice Pradines - Benjamin Richard - Hélène Tanguille.

Mars 1998

Stage formation-perfectionnement technique 1998 du C.D.S. Rhône.

Stagiaires Tritons : Thierry Delavaloire - Jacques Lachise - Laurent Maldès - Pascal Puisoye - Hélène Tanguille.

Cadres Tritons : Fabien Darne - Jean Philippe Grandcolas - Alexandre Pont.

Samedi 7 mars : Ardèche - Stage Perf.

Techniques en falaise à Salavas.

Dimanche 8 mars : Ardèche et Gard - Stage Perf.

Aven Despeysse - Bidon - Ardèche.

Arrêt vers -110 m. T.P.S.T. : 6H.

Part. Tritons : Laurent Maldès et Alexandre Pont.

Aven Rochas - Saint-Remèze - Ardèche.

Arrêt vers -160 m. T.P.S.T. : 6H15.

Part. Tritons : Hélène Tanguille et J.P. Grandcolas.

Event supérieur de Fousoubie - Salavas - Ardèche.

Arrêt vers -100m. T.P.S.T. : 6H.

Part. Tritons : Pascal Puisoye.

Aven des Neuf Gorges - Le Garn - Gard.

Arrêt à -124 m. T.P.S.T. : 5H.

Part. Tritons : Jacques Lachise et Fabien Darne.

Dimanche 8 mars : Ardèche

Visite de 2 grottes ornées dans les Gorges de l'Ardèche : **Grotte des Deux Ouvertures** (gravures de 20000 ans) et la **Grotte de la Tête de Lion** (peintures de 20000 ans également), visites guidées par Bernard Gely, correspondant du Service Régional de l'Archéologie.

Part. Tritons : Brigitte Bussière - Laurence Tanguille.

Samedi 14 mars : Ain

Grotte Moilda - Lompnas (-306 m : +3000 m).

Fouille dans le réseau des Tchèques vers -140. TPST : 5H.

Part. : Yvan Robin (GUS) - Vincent Vieillerobe (GUS) - Anne Martelat (GUS) - Fabrice Pradines.

Dimanche 15 mars : Ain

Trou du « petit lapin blanc » - Ambléon (-80 m).

T.P.S.T. : 4 heures.

Part. : Fabrice Pradines + GUS : Yvan Robin - Anne Martelat - Vincent Viellerobe - Gaston - Jacques Bresse - Jacques Delore + quatre personnes en initiation.

Samedi 14 mars : Doubs et Jura - Stage Perf.

Baume des Crêtes (Réseau du Verneau) - Déservillers - Doubs.

Arrêt à -150 m. T.P.S.T. : 6H.

Part. Tritons : Jacques Lachise - Alexandre Pont.

Biefs Boussets (Réseau du Verneau) - Déservillers - Doubs.

Arrêt vers -150 m. T.P.S.T. : 9H.

Part. Tritons : Hélène Tanguille.

Gouffre du Gros Gadeau - Géraise - Jura.

Arrêt sur siphon à -112 m. T.P.S.T. : 6H.

Part. Tritons : Thierry Delavaloire - J.P. Grandcolas.

Dimanche 15 mars : Doubs et Jura - Stage Perf.

Baume des Crêtes (Réseau du Verneau) - Déservillers - Doubs.

Arrêt au collecteur à -180 m. T.P.S.T. : 6H.

Part. Tritons : Thierry Delavaloire - J.P. Grandcolas.

Biefs Boussets (Réseau du Verneau) - Déservillers - Doubs.

Arrêt vers -100 m. T.P.S.T. : 6H30.

Part. Tritons : Jacques Lachise - Alexandre Pont.

Gouffre du Gros Gadeau - Géraise - Jura.

Arrêt sur siphon vers -100 m. T.P.S.T. : 6H.

Part. Tritons : Hélène Tanguille.

Jeudi 19 mars : Chartreuse

Grotte du Guiers Mort (Réseau de la Dent de Crolles) - Saint-Pierre-de-Chartreuse - Isère.

Balade jusqu'à la Plage. T.P.S.T. : 4 heures.

Part. : Fabrice Pradines - Alex Pont - Frédéric Gerbet (S.C. La Chatelaine, Jura).

Samedi 21 et Dimanche 22 mars : Savoie - Stage Perf.

Tanne du Névé - Aillon-le-Jeune.

Arrêt à la salle Cabrol (-312). T.P.S.T. : 11H.

Part. Tritons : Thierry Delavaloire - Laurent Maldès - Pascal Puisoye - Alexandre Pont.

Traversée Tanne du Névé - Tanne aux Cochons - Aillon-le-Jeune.

T.P.S.T. : 9H15.

Part. Tritons : Jacques Lachise.

Traversée Tanne aux Cochons - Tanne du Névé - Aillon-le-Jeune.

+ ballade jusqu'au puits du Canot (-215) et Salle Cabrol (-300). T.P.S.T. : 9H15.

Part. Tritons : Fabien Darne - J.P. Grandcolas.

Vendredi 27 mars : Chartreuse

Grotte de la Cambise - Saint-Pierre-de-Chartreuse - Isère.

Reprise topographie de la cavité - arrêt à la Piscine. T.P.S.T. : 8H30.

Part. : Alex Pont (chef topographe) - Thierry Delavaloire (sous-chef topographe) - Fabrice Pradines (aide topographe).

Avril 1998

2 au 17 avril : Maroc

Visite du Win Timdouin. T.P.S.T. : 6H00.

Part. : Laurence Tanguille - Fabien Darne + Anouk et Matéo.

Mardi 7 avril : Chartreuse

Grotte de la Cambise - Saint-Pierre-de-Chartreuse - Isère.

Poursuite de la topographie. T.P.S.T. : environ 5H.

Part. : Bertrand Hamm - Fabrice Pradines - Thierry Delavaloire - Fred Gerbet (S.C. La Châtelaine, Jura).

Camp spéléo Larzac - La Couvertoirade (Aveyron)

Jeudi 9 avril au samedi 18 avril

Participants Tritons :

Pierre-Jean Borel - Brigitte Bussière - Thierry Delavaloire - Sylvie Delavaloire* - Thierry Flon - Isabelle Gangloff* - Jean Philippe Grandcolas - Bertrand Houdeau - Jean Yves Molinaro - Fabrice Poncot - Alexandre Pont - Fabrice Pradines - Claude Schaan - Hélène Tanguille - Jean Thomas.

Participants extérieurs :

Marinou Levilain & Maixent Lacas (Alpina Millau - Aveyron et Furets Jaunes Seyssins - Isère) - Daniel Molinaro (G.S. Montpeyroux - Hérault).

* *Sympatisantes Tritons*

Samedi 11 avril : Gard

Aven de Rogues (6500 mètres ; -226 m) - Rogues.

Arrêt vers -120. T.P.S.T. : 4H30.

Part. : Fabrice Pradines - Fabrice Poncot - Claude Schaan - Thierry Flon - Thierry Delavaloire - Jean Thomas - Bertrand Houdeau - Pierre-Jean Borel - Jean-Philippe Grandcolas.

Dimanche 12 avril : Aveyron

Aven du Sot du Merle (-207) - Cornus.

Visite jusqu'au siphon. T.P.S.T. : 4H30 à 5H.

Part. : Jean-Philippe Grandcolas - Bertrand Houdeau - Thierry Delavaloire - Thierry Flon - Pierre-Jean Borel - Claude Schaan - Fabrice Pradines - Fabrice Poncot - Jean Thomas - Jean-Yves Molinaro - Maixent Lacas - Marinou Levilain - Daniel Molinaro + 7 spéléos du Tarn et de l'Hérault.

Lundi 13 avril : Aveyron

Aven du Mas Raynal (-110 m) - Cornus.

Descente par la grande et les petites verticales. T.P.S.T. : environ 3H.

Part. : Thierry Delavaloire - Thierry Flon - Pierre-Jean Borel - Fabrice Poncot - Jean-Philippe Grandcolas - Maixent Lacas - Marinou Levilain - Fabrice Pradines - Bertrand Houdeau.

Mardi 14 avril : Aveyron

Balade à la résurgence de la Sorgues (Cornus) et à la grotte de Brias (Tournemire).

Part. : Fabrice Pradines - Jean-Philippe Grandcolas - Claude Schaan - Thierry Flon - Jean-Yves Molinaro - Fabrice Poncot.

Mercredi 15 avril : Aveyron

Aven de la Bise (-150 m) - L'Hospitalet du Larzac.

Arrêt au siphon amont. T.P.S.T. : 7H30 à 8H.

Part. : Fabrice Pradines - Jean-Philippe Grandcolas - Claude Schaan - Thierry Flon - Jean-Yves Molinaro - Fabrice Poncot - Maixent Lacas.

Jeudi 16 avril : Gard

« Culture spéléo » sur le Larzac sous la conduite de Maixent Lacas.

Abîme de Saint Ferréol (anciennes caves à fromage) - **Campestre-et-Luc**.
Repérage de cavités.
Part. : Fabrice Pradines - Jean-Philippe Grandcolas - Claude Schaan - Thierry Flon - Jean-Yves Molinaro - Fabrice Poncot - Maixent Lacas.

Vendredi 17 avril : Aveyron

Aven de la Portalerie (-149 m ; + de 1000m) - La Couvertoirade.

Arrêt vers -70 après la grande salle et le R8. T.P.S.T. : 3H.

Part. : Fabrice Pradines - Jean-Philippe Grandcolas - Claude Schaan - Thierry Flon - Jean-Yves Molinaro.

Samedi 25 et Dimanche 26 avril : Rhône

Congrès Régional de Spéléologie à Villefranche-en-Beaujolais sous l'égide du C.D.S. du Rhône, et organisé par le Groupe Vulcain et l'Equipe de Villefranche.

Part. Tritons : Brigitte Bussière (secrétaire C.D.S. Rhône & C.S.R.R.A.) - Maurice Chazalet - Fabien Darne (trésorier-adjoint C.D.S. Rhône) - Thierry Delavaloire - Jean Philippe Grandcolas (président C.D.S. Rhône & com. Enseignement C.S.R.R.A.) - Bertrand Houdeau - Gérard Kalliatakis - Martine Kalliatakis - Guy Lamure - Philippe Monteil - Eric Murino - Alexandre Pont - Fabrice Pradines - Benjamin Richard - Claude Schaan - Laurence Tanguille (présidente C.S.R.R.A.).
C.S.R.R.A. : Comité Spéléo Régional Rhône-Alpes

Mai 1998

Dévoluy - Jeudi 30 avril au Dimanche 3 mai

Chourum Daniel (-242m, 901 m). Agnières en Dévoluy - Hautes-Alpes.

Part. : Jean-Philippe Grandcolas - Brigitte Bussière - Fabien Darne - Alex Pont - Pascal Pusoye - Fabrice Pradines - Laurence Tanguille - Bertrand Hamm - Odile Notot - Anouk - Matéo - Manu Pluchart (G.S. Montagne - Fontaine - Isère).

Vendredi 1^{er} mai : Dévoluy

Equipement, escalade en bas du P30. TPST : 8 heures

Part. : Jean-Philippe Grandcolas - Fabien Darne - Alex Pont - Pascal Pusoye - Fabrice Pradines - Manu Pluchart.

Samedi 2 mai : Dévoluy

Poursuite de l'exploration de l'amont. T.P.S.T. : 12 H.

Part. : Jean-Philippe Grandcolas - Fabien Darne - Pascal Pusoye - Fabrice Pradines - Manu Pluchart - Bertrand Hamm.

Mardi 5 mai : Chartreuse

Golet de Source Vieille (-375 m) (Réseau de l'Alpe) - Isère.

Visite des puits parallèles jusqu'à -100 m. T.P.S.T. : 7H.

Part. : Alex Pont - Pascal Pusoye - Guy Lamure - Thierry Delavaloire.

Dimanche 10 mai : Chartreuse

Traversée Trou du Glaz - Guiers Mort (-365 ; entre 3 et 4 km de progression) (Réseau de la Dent de Crolles) - Saint-Pierre-de-Chartreuse - Isère.

Variante par la base de la Cascade Rocheuse - Puits du Cerf - Galerie du Faciès Souriant - Escalier de Service bis - Collecteur - Vire des Stalactites - Galerie des Marmites - Galerie du Bivouac - La Plage - Cascade Elisabeth - Le Balcon - Le Labyrinthe. T.P.S.T. : 6H45.

Part. : Jean Philippe Grandcolas - Fabrice Pradines - Bertrand Houdeau - Benjamin Richard - Fabien Darne - Thierry Delavaloire.
+ Olivier Venaut : S.C. Poitevin.

+ Christophe Verdet - Jean Marc Verdet - Guillaume : Spéléo Club Annecy.
+ Franck : Spéléo Club d'Annemasse.
Brigitte Bussière - Laurence Tanguille et Matéo en extérieur.

Samedi 16 mai : Ain

Grotte de Préou (-75 - +83, +6800 m) - Ruffieu-en-Valromey.

TPST : 5 heures.

Part. : Fabrice Pradines - Bertrand Houdeau.

Dimanche 17 mai : Ain

Grotte du Crochet (-120 m, + 700 m) - Torcieu.

TPST : 4 heures.

Part. : Fabrice Pradines - Bertrand Houdeau.

Coumo d'Hyuernedo (Haute-Garonne)

Jeudi 21 mai au dimanche 24 mai 1998

Part. : Bertrand Houdeau - Bertrand Hamm - Fabien Darne - Laurence Tanguille - Olivier Venaut (S.C. Poitevin) - Akim Hamdi (Césame) - Carine Sapet (Césame) + objecteurs Césame : Fabrice R. + copine - Jef & Cyril.

Jeudi 21 mai : Haute-Garonne

Traversée Burtech/Riusec (-230 ; 650 m) - Massif de Paloumère - Milhas et Portet-d'Aspet (Spéléométrie : -245 m ; 3300 m).

T.P.S.T. : 5H à 11 participants.

Vendredi 22 mai : Haute-Garonne

Traversée Trou Mile / Grotte de Pèneblanque (dénivelé cumulé = 859 m : -627, +232 ; dév. 5000 m) - Réseau de la Coume d'Hyuernedo : -975 ; 103 km. 44 entrées. Massif d'Arbas - Arbas et Herran.

T.P.S.T. : 17H30.

Part. : Bertrand Houdeau - Bertrand Hamm - Fabien Darne - Laurence Tanguille - Olivier Venaut (S.C. Poitevin) - Akim Hamdi (Césame) - Carine Sapet (Césame).

Samedi 23 mai : Haute-Garonne

Lavage matos à la résurgence (Goueil dy Her).

Saint-Agnan-en-Vercors – Vercors

Jeudi 21 mai au dimanche 24 mai 1998

Part. : Fabrice Ponçot - Thierry Flon - Isabelle Ganglof - Brigitte Bussière - Claude Schaan - Jean-Philippe Grandcolas - Fabrice Pradines - Benjamin Richard - Thierry Delavaloire.

Jeudi 21 mai : Vercors

Scialet des Drayes (-35m, 120 m) - Vassieux - Drôme.

T.P.S.T. : 2 heures.

Part. : Fabrice Ponçot - Thierry Flon - Claude Schaan - Jean-Philippe Grandcolas - Fabrice Pradines.

Vendredi 22 mai : Vercors

Grotte de la Luire (+96 ; -451 m, 33000 m) – Saint-Agnan-en-Vercors - Drôme.

T.P.S.T. : 4 heures.

Part. : Fabrice Ponçot - Claude Schaan - Jean-Philippe Grandcolas - Fabrice Pradines.

Samedi 23 mai : Vercors

Scialet Vincens (-403 m) - Saint-Agnan-en-Vercors - Drôme.

T.P.S.T. : 10 heures en moyenne.

Part. : Fabrice Ponçot - Thierry Flon - Claude Schaan - Jean-Philippe Grandcolas - Fabrice Pradines - Benjamin Richard - Thierry Delavaloire.

30/31 mai et 1er juin : Pyrénées-Orientales

Congrès National de Spéléologie à Prades - Pyrénées-Orientales.

Part. : Alexandre Pont - Fabrice Pradines - Philippe Monteil - Laurent Maldès - Gérard et Martine Kalliatakis.

Juin 1998

Mardi 2 juin : Vercors

Scialet Hibernatus (-70 m) - Villard de Lans - Isère.

Topographie de surface par rapport au scialet des Crêtes Ventées. TPST : 1 H.

Part. : Alex Pont - Fabrice Pradines.

Samedi 6 et dimanche 7 juin : Vercors

Antre des Damnés (-702) - Corrençon-en-Vercors - Isère.

T.P.S.T. : 14 h en moyenne - 17 heures entre le premier et le dernier.

Ursus Lyon : Laurent Tarazona - Carlos Placido - Aymeric Bougnol.

Dolomites Lyon : Vincent Lacombe.

Tritons Lyon : Benjamin Richard - Alexandre Pont - Fabrice Pradines - Laurent Males.

Samedi 13 juin : Chartreuse

Gouffre de la Vache Enragée - Réseau de l'Alpe (-605 ; 60 km) - Sainte-Marie-du-Mont - Isère.

Rééquipement, photos et nettoyage. T.P.S.T. : 7H30 à 10 H environ.

Part. : Thierry Delavaloire - J.P. Grandcolas - Bertrand Houdeau - Philippe Monteil - Alain Moreau - Alexandre Pont - Fabrice Pradines - Pascal Puisoye.

Dimanche 14 juin : Chartreuse

Gouffre de la Vache Enragée - Réseau de l'Alpe (-605 ; 60 km) - Sainte-Marie-du-Mont - Isère.

Désobstruction et nettoyage. T.P.S.T. : 9h00.

Part. : Fabien Darne - Benjamin Richard - Laurent Maldès.

Samedi 20 juin : Haute-Saône

Grotte du Deujeau ou rivière souterraine d'Arbecy (6700 m ; exploration en cours) - Arbecy - Haute-Saône.

Troisième séance plongée - désobstruction d'un boyau pour shunter les siphons. Deux kilomètres de galeries avaient été explorés et topographiés la séance précédente par les 2 spéléonautes. De nouveau près de deux kilomètres sont explorés. T.P.S.T. : 12 H.

Plongeurs : Jean Marc Lebel (C.L.R.S. : Cercle Lorrain de Recherches Spéleos - Nancy - Meurthe-et-Moselle).

Stéphane Guignard (Groupe Spéléo Montgeron - Essonne).

Sherpatologues - déboueurs :

A.S.H.V.S. : Association Spéléo des Hauts du Val de Saône - Haute-Saône : Damien Grandcolas - Fabrice Ponçot - Robin - Philippe.

U.S.A.N. : Union Spéléo de l'Agglomération Nancéienne - Meurthe-et-Moselle : Laurent - Denis.

Clan des Tritons - Lyon : Jean Philippe Grandcolas.

Equipe de surface et de soutien logistique : Isabelle Lebel - Véronique Garret - Brigitte Bussière (Clan des Tritons - Lyon).

Dimanche 21 juin : Chartreuse

Grotte du Guiers Mort - Réseau de la Dent de Crolles - Saint Pierre de Chartreuse - Isère.

Visite de la « boucle Grandcolas » et de l'Avenue de Seyssins. T.P.S.T. : 8H.

Part. : Fabrice Pradines - Bertrand Houdeau - Pascal Puisoye.

Samedi 27 et Dimanche 28 juin : Chartreuse

Gouffre de la Vache Enragée - Réseau de l'Alpe (-605 ; 60 km) - Sainte-Marie-du-Mont - Isère.

Escalade au-dessus du puits Gras Double et topographie à l'extrémité du Boulevard de l'Alpe. T.P.S.T. : 11 H.

Part. : Yves Bouchet - Guy Lamure - Alexandre Pont - Fabrice Pradines - Benjamin Richard - Olivier Vidal (Vulcain Lyon).

Juillet 1998

Samedi 4 et Dimanche 5 juillet : Vercors

Scialet des Crêtes Ventées (-329 m) – Villard-de-Lans – Isère.

Déséquipement complet du scialet. T.P.S.T. : 8h30.

Part. : Bertrand Houdeau - Fabien Darne - Benjamin Richard - Eric Murino.

Jeudi 9 juillet : Savoie

Grotte de Verel de Montbel (750 m) – Verel-de-Montbel.

Tentative de désobstruction avec le Ryobi.

Part. : Fabien Darne - Bertrand Hamm.

Dent de Crolles – Massif de la Chartreuse

Samedi 11 au mardi 14 juillet 1998

Dimanche 12 juillet : Chartreuse

Traversée Glaz – Chevalier (Réseau de la Dent de Crolles) - Saint-Pierre-de-Chartreuse - Isère.

T.P.S.T. : 7 H environ.

Part. : Bertrand Houdeau - Yves Bouchet - Pascale Terquis - Patrice Tordjman (Lou Païs - Alpes-Maritimes) + Diana - Sandra - Marc Tremblay - Alain Goupil de la Société Québécoise de Spéléo.

Lundi 13 juillet : Chartreuse

Boucle par le Guiers Mort (Réseau de la Dent de Crolles) - variante par le Faciès Souriant. T.P.S.T. : 7 H environ.

Part. : Bertrand Houdeau - Yves Bouchet - Pascale Terquis - Patrice Tordjman (Lou Païs - Alpes-Maritimes) + 2 Québécois.

Corrençon-en-Vercors - Camp Vercors

Lundi 13 au lundi 27 juillet 1998

Part. Tritons : Benjamin Richard.

Samedi 18 juillet :

Scialets TC25 et CF1 - T.P.S.T. : 4H.

Dimanche 19 juillet :

5 Scialets.

Respitage - arrêt à la base du P34 à -140m. T.P.S.T. : 8H.

Lundi 20 juillet :

5 Scialets.

Fin de l'équipement - arrêt dans le méandre Zébulon. T.P.S.T. : 8H.

Part. : Nicolas Renous (S.C. Vercors) – Benjamin Richard + 3 adoslescents.

Mardi 21 juillet :

Prospection dans le vallon des K (K3, courant d'air).

Mercredi 22 juillet :

Scialet de la Combe de Fer.

Arrêt dans les grandes salles à -370m. T.P.S.T. : 6H

Part. : Nicolas Renous (S.C. Vercors) – Benjamin Richard.

Vendredi 24 juillet :

Scialet des Sarrasins.

Equipement jusqu'au fond. T.P.S.T. : 14H.

Part. : Thierry Krattinger dit « Ménile » (S.C. Vercors) – Benjamin Richard + adolescents.

Mercredi 22 juillet : Chartreuse

Gouffre de la Vache Enragée (Réseau de l'Alpe) – Sainte-Marie-du-Mont - Isère.

Désobstruction dans le Boulevard de l'Alpe. T.P.S.T. : 10H30.

Part. : Fabien Darne - Bertrand Hamm - Philippe Monteil - Akim Hamdi (Césame).

Samedi 25 juillet : Chartreuse

Trou du Lion (-140) - Massif du Granier - Entremont-le-Vieux – Savoie.

Exploration de la zone d'entrée.

Part. : Fabrice Ponçot - Fabrice Pradines - Guy Lamure - Alex Pont - Jean Philippe Grandcolas.

Août 1998

Camp à la Pierre-Saint-Martin : 26 juillet au 14 août

Part. Tritons : Yves Bouchet - Bertrand Hamm - Guy Lamure - Laurent Maldès - Alain Moreau - Odile Penot - Fabrice Ponçot - Alex Pont - Fabrice Pradines - Benjamin Richard - Claude Schaan.

Cette année encore aura vu « la fine fleur » des Tritons au gouffre des Partages et toutes les générations étaient présentes. La météo parfois capricieuse et le grand nombre de personnes concentré sur une semaine n'a permis aux participants de ne faire qu'une explo, mais de 3 à 4 jours ! Très peu de neige cette année dans les puits d'entrée. Un kilomètre passé a été exploré dans différents diverticules, la cote -701 reste inchangée et Laurent Maldès a fait une reconnaissance dans le siphon, cela est plongeable. Une grosse désobstruction est à envisager dans un passage précédant car le courant d'air y est violent...

Week end du 28 et 29 Août : Banges

Gouffre n°39 ou Creux de la Litorne – Arith - Savoie.

Cette cavité a depuis peu jonctionné avec la grotte de Pré-Rouge formant un vaste réseau de 30 km pour 420m de dénivelée.

Escalades. T.S.P.T : 24H.

Part. : Alexandre Pont - Benjamin Richard - Eric Murino (Triton, Gus, Ursus) - Laurent Mangel (Ursus).

Dimanche 30 août : Haute-Saône

Grotte du Deujeau - Arbecy (Développement provisoire : 6800 mètres).

Poursuite de la désobstruction dans « Argiland ». T.P.S.T. : 4H.

Part. : Damien Grandcolas (A.S.H.V.S.) - Fabrice Ponçot (A.S.H.V.S. + Tritons) - Jean Philippe Grandcolas (Tritons).

Septembre 1998

Samedi 5 septembre : Vercors

Trou d'Ira - Lans en Vercors - Isère.

T.P.S.T. : 4H.

Part. : Benjamin Richard (Tritons) - Yves et Geneviève Delore (C.S.M.R.) - Alain Decrempt (C.S.M.R.).

Samedi 12 septembre : Chartreuse

Grotte du Guiers Mort (Réseau de la Dent de Crolles) - Saint-Pierre-de-Chartreuse - Isère.

Escalade et rééquipement dans le Réseau d'Epée. T.P.S.T. : 8H.

Part. : Thierry Delavaloire - Bertrand Hamm - Alexandre Pont - Pascal Puisoye - Benjamin Richard.

Dimanche 20 septembre : Vercors

Grotte Vallier (+12 ; -393 ; 9287 m) - Seyssins - Isère.

Siphon des Caraïbes -280, Réseau du Lac -270 et Réseau du Quinté.

T.P.S.T. : 7H45.

Part. Dolomites : Momo Lacombe - Philippe dit « Dugenou » - Stéphane - Valérie Neyraud « Sido » (ex-Dolo & ex-ex...), redécouvre la spéléo après 8 ans d'interruption !

Part. Tritons : Pierre-Jean Borel - Yves Bouchet « Bib-Bip » - Thierry Delavaloire - Jean Philippe Grandcolas - Bertrand Houdeau - Guy Lamure.

Octobre 1998

Samedi 3 octobre : Chartreuse

Gouffre de la Vache Enragée (Réseau de l'Alpe) - Sainte-Marie-du-Mont - Isère.

Escalade du Puits Gras double et exploration d'un méandre.

TPST : 12H00 environ.

Part : Bertrand Houdeau - Yves Bouchet - Thierry Delavaloire - Alexandre Pont - Manu Pluchard (G.S. Montagne - Fontaine - Isère).

Dimanche 4 octobre : Chartreuse

Ballade à la grotte du Guiers-Vif. Repérage de la grotte des Masques et ballade dans la grotte du Mort-Rû.

Part. : Jean Philippe Grandcolas - Pascal Puisoye.

Samedi 17 octobre : Vercors

Gouffre Berger - Engins - Isère.

Interclubs C.D.S. Rhône. Arrêt vers -600 m.

Part : Pierre-Jean Borel - Yves Bouchet dit Bip-Bip - Thierry Delavaloire.

Samedi 24 octobre : Les Grandes Rousses

Grotte Théophile (-360) - L'Alpe-d'Huez - Isère.

Part. : Fabrice Pradines (Tritons) - Vincent Biot - Jean Louis Guettard - Marc - Arnaud : braves spéléos parisiens.

Dimanche 25 octobre : Chartreuse

Grotte du Guiers Mort (Réseau de la Dent de Crolles) – Saint-Pierre-de-Chartreuse – Isère.

Prospection dans le Labyrinthe. TPST : 5H00 environ.

Part. : Guy Lamure - Jean-Noël Sigrist.

Stage équipier-chef d'équipe du 24 au 29 octobre (partiel)

Part Tritons : Benjamin Richard.

Dimanche 25 octobre :

Falaise (250 m environ) au-dessus la **résurgence du Cholet** (Combe Laval) et visite rapide de la cavité.

Part Tritons : Benjamin Richard - Cyril Arnaud (S.C. Vercors).

Lundi 26 octobre :

Gour Fumant – Saint-Martin-en-Vercors – Drôme - T.P.S.T. : 4H00.

Mardi 27 octobre :

Grotte de la Luire – Saint-Agnan-en-Vercors - Drôme - TV + personnalités.

Mercredi 28 octobre :

Exercice dans la **Grotte de Gournier – Choranche - Isère.**

Novembre 1998

Samedi 7 novembre : Chartreuse

Gouffre de la Vache Enragée (Réseau de l'Alpe) - Sainte-Marie-du-Mont - Isère.

Topographie du méandre et de l'escalade du puits Gras-Double. TPST : 14H30.

Part. : Yves Bouchet « Bip-Bip » - Alex Pont - Pascal Puisoye « Captain ».

Dimanche 15 novembre : Vercors

Les Saints de Glace (Réseau du Trou Qui Souffle) – Méaudre – Isère.

Ballade jusqu'à la galerie de Pâques (accès aux réseaux Pâques Sud et Nord).

T.P.S.T. : 7H45.

Part. : Thierry Delavaloire - Jean Philippe Grandcolas - Bertrand Houdeau - Guy Lamure.

Vendredi 27 Novembre : Rhône

Assemblée Générale du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône à Ecully.

Part. Tritons : Brigitte Bussière - Fabien Darne - Jean-Philippe Grandcolas - Bertrand Houdeau - Guy Lamure - Alexandre Pont - Laurence Tanguille - Gérard & Martine Kalliatakis - Philippe Monteil - Eric Murino - Pascal Puisoye - Benjamin Richard.

Décembre 1998

Samedi 5 Décembre : Drôme

Assemblée Générale du Clan des Tritons à Romeyer - gîte de La Bastide des Hautes Roches.

Présents : Brigitte Bussière - Fabien Darne - Thierry Delavaloire - Jean-Philippe Grandcolas - Bertrand Hamm - Bertrand Houdeau - Christian et Guy Jacquemet - Guy Lamure - Fabrice Ponçot - Alexandre Pont - Fabrice Pradines - Claude Schaan - Jean-Noël Sigrist - Laurence Tanguille.

Invité(e)s : Marie-France Levilain (FJS) - Maixent Lacas (FJS) - Odile Notot - Sylvie Delavaloire - Liliane.

Absents représentés (procurations) : Maurice Chazalet - Gérard & Martine Kalliatakis - Roger Laurent.

Absents excusés : Pierre-Jean Borel - Hélène Tanguille - Yves Bouchet - Laurent Cadilhac & Véronique (présents le soir) - Thierry Flon (malade) - Laurent Maldès - Philippe Monteil - Eric Murino - Pascal Puisoye - Benjamin Richard.
Président de séance : Jean-Philippe Grandcolas.
Secrétaire de séance : Fabien Darne (Secrétaire adjoint).

Samedi 19 décembre : Rhône

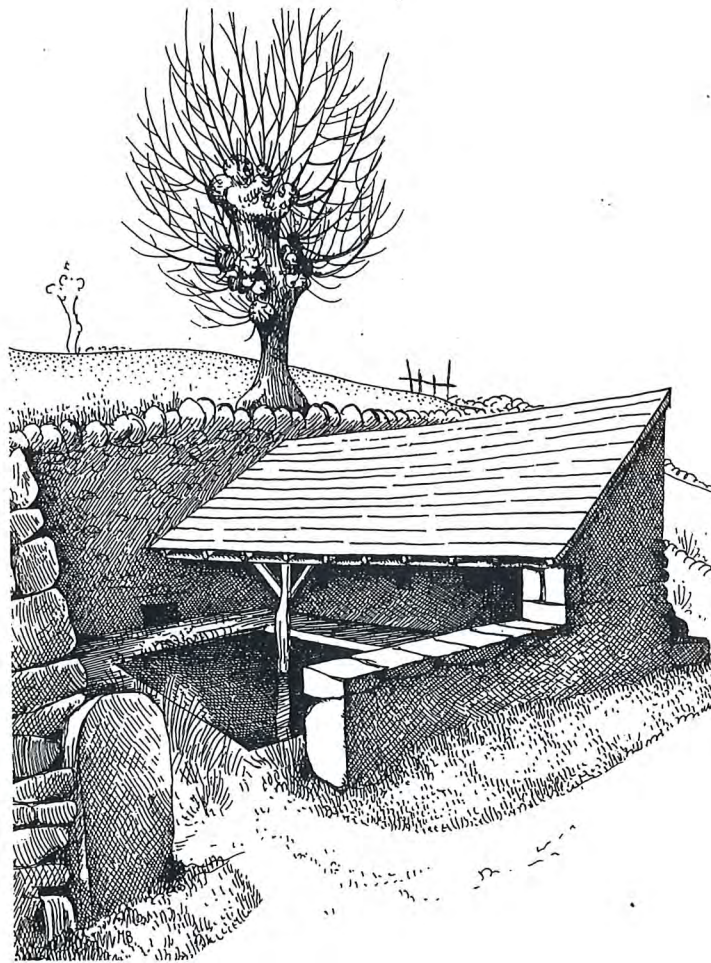
Journée «Portes Ouvertes – Vide Local» au futur pôle technique de la F.F.S. à Lyon 2^{ème}.

Premiers travaux d'aménagement.

Part. Tritons : Brigitte Bussière en touriste avec Louise - Fabien Darne - J.P. Grandcolas - Bertrand Houdeau - Eric Murino - Claude Schaan - Laurence Tanguille.

Bibliographie : La Gazette des Tritons n°11 à 14 - Bulletin d'information du Clan des Tritons.

Compilation : Jean Philippe Grandcolas.



Activités 1998

Principales cavités visitées

Classement par départements

Ain :

Grotte Moilda - Lompnas
Trou du «petit lapin blanc » - Ambléon
Grotte de Préou – Ruffieu-en-Valromey
Grotte du Crochet – Torcieu

Hautes-Alpes :

Chourum Daniel – Agnières-en-Dévoluy

Ardèche :

Event de Midroï – Saint-Remèze
Aven Rochas - Saint-Remèze
Aven-Grotte Nouvelle – Vallon-Pont-d’Arc
Aven des Deux-Avens – Vallon-Pont-d’Arc
Aven Despeysse – Bidon
Event Supérieur de Foussoubie – Salavas
Grotte des Deux-Ouvertures
Grotte de la Tête de Lion

Aveyron :

Aven du Sot du Merle – Cornus
Aven du Mas Raynal – Cornus
Aven de la Bise – L’Hospitalet-du-Larzac
Aven de la Portalerie – La Couvertorade

Doubs :

Baume des Crêtes (Réseau du Verneau) – Déservillers
Biefs-Boussets (Réseau du Verneau) – Déservillers

Drôme : Massif du Vercors

Scialet des Drayes – Vassieux-en-Vercors
Grotte de la Luire – Saint-Agnan-en-Vercors
Scialet Vincens – Saint-Agnan-en-Vercors
Gour Fumant – Saint-Martin-en-Vercors
Grotte de Gournier – Choranche

Gard :

Aven des Neuf-Gorges – Le Garn
Aven de Rogues – Rogues
Abîme de Saint-Ferréol – Campestre-et-Luc

Haute-Garonne :

Traversée Burtech-Rieusec – Massif de Paloumère – Milhas-et-Portet-d’Aspet

| Traversée Trou Mile – Grotte de Pèneblanque (Réseau de la Coume d’Hyouernedo)
– Massif d’Arbas – Arbas-et-Herran

Jsère : Massif de la Chartreuse

| Grotte du Guiers-Mort (Réseau de la Dent de Crolles) - Saint-Pierre-de-Chartreuse
Traversée Trou du Glaz - Grotte du Guiers-Mort (Réseau de la Dent de Crolles) -
Saint-Pierre-de-Chartreuse
Traversée Trou du Glaz - Grotte Chevalier (Réseau de la Dent de Crolles) - Saint-
Pierre-de-Chartreuse
Grotte de la Cambise - Saint-Pierre-de-Chartreuse
Golet de Source Vieille (Réseau de l’Alpe) – Sainte-Marie-du-Mont
Gouffre de la Vache Enragée (Réseau de l’Alpe) – Sainte-Marie-du-Mont

Jsère : Massif du Vercors

| Trou-Qui-Souffle – Méaudre
Les Saints de Glace (Réseau du Trou Qui Souffle) - Méaudre
Scialet Hibernatus – Villard-de-Lans
Antre des Damnés – Corrençon-en-Vercors
Scialet des Crêtes Ventées - Villard-de-Lans
Cinq Scialets – Corrençon-en-Vercors
Scialet de la Combe de Fer – Corrençon-en-Vercors
Scialet des Sarrasins – Corrençon-en-Vercors
Trou d’Ira – Lans-en-Vercors
Grotte Vallier – Seyssins
Gouffre Berger - Engins

Jsère :

| Grotte Théophile – Massif des Grandes Rousses – L’Alpe-d’Huez

Jura :

| Gouffre du Gros-Gadeau - Géraise

Pyrénées-Atlantiques :

| Gouffre des Partages – Arette-La Pierre-Saint-Martin

Haute-Saône :

| Grotte du Deujeau ou rivière souterraine d’Arbecy – Arbecy

Savoie :

| Tanne du Névé – Massif du Margériaz - Aillon-le-Jeune
Tanne aux Cochons – Massif du Margériaz - Aillon-le-Jeune
Grotte de Verel de Montbel - Verel de Montbel
Trou du Lion – Massif du Granier – Entremont-le-Vieux
Creux de la Litorne – Massif de Banges - Arith

Haute-Savoie :

| Réseau Jean-Bernard – Samoens

Maroc :

| Grotte du Win Timdouin

Compte-rendu d'activités

- Année 1999

Janvier 1999

Samedi 2 et dimanche 3 janvier : Ardèche

Grotte de Sanilhac (-71 ; 5840 m) – Largentière.

Ballade dans « le Grand Collecteur ». T.P.S.T. : 7H.

Event de Peyrejal (6105 m) – Saint-André-de-Cruzières.

Arrêt à la première voûte mouillante du Réseau Mathieu, la branche de Sauvas siphonne. T.P.S.T. : 2H.

Part. : Fabrice Pradines + Groupe Spéléo Montgeron (Essonne).

Samedi 16 janvier : Vercors

Cuves de Sassenage (-30, +432 ; 9745 m) – Sassenage – Isère.

Arrêt à la Salle Carrel (+253 m) pour une partie de l'équipe et +379 pour les autres. T.P.S.T. : 10H30 à 12H.

Part. : Pierre-Jean Borel – Yves Bouchet – Laurent Cadilhac – Fabien Darne – Thierry Delavaloire – Thierry Flon – Jean Philippe Grandcolas – Bertrand Hamm – Bertrand Houdeau – Guy Lamure – Philippe Monteil – Alexandre Pont – Fabrice Pradines – Pascal Puisoye – Claude Schaan – Laurence Tanguille – Dominique Berthomieu (Césame).

Samedi 30 janvier : Chartreuse

Réseau de la Dent de Crolles – Saint-Pierre-de-Chartreuse – Isère.

Désobstruction dans l'Avenue de Seyssins. T.P.S.T. : 7H.

Part. : Fabrice Pradines + Groupe Spéléo Montgeron (Essonne).

Samedi 30 et dimanche 31 janvier : Ardèche

Week-end de formation aux techniques secours.

Falaises à Salavas et Goule de Foussoubie jusqu'au siphon 0.

Part. Tritons : Bertrand Houdeau – Benjamin Richard – Bertrand Hamm – Alexandre Pont – Laurent Maldès – Fabien Darne – Jean Philippe Grandcolas – Brigitte Bussière et Louise + une quarantaine de spéléos lyonnais + l'équipe jurassienne assistance victime.

Février 1999

Dimanche 21 février : Vercors

Les Saints de Glace (Réseau du Trou-qui-Souffle) – Méaudre – Isère.

Réseau de Pâques Sud. T.P.S.T. : 9H.

Part. : Pascal Puisoye – Thierry Delavaloire – Benjamin Richard.

Mars 1999

Samedi 7 mars : Pierre-Saint-Martin

Réseau d'Arphidia (+149, -563 ; 20330 m) – Sainte-Engrâce – Pyrénées-Atlantiques.

Rééquipement. T.P.S.T. : 15H.

Part. : Fabrice Pradines + Groupe Spéléo Haut-Pyrénéen.

Samedi 13 et dimanche 14 mars : Ardèche et Gard

Stage formation-perfectionnement C.D.S. Rhône.**Aven Rochas (1) – Saint-Remèze - Ardèche.**

Arrêt à -100 m. T.P.S.T. : 7H.

Event Supérieur de Foussoubie (2) – Salavas - Ardèche.

Arrêt à -100 m. T.P.S.T. : 6H.

Aven des Neufs Gorges (3) - La Garn - Gard.

Fond à -130 m. T.P.S.T. : 4H.

Part. Tritons (cadres) : Fabien Darne (1) – Alexandre Pont (2) – Jean Philippe Grandcolas (3).

Samedi 20 mars : Vercors

Grotte Vallier (-393 ; 10 km) - Saint-Nizier-du-Moucherotte – Isère.

Descente du P100, arrêt à -393 m. T.P.S.T. : 11H.

Part. : Yves Bouchet – Thierry Delavaloire – Benjamin Richard.

Samedi 20 et dimanche 21 mars : Doubs

Stage formation-perfectionnement C.D.S. Rhône.**Gouffre des Biefs-Boussets (Réseau du Verneau) - Déservillers (1) (2).**

Arrêt à -160 m. T.P.S.T. : 9H.

Gouffre de la Légarde – Haute-pierre-le-Châtelet (3).

Arrêt à -130 m. T.P.S.T. : 6H.

Part. Tritons (cadres) : Alexandre Pont (1) (3) – Jean Philippe Grandcolas (1) (2).

Vendredi 26 et samedi 27 mars : Lyon

Déménagement des locaux de la F.F.S. de la Croix-Rousse vers Perrache.

Part. Tritons : Bertrand Houdeau – Laurent Maldès.

Samedi 27 mars : Pierre-Saint-Martin

Réseau d'Arphidia (+149, -563 ; 20330 m) – Sainte-Engrâce – Pyrénées-Atlantiques.

Rééquipement et désobstruction dans la Galerie des Gersois. T.P.S.T. : 15H.

Part. : Fabrice Pradines + Groupe Spéléo Haut-Pyrénéen.

Samedi 27 et dimanche 28 mars : Vercors

Stage formation-perfectionnement C.D.S. Rhône.**Scialet Neuf – Vassieux-en-Vercors – Drôme.**

Arrêt à -50 m. Problème d'équipement suite à temps très hivernal.

Part. Tritons (cadres) : Fabien Darne – Benjamin Richard – Jean Philippe Grandcolas.

Avril 1999

Vendredi 2 au lundi 5 avril : Causse Méjean et Sauveterre

Grotte Amélineau – Gorges de la Jonte - Meyrueis – Lozère.

Visite exceptionnelle de cette cavité ornée de fistuleuses sous la conduite de Daniel André. T.P.S.T. : 2H.

Part. : Pierre-Jean Borel – Brigitte Bussière – Fabien Darne – Thierry Flon – Isabelle Gangloff – Jean Philippe Grandcolas – Bertrand Hamm – Odile Notot – Gérard Kalliatakis – Martine Kalliatakis – Hugo Kalliatakis – Bertrand Houdeau – Fabrice Pradines – Claude Schaan – Hélène Tanguille – Laurence Tanguille + Anouk – Mateo + Pascale Terquis – Patrice Tordjman (Lou Païs – Alpes-Maritimes) – Delphine – Maëlle.

Grotte du Coutal (-100 ; 7300 m) – Les Vignes – Causse du Sauveterre – Lozère.

Visite jusqu'au fond. T.P.S.T. : 5H30.

Part. : Fabien Darne – Thierry Flon – Jean Philippe Grandcolas – Bertrand Hamm – Bertrand Houdeau – Fabrice Pradines – Claude Schaan – Hélène Tanguille – Laurence Tanguille.

Aven de la Barelle (-126) – Causse Méjean – Meyrueis – Lozère.

Visite en deux équipes. T.P.S.T. : 1H à 2H.

Part. : Pierre-Jean Borel – Brigitte Bussière – Thierry Flon – Jean Philippe Grandcolas – Bertrand Houdeau – Fabrice Pradines – Hélène Tanguille – Laurence Tanguille – Isabelle Gangloff.

Samedi 3 au mardi 6 avril : Vaucluse

Stage moniteur fédéral (module 1) – Saint-Christol-d'Albion.

Trou Souffleur – Saint-Christol-d'Albion.

Arrêt à -400 m. T.P.S.T. : 15H.

Aven Jean-Nouveau – Sault.

Arrêt à -400 m. T.P.S.T. : 11H.

Part. Tritons : Benjamin Richard.

Samedi 17 avril : Pierre-Saint-Martin

Réseau d'Arphidia (+149, -563 ; 20330 m) – Sainte-Engrâce – Pyrénées-Atlantiques.

Rééquipement et désobstruction de la Queue Etroite.

Part. : Fabrice Pradines + Groupe Spéléo Haut-Pyrénéen.

Samedi 24 avril : Lyon

Assemblée Générale du Comité Spéléo Régional Rhône-Alpes dans les nouveaux locaux de la F.F.S. dans le 2^{ème} arrondissement.

Part. Tritons : Brigitte Bussière (secrétaire C.S.R.) – Fabien Darne – Jean Philippe Grandcolas (Com. Enseignement) – Bertrand Hamm – Philippe Monteil – Eric Murino – Alexandre Pont – Laurence Tanguille (présidente C.S.R.).

Mai 1999

Samedi 1^{er} mai : Pierre-Saint-Martin

Réseau d'Arphidia (+149, -563 ; 20330 m) – Sainte-Engrâce – Pyrénées-Atlantiques.

Désobstruction et reconnaissance siphon.

Part. : Fabrice Pradines + Groupe Spéléo Haut-Pyrénéen + G.A.S.

Jeudi 6 mai : Dordogne

Fac-similé de la grotte de Lascaux – Montignac.

Part. : Louise Grandcolas – Brigitte Bussière – Jean Philippe Grandcolas.

Samedi 8 et dimanche 9 mai : Dévoluy

Chorum Daniel (-242 ; +1000 m) – Agnières-en-Dévoluy – Hautes-Alpes.

Poursuite des escalades. T.P.S.T. : 14H.

Part. : Bertrand Hamm – Fabrice Pradines – Fabien Darne – Chrstophe Tschertter (Césame).

Vendredi 14 au dimanche 16 mai : Chartreuse

Grotte du Guiers-Mort (Réseau de la Dent de Crolles) – Saint-Pierre-de-Chartreuse – Isère.

Balade dans la cavité en crue. T.P.S.T. : 4 à 7H.

Part. : Bertrand Houdeau – Thierry Flon – Laurent Cadilhac + 11 spéléos lotois (G.S.Q. – S.I.C.R.A.L. – S.C.S.C. – S.C.F.).

Traversée Trou du Glaz – Guiers Mort.

Itinéraire par La Plage. Part. : Bertrand Houdeau + Spéléos lotois.

Traversée Trou du Glaz – Grotte Chevalier.

Part. : Jean-Noël Sigrist – Thierry Flon – Laurent Cadilhac + Spéléos lotois.

Samedi 22 au lundi 24 mai : Doubs

XIIIème Rassemblement National F.F.S. - Mandeure.

Fabien Darne est élu au comité directeur de la F.F.S.

Part. Tritons : Brigitte Bussière* – Fabien Darne* – Jean Philippe Grandcolas – Martine et Gérard Kalliatakis – Philippe Monteil* – Eric Murino – Fabrice Ponçot – Alexandre Pont* – Laurence Tanguille*.

* *Grands électeurs de la région Rhône-Alpes.*

Juin 1999

Samedi 5 et dimanche 6 juin : Bauges

Congrès Régional de Spéléologie – Aillon-le-Jeune – Savoie.

Part. Tritons : Brigitte Bussière – Laurent Cadilhac – Fabien Darne – Jean Philippe Grandcolas – Bertrand Houdeau – Martine et Gérard Kalliatakis – Eric Murino – Pascal Puisoye – Claude Schaan – Laurence Tanguille.

Samedi 12 et dimanche 13 juin : Vercors

Exercice-secours S.S.F. 69 avec Société Spéléo Secours de l'Isère (S.S.S.I.) au scialet Neuf – Vassieux-en-Vercors – Drôme.

Part. Triton : Alexandre Pont.

Samedi 19 et dimanche 20 juin : Dévoluy

Chorum Daniel (-242 ; +1000 m) – Agnières-en-Dévoluy – Hautes-Alpes.

Poursuite des escalades. Arrêt sur puits remontant. T.P.S.T. : 14H.

Part. : Yves Bouchet – Fabien Darne – Thierry Delavaloire – Bertrand Hamm – Guy Lamure – Fabrice Pradines – Christophe Tscherter (Césame).

Chorum du Piazzou (-296) – Saint-Disdier-en-Dévoluy – Hautes-Alpes.

Tentative d'explo avortée due à une trop longue recherche de la cavité.

Part. : Brigitte Bussière – Bertrand Houdeau – Hélène Tanguille – Laurence Tanguille.

Samedi 26 juin : Margéraz

Sentier karstique du Margéraz – Aillon-le-Jeune – Savoie.

4 heures de randonnée sympathique pour 500 mètres de dénivelé.

Part. : Louise Grandcolas – Brigitte Bussière – Jean Philippe Grandcolas.

Juillet – Août 1999

Mercredi 21 juillet : Ain

La Burbanche.

Prospection.

Part. : Claude Schaan.

Camp I à la Pierre-Saint-Martin : 24 juillet au 8 août

Part. Tritons : Yves Bouchet – Fabien Darne – Bertrand Hamm – Guy Lamure – Benjamin Richard – Olivier Venaut.

Septembre 1999

Camp II à la Pierre-Saint-Martin : 28 août au 5 septembre

Part. Tritons : Thierry Delavaloire – Bertrand Houdeau – Alain Moreau – Alexandre Pont – Benjamin Richard.

Samedi 11 et dimanche 12 septembre : Vercors

Scialet du Blizzard (-674 m) (Réseau médian du Clot d'Aspres : -715 m ; 12950 m) – Villard-de-Lans – Isère.

Portage plongée. T.P.S.T. : 8H.

Part. Tritons : Laurent Maldès + Laurent et Eric Tarazona.

Samedi 18 et dimanche 19 septembre : Haute-Savoie

Gouffre Jean-Bernard (V4 et V6) – Samoens.

Exercice-secours SSF 69 + SSF 74.

Part. Tritons : Fabien Darne – Jean Philippe Grandcolas.

Samedi 25 et dimanche 26 septembre : Massif du Revard - Féclaz

Réseau Trou du Garde – Creux de la Cavale (-290 ; + 28 km) – La Féclaz – Savoie.

Déclenchement d'un secours le dimanche suite à problème d'itinéraire et crue. Intervention du S.S.F. 69 (9 membres) et S.S.F. 73. T.P.S.T. : 29H.

Part. Tritons : Pierre-Jean Borel – Yves Bouchet – Brigitte Bussière – Fabien Darne – Bertrand Hamm – Bertrand Houdeau – Alexandre Pont – Olivier Venaut + Séverine Andriot (Vulcains) – Olivier Morin (S.C. Paris) – Christophe Tschertter (Césame).

Intervenants S.S.F. 69 – Tritons : Thierry Delavaloire – Jean Philippe Grandcolas – Philippe Monteil – Benjamin Richard.

Dimanche 26 septembre : Chartreuse

Chaos de Bellefond – Saint-Pierre-de-Chartreuse – Isère.

Prospection.

Part. Tritons : Laurent Cadilhac – Guy Lamure.

Octobre 1999

Samedi 9 octobre : Chartreuse

Réseau de la Dent de Crolles – Saint-Pierre-de-Chartreuse – Isère.

Escalade et topographie dans le Réseau de l'Epée. T.P.S.T. : 8H.

Part. Tritons : Alain Moreau – Bertrand Houdeau – Thierry Delavaloire – Alexandre Pont – Séverine Andriot (Vulcains).

Dimanche 10 octobre : Chartreuse

Chaos de Bellefond – Saint-Pierre-de-Chartreuse – Isère.

Prospection.

Part. Tritons : Guy Lamure – Claude Schaan.

Samedi 9 et dimanche 10 octobre : Savoie

Stage scientifique Rhône-Alpes à la grotte de Mandrin (750 m) – Chainon Tournier – Dullin - Verel-de-Montbel.

Thème : Impact de la fréquentation spéléologique sur l'environnement souterrain, sous la direction de Fabien Hobléa.

Pose de fluocapteurs et injection de fluorescéine.

Part. Tritons : Brigitte Bussière - Laurent Cadilhac – Jean-Philippe Grandcolas + Fabien Darne – Laurence Tanguille en touristes.

+ S.C. Savoie – F.J. Seyssins – Vulcains Lyon – A.S.A.R. Aix-les-Bains – C.D.S. Ain – Université Chambéry.

Samedi 9 et dimanche 10 octobre : Vercors

Scialet du Blizzard (-674 m) (Réseau médian du Clot d'Aspres : -715 m ; 12950 m) – Villard-de-Lans – Isère.

Portage et plongée. T.P.S.T. : 24H.

Part. Tritons : Laurent Maldès + Laurent Tarazona – Fred Poggia (plongeur - Grenoble) – Bruno Fromento (plongeur – Nîmes).

Samedi 16 octobre : Haute-Saône

Rivière souterraine du Deujeau (près de 7000 mètres) – Puits des Petites Chailles – Arbecsey.

Portage, plongée et premières. T.P.S.T. : 5H30.

Participants divers et variés : Damien Grandcolas (A.S.H.VS. – Haute-Saône) – Fabrice Ponçot (A.S.H.VS. & Tritons) – Didier Bussière (A.S.H.VS.) – Jean Marc Lebel (plongeur – C.L.R.S. – Meurthe-et-Moselle) – Claude Bastien (C.L.R.S.) – Laurent Oswald (U.S.A.N. - Meurthe-et-Moselle) – Stéphane Guignard (plongeur - G.S. Montgeron – Essonne) – Jean Marie Josso (S.C. Vesoul – Haute-Saône).

Part. Tritons : Brigitte Bussière – Jean Philippe Grandcolas – Bertrand Houdeau.

A.S.H.VS. : Association Spéléo des Hauts du Val de Saône.

C.L.R.S. : Cercle Lorrain de Recherches Spéléo.

U.S.A.N. : Union Spéléo de l'Agglomération Nancéenne.

Dimanche 24 octobre au lundi 1^{er} novembre : Vercors

Stage Conseiller Technique Spéléo Secours Français et stage Equipier – Chefs d'Equipe.

Gour Fumant – Trou-Qui-Souffle – Scialet du Trisou – Scialet de l'Appel.

Part. Tritons : Fabien Darne – Benjamin Richard.

Novembre 1999

Dimanche 31 octobre au vendredi 5 novembre : Vercors

Module 3 du stage moniteur fédéral.

Scialet de l'Appel – Scialet Michelier – Glacière de Carri – Scialet du Satyre.

Part. Tritons : Benjamin Richard.

Samedi 6 et dimanche 7 novembre : Ain

Journées d'Etudes E.F.S. – Brénod.

Part. Tritons : Fabien Darne – Jean Philippe Grandcolas.

Jeudi 11 au dimanche 14 novembre : Chartreuse

Stage « Spéléo et Gastronomie en Pays Cartusien » : Découverte du Réseau de la Dent de Crolles.

Participants nationaux : Rodolphe Maljean – Laurent Maljean – Jean Pierre Maljean du C.R.A.D. (Club Résurgence Aven Diaclase – Indre-et-Loire) – Jean-Hubert Scheidecker & Jean-Noël Outhier, du Groupe de Recherches Spéléo. de Besain – Jura – Yann Guénolé & Catherine Martin, du Spéléo Club des Sapeurs Pompiers de Chatou – Yvelines.

Part. Tritons : Brigitte Bussière – Thierry Flon – J.P. Grandcolas (responsable du bon déroulement des opérations techniques et morales) – Bertrand Houdeau (co-responsable du bon déroulement des opérations culinaires) – Hélène Tanguille - Laurence Tanguille + Liliane (haut-responsable du bon déroulement des opérations culinaires) - Isabelle et Louise.

Hébergement : gîte de Madame Koch à Sant-Pierre-de-Chartreuse.

Vendredi 12 novembre : circuit classique avec variante dans la Dent de Crolles, dans le sens Labyrinthe – Réseau Sanguin. T.P.S.T. : 8H.

Part. : Rodolphe Maljean – Laurent Maljean – Jean Pierre Maljean – Jean-Hubert Scheidecker – Jean-Noël Outhier – Yann Guénolé – Catherine Martin – Thierry Flon – J.P. Grandcolas – Bertrand Houdeau – Hélène Tanguille – Laurence Tanguille.

Samedi 13 novembre : traversée Trou du Glaz – Grotte Chevalier (point bas : - 162 : développement de la traversée : 3000 mètres environ). T.P.S.T. : 7H.

Part. : Rodolphe Maljean – Laurent Maljean – Jean Pierre Maljean – Jean-Hubert Scheidecker – Jean-Noël Outhier – Yann Guénolé – Catherine Martin – Thierry Flon – J.P. Grandcolas – Bertrand Houdeau – Laurence Tanguille.

Samedi 20 et dimanche 21 novembre : Drôme

Secondes Assises Nationales de l'Environnement Karstique à Valence.

Quelle place pour les spéléologues dans la gestion du milieu karstique ? Le cas français à l'école de ses voisins européens.

Sous l'égide de la F.F.S., du C.D.S. Drôme, du Comité Spéléo Régional Rhône-Alpes, de la Région Rhône-Alpes, de la ville de Valence et du Conseil Général de la Drôme.

Thème 1 : La protection de l'Environnement : une entrave à la pratique spéléologique ?

Thème 2 : Les bases scientifiques d'une gestion raisonnée des milieux karstiques existent-elles ?

Thème 3 : Pour une participation active des spéléologues à la préservation du milieu et des ressources karstiques ?

Part. Tritons : Laurent Cadilhac (intervenant) – J.P. Grandcolas – Bertrand Hamm (organisation) – Roger Laurent (intervenant) – Hélène Tanguille (le dimanche) – Laurence Tanguille (co-organisatrice et intervenante).

Jeudi 18 au lundi 22 novembre : Lot

Secours spéléo au gouffre des Vitarelles – Gramat.

Part. Tritons : Fabien Darne – Eric Murino avec le S.S.F. 69.

Décembre 1999

Vendredi 3 décembre : pôle technique fédéral de Lyon

Assemblée Générale du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône.

Part. Tritons :

Fabien Darne (trésorier-adjoint CDS)

J.P. Grandcolas (président CDS)

Bertrand Houdeau (responsable matériel CDS)

Eric Murino (membre comité directeur CDS)

Benjamin et Laurent Richard

Laurence Tanguille (présidente CSR)

Brigitte Bussière (secrétaire CDS et CSR) : excusée.

Samedi 4 décembre : Savoie

Traversée Trou du Garde – Creux de la Cavale (Dével. total : +28000 mètres ; - 290) - La Féclaz.

T.P.S.T. : 5H30.

Part. : Alexandre Pont - Bertrand Hamm - Akim Hamdi - Fabien Darne - Thierry Delavaloire - Philippe Monteil.

Creux de la Cavale.

Ballade dans la rivière de la Cavale. T.P.S.T. : 6H.

Part. : Laurent Cadilhac – Bertrand Houdeau – Pascal Puisoye – Hélène Tanguille – Laurence Tanguille – Olivier Venaut.

Dimanche 5 décembre : Savoie

Assemblée Générale du Clan des Tritons - Saint-François-de-Sales - Massif des Bauges.

Tritons présents : Fabien Darne - Philippe Monteil - Olivier Venaut - Pascal Puisoye - Thierry Delavaloire - Alexandre Pont - Bertrand Hamm - Akim Hamdi - Pierre-Jean Borel - Hélène Tanguille - Laurence Tanguille - Jean-Noël Sigrist - Fabrice Ponçot - Guy Lamure - Claude Schaan - Christian Jacquemet - Laurent Cadilhac - Brigitte Bussière - Jean-Philippe Grandcolas - Bertrand Houdeau.

Tritons représentés (procuration) : Guy Jacquemet - Eric Murino - Maurice Chazalet.

Invités : Denis Verstraete - Robert Gréco - Odile Penot - Séverine Andriot - Odile Notot - Céline Gérin - Véronique Cadilhac - Christiane Buissonnet-Lamure - Liliane Yvorel (intendance).

Samedi 11 et dimanche 12 décembre : pôle technique fédéral de Lyon

Réunion des conseillers techniques du Spéléo Secours Français du Grand Sud-Est.

Part. Tritons : Fabien Darne - J.P. Grandcolas.

Dimanche 26 au jeudi 30 décembre : Pyrénées-Atlantiques

Tunnel E.D.F. et salle de la Verna (réseau de la Pierre-Saint-Martin) - Sainte-Engrâce.

Séance photos.

Réseau de Kakouetta – Arrestéliako Ziloua (-838 m ; 46 km)- Sainte-Engrâce.

Ballade dans la rivière du « Grand serpent ». T.P.S.T. 12 H.

Part. : Alain Moreau - Benjamin Richard - Alexandre Pont + Séverine Andriot (Vulcain).

Jeudi 30 décembre : Haute-Saône

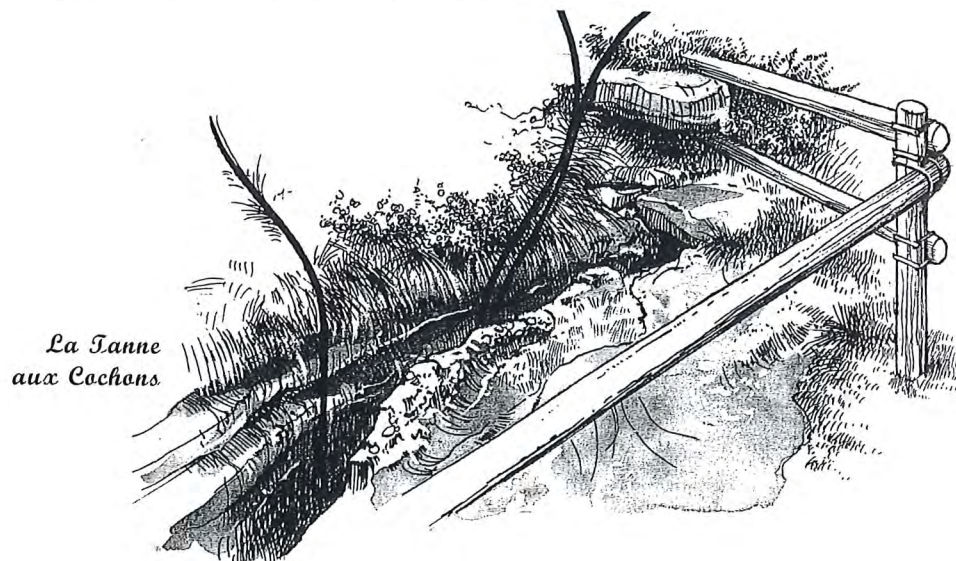
Rivière souterraine du Deujeau (près de 7000 mètres) – Puits des Petites Chailles – Arbecy.

Equipement et topographie. T.P.S.T. : 5H1/4.

Part. Tritons : Jean Philippe Grandcolas + Damien Grandcolas (A.S.H.V.S.).

Bibliographie : La Gazette des Tritons n°15 à 18 - Bulletin d'information du Clan des Tritons.

Compilation : Jean Philippe Grandcolas.



*La Tanne
aux Cochons*

Activités 1999

Principales cavités visitées

Classement par départements

Hautes-Alpes :

| Chourum Daniel – Agnières-en-Dévoluy

Ardèche :

| Grotte de Sanilhac – Largentière
| Event de Peyrejal – Saint-André-de-Cruzières
| Goule de Foussoubie – Labastide-de-Virac
| Aven Rochas – Saint-Remèze
| Event Supérieur de Foussoubie – Salavas

Dordogne :

| Grotte de Lascaux (fac-similé) – Montignac

Doubs :

| Gouffre des Biefs-Boussets (Réseau du Verneau) – Déservillers
| Gouffre de la Légarde – Haute-pierre-le-Châtelet

Drôme : Massif du Vercors

| Scialet Neuf – Vassieux-en-Vercors
| Gour Fumant – Saint-Martin-en-Vercors
| Scialet de l'Appel – Bouvante
| Scialet Michelier – Vassieux-en-Vercors
| Glacière de Carri – Bouvante
| Scialet du Satyre – Bouvante

Gard :

| Aven des Neuf-Gorges – Le Garn

Isère : Massif de la Chartreuse

| Réseau de la Dent de Crolles – Saint-Pierre-de-Chartreuse
| Traversée Trou du Glaz – Grotte du Guiers Mort (Réseau de la Dent de Crolles) – Saint-Pierre-de-Chartreuse
| Traversée Trou du Glaz – Grotte Chevalier (Réseau de la Dent de Crolles) – Saint-Pierre-de-Chartreuse

Isère : Massif du Vercors

| Cuves de Sassenage – Sassenage
| Les Saints de Glace (Réseau du Trou-qui-Souffle) – Méaudre
| Trou-qui-Souffle – Méaudre
| Grotte Vallier – Saint-Nizier-du-Moucherotte
| Scialet du Blizzard (Réseau médian du Clot d'Aspres) – Villard-de-Lans
| Scialet du Trisou – Villard-de-Lans

Lot :

| Gouffre des Vitarelles – Gramat

Lozère :

| Grotte Amélineau – Gorges de la Jonte – Meyrueis
| Grotte du Coutal – Causse du Sauveterre – Les Vignes
| Aven de la Barelle – Causse Méjean - Meyrueis

Pyrénées-Atlantiques :

| Réseau d'Arphidia – Sainte-Engrâce
| Gouffre des Partages – Arette-La Pierre-Saint-Martin
| Salle de la Verna – Réseau de la Pierre-Saint-Martin – Sainte-Engrâce
| Réseau de Kakouetta – Arrestéliako Ziloua – Sainte-Engrâce

Haute-Saône :

| Puits des Petites Chailles (Réseau du Deujeau) - Arbecy

Savoie :

| Trou du Garde – Massif du Revard - Féclaz – La Féclaz
| Creux de la Cavale– Massif du Revard - Féclaz – La Féclaz
| Traversée Trou du Garde – Creux de la Cavale– Massif du Revard - Féclaz – La Féclaz
| Grotte de Mandrin ou de Verel-de-Montbel - Verel-de-Montbel

Haute-Savoie :

| Réseau Jean-Bernard (V4 et V6) - Samoens

Vaucluse :

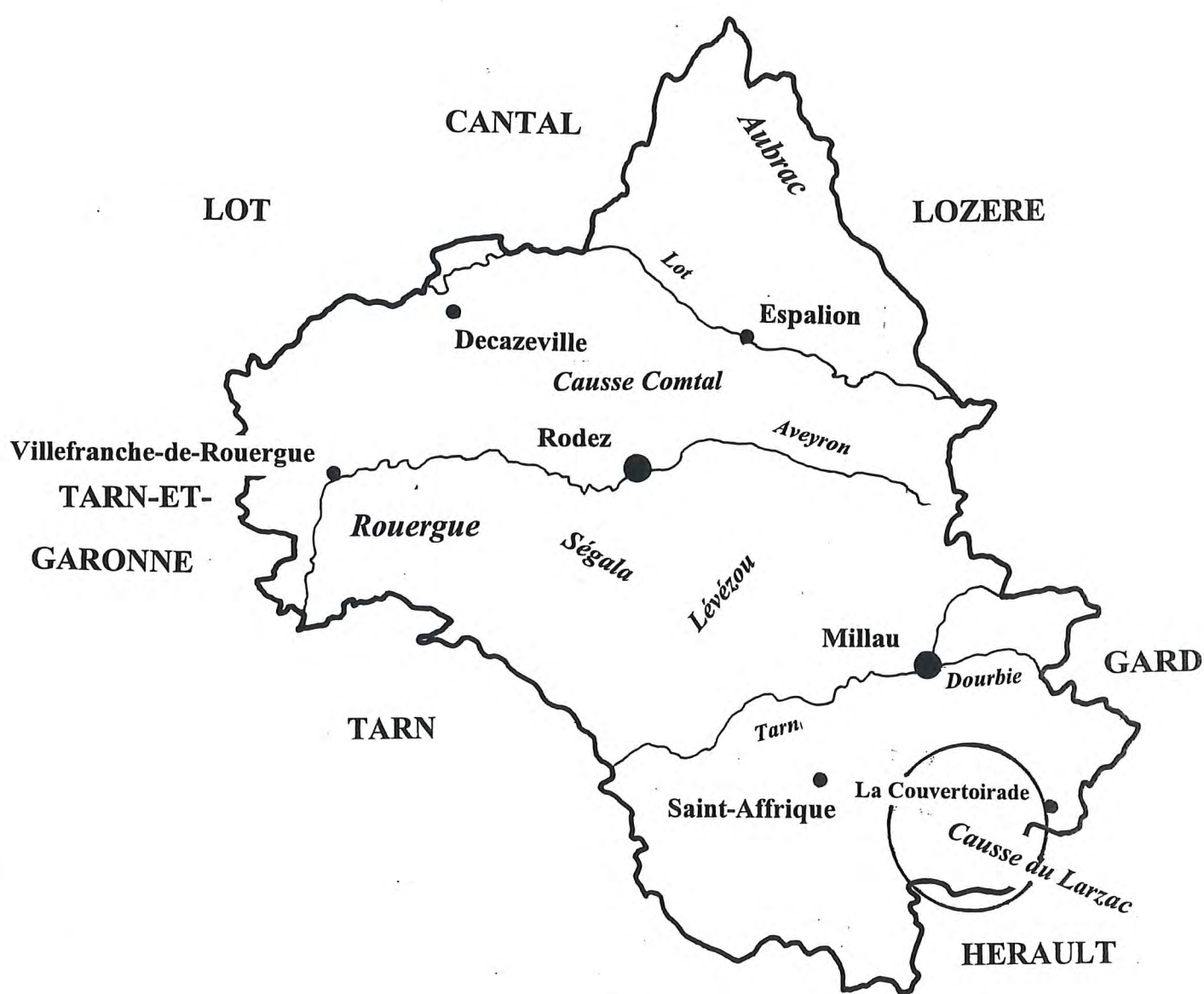
| Trou Souffleur – Saint-Christol-d'Albion
| Aven Jean-Nouveau - Sault



AVEYRON

CAUSSE DU LARZAC

* Aven du Sot du Merle



Aven du Sot du Merle

Commune de Cornus – Causse du Larzac – Aveyron.
Cavité pointée sur la carte I.G.N. 1/25000 série bleue
n°2542 est – Cornus.

Accès :

Voir extrait de la carte I.G.N.

On accède en véhicule à moins de 100 mètres de l'aven.

Profondeur : -207 m.

Description sommaire :

Jusqu'à -200 mètres, la cavité est une succession de puits sans difficulté, hormis le fait de trouver parfois le bon itinéraire, certains puits étant borgnes, il faut trouver des passages latéraux pour

poursuivre la descente. Vers -200, on débouche sur un lac profond et on accède par une vire confortable à une belle galerie d'une centaine de mètres, rapidement fermée par un siphon.

Description extraite de « De la perfo à la plume... 30 ans d'exploration », Groupe Spéléologique Montpeyrouisien :

« Un toboggan terreux, au fond d'une vaste doline, précède le P20 d'entrée. Sa descente contre paroi nous dépose sur une épaisse couche d'humus. Puis, en équipant une main-courante entre les parois d'une diaclase, on accède au sommet d'un P15. Un petit éboulis le sépare du P18 suivant qu'il ne faut pas descendre complètement (l'ancienne partie connue stoppe à -62 m, après avoir descendu le P18 et un P9).

Une lucarne dégagée vers -10 m et maintenant bien visible livre accès aux dernières découvertes : deux petits puits de 10 et 13 mètres, qu'il est préférable d'équiper, se succèdent. Il s'agit, en fait, d'un seul et même conduit, parallèle à l'ancien réseau, avec lequel il devait communiquer avant qu'un important concrétionnement ne vienne en colmater la majeure partie.

Une étroiture au ras du sol, suivie d'un passage exiguë entre des blocs, dominant le départ d'un P10, bien concrétionné, pour enfin arriver sur un confortable palier de calcite. Tous les puits sont ensuite creusés au profit d'une immense diaclase que nous suivons jusqu'au fond. Le puits suivant, de 30 mètres, se descend d'un seul jet. Etroit dans sa partie haute, il prend très vite des dimensions importantes en se dédoublant vers le fond. La morphologie du suivant est tout autre. Profond de 8 mètres, il ne fait, en revanche, plus que 60 cm de large. Dans le bas, des blocs coincés dans la diaclase, très érodée à cet endroit, nous oblige à

fractionner plusieurs fois le P15 d'après. Au fond, un passage étroit, qui peut se révéler assez aquatique selon les périodes, débouche dans un joli puits de 15 mètres (un départ de galerie, dans le haut, donne accès à une série de puits parallèles).

Un dernier tronçon fractionné de 35 mètres nous dépose au fond de la diaclase, où s'écoule un actif. Il suffit de le suivre, sur un toboggan de calcite, pour déboucher au plafond de la « Salle du Prophète » (sensations fortes assurées), puis de descendre un ressaut de 10 mètres pour prendre pied au bord d'un vaste lac. Nous sommes à -206 m, au contact des marnes dont les bancs sont bien visibles par endroit.

En longeant le bord de ce magnifique siphon, vers le sud, on rejoint une belle galerie active, plus large que haute (4 x 6 m). Elle se développe sur 150 mètres pour venir buter sur un siphon amont. Derrière celui-ci, la galerie continue avec des dimensions encore plus importantes, sur 200 mètres. Là, un ressaut de 7 mètres barre la galerie, creusée à présent au dépend d'une diaclase dont le fond est noyé. 50 mètres plus loin, un deuxième siphon arrête la progression.

... Notons enfin qu'en cas de gros orage, les puits sont arrosés. ... Des traces de mise en charge sont nettement visibles jusqu'à mi-hauteur du dernier puits de 35 mètres ».

Fiche d'équipement : Fabrice Pradines et Vincent Biot - Juin 1999

Puits	Cordes	Amarrages	Observations
P20	40 m	AN + 2 spits + 2 spits	Puits d'entrée
P15	120 m (-20 à -111)	CP	
P18		13 spits + 7 AN	Descente sur 10 mètres et prendre la lucarne
P10			
P13			
P10	65 m (-111 à -160)	9 spits	Départ étroit
P30			
P8			
P15	60 m (-160 à -190)	6 spits + 1 AN	
P15			
P35			
R10	15 m	3 spits	Salle du Prophète - 1 spit au plafond
Main-courante	20 m	CP + 3 spits + 1 AN	Main-courante facultative en fonction du niveau d'eau
TOTAL	320 m	38 plaquettes + 10 AN	Equipé en goujons de 8 munis de plaquettes (cornières principalement) sauf 4 spits.

Remarque : de l'entrée à -207, on ne quitte la corde que sur de très courts tronçons.

Explorations :

- * Les puits d'entrée sont connus de longue date.
- * Après des élargissements, la suite est explorée par le Groupe Spéléo de Montpeyroux, l'Association

Spéléo des Monts d'Orb et le Groupe Spéléo de Bédarieux (Hérault). Plongées en cours (1998).

Bibliographie :

📖 **Camp spéléo Larzac - Pâques 1998** - La Couvertorade - Aveyron - Clan des Tritons - Lyon - Avril 1998, J.P. Grandcolas & F. Pradines. Plaquette interne - 16 pages.

📖 **De la perfo à la plume... 30 ans d'exploration**, Groupe Spéléologique Montpeyrouzien, Janvier 1999, pages 68 (coupe)-69-70.

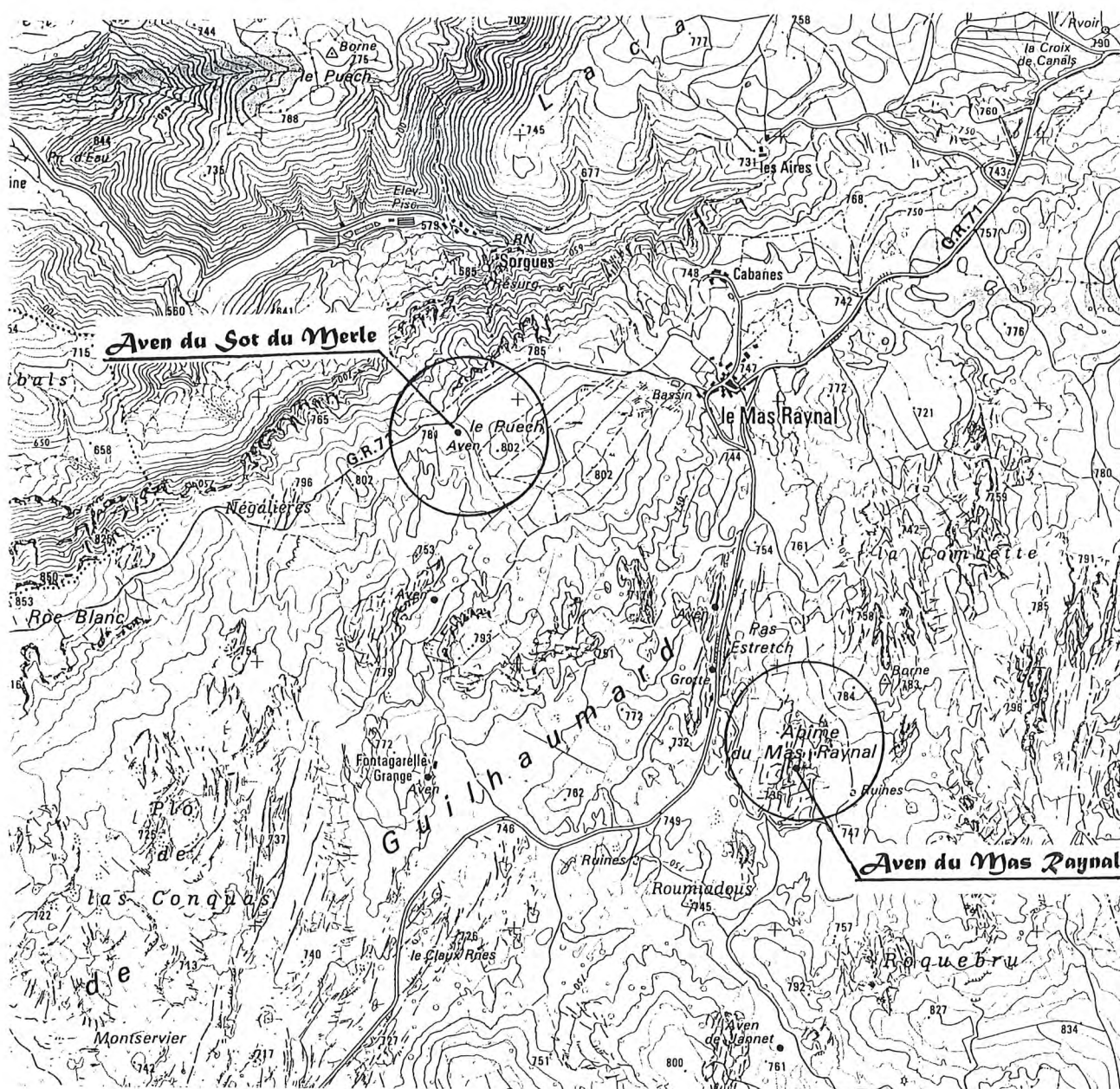
Vous trouverez dans les pages suivantes 3 topographies de l'aven, qui se complètent ! La dernière a été publiée dans l'ouvrage « **De la perfo à la plume... 30 ans d'exploration** ».

Visite de l'aven du Sot du Merle le 12 avril 1998 : Pierre-Jean Borel - Thierry Delavaloire - Thierry Flon - Jean Philippe Grandcolas - Bertrand Houdeau - Jean-Yves Molinaro - Fabrice Ponçot - Fabrice Pradines - Claude Schaan - Jean Thomas + Marinou Levillain et Maixent Lacas (Alpina Millau et Furets Jaunes Seyssins) + Daniel Molinaro (G.S. Montpeyroux) + 7 spéléos de l'Hérault et du Tarn.

T.P.S.T. : 4H30 à 5H. La cavité était équipée et la remontée a été longue, les papis du Sud-Ouest n'étaient pas « des mangeurs de corde » !

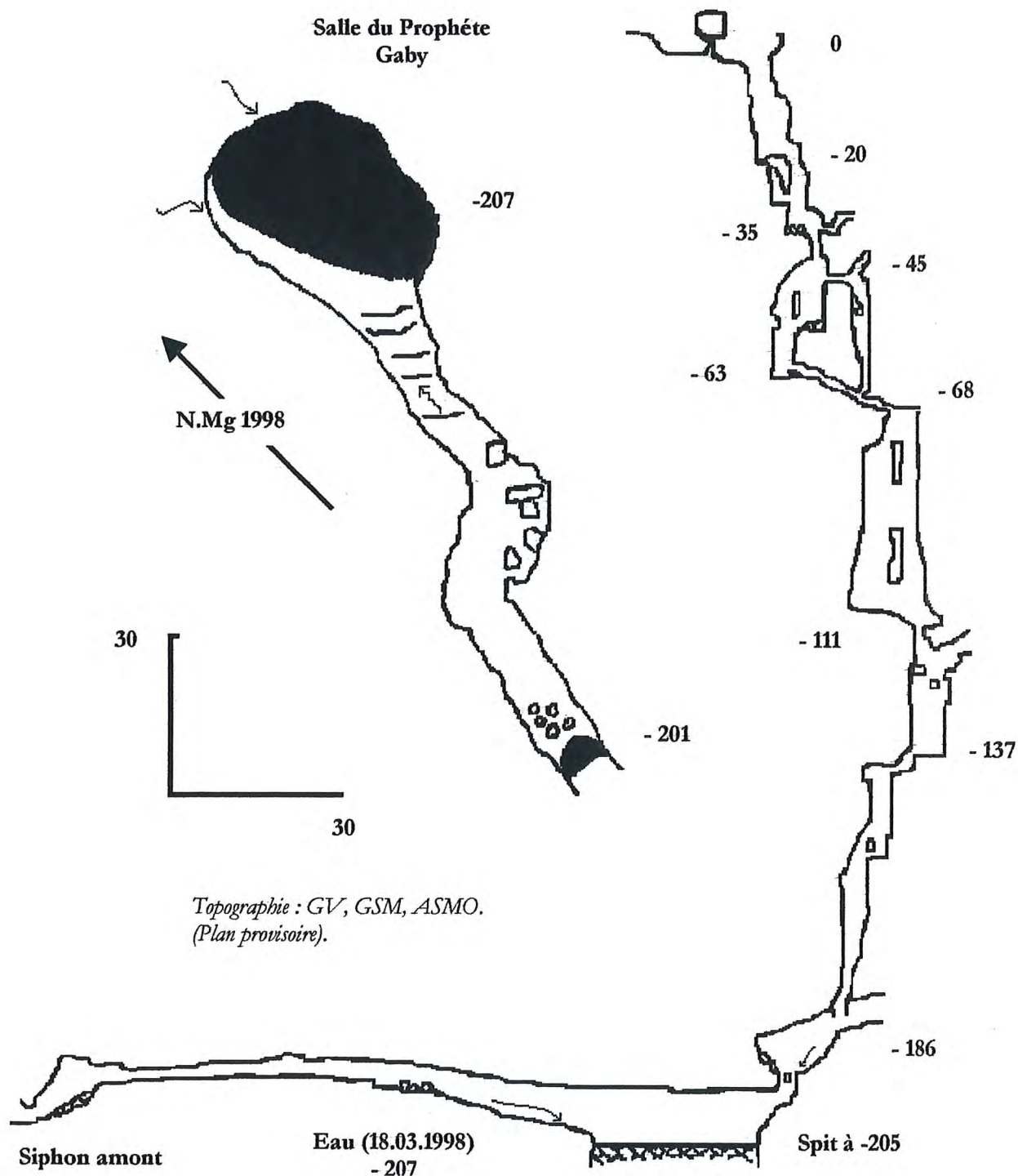
Pour une visite du vaste puits d'une centaine de mètres de l'Aven du Mas Raynal à Cornus, se référer (entre autres) à Spéléo Sportive dans les Grands Causses – Pierre Marchandet – Edisud 1990 pages 104 à 106.

Jean Philippe Grandcolas et Fabrice Pradines.

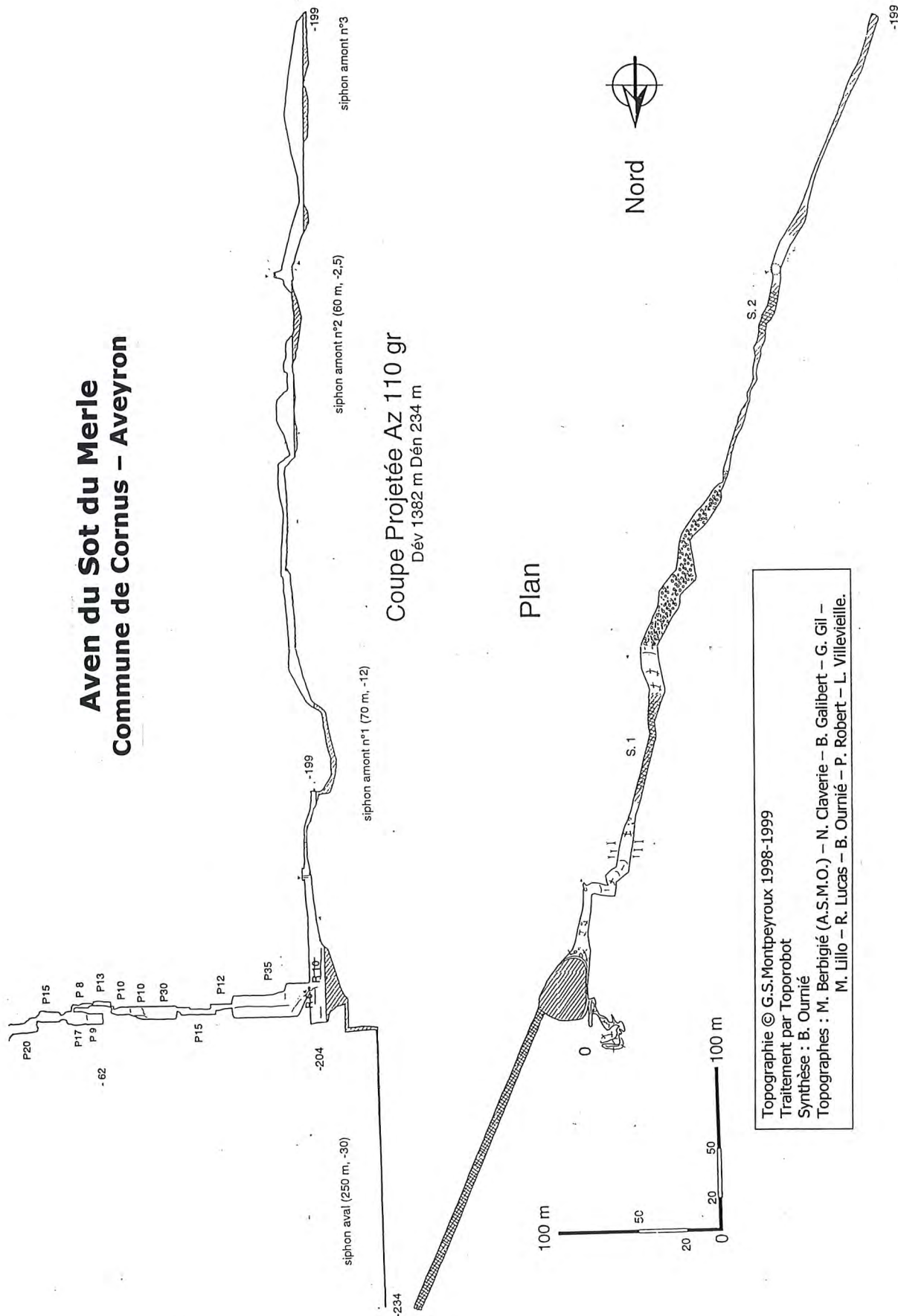


Aven du Sot du Merle

*Commune de Cornus - Aveyron
Causse du Larzac - Plateau de Guillaumard*



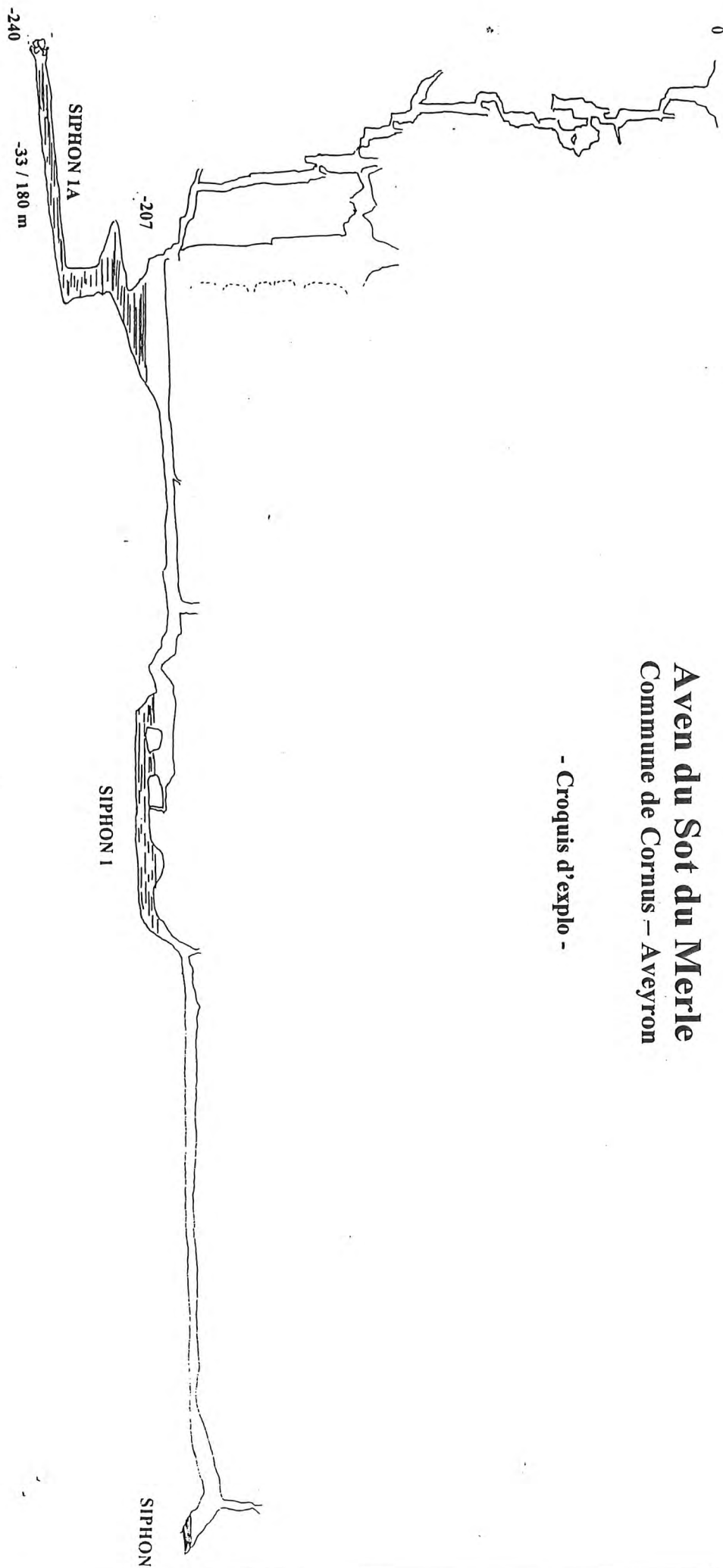
Aven du Sot du Merle Commune de Cornus – Aveyron



Topographie © G.S.Montpeyroux 1998-1999
 Traitement par Toporobot
 Synthèse : B. Ournié
 Topographies : M. Berbigié (A.S.M.O.) – N. Claverie – B. Galibert – G. Gil –
 M. Lillo – R. Lucas – B. Ournié – P. Robert – L. Villevieille.

Aven du Sot du Merle Commune de Cornus – Aveyron

- Croquis d'explo -

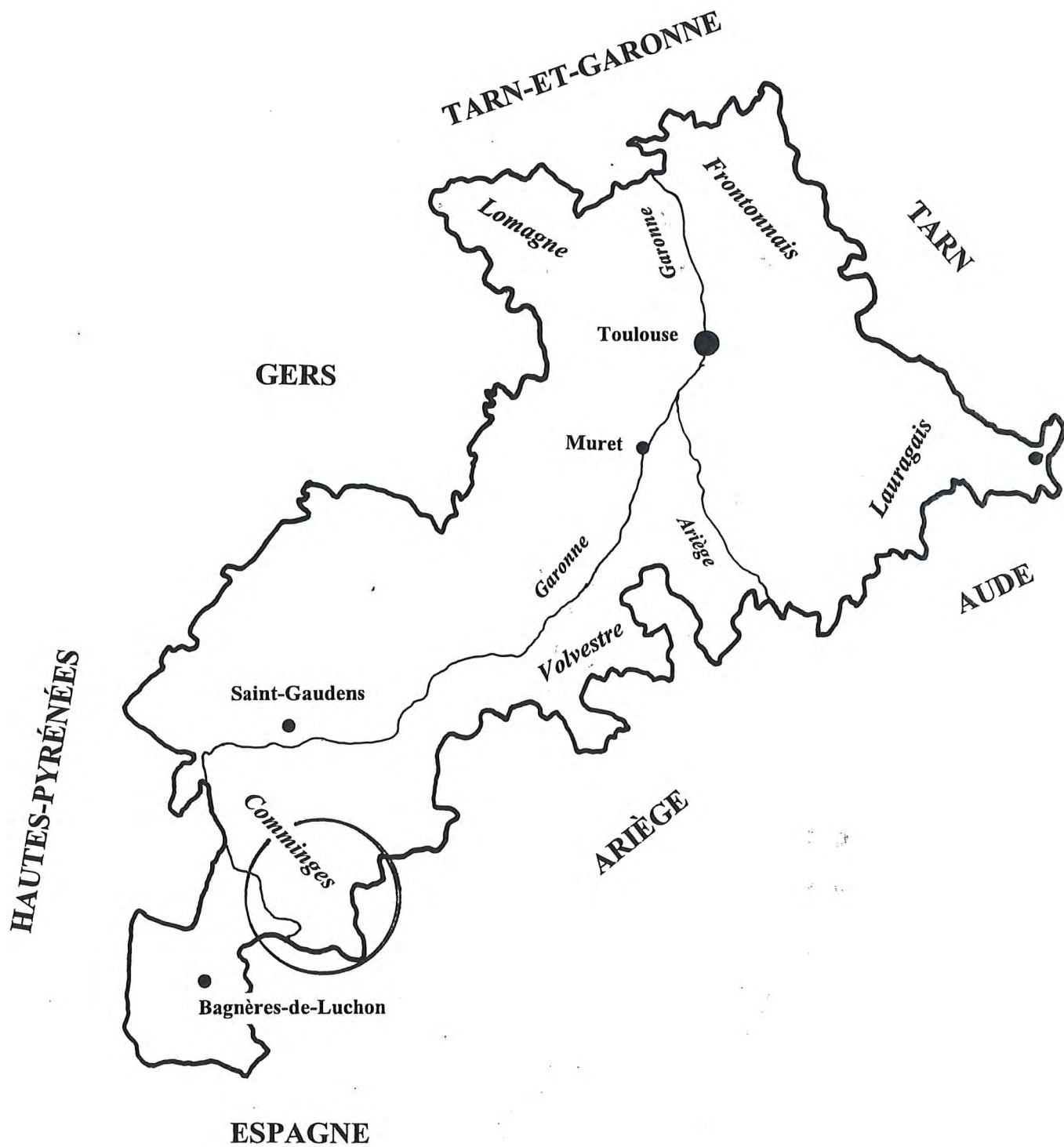


G.S.Montpeyroux ©

HAUTE-GARONNE

MASSIF D'ARBAS

- * Coumo d'Hyouernedo
Ou Réseau Félix Trombe - Henne Morte
- * Coquille - Pène Blanche



Coumo d'Hyouernedo

Ou Réseau Félix Trombe – Henne Morte

Avec ses 44 entrées (ce qui représente un éventail théorique de plus de 700 traversées dans un seul sens!), la "Coume", peut à juste titre, être considérée comme le paradis français de la spécialité. Le développement total des galeries dépasse les 103 kilomètres et il vous suffit de jeter un coup d'œil à la topographie du réseau pour vous faire une idée de ce qui vous attend...

Situation :

Communes : Arbas et Herran (Haute-Garonne).
Carte IGN TOP 25 n°1947 OT Aspet / Pic de Maubermé.

Coordonnées Lambert

Entrée 1 : Gouffre de la Coquille (suite à son accident survenu en 1977, C. Courlier du porter une « coquille ») 479,501 x 74,981 x 1448 m.

Entrée 2 : Gouffre Raymonde (c'est Raymonde Casteret qui trouva l'entrée) 479,866 x 75,045 x 1359 m.

Entrée 3 : Trou Mile (ce gouffre a été découvert par Emile Bugat et appelé par ses amis Gouffre Mile, celui ci ne désirant pas donner son nom à une cavité) 479,954 x 74,969 x 1325 m.

Entrée 4 : Gouffre du Pont-de-Gerbaut (en patois « Pount dech Erbaou » signifie touffe d'herbe) 480,928 x 76,024 x 1067 m.

Entrée 5 : Gouffre de la Henne-Morte (« Femme morte », en patois, qui serait tombée dedans selon la légende) 480,103 x 75,801 x 1352 m.

Sortie 1 : Grotte de Pène Blanche (Pointe Blanche) 480,987 x 76,693 x 915 m.

Sortie 2 : Grotte des Commingeois (explorée par le S.C. Comminges) 479,960 x 76,327 x 957 m.

Sortie 3 : Grotte des Provençois (explorée par des spéléologues du G.S. Provence) 480,144 x 76,381 x 888 m.

Sortie 4 (pour les plongeurs !) : Résurgence du Goueil di Her (« Œil de l'Enfer » ou « Œil de Fer ») 482,634 x 76,714 x 491 m.

Spéléométrie du réseau :

Développement total : > 103 km.
Dénivellation totale : 975 m.
Nombre d'entrées : 44.

Remarques :

1) Les possibilités de traversées sont énormes sur la Coume ; nous avons choisi de nous limiter d'une part à Henne Morte - Commingeois (avec une variante en sortant par la grotte des Provençois) et d'autre part à celle que l'on surnomme "l'intégrale" (car la plus intégrale actuelle serait La Coquille - Provençois), c'est à dire la traversée Coquille - Pèneblanche (avec les variantes par le gouffre Raymonde, le Trou Mile, qui est d'ailleurs la plus classique et la plus intéressante, et le gouffre du Pont-de-Gerbaut). Mais on peut envisager de nombreuses autres combinaisons : par exemple Hérétique (cavité équipée pour le rappel de corde) - Pèneblanche, Sarra dech Méné - Commingeois ou Bourrusse - Goueil di Her ; ces parcours nécessitent une excellente connaissance du réseau et une préparation sans faille.

2) Vous pourrez trouver de précieux renseignements auprès de Laurent Maffre qui gère l'accueil au Chalet de Paloumère (ex Maison des Gouffres) de Labaderque (Tél/Fax mairie : 05 61 97 54 84, jeudi et samedi matin. tél Laurent Maffre : 05 61 97 52 74, tél chalet 05 61 97 53 30). Ou bien auprès du CDS 31 et du SSF 31.

3) Le climat de la Coume est généralement humide (il y a 4000 mm de précipitations par an à 1300 m d'altitude !) Prévoyez vêtements et matériel de camping en conséquence...

4) Infos pratiques :

Numéro des prévisions météo :

08 36 68 02 31.

Téléphone CT SSF : 05 61 87 19 75 ou 05 61 12 75 19 et 05 62 74 01 48 ou 06 08 75 95 29.

Opérationnel national SSF : 05 59 28 71 00 ou
Opérateur : 08 36 61 61 36 code 27.25.18 puis N°
de téléphone à rappeler.

Téléphone gendarmerie locale (Aspet) :
05 61 88 40 17.

Hébergements :

MANE (à 15 km du massif) : Village de Vacances
de la Justale (100 personnes en gîtes de 4 à 6
places). Tél. 05 61 90 68 18.

ARBAS (à 5 km du massif) : Gîtes ruraux,
s'adresser à Loisirs accueil 31. Tél. 05 61 99 44 00.

HERRAN (à 2 km du massif) : Gîtes ruraux,
s'adresser à Mme Ferrand (11 personnes en 2
gîtes). Tél. 05 61 97 50 64.

LABADERQUE (au cœur du massif) : Gîte de
groupe du Chalet de Paloumère, gestion libre pour

45 personnes, salle à manger de 67 m², salle de
réunion de 42 m², 8 chambres de 4 à 5 lits et 2
chambres avec mezzanine de 6 lits. Local matériel.
46F/jour/personne + charges électriques. Tél. gîte
05 61 97 53 30. Cf *remarques*.

FOUGARON (près d'Arbas) : Camping municipal
(ouvert en saison) :
Tél. 05 61 90 29 26.

Bibliographie :

BOYER Stéphane, DUCHENE Maurice &
GALY Marc – **La Coumo d'Hyournedo, Réseau
Félix Trombe – Henne Morte, Massif d'Arbas –**
Actes des Journées Félix Trombe, 1988, 162 p.

BOYER Stéphane & FLANDIN Jean - **Le tour
de la Coume Ouarnède en 24 cavités -**
Spéléoguide n°1, Spelunca Librairie / Editions Gap,
1994, 136 p.

CHABERT Claude - **Les grandes cavités
françaises** - F.F.S., 1981.

COURBON Paul & CHABERT Claude - **Atlas
des grands gouffres du monde** - U.I.S & F.F.S.,
1986, 255 p.

DUCHENE Maurice & DRILLAT Pierre-André
- **La Coumo d'Hyournedo, Réseau Félix
Trombe – Henne Morte, Massif d'Arbas -**
Groupe Spéléologique des Pyrénées, 1982, 345 p. et
même plus : c'est LA référence pour la Coume.

MINVIELLE Pierre - **Grottes et canyons** -
Denoël, 1977, 232 p. (pour l'anecdote...).

Corrections : Bernard Tourte



Coquille – Pène Blanche

Il s'agit de la plus longue traversée possible entre deux orifices du réseau, sans franchissement de siphon et sans passages remontants importants à équiper au préalable (la plus longue étant sinon, La Coquille - Provençois, traversée labyrinthique ou les équipements remontants en fixes sont installés et contrôlés régulièrement par la S.S.S 31 (Société de Secours en Spéléologie de la Haute-Garonne) et le C.D.S.31.) ; l'accumulation des difficultés de tous ordres ajoutée à l'ampleur de la course en font une entreprise réservée uniquement aux purs...et durs ! On peut éventuellement la scinder en deux en ressortant par le Trou Mile ou Le Pont de Gerbaut.

Fiche signalétique de la traversée :

Traversée de classe 4 (longue, engagée, technique et aquatique).

Point bas atteint : -688 m (depuis la Coquille).

Distance à vol d'oiseau entre les deux orifices : 2320 m.

Distance parcourue au cours de la traversée : environ 6000 m.

Dénivellation entre les 2 orifices : 533 m.

Durée de la marche d'approche : 1 heure. (en partant de la Fontaine de l'Ours, car la piste est normalement interdite).

Temps passé sous terre : 19-20 h.

Durée de la marche de retour : 45 minutes.

Navette de voiture : 7 km.

Longueur de corde minimum nécessaire : équipement fixe de la Coquille au Gouffre Raymonde en tenant compte qu'un puits de 50m (Puits Jolfre, qui doit préalablement être équipé par le Gouffre Raymonde) puis 2 cordes de 45m ou 1 de 90m pour le restant de la traversée.

Etat de l'équipement en place : bon à très bon.

Accès :

Entrée : d'Arbas, monter au hameau de Labaderque, puis continuer la petite route de la Fontaine de l'Ours jusqu'à son terminus ; on se gare sur le grand parking. Prendre alors le large chemin de la Coume Ouarnède ; après quelques virages, la piste fait un "S" avec deux épingles bien marquées successives. Quitter la piste dans la première épingle (environ 2 km depuis le parking) et gagner en contrebas une belle clairière traversée par un ruisseau souvent à sec (lieu de camp habituel pour la Coume) ; remonter le lit du ruisseau et passer tout de suite devant le Trou Mile qui s'ouvre par une petite entrée entre des blocs à quelques centimètres du ruisseau en rive gauche. On repère ensuite une sente montant à droite dans les fougères et après un petit bois, on monte directement à travers les bruyères vers une crête dégagée. La Coquille s'ouvre une vingtaine de mètres au-dessous de la crête, et se présente sous la forme d'une doline de dix mètres de diamètre en entonnoir, envahie d'orties et de feuilles. Marqué H32.

Sortie : de Labaderque, prendre la petite route qui monte le long du Monument aux Morts (celle de la Fontaine de l'Ours), mais la quitter presque

immédiatement pour prendre à droite au coin d'une maison une petite route descendante sur 200 m. Prendre dans un virage une piste à gauche sur 1500 m. 250 m avant son terminus se garer en serrant bien à gauche (dans le sens de la descente) et prendre à droite une piste descendant très raide (panneau "Attention au feu" au carrefour). On prendra le premier chemin à gauche, qui se transforme en sentier (d'abord presque plat, il passe un ruisseau généralement à sec puis remonte). Au carrefour suivant, prendre aussi sur la gauche (on passe devant le Trou Souffleur du Buhade dech Gandil, cavité non reliée au réseau). On suit ce sentier à travers bois jusqu'au col de Pèneblanche (marqué col de Couenque sur la carte IGN). De celui-ci prendre un sentier qui part à flanc sur la droite (direction 50°), passer la crête puis dévaler un éboulis sur 80 mètres de dénivelé environ et suivre vers la droite (Est) le pied des falaises du Rocher de Pèneblanche. On ne tarde pas à apercevoir en hauteur le porche double de la grotte où l'on prend pied par un passage d'escalade glissant et... de 8 mètres !

Attention : cet itinéraire est beaucoup moins évident de nuit !

Description :

La Coquille et sa rivière (5 heures) : la progression dans la Coquille est typique des extrêmes amonts de tous les grands réseaux : à savoir de petites verticales, des étroitures et des actifs à débit faible. Après une entrée en toboggan, on trouve une succession de verticales à la queue

leu leu : 7 + 9 + 5 + 6 + 6 + 18 + 20 + 14 + 7 + 3 ; un dernier puits de 30 mètres (puits de la Jonction) permet de prendre pied dans ce qui est couramment appelé la rivière de la Coquille, en fait un méandre râpeux à souhait et dont le parcours monotone est rompu par un puits de 11 mètres répondant au doux

patronyme de "Terreur des kits" et d'un lieu nommé "La Plaisanterie". Juste avant le siphon, on retrouve la corde placée au préalable dans le puits Jolfre. Attention, La Coquille ne possède aucun équipements en fixe destiné à l'approche des verticales ou au rappel des cordes.

La jonction Coquille/Raymonde (1 heure) : il faut donc aller auparavant équiper le puits Jolfre (P 48, Corde de 65 mètres, 6 amarrages fractionné à - 5) en passant par le gouffre Raymonde. Pour accéder à l'entrée de celui-ci, il faut trouver dans l'angle Nord-Ouest de la clairière du Mile un petit sentier bien marqué, montant dans un vague thalweg et balisé de jaune ; après un coude à gauche, il descend dans la doline du Raymonde (5 minutes depuis la clairière). A la base du P 29 d'entrée (corde de 40 m, 4 amarrages), on descend un éboulis qui donne dans une salle ; elle est suivie d'une diaclase dans laquelle on descend par crans (C 15 nécessaire) et qui recoupe bientôt une vaste galerie fossile éboulée (bien repérer dans la paroi, face au débouché de la diaclase, le départ du réseau Figaro pour aller vers le Mile). L'accès à ce point se fait d'ailleurs plus classiquement en descendant les 2 P 10 d'accès à la salle de l'Ecureuil puis en remontant la galerie amont sur une quarantaine de mètre et en escaladant d'une dizaine de mètres entre les blocs suivant un parcours plus ou moins tracé et balisé. De ce point et pour poursuivre vers la Coquille, descendre entre les blocs et prendre la galerie vers l'amont (fort courant d'air et petits ressauts d'escalade facile) ; une cinquantaine de mètres avant de buter sur un puits remontant, prendre dans la paroi de gauche et un peu en hauteur, un boyau également bien ventilé, fossile et argileux : le boyau décline du Topophile, qui mène après diverses contorsions au sommet du puits Jolfre.

Jonction Raymonde/Mile (1 heure) : or donc, après avoir remonter le puits Jolfre et parcouru le Topophile, vous savourez le plaisir de progresser enfin comme tout Homo Erectus digne de ce nom... pas pour longtemps, car il vous faut bientôt quitter cette adorable Raymonde pour vous enfoncer dans le terrible Figaro (départ en hauteur derrière une lame de rocher balisé "TM" et fléché). Ce réseau est typiquement de ceux qui vous font poser cette angoissante question : "Est-ce que quelqu'un parmi vous peut me citer ne serait ce qu'une seule bonne raison à notre présence ici, et venir décoinser mon kit par la même occasion ?". Unique avantage : le cheminement est évident ; il suffit de suivre le courant d'air, les divers lambeaux de peaux et combinaisons, les scotchs light et les traces d'acétos. Après une remontée dans une haute diaclase, une chatière à gauche donne brutalement au sommet du puits du Mouchoir (10 mètres). Une escalade puis quelques étroitures sadiques séparent

encore sa base de la rivière du Trou Mile dans laquelle on débouche au niveau d'un coude.

La rivière du Trou Mile (1 heure 30) : en prenant vers l'amont, on peut remonter quelques cascades en escalade délicate, puis des ressauts fossiles, pour finalement déboucher au-dehors en un quart d'heure. Mais ce serait trop facile... Vers l'aval, la rivière du Mile se présente sous la forme d'un beau méandre actif creusé dans un calcaire très sombre ; de nombreux ressauts de 3 à 6 mètres se franchissent en escalade ou au moyen de petits rappels. La Cascade Lafranque est la seule verticale importante du parcours : 12 mètres, équipée d'une main-courante à gauche. Peu après, la pente s'adoucit, la galerie devient plus large et plus argileuse pour finalement buter sur un siphon.

Jonction Trou Mile/Trou du Vent (1 heure) : une quinzaine de mètres en amont de ce siphon, il faut s'engager en rive droite dans un boyau argileux et ventilé. La succession de passages constituant cette jonction est marquée par une nette tendance à "l'argilosité" carabinée (mettre un maximum de matériel à l'abri). Après quelques passages étroits, il faut remonter dans une diaclase très "ça glisse au Pays-des-Merveilles" de 6 mètres environ, en deux fois (corde en place). Ne pas s'engager dans le méandre intermédiaire qui ne mène qu'à un puits remontant mais suivre le brin de corde en place jusqu'à son sommet puis poursuivre la montée en suivant les traces sur quelques mètres. S'engager alors dans une petite chatière et, à la sortie de celle ci, remonter d'environ 3 mètres pour s'engager immédiatement dans un petit méandre sur la gauche (tout droit le méandre qui se poursuit bute sur un puits). Ce méandre bien que peu large sur ses quelques premiers mètres est confortable et coupé d'un ressaut descendant de 3 mètres (corde à nœuds glissante !). On débouche un peu plus loin dans la partie basse de la grande salle du Trou du Vent.

La rivière du Trou du Vent (2 heures) : laisser à gauche les développements de ce superbe vide tectonique et longer la paroi de droite pour trouver le Pertuis, passage entre blocs et paroi balayé par le courant d'air et parfois par les eaux quand celles-ci sont hautes (ce passage siphonne d'ailleurs régulièrement par fortes crues); quelques ressauts conduisent à un P 22 superbe. Un peu de progression facile et quelques désescalades par un shunt bien visible en rive gauche quelques mètres avant une nouvelle verticale permet de rejoindre une salle décline dans laquelle arrive une cascade (c'est le retour de la rivière du Mile) poursuivre la descente vers l'aval où cascade bientôt un puits de 27 m équipé en rive gauche et au bas duquel il faut quitter l'actif, (ne pas descendre le puits suivant appelé Puits de la Crue), mais emprunter un départ fossile évident situé à environ 5m de hauteur en

rive droite. Celui-ci donne immédiatement accès au puits Cognac (P 60 fossile, équipé en 3 jets dont le dernier fait 30 m). Un ressaut de 5 mètres à rappeler fait suite et permet ensuite de retrouver l'actif que l'on suit jusqu'à une cascade de 10 mètres très belle (cascade des Echelles). NE SURTOUT PAS DESCENDRE LA SUIVANTE (cascade Marie Casteret qui ne se trouve pas équipée pour le rappel), mais au contraire s'élever d'une quinzaine de mètres en rive gauche (corde en place) pour prendre pied dans un étage supérieur fossile.

Jonction Trou du Vent/Pont-de-Gerbaut (1 heure 30) : du sommet de cette escalade, un ressaut remontant de 3 mètres, équipé d'une corde, permet d'accéder au réseau Bernadette, vaste et long réseau fossile, véritable épine dorsale de la Coume, au niveau de laquelle s'articulent tous les réseaux et jonctionnent la majorité des gouffres. Son parcours en direction du PDG est un vrai plaisir, dans une succession de galeries de taille toujours humaine, sèches et exemptes d'argile comme de pollution, joliment concrétionnées par endroits, silencieuses et parfaitement balisées. On évite les gros puits qui recoupent à trois reprises la galerie : le premier (puits Jeannot, arrivée du gouffre Pierre) que l'on contourne par un passage facile en hauteur sur la droite, le second grâce à une main-courante en place sur la droite et le dernier par une autre main courante doublée). Tous ces équipements en fixes sont gracieusement offerts et entretenus par le Spéléo Secours 31. Après le Puits Jeannot, il faut toujours prendre à gauche aux 3 carrefours successifs (balises) pour emprunter la galerie Ludo à gauche, abandonnant ainsi l'axe principal qui va en direction du Gouffre Bernard. Plus loin, le réseau prend plus d'ampleur et devient chaotique. La galerie mène à un point bas, fait un coude marqué à gauche et remonte en direction du PDG. Sur le trajet s'ouvre un soutirage dans lequel il faut prendre un petit départ ne payant pas de mine (pas de courant d'air, mais balises rouges et blanches) ; il donne sur une série de petits passages complexes qui descendent d'au moins 30 mètres dans une sorte de gruyère, jusqu'au bas d'une haute diaclase dont le fond est occupé par une eau calme et profonde : c'est la rivière du Pont-de-Gerbaut. Note-à-benêts : du point bas caractéristique, si on remonte l'éboulis qui se présente en face, un ressaut à gauche situé à env. 150m, suivi d'une vire (corde en place), permet de prendre pied dans une belle galerie (galerie Bugat) parcourue par un fort courant d'air. Elle permet l'accès, par un petit boyau caché derrière une grande lame de rocher de la paroi droite de la galerie, au gouffre du Pont-de-Gerbaut.

La rivière du Pont-de-Gerbaut (3 heures) : juste avant d'arriver à l'eau, une petite salle permet un enfilage (des pontonnières) relativement agréable. Filer ensuite vers l'aval (à droite) ; la pente

augmente bientôt et le courant d'air est plus net. La rivière se présente sous la forme d'une suite de vasques et ressauts gluants de mondmilch : rigolade générale assurée lors des premières chutes ; mais à la vingtième...? On passe au-dessus d'un vaste puits, où se jette la rivière, grâce à une main-courante aérienne pour trouver ensuite un shunt fossile (E8) : petites désescalades faciles et trois rappels successifs de 11, 5, 7, et 16 mètres. La suite de la rivière est beaucoup plus sportive et soutenue : cascades de 8 (Puits du Trapèze), 10 (Puits de la Douche) et 22 mètres (Puits de l'Angoisse), puis progression dans une longue avenue à l'eau profonde et claire (quelques passages bas au ras de la pontonnière et 2 passages plus étroits). Deux nouvelles cascades de 10 (Puits de l'Affluent) et 15 mètres se présentent ensuite (la seconde est en plan incliné) ; juste après, on arrive au sommet d'un R4 qui domine le bord d'un vaste puits arrosé (le puits du Calvaire, P28 qui mène vers le fond de Pèneblanque à -405 m), qu'il ne faut pas descendre (c'est ici le point bas atteint au cours de la traversée : -688 m). Il faut prendre en hauteur en rive droite la tyrolienne (main-courante doublée avec câble pour les pieds...) de l'Ascenseur (pour l'échafaud ?), modèle du genre et qui permet néanmoins d'avoir quelques sensations et de prendre (son) pied dans une galerie fossile. Cette galerie Lionel Propos me semble tout à fait indiquée pour retirer nos pontonnières et nous sustenter quelque peu, n'est-il pas ? Un endroit s'y prête parfaitement juste après une escalade de 4 mètres (équipée) : c'est plat, sec et il y a même un point d'eau !

La remontée par Pèneblanque (3 heures) : que l'on pourrait d'ailleurs ré-orthographier "Peine-branque". La galerie Lionel Propos est rapidement coupée par un ressaut de 5 mètres (corde) suivi d'une chatière bien ventilée. On recoupe ensuite les puits Arrosés, que l'on franchit à l'aide des diverses mains-courantes et tyroliennes en place, en négligeant toutes les cordes montantes ou descendantes exceptée celle équipant un petit R2 au bout d'une main-courante. Une petite escalade très glissante commande l'accès d'une belle galerie fossile. Celle-ci arrive par un carrefour hanté au-dessus d'une autre. Il faut descendre en escalade par la droite pour mieux poursuivre par la gauche. La galerie devient plus chaotique et montante. Les dimensions s'agrandissent et il faut bientôt gravir un éboulis raide par sa gauche : on est dans la vaste salle du Dromadaire. Laisser sur la droite les développements ténébreux de la salle et prendre tout de suite à gauche la galerie du Gypse, évidente (cairns et nombreuses traces). La progression est entrecoupée par un ressaut glissant de 3 mètres (échelle en place) auquel il faut accéder par une désescalade de 4 mètres et une remontée d'autant. On chemine alors dans une succession de salles et

galeries (dont la Salle du Bivouac, reconnaissable à son sol plat, sec et son tas d'ordures...) dans lesquelles la progression est facile. Au bout, longer la paroi de droite, puis des coulées tout en délaissant la plus grande sur la gauche, afin de remonter dans une vaste galerie, plutôt sur la gauche. Une succession de descentes et de remontées mènent au secteur du P 30 de la Boîte aux Lettres, là, la descente raide de l'éboulis situé en face ne doit pas être empruntée (les balises et marques se raréfieraient dans le cas contraire). Il faut lever la tête pour apercevoir une corde montant vers le plafond, l'accès se fait par un petit passage en paroi de droite pour monter littéralement au plafond en plusieurs ressauts équipés, glissants et étroits, c'est le puits Double. A son sommet, on progresse dans une large diacalse, remontante et facile, puis sur une vire montante équipée en fixe d'une grosse corde en polypropylène : c'est le Pont Humain. On est là dans le réseau classique. On peut soit continuer vers la gauche par le réseau classique et la chatière 53, soit, si cette dernière siphonne, prendre vers la droite le shunt équipé par le Spéléo-Secours 31. Son parcours est un vrai poème : après être remonté d'une bonne cinquantaine de mètres en escalade et sur des cordes en place dans une diacalse verticale, on passe un point haut après

lequel... on redescend par divers ressauts et étroitures horriblement ventilées, pour rejoindre le cheminement normal au delà de la chatière 53, (panneau indicateur plastifié, tout comme au départ du shunt). Par le réseau classique, on emprunte 2 toboggans remontants par la droite, qui mènent à la chatière 53. Juste derrière, un nouveau Toboggan mène à une escalade (P8) équipée en vire avec de la corde de 30 mm (mais si, mais si !). Les graffitis apparaissent... Ca sent l'écurie !

On débouche alors par un petit porche tout rond (carcasse de grille et nombreux graffitis) Au carrefour suivant, on prend à droite, afin de remonter un R3 puis un dernier plan incliné (grosses cordes en place). On passe dans une lucarne au-dessus de laquelle est écrit « Denjé », poursuivre en face. On remonte entre les blocs pour émerger dans une vaste galerie remontante. On tourne à gauche au carrefour afin de remonter deux petits ressauts séparés par un passage boueux. On remonte un plan incliné (corde en place), une vire pour enfin prendre genou dans la galerie de Pèneblanque, long laminoir (250 m) de hauteur variable mais toujours un peu pénible et qui nous amène à la sortie. On rejoint le bas de la falaise par un ressaut de 8 mètres.

Remarques et recommandations :

La traversée de la Coume est une entreprise d'envergure qu'il faut très sérieusement préparer ; ainsi, outre la condition physique et le matériel de progression, une attention particulière sera portée aux équipements préalables indispensables. Ce sont, dans l'ordre chronologique de la traversée :

* Le gouffre de la Coquille devra être équipé en fixe, aucun équipement d'approche des verticales ou de rappel ne se trouvent en place dans cette cavité.

* Le Puits Joffre, à équiper en venant par le Raymonde (corde 65 m + 6 plaquettes).

* Les puits du TDV après le Pertuis sont très bien équipés pour le rappel.

* L'accès au réseau Bernadette et les tyroliennes de celui-ci (généralement en place et d'une qualité irréprochable) .

* La main-courante au-dessus du grand puits arrosé du Pont-de-Gerbaut (idem).

* La tyrolienne de l'Ascenseur et celle des puits arrosés de Pèneblanque. (l'option descente du Calvaire est un piège) : les équipements de traversées sont eux en place.

* La traversée des puits Arrosés est généralement équipée.

* Les passages remontants de Pèneblanque : ils sont d'une escalade délicate (surtout si on ne connaît pas bien l'itinéraire) mais généralement équipés.

Cependant, nous recommandons très vivement d'effectuer avant la traversée une reconnaissance depuis l'entrée de Pèneblanque jusqu'au puits du Calvaire ; outre le repérage de l'itinéraire dans cette cavité fossile complexe, vous vérifierez ainsi la présence des équipements (il faut se munir le cas échéant des cordes suivantes : 15 (vire) + 12 (Toboggan) + 15 (Pont Humain) + 40 (puits Double) + 50 (puits du Calvaire). Profitez-en pour effectuer un dépôt de nourriture et surtout d'eau et pour repérer soigneusement le chemin du retour en cas de sortie nocturne.

* Le shunt de la chatière 53 reste équipé à demeure.

* Enfin, tout au long du trajet, c'est un certain nombre de main-courantes, notamment d'accès aux amarrages de rappels, qui assurent un confort et une sécurité de progression incomparables. On peut rendre hommage aux spéléos locaux, au CDS 31 et au Spéléo-Secours de Haute-Garonne, qui ont réalisé ce travail et qui assurent l'entretien des équipements en places nécessaires aux traversées sur l'ensemble du réseau.

Périodes favorables : fin d'été ou début d'automne sec et non orageux. La Coume est connue pour être un coin humide des Pyrénées, région connue pour être plutôt bien arrosée... Et c'est vrai, qu'est ce que c'est vert ! Alors bon, parfois il n'en faut pas beaucoup plus pour que ça monte.

Attention : ne pas se fier aux balisages, il y en a de toutes les couleurs et à tous les carrefours, ils sont déplacés, les flèches tournées dans le mauvais sens, etc. Finalement, ils indiquent souvent que leur auteur aussi s'est perdu...

Le risque de crue est très important dans toutes les parties actives, et va en augmentant pour les rivières rencontrées successivement durant la traversée (les deux points sensibles étant la rivière du TDV qui peut par haut niveau empêcher le franchissement du Pertuis ou rendre très délicate la descente des puits suivants et la rivière de PDG). A noter qu'à la Coume, les crues sont très brutales.

Echappatoires : on peut, avec un minimum d'équipement préalable, se réserver trois possibilités d'échappatoires sur le trajet de la traversée :

* Par le Raymonde : il suffit de laisser équiper le puits d'entrée à demeure. (sans grand intérêt).

* Par le Mile : aucun équipement particulier, mais le ressaut de sortie peut être rendu glissant par la pluie.

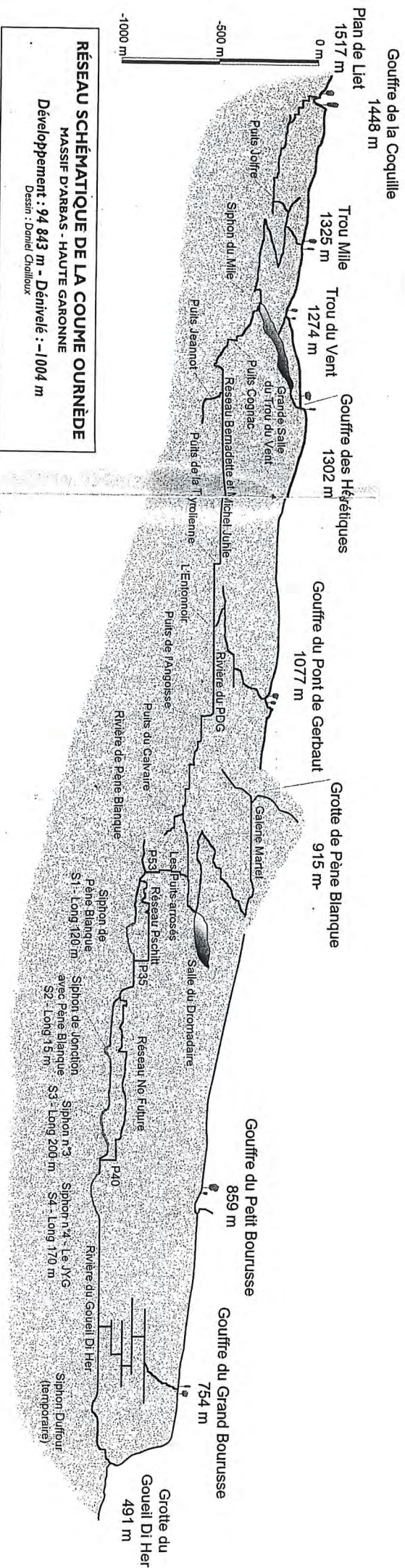
* Par le Pont-de-Gerbaut : il faut aller équiper le puits d'entrée (43 mètres, C 55, 6 amarrages) et le suivant (13 mètres, C 20, 3 amarrages et sangles) ; le reste des obstacles se fait en escalade (délicate tout de même). Pour accéder à l'entrée du PDG, il faut prendre le chemin de Pèneblanque ; dans la montée, on suit à travers bois un sentier montant vers la gauche et menant à la superbe entrée (inscription à la peinture rouge sur une dalle de rocher à l'embranchement). L'option de repérage, préalable à la traversée, des parties fossiles du système et de l'accès à la rivière par le gouffre de PDG, ainsi que le fait de laisser équipée cette cavité lors de la réalisation des grandes traversées du système, constitue un échappatoire efficace et sécurisant placé en milieu de course.

* A noter que ces entrées peuvent servir également de points de départ à des traversées en direction de Pèneblanque. La traversée en entrant par le Mile est d'ailleurs la plus souvent effectuée et la plus classique (plus de 5 km de progression et le point bas à -542 m).

Fabien Darne - 1998

La traversée Trou Mile – Gouffre de Pène Blanche a été effectuée le 22 et 23 mai 1998 par une équipe Césame – Tritons en 17H30 (dénivelé cumulé : 859 m = -627 ; +232 / 5000 m environ).





Extrait de Spéléo n°40 – Janvier 2002

ISÈRE :

CHARTREUSE

- * Grotte de la Cambise
- * Tasurinchi – Guiers Vif
- * Bibliographie des grandes cavités cartusiennes
- * Quelques hébergements cartusiens

VERCORS

- * Scialet des Crêtes Ventées (T20)
- * Explorations Tritons 1990-1992 au scialet de la Combe de Fer



Grotte de la Cambise

Commune de Saint Pierre de Chartreuse
Massif de la Chartreuse - Isère
Coordonnées : 869,35 - 344,80 - 920
Synonymie : grotte de Cambèze

Sur le sentier de la Cambise par l'ancienne voie du
« Désert » - cliché : Madjo Fonteneau - Mai 2003.



Accès

De Saint-Laurent-du-Pont, prendre la direction de Saint-Pierre-de-Chartreuse par les gorges du Guiers Mort. Après le pic de l'Oeillette, à la sortie du tunnel, se garer sur la droite. Un chemin passe au-dessus du tunnel, longe une barre rocheuse en direction de l'Est. Deux accès : le premier, au bout d'une centaine de mètres, aviser sur la gauche un vague sentier dans les orties, le poursuivre, on traverse le lit du ruisseau de la Cambise, continuer la montée jusqu'à déboucher sur un chemin plus important, prendre celui de droite descendant

jusqu'à rencontrer à nouveau le lit du ruisseau, le remonter sur une trentaine de mètres pour atteindre l'entrée de la grotte. Le deuxième accès : après la barre rocheuse, poursuivre le chemin principal jusqu'à rencontrer des blocs et troncs qui entravent le passage, suivre alors un sentier bien tracé, parfois pentu (laisser à une fourche le sentier de droite) et remonter pour déboucher sur le lit du ruisseau (face à l'autre accès). Marche d'approche : 30 minutes environ.

Dénivelé : +112 m

Développement : 1055 mètres (*à vérifier*)

Description

L'entrée est camouflée au pied de la falaise, il faut faire « profil bas » pour pénétrer dans la cavité et histoire de « se mettre dans le bain », une petite trempette des membres inférieurs est nécessaire pour poursuivre ! Suivie d'une petite remontée de 3 m, la suite est un haut méandre dans lequel on progresse au fond excepté quelques passages où il est nécessaire de passer en hauteur. Le 2^{ème} bain est

plus « conséquent », c'est le passage de la « piscine » ; la suite de la progression prend un caractère plus vertical, plusieurs cascades (5 - 8 et 4 m) équipées sont à remonter, cette portion en légère crue est de toute beauté ! Pour terminer, on parcourt un méandre quasi-rectiligne jusqu'au 1^{er} siphon. Parcours depuis l'entrée : 530 m ; +66.

Extrait de la thèse de Bruno Talour, Juin 1976, **Hydrogéologie karstique du Grand Som** (Chartreuse, Isère), pages 12, 21, 22, 117, 122, 123, 124.

Les sources des calcaires sénoniens : la source de la Cambise n°59.

Situation géologique : (planche n°9) la grotte s'ouvre dans les calcaires schisteux du sénonien dans une zone très tectonisée, non loin du contact avec les calcaires urgoniens. A ce niveau, les couches décrivent une série de petits synclinaux pincés. La cavité se développe dans l'axe du plus important d'entre eux.

Caractéristiques physiques et chimiques : à cause de son éloignement, cette émergence n'a pu être suivie tout au long de la période d'étude. Une visite y a été effectuée le 26/06/1973.

* Débit	2 l/s
* Température	8,7°

* Résistivité à 18°

4300 Ohms/cm

Aucune analyse chimique n'a été effectuée.

En période d'étiage, les eaux de la Cambise se perdent avant d'atteindre le Guiers Mort dans les calcaires urgoniens qui affleurent en contrebas.

La source de la Cambise est la seule émergence des calcaires sénoniens connue dans le massif du Grand Som. Son importance est réduite au point de vue des débits, cependant elle montre que les calcaires sénoniens peuvent être bien karstifiés et constituer un niveau indépendant.

Devenir des eaux des Rochers du Solitaire, des Rochers de Corde et de la Cambise : sans en avoir de preuve formelle, nous pensons, vu l'absence d'émergence connue en rive droite du Guiers Mort, que les calcaires urgoniens de ce secteur sont drainés par l'exurgence de la Passerelle en rive gauche. Les calcaires sénoniens du Vallon de Corde ont pour leur part comme émergence la grotte de la Cambise.

En conclusion : la coloration du ruisseau de Rionette a mis en évidence l'écoulement vers le Nord des eaux du synclinal d'Arpison ; l'hypothèse de deux émergences dans les gorges du Pas du Frou n'est pas à exclure.

La source de Pont Saint Pierre écoule pour sa part des eaux provenant de l'anticlinal jurassique des Rochers de la Fitole et des pertes des écoulements provenant du versant Ouest du Grand Som.

Les eaux de la partie Sud du synclinal d'Arpison s'écouleraient par l'exurgence de la Passerelle après être passées sous le Guiers Mort.

La grotte de la Cambise draine les calcaires sénoniens du synclinal.

Extrait de la thèse de Thierry Marchand, 1985, **La Chartreuse Méridionale**, Etudes des grands réseaux karstiques, Recherches hydrogéologiques et géomorphologiques, Université de Lille III, p.97 & 98.

La grotte-émergence de la Cambise :

Les calcaires sénoniens qui affleurent dans le massif de la Chartreuse, sont généralement peu aptes à la karstification (craie marneuse) et tributaires des surfaces urgoniennes sous-jacentes (Mauvernay, Ruchère).

Par leurs propriétés, les calcaires à silex sénoniens autorisent une karstification bien développée, notamment dans le Vercors (J.J. Delannoy, 1981). Au niveau des rochers de la Cambise, ils sont épais de 50 à 100 m et sont à l'origine d'un petit collecteur autonome émergeant vers 900 m d'altitude avant de se perdre plus en aval dans les calcaires urgoniens. Les conditions structurales dans lesquelles se développe ce réseau sont assez originales car il s'agit de petits synclinaux très pincés et tectonisés entre les calcaires urgoniens de Corde (voir figure II 29 d). La grotte s'ouvre par deux orifices étagés au cœur du plus important d'entre eux, mais ceux-ci ne sont plus fonctionnels, sauf cas exceptionnel (1981).

Malgré la faiblesse des débits, cette émergence a été plus particulièrement étudiée, en raison de son environnement morphostructural unique en Chartreuse. Son éloignement relatif ne nous a pas permis de suivre avec précision son régime général : sa zone d'alimentation (+0,8 km²) culmine vers 1550 m, mais s'étage surtout entre 1000 et 1400 m, donc à altitude moyenne ; cela entraîne une crue de fonte assez précoce dans l'année (mars-avril) dont nous n'avons pu observer des valeurs d'écoulements supérieures à 100 l/s. En conclusion, chaque série lithostratigraphique semble posséder un drainage karstique propre ; seule, les limites hydrogéologiques Nord/Sud demeurent imprécises et sont sans doute fonction d'accidents tectoniques locaux.

La grotte de la Cambise constitue le seul réseau cartusien creusé dans les calcaires à silex du Sénonien ; il se développe dans une zone ultra-tectonisée à micro-synclinaux : le pendage subhorizontal peut donc devenir subvertical quelques mètres plus loin.

Fiche d'équipement

La cavité est équipée en fixe. Le Clan des Tritons rééquipe la cavité en octobre 1993. *Qu'en est-il 10 ans plus tard ? !*

Explorations

* La cavité est découverte par René Ducret du Club Spéléo Cartusien en 1958. Cinq sorties permettent d'abaisser de 1 mètre le niveau du siphon d'entrée et d'explorer 380 mètres jusqu'au deuxième siphon (La Piscine).

* Le 15 mars 1959, avec l'aide du S.G.C.A.F., le deuxième siphon est vidé partiellement et franchi.

Le Club Spéléo Cartusien, après remontée des cascades au mâât, atteint le troisième siphon le 5 avril 1959. En vain, quatre nouvelles expéditions ne permettront pas de franchir ce dernier siphon.

* En 1968 et 1969, le Groupe Lyonnais de Recherche Spéléo Karstologique URSUS fouille la cavité et la topographie.

Compte-rendus des sorties Ursus :

- 20 octobre 1968 : Reconnaissance du réseau principal.
- 15 décembre 1968 : Reconnaissance d'un passage supérieur au-dessus des lacs et du siphon.
- 9 mars 1969 : Installation d'une échelle dans la cheminée terminale.
- 23 mars 1969 : Remontée de 11 mètres dans la cheminée terminale et tentative de désobstruction du siphon.
- 4 mai 1969 : Fin de la remontée dans la cheminée terminale (sans suite) et reconnaissance d'un méandre et d'un passage supérieur.

- 18 mai 1969 : Exploration des galeries latérales et du passage terminal.
- 29 juin 1969 : déséquipement.
- 24 août 1969 : Relevé topographique jusqu'aux marmites.
- 31 août 1969 : Sortie d'exploration et de reconnaissance.
- 5 octobre 1969 : vaine recherche de la « fausse Cambise » trouvée par le S.C. Givors et qui n'a pas été exploré.
- 12 octobre 1969 : Rapide exploration de la « fausse Cambise » déjà signalée et visitée par plusieurs groupes. Dans la Cambise, début des travaux en vue d'abaisser le niveau du siphon ; après de nombreux ennuis techniques, les résultats ne sont guère encourageants, à peine quelques centimètres sont gagnés.
- 23 novembre 1969 : Le but de cette expédition est de faire traverser le siphon par les deux plongeurs. Le premier siphon est passé (L = 6 m : P : 2 m), immédiatement derrière s'en trouve un second (L = 15 m : P : 6 m), ensuite se trouve un méandre facile, puis un 3^{ème} siphon (L = 30 m : P : 2 à 3 m). La continuation se fait ensuite dans une galerie plus large jusqu'à une trémie facilement désobstruable. Il existe un passage supérieur qui permet d'éviter le 3^{ème} siphon. La difficulté majeure est donc d'éviter les deux premiers siphons, nous avons encore toute la partie supérieure au-dessus du premier siphon à explorer. Plongeurs Tritons : Norbert Souty et Georges Arnoux dit « Barry ».
- 26 avril 1970 : l'entrée de la cavité est noyée.

* Le 23 novembre 1969, avec l'aide des Ursus, Georges Arnoux (Barry) et Norbert Souty du Clan des Tritons franchissent trois siphons (6 m / -2 m ;

15 m / -6 et 30 m / -2 à -3 m), explorent environ 200 mètres de méandre et butent sur une trémie.

Souvenir du plongeur « Barry » 33 ans plus tard.

Pour la Cambise il semblerait que je sois atteint du Syndrome de "Craft" (« Can't Remember a Fucking Thing »). Ca n'était pas vraiment une expédition, mais plutôt une improvisation, je ne me rappelle plus si j'ai plongé seul ou avec un autre et si oui, qui ? Le siphon était assez court (une dizaine de mètres ?) et peu profond, un à deux mètres, après quoi la galerie continuait dans la même diaclase "penchée à droite" à 20 degrés, un à un mètre cinquante de large, plusieurs mètres de haut, je/on? avais "passé" un auto générateur dans un bocal à confiture (en verre avec le joint en caoutchouc), il s'agissait d'un combiné écouteur microphone où les vibrations de la voix créent le courant porteur de signal, (en plongée industrielle on l'utilise comme téléphone secours dans les tourelles, il fonctionne bien avec 500 mètres de câble maxi), et je/on avais donc tiré un fil avec un dévidoir Triton de la première génération, ce qui a permis de signaler : « siphon franchi », et plus tard : « paré à retourner », comme je/on n'avais pas passé de chaussure, ni de casque, et une seule lampe électrique ou deux, etc. et que les chaussons de plongée néoprène ne sont pas très efficaces pour la marche ou l'escalade, l' "exploration" n'a pas été très loin. Le "sol" de la diaclase était en eau, profonde par endroits, avec des îlots par ci par là, mais je n'ai aucune idée si c'était sur 100 mètres ou dix ?, tout comme je n'ai plus aucune idée si ça continuait ou si ça resiphonnait ? J'ai un vague souvenir que Maurice Chazalet "en était" et que c'est lui qui faisait le standardiste avec l'autogénérateur resté en surface, mais peut être l'ai je rêvé ?

Georges Arnoux le 24 février 2003.

Quant à la Cambise, je ne crois pas avoir participé à la sortie lors de cette plongée, ou alors la mémoire commence à me faire défaut ! Je crois que Barry se trompe de personnage. Je ne peux rien te dire de plus.

Maurice Chazalet

* Le 27 décembre 1992, David Wolozan (A.D.E.K.S.) et Franck Vasseur replongent et entre le siphon n°2 et le n°3 explorent un réseau supérieur sur environ 200 mètres et s'arrêtent sur une voûte rasante. Afin de shunter les deux premiers siphons, des escalades sont tentées, mais des prédécesseurs ont déjà eu cette idée comme en

témoignent quelques vieux pitons, cordes, échelles et vieux explosifs !

* Le 21 janvier 1993, David Wolozan fait la topographie post-siphon, franchit la voûte rasante et 25 mètres après, bute sur une trémie (longueur topographiée : 255 mètres pour +46 de dénivelé).

Topographie

Le Clan des Tritons a décidé de reprendre la topographie de la grotte de la Cambise. Premièrement, dans un but de formation d'adhérents du club à la topographie, et deuxièmement, de réactualiser la topographie âgée d'une trentaine d'années.

La première séance a eu lieu le 27 mars 1998, la topographie est levée jusqu'à la Piscine (Thierry Delavaloire, Alexandre Pont, Fabrice Pradines).

Le 7 avril 1998, la deuxième séance - topo est menée jusqu'au siphon n°1 (Thierry Delavaloire, Bertrand Hamm, Fabrice Pradines, Fred Gerbet du Spéléo Club La Chatelaine - Jura).

Mais la topographie est resté au fond d'un tiroir d'ordinateur !

Bibliographie

avec la complicité de Fabrice Pradines dans ses recherches à la bibliothèque fédérale de Lyon.

📖 **THIERRY François** (1959) **Bulletin du S.G.C.A.F.**, p.55 & 56 (plan).
📖 **A.A.** (1960) **Bulletin du Comité National de Spéléologie n°3**, Groupe Spéléologique du C.A.F. - Section de l'Isère, p.41.
📖 **CHOPPY Jacques** (1963) **Spéléologie du département de l'Isère**, Collection Archives et Documents n°1 - 1991, p.187, Résurgence de Cambise.
📖 **A.A.** (1967) **S.C.V. Activités n°6**, Bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne, p.30.
📖 **A.A.** (1968) **S.C.V. Activités n°10**, Bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne, p.37, GS22 Grotte de la Cambise.
📖 **A.A.** (1968) **S.C.V. Activités n°15**, Bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne, p.21 & 22, Liste des cavités du massif du Grand Som ayant fait l'objet d'une publication.
📖 **A.A.** (1968) **Bulletin Ursus n°13**, Bulletin de liaison Groupe Ursus, p.3, compte-rendu d'activité de septembre à octobre 1968.
📖 **A.A.** (1969) **Bulletin Ursus n°14**, Bulletin de liaison Groupe Ursus, p.3 & 4, compte-rendu d'activité.
📖 **A.A.** (1970) **Bulletin Ursus n°15**, Bulletin de liaison Groupe Ursus, p.25, compte-rendu d'activité.
📖 **A.A.** (1970) **Bulletin Ursus n°16**, juillet, p.9 (coupe et plan au 1/1000ème), la résurgence de la Cambise, p.13 & 14, compte-rendu d'activités, p.16, sortie à la Cambise du 1er mars.
📖 **CLAUDEY Guy** (1970) **Spelunca n°1**, Activités des groupes, C.D.S. Rhône, Activités 1969, p.54 (Tritons) et p.55 (Ursus).
📖 **A.A.** (1970) **S.C.V. Activités n°19**, Bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne, p.6 (cascade de la Cambise).
📖 **A.A.** (1972) **S.C.V. Activités n°25**, Bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne, p.21, GS22 : Résurgence de Cambise.
📖 **TALOUR Bruno** (1975) **Inventaire spéléologique de la Chartreuse**, p.15, 20, 42 (plan et coupe) & 46.

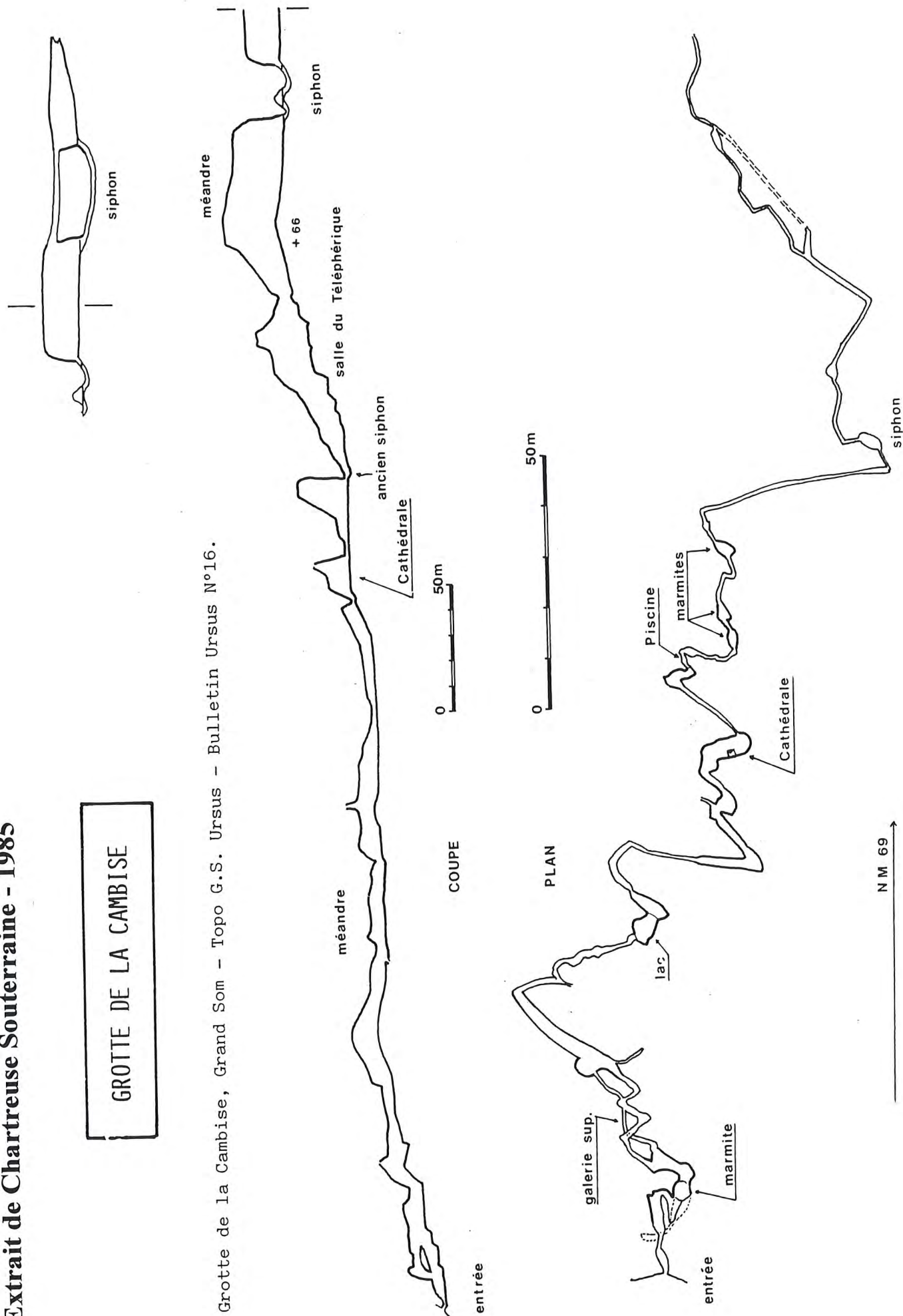
📖 **TALOUR Bruno** (1975) **Alpes Dauphiné Savoie**, C.A.F. Isère n°8, p 23 & 24 (plan et coupe).
📖 **TALOUR Bruno** (1976) **Hydrogéologie karstique du Grand Som**, Thèse de 3ème cycle, Grenoble, Juin 1976, p.12, 21, 22, (coupe et plan), 117, 122, 123 et 124.
📖 **DROUIN Philippe & LISMONDE Baudouin** (1985) **Chartreuse Souterraine**, Edition C.D.S. Isère, 389 pages, p.72 (coupe et plan), 73 & 75, Grotte de la Cambise.
📖 **MARCHAND Thierry** (1985) **La Chartreuse Méridionale**, Etudes des grands réseaux karstiques, Recherches hydrogéologiques et géomorphologiques, Université de Lille III, p.97 & 98.
📖 **WOLOZAN David** (1992) **Scialet n°21**, Bulletin du C.D.S. Isère, p.105 & 106 (coupe et plan nouveau réseau), Grotte de la Cambise, Nouvelles découvertes.
📖 **TALOUR Bruno** (1995) **Quelques classiques spéléologiques en Chartreuse**, p.11 & 12 (coupe et plan), Dans l'eau jusqu'au cou... Grotte de la Cambise.
📖 **VIGNON Michel & KANAPA Jean** (1996) **Premiers pas sous terre en Vercors et Chartreuse**, Petit guide d'initiation à la spéléologie, Editions Didier Richard, Grotte de la Cambise, p.50 & 51.
📖 **PRADINES Fabrice** (1998) **La Gazette des Tritons n°11**, Bulletin d'information du Clan des Tritons, Avril 1998, Le compte-rendu des sorties, p.4.
📖 **DELAVALOIRE Thierry & PRADINES Fabrice** (1998) **La Gazette des Tritons n°12**, Bulletin d'information du Clan des Tritons, Juillet 1998, Le compte-rendu des sorties, p.2.

Jean Philippe Grandcolas

Extrait de Chartreuse Souterraine - 1985

GROTTE DE LA CAMBISE

Grotte de la Cambise, Grand Som - Topo G.S. Ursus - Bulletin Ursus N°16.



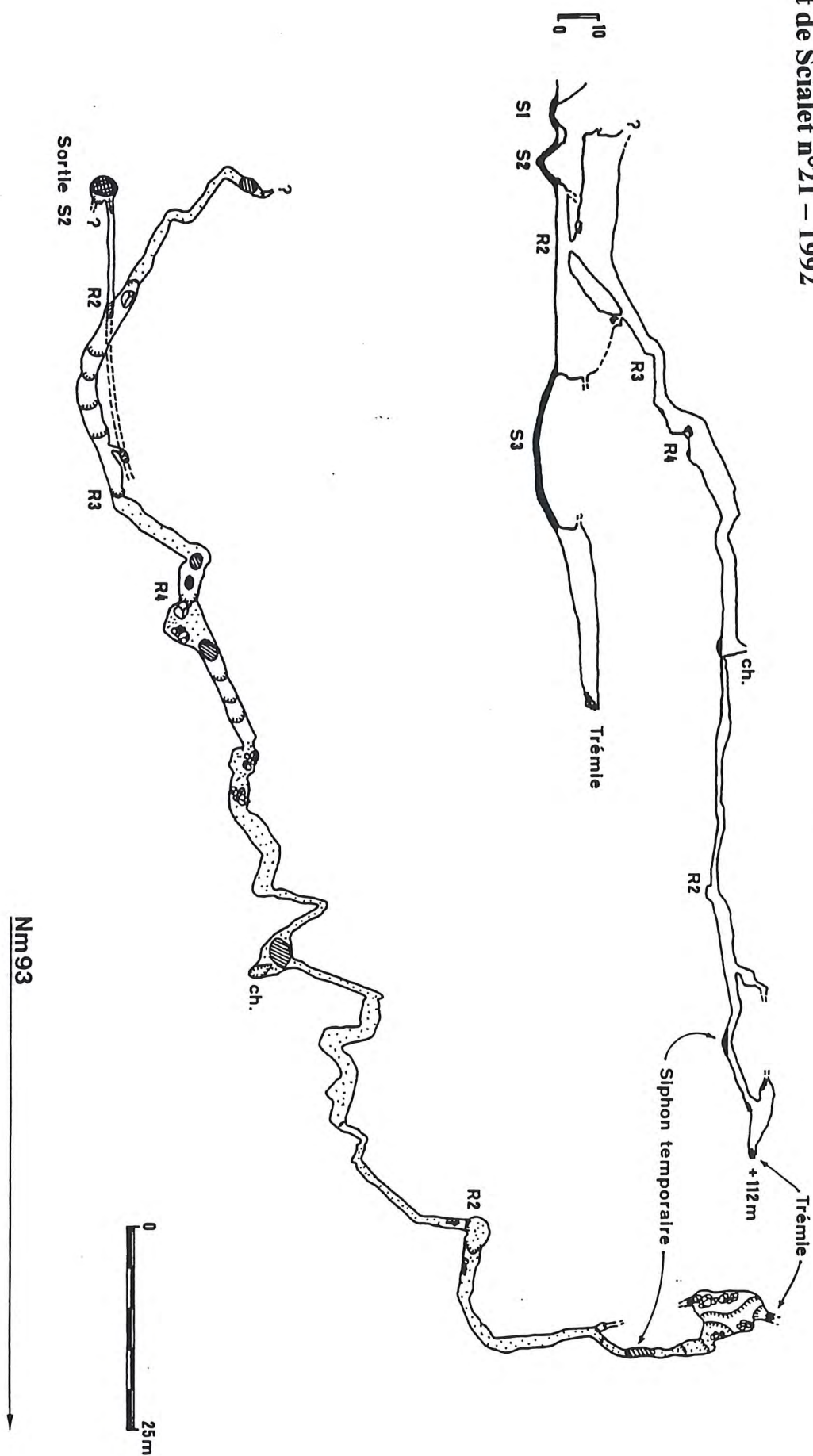
— GROTTES DE LA CAMBISSE —

NOUVELLES DECOUVERTES POST-S2

Développement : 255 m

Dénivelé : + 46 m

Extrait de Scialet n°21 — 1992



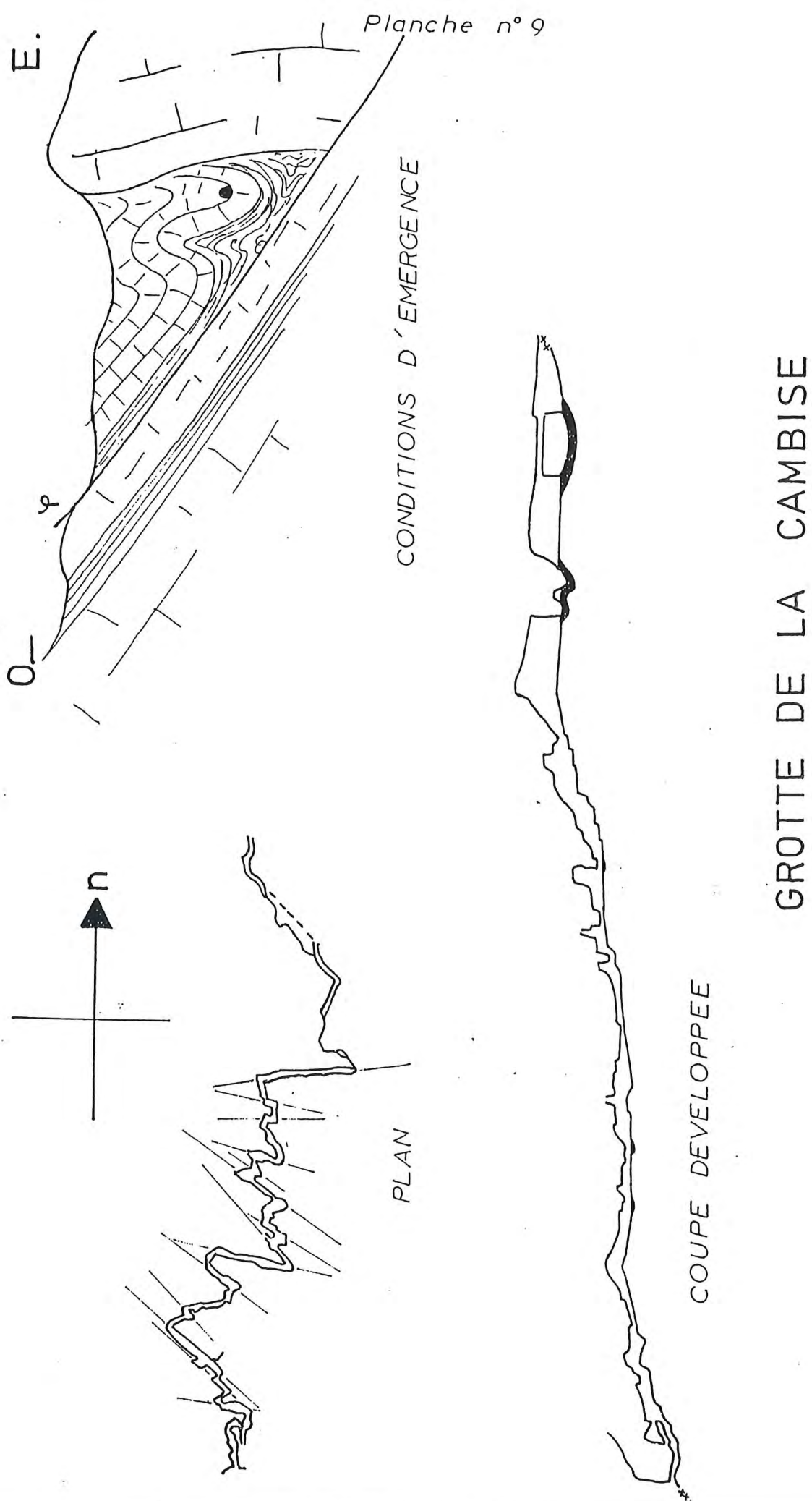
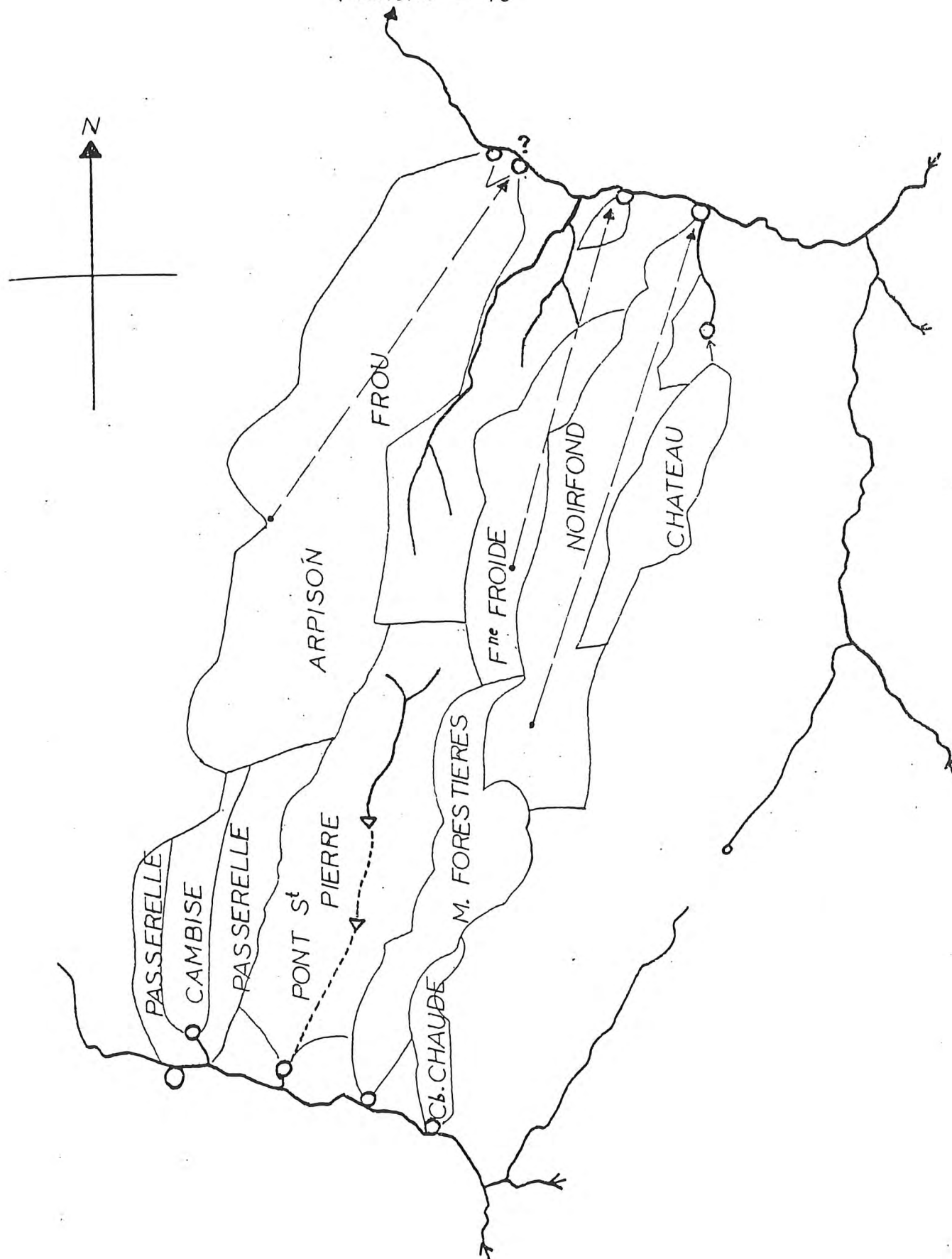


Planche n° 46



LES DIFFERENTS SYSTEMES KARSTIQUES

Tasurinchi – Guiers Vif

La jonction entre le Gouffre Tasurinchi et la Grotte du Guiers Vif en août 1993 par le Spéléo-Club de Vienne sonna comme une délivrance pour de nombreux explorateurs de l'Aulp du Seuil. Il était désormais possible de jonctionner les grands gouffres du synclinal avec la résurgence la plus importante de Chartreuse (640 l/s de débit moyen). Seul le Trou des Flammes avait permis cette réalisation l'année d'avant mais en plongée uniquement. La traversée décrite ici, bien que sans grande ampleur, permet une incursion passionnante dans les entrailles de ce massif où l'on pressent que tout reste à faire, sur les pas de "l'Homme qui marche" (Tasurinchi).

Situation :

Communes : Sainte Marie du Mont (Isère) et Saint-Pierre-d'Entremont (Savoie).
Carte IGN TOP 25 n°3333 OT Massif de la Chartreuse nord.

Coordonnées Lambert

Entrée : Gouffre Tasurinchi (V83) 878,791 x 349,433 x 1445 m.

Sortie : Grotte du Guiers Vif 878,32 x 349,37 x 1140 m (source à 1110 m).

Spéléométrie du réseau :

Développement de la traversée : 1430 m.

Dénivellation totale : 322 m.

Réseau du Guiers Vif : -395 m ; 15 723 mètres.

Contexte géologique et hydrologique :

Le réseau se développe dans les calcaires massifs du Barrémien (faciès urgonien).

Historique des explorations :

Le gouffre (répertorié S92) a été découvert en 1977 par le S.C. Savoie qui en explore le laminoir d'entrée ainsi que le P10 suivant. Le S.C. Vienne le retrouve en 1990 (marqué V83) et ouvre le passage du Puits Insoupçonnable. Il s'arrête en 1991 à -212 m dans le méandre Pacloluc. La rivière Pierre Chevalier est atteinte en 1992 (-322) et la jonction avec le Guiers Vif est réalisée en 1993.

Hébergements et informations pratiques :

Le Cozon 04 79 65 89 65 (camping),

04 79 65 81 33 (mairie),

* Hôtel du Guiers (Saint-Pierre-d'Entremont - Isère) 04 79 65 81 68 (dortoir uniquement, 15 places).

Numéro des prévisions météorologiques :

08 36 68 02 38.

Fiche signalétique de la traversée :

Point bas atteint : -305 m.

Distance à vol d'oiseau entre les deux orifices : 500 m.

Distance parcourue au cours de la traversée : 1100 m.

Dénivellation entre les 2 orifices : 305 m.

Durée de la marche d'approche : 1h20.

Temps passé sous terre : 5 h.

Durée de la marche de retour : 45 minutes.

Navette de voiture : 0 km.

Longueur de corde minimum nécessaire : 110 m.

Etat de l'équipement en place : inexistant (seules subsistent les mains courantes dans l'aval de la rivière Pierre Chevalier). Il faut donc prévoir de quoi entièrement équiper les puits en rappel ou revenir après la traversée pour déséquiper...

Accès :

Entrée : Il existe 2 itinéraires pour atteindre le Gouffre Tasurinchi. L'on peut soit passer par Saint-Pierre-d'Entremont, puis les Varvats et l'Aulp-du-Seuil, soit par le Pas de la Mort. Nous décrivons ce dernier itinéraire.

De Saint-Pierre-d'Entremont, emprunter la route qui mène au parking du Cirque de Saint-Même. Laisser la voiture et prendre le sentier commun au début avec celui de la Grotte du Guiers Vif qui monte

vers le Pas de la Mort. Le sentier est superbe et aérien et mène au niveau de la vire à orbitolines à une échelle fixe (Pas de la mort). Au-delà, il faut monter de 80 à 100 mètres toujours sur le sentier qui oblique alors franchement au sud au moment de franchir un talweg. Au sol, un marquage rouge "GR" et une flèche constituent un bon point de repère pour laisser ce sentier et monter plein est afin de rejoindre une prairie juste au dessus. Dès que l'on atteint cette pelouse, on peut trouver le camp du S.C. Vienne à droite (30 ou 40 mètres au sud) à la limite prairie forêt. A partir du camp, prendre le sentier qui descend en pleine pente, passe près d'une petite barre rocheuse (faille) où s'ouvrent 2 cavités (-40 m et V.85, -10 m) et rejoint quelques mètres plus bas le gouffre Tasurinchi (V.83), qui s'ouvre à contre-pente dans une doline, 50 mètres à l'ouest du camp (courant d'air soufflant et froid). Temps : 1h20.

Sortie : A la sortie de la grotte du Guiers Vif, emprunter dans le fond d'une sorte de grande marmite des échelles et des câbles (Pas des Contrebandiers) qui mènent au bout de quelques acrobaties au sentier "touristique". Après 45 minutes de marche, on rejoint la voiture au parking du Cirque de Saint-Même.

Problèmes aquatiques :

Il est communément admis que si le Guiers Vif coule à 1 cascade (vue depuis le parking) c'est bon, s'il coule à 2, attention c'est limite ! Il est donc tout à fait recommandé de réaliser une visite du Guiers Vif la veille et de vérifier notamment le passage de la vasque du Sauve-Qui-Peut, mais qu'est-ce que ça monte !

Risques : le risque de crue est important dans toutes les parties actives ($1\text{m}^3/\text{s}$!). La mise en place d'un pluviomètre a permis de constater que 20 à 25 mm de précipitations suffisent à noyer certaines zones de la partie aval. En cas de crue, les mises en charges sont très importantes et atteignent dans la rivière Pierre Chevalier le niveau des cascades (-290 m). Dans le réseau du Guiers Vif, la salle du Boulidou est complètement noyée et la vasque du Sauve-Qui-Peut sous plusieurs mètres d'eau. A bon entendeur, salut !

Périodes favorables : météo favorable !

Type de progression et matériel : la pontonnière n'est pas nécessaire, la progression dans la rivière Pierre Chevalier se faisant généralement en hauteur sur des mains courantes ou en opposition, et puis l'on n'y reste pas longtemps...

Description :

Le gouffre Tasurinchi (3 h) : l'entrée (0,80 de diamètre), étroite, mène après quelques contorsions méandresques au-dessus du Puits Insoupçonnable

(P53, sommet désobstrué, 3 x 6 m à la base). Il est immédiatement suivi d'un puits de 24 mètres (le puits de la Méprise), qu'il faut abandonner à 3 mètres du fond pour accéder à un ressaut de 3 mètres débouchant dans le petit méandre Pacloluc (désobstruction). Celui-ci débouche dans la Galerie Chibouk (2 à 3 mètres de large sur 1,50 à 2 m de haut), dont l'amont mène au puits de l'Envol et l'aval à un puits de 6 mètres ouvert au plafond d'une petite salle (qui vaut toujours mieux qu'une grosse propre !), la salle Matefaim (12 x 5 m, -86 m), ce qui permet d'éviter les deux infâmes ressauts Jeanjean. Elle est suivie du Puits de l'Insomnie (P11), puis du Puits Mégahydrophobe (P55). On est à -158 m et l'on poursuit par la descente des ressauts Oscule et du Puits du Truisme (P33) jusqu'au passage du manchon à -212 m (étroiture désobstruée). Une nouvelle série de verticales, Puits Babylone (P18), Puits de l'Acrobate (P6), Puits Antoine (P12), Puits du Tonnerre (P11) et Puits Lombard (P13) mène à une immense diaclase où coule la rivière Pierre Chevalier (-277 m). Attention, ça glisse !

La rivière Pierre Chevalier (1 heure) : l'amont de cette rivière est un actif temporaire. On ne peut l'explorer dans sa partie inférieure qu'en période d'étiage maximum. On peut aussi accéder aux siphons amonts par des tronçons de galeries fossiles. On suit l'aval de la rivière (pérenne) par une succession de bassins et de passages en opposition jusqu'aux cascades (petites). Un important affluent s'y déverse rive droite. Une cinquantaine de mètres de progression dans une galerie en conduite forcée et le cours de la rivière devient plus sinueux avec quelques bassins profonds. A -300 m, on atteint une voûte mouillante qui permet de déboucher un peu plus loin dans la Grande Galerie (5 à 6 m de large pour 10 à 12 m de haut). Lui fait suite une zone étroite et boueuse qui donne accès par une petite galerie au point bas du réseau où la rivière disparaît dans un étroit laminoir (-322 m). Un peu avant, rive droite, à -305 m, un petit réseau supérieur constitué de boyaux réjouissants colmatés par des blocs et de l'argile, permet de rejoindre la grotte du Guiers Vif.

La Jonction (1 heure) : au moment où la rivière débouche dans la Grande Galerie, on suit sur 30 mètres une banquette ébouleuse à niveau, à droite, jusqu'à la Bétonnière des Viennois, étroit conduit désobstrué. On débouche alors à la base du Puits Kakémomo depuis lequel on peut admirer un superbe miroir de faille sur la gauche, que l'on suivra sur 120 mètres jusqu'à la vasque du Sauve-Qui-Peut (vestige de corde en place au ras du sol, juste au niveau de l'élargissement de la galerie). Ce passage est extrêmement plaisant et varié, alternant passage étroit, laminoir, ressaut étroit et bain de boue... Une corde est nécessaire pour franchir la

fin d'une diaclase au-dessus d'un puits de 15 mètres, juste avant la Salle Blanche. On traverse alors ladite salle pour se couler langoureusement dans une étroiture au ras du sol. Une zone chaotique sur 15 mètres lui fait suite, après quoi on se glisse dans une interstrate de 3 mètres quasi verticale menant à un laminoir caillouteux puis à une pente remontante permettant de s'extraire de la Poubelle (vous comprendrez sur place...). De là, en suivant la paroi de droite, on sort rapidement au porche de la grotte du Guiers Vif.

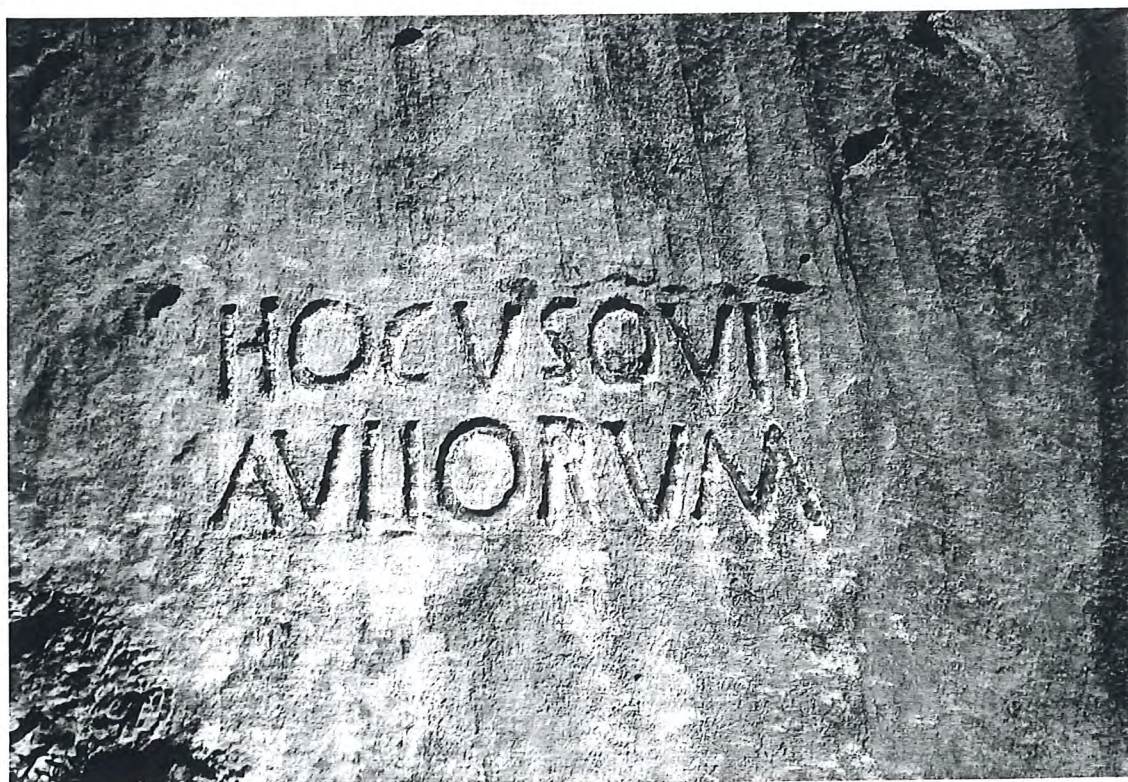
Le courant d'air est présent dans tous les passages et constitue le fil directeur de cette traversée pas si complexe que ce descriptif voudrait bien le faire croire !

Bibliographie :

- 📖 SAFON Arthur – *Le gouffre Tasurinchi (V.83)* – Scialet n°20, 1991. CDS Isère. Pages 96 à 100.
- 📖 SAFON Arthur – *Le gouffre Tasurinchi (V.83)* – Scialet n°21, 1992. CDS Isère. Pages 120 à 127.
- 📖 SAFON Arthur – *Jonction Gouffre Tasurinchi Grotte du Guiers Vif* – Scialet n°22, 1993. CDS Isère. Pages 82 à 85.
- 📖 SAFON Arthur & DROUIN Philippe – *Du gouffre Tasurinchi aux sources du Guiers Vif par la rivière Pierre Chevalier (Aulp-du-Seuil – Chartreuse - Isère – France)* – Spelunca n°53, 1994. FFS. Pages 31 à 39.
- 📖 SAFON Arthur & SAFAY-GUERRAZ H. – *A travers le synclinal de l'Aulp du Seuil – Explorations du Spéléo-Club de Vienne (Isère) en Chartreuse (1983-1995) – Vienne – 1994.*

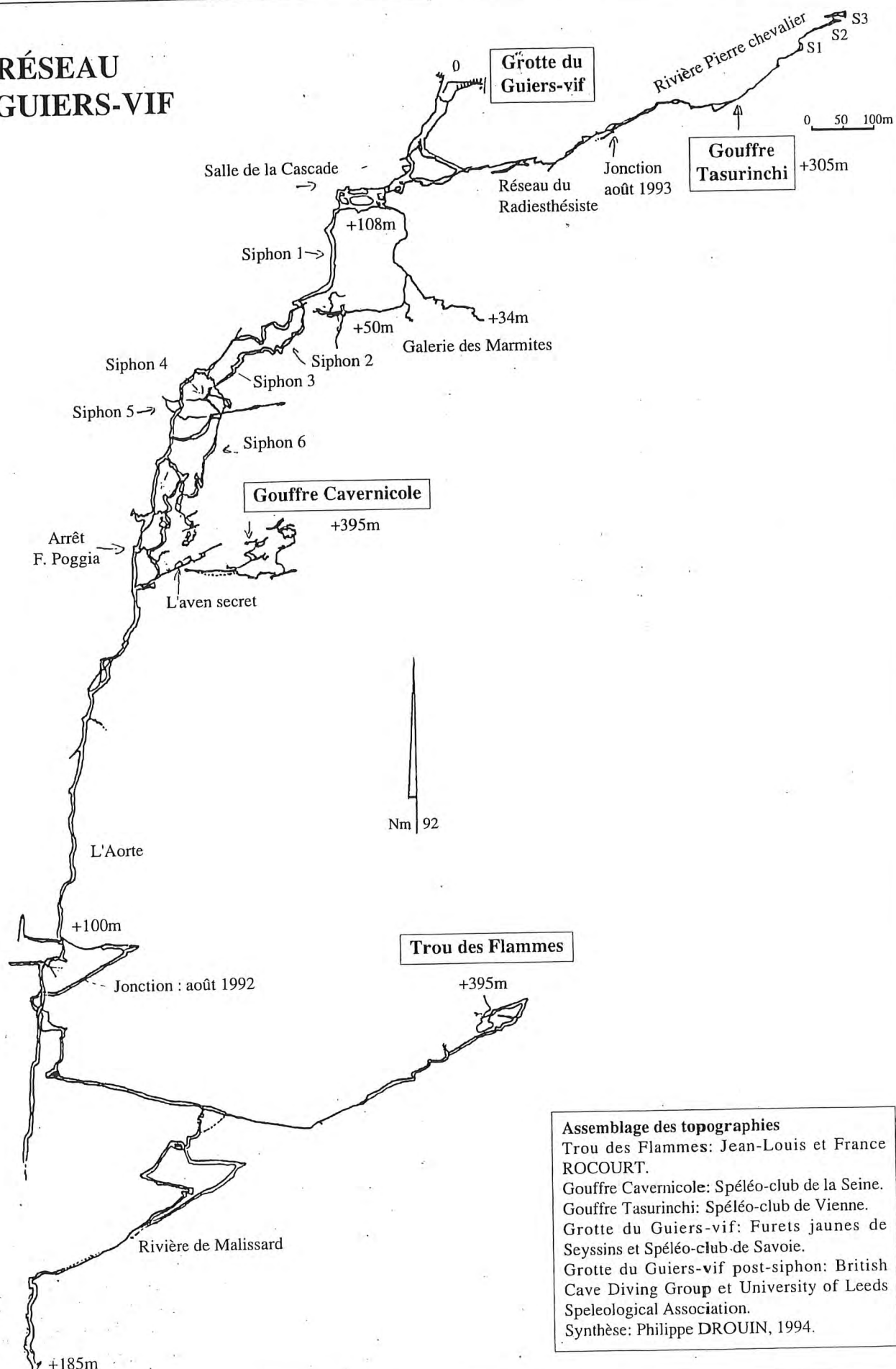
Fabien Darne – 1999

Traversée effectuée le 14 juin 1997 par Pierre-Jean Borel, Brigitte Bussière, Fabien Darne, Jean-Philippe Grandcolas, Bertrand Houdeau, Alain Moreau, Hélène Tanguille, Laurence Tanguille. T.P.S.T. : 3 H. Temps humide.



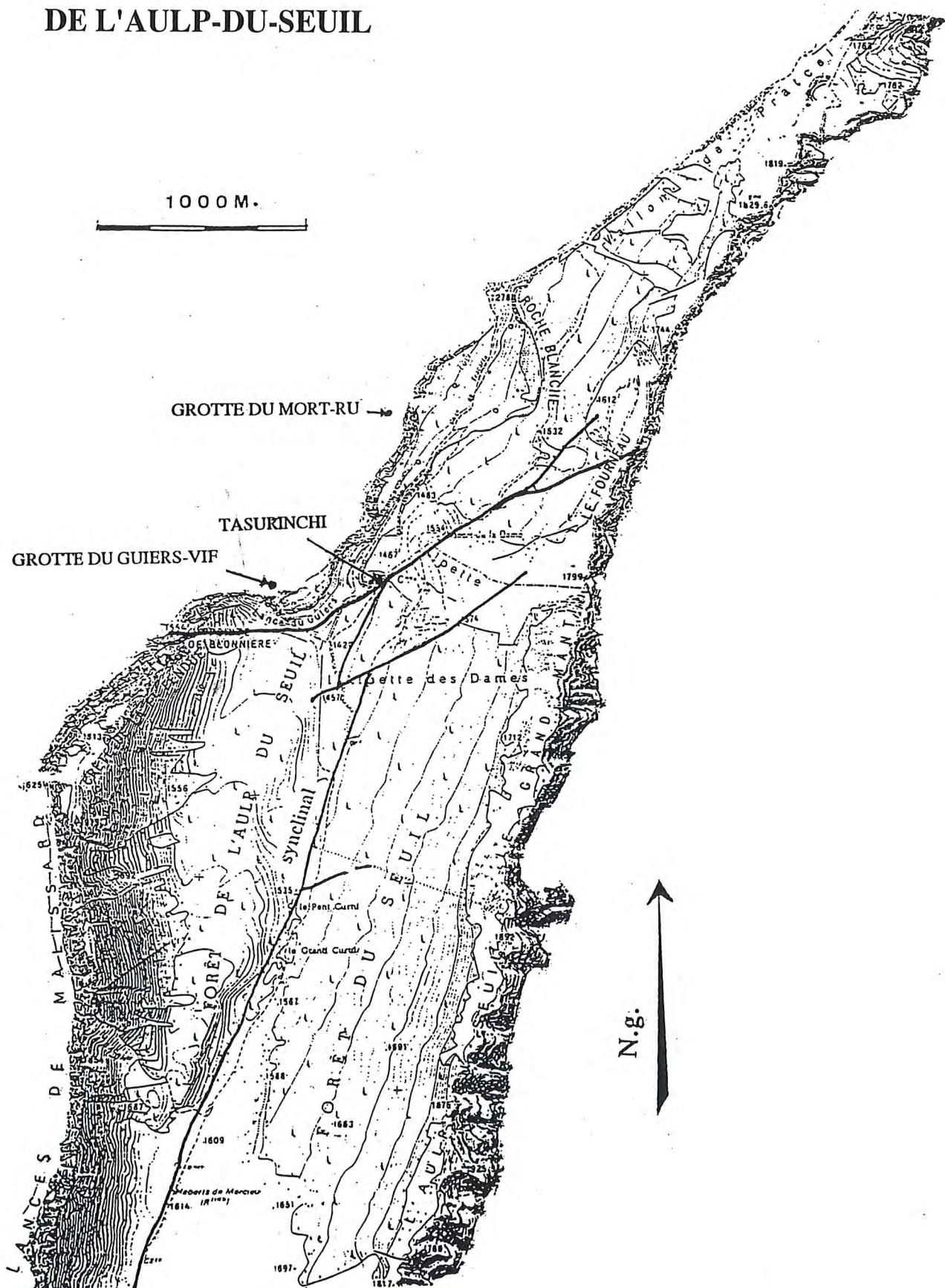
Inscription romaine sur les Lances de Malissard (Chartreuse), à près de 2000 m d'altitude, connue depuis le 18^{ème} siècle, (lettres de 12 cm de hauteur), que l'on peut traduire: « Jusqu'ici (s'étend le domaine) des Avoi ». D'autres inscriptions du même style seraient à retrouver sur le massif. Cliché : J.P. Grandcolas - 1997.

RÉSEAU DU GUIERS-VIF



Assemblage des topographies
 Trou des Flammes: Jean-Louis et France ROCOURT.
 Gouffre Cavernicole: Spéléo-club de la Seine.
 Gouffre Tasurinchi: Spéléo-club de Vienne.
 Grotte du Guiers-vif: Furets jaunes de Seyssins et Spéléo-club de Savoie.
 Grotte du Guiers-vif post-siphon: British Cave Diving Group et University of Leeds Speleological Association.
 Synthèse: Philippe DROUIN, 1994.

MASSIF DE L'AULP-DU-SEUIL



Bibliographie des grandes cavités cartusiennes

Jean Philippe Grandcolas – Clan des Tritons
Avec la collaboration de Bernard Loiseleur (Catamarans – Doubs)
et Jacques Nant (Spéléo-Club de Savoie).

En attendant le Spéléo Très Sportive des cavités de Chartreuse, ou le prochain Explos Tritons Spécial Cavités Cartusiennes, vous trouverez ci-dessous une bibliographie succincte, mais suffisante pour tous « découvreurs » du massif, « classiques » en quête de belles et sportives classiques.

D'une façon générale, l'accès des grands gouffres cartusiens n'est pas des plus aisés, il faut pointer la cavité, et aimer marcher. Trouver le trou n'est pas toujours garanti, mais le décor dans lequel vous évoluerez est tellement beau, que vous n'aurez pas perdu votre journée.

20 cavités ou réseaux s'ouvrent sur le département de l'Isère – 3 sur le département de la Savoie – 4 réseaux sont sur les deux départements. Au total, 250 kilomètres de puits et galeries sont à visiter, et de la « première est à la clé » !

Cet article concerne les 27 cavités ou réseaux dont la profondeur ou dénivelé dépassent les -300 m ou d'un développement supérieur à 5000 mètres.

Nom du gouffre ou du réseau (autre appellation connue et généralement usitée) – Commune – Massif – Département – Dénivelé – Développement – Nombre d'entrées - Référence(s) bibliographiques.

1 - Réseau Ded (puits Kriska) - Saint-Pierre-de-Chartreuse - Charmant Som - Isère

- 780 m ; 1 950 mètres - 5 entrées.

- Chartreuse Souterraine, 1985, Drouin et Lismonde, Inventaire spéléologique.

2 - Réseau de Bovinant (puits Francis) - Saint-Pierre-d'Entremont - Grand Som - Isère

- 723 m ; 6 515 mètres - 4 entrées.

- Chartreuse Souterraine, 1985, Drouin et Lismonde, Inventaire spéléologique.

- L'AVEN n°43, 1983, Spéléo-Club de la Seine.

3 - Gouffre de Génieux - Saint-Pierre-de-Chartreuse - Forêt de Génieux - Isère

- 675 m ; 1 850 mètres.

- Chartreuse Souterraine, 1985, Drouin et Lismonde, Inventaire spéléologique.

- L'AVEN n°40, 1980, Spéléo-Club de la Seine.

- SCIALET n°18, 1989, C.D.S. Isère.

- SCIALET n°19, 1990, C.D.S. Isère.

4 - Système du Granier – Chapareillan - Entremont-le-Vieux - Granier – Isère - Savoie

- 632 m ; 55 327 mètres – 13 entrées.

- L'Aventure Souterraine en Savoie, 1993, C.D.S. Savoie.

- Spelunca n°51, 1993.

- Atlas des Grottes de Savoie – Base de données Prospect-98, 1998, C.D.S. Savoie.

- Spelunca n°77, 2000.

- Spelunca n°83, 2001.

5 - Réseau de la Dent de Crolles - Saint-Pierre-de-Chartreuse - Saint-Pancrasse - Dent de Crolles - Isère

- 603 m + 70 m ; 50 101 mètres - 7 entrées.

- Chartreuse Souterraine, 1985, Drouin et Lismonde, Inventaire spéléologique.

- **La Dent de Crolles et son réseau souterrain**, 1997, Lismonde et collectif.

6 - Réseau de l'Alpe - Sainte-Marie-du-Mont - Chapareillan - Saint-Pierre-d'Entremont - Alpe - Alpette - Isère - Savoie

- 602 m + 3 m (-655 m également publié) ; 60 247 mètres - 39 entrées.

- Grottes de Savoie, 1984, tome 13, Alpe – Alpette – C.D.S. Savoie.
- Spéléo-Alpha n°1, 1984, Nant.
- Spéléo-Alpha n°2, 1985, Nant.
- Chartreuse Souterraine, 1985, Drouin et Lismonde, Inventaire spéléologique.
- Spéléo-Alpha n°3, 1987, Nant.
- Spéléo-Alpha n°5, 1990, Nant.
- L'Aventure Souterraine en Savoie, 1993, C.D.S. Savoie.
- Spéléo Guide Chartreuse, 1996, Les plus belles verticales, Massifs Alpe – Alpette – Granier, Fantoli, Arcanes Project.
- Explos Tritons n°8, 1997, Grandcolas.
- Atlas des Grottes de Savoie – Base de données Prospect-98, 1998, C.D.S. Savoie.

7 - Gouffre du Loup-Garou - Saint-Joseph-de-Rivière - Grande Sure - Isère

- 556 m ; 1 650 mètres (2600 mètres).

- Chartreuse Souterraine, 1985, Drouin et Lismonde, Inventaire spéléologique.
- SCIALET n°13, 1984, C.D.S. Isère.
- SCIALET n°21, 1992, C.D.S. Isère.

8 - Gouffre Marco-Polo - Saint-Christophe-sur-Guiers - La Ruchère - Isère

- 530 m ; 5 215 mètres.

- L'AVEN n°43, 1983, Spéléo-Club de la Seine.
- Chartreuse Souterraine, 1985, Drouin et Lismonde, Inventaire spéléologique.

9 - Gouffre des Aures - Saint-Pierre-de-Chartreuse - Grand Som - Isère

- 512 m ; 550 mètres.

- SCIALET n°24, 1995, C.D.S. Isère.

10 - Gouffre de Mauvernay - Saint-Pierre-de-Chartreuse - Grand Som - Isère

- 507 m ; 1 600 mètres.

- L.S.D. n°2, 1982, Les Spéléos Drômois.
- Chartreuse Souterraine, 1985, Drouin et Lismonde, Inventaire spéléologique.

11 - Gouffre Roland - Saint-Pierre-de-Chartreuse - Grand Som - Isère

- 481 m ; 790 m.

- L'AVEN n°40, 1980, Spéléo-Club de la Seine.
- Chartreuse Souterraine, 1985, Drouin et Lismonde, Inventaire spéléologique.

12 - Réseau du Pinet - Brouillard – Entremont-le-Vieux - Chapareillan - Alpe - Isère - Savoie

- 477 m + 20 m ; 9 820 mètres - 29 entrées.

- SCIALET n°11, 1982, C.D.S. Isère.
- Grottes de Savoie, 1984, tome 13, Alpe – Alpette – C.D.S. Savoie.
- Chartreuse Souterraine, 1985, Drouin et Lismonde, Inventaire spéléologique.
- Spéléo-Alpha n°5, 1990, Nant.
- L'Aventure Souterraine en Savoie, 1993, C.D.S. Savoie.
- Spéléo Guide Chartreuse, 1996, Les plus belles verticales, Massifs Alpe – Alpette – Granier, Fantoli, Arcanes Project.
- Atlas des Grottes de Savoie – Base de données Prospect-98, 1998, C.D.S. Savoie.

13 - Gouffre de Fontcombe - Saint-Pierre-de-Chartreuse - Forêt de Génieux - Isère
- 427 m ; 850 mètres.

- Chartreuse Souterraine, 1985, Drouin et Lismonde, Inventaire spéléologique.
- SCIALET n°18, 1989, C.D.S. Isère.
- SCIALET n°22, 1993, C.D.S. Isère.

14 - Gouffre du Villaret - Sainte-Marie-du-Mont - Alpe - Isère
- 410 m ; 4 300 mètres.

- CALAVEN n°9, 1994/1995, S.C.A.L.
- CALAVEN n°10, 1996/1997, S.C.A.L.
- Atlas des Grottes de Savoie – Base de données Prospect-98, 1998, C.D.S. Savoie.
- SCIALET n°28, 1999, C.D.S. Isère.
- SCIALET n°29, 2000, C.D.S. Isère.

15 - Puits de l'Echo - Saint-Pierre-de-Chartreuse - Grand Som - Isère
- 396 m ; 1 200 mètres.

- Chartreuse Souterraine, 1985, Drouin et Lismonde, Inventaire spéléologique.
- Spéleo-Dossiers n°17, 1983, C.D.S. Rhône.

16 - Trou des Flammes - Grotte du Guiers Vif - Gouffre Tasurinchi (Réseau de Malissard) - Saint-Bernard-du-Touvet - Saint-Pierre-d'Entremont - Sainte-Marie-du-Mont - Aup du Seuil - Isère - Savoie
- 395 m (-415 m) ; 15 723 mètres - 3 entrées.

- Grottes de Savoie, 1977, tome 7, Lances de Malissard – S.C. Savoie.
- Chartreuse Souterraine, 1985, Drouin et Lismonde, Inventaire spéléologique.
- SCIALET n°21, 1992, C.D.S. Isère.
- Spelunca n°53, 1994.
- A travers le synclinal de l'Aulp du Seuil, 1994, Explorations du S.C. Vienne (1985-1993).
- Grottes et Gouffres n°145, 1997, S.C. Paris.
- Atlas des Grottes de Savoie – Base de données Prospect-98, 1998, C.D.S. Savoie.

17 - Réseau du Grand Glacier - Chapareillan - Alpette - Isère
- 371 m ; 2 926 mètres - 5 entrées.

- Grottes de Savoie, 1984, tome 13, Alpe – Alpette – C.D.S. Savoie.
- Chartreuse Souterraine, 1985, Drouin et Lismonde, Inventaire spéléologique.
- Spéleo-Alpha n°4, 1988, Spécial Grand Glacier, Nant.
- L'Aventure Souterraine en Savoie, 1993, C.D.S. Savoie.
- Spéleo Guide Chartreuse, 1996, Les plus belles verticales, Massifs Alpe – Alpette – Granier, Fantoli, Arcanes Project.
- Atlas des Grottes de Savoie – Base de données Prospect-98, 1998, C.D.S. Savoie.

18 - Gouffre Cavernicole - Saint-Bernard-du-Touvet - Aup du Seuil - Isère
- 362 m ; 1 315 mètres (chiffre sous réserve).

- Grottes de Savoie, 1977, tome 7, Lances de Malissard – S.C. Savoie.
- SCIALET n°10, 1981, C.D.S. Isère.
- L'AVEN n°42, 1982, Spéleo-Club de la Seine.
- Chartreuse Souterraine, 1985, Drouin et Lismonde, Inventaire spéléologique.
- Atlas des Grottes de Savoie – Base de données Prospect-98, 1998, C.D.S. Savoie.

19 - Gouffre Ténébreux - Saint-Bernard-du-Touvet - Aup du Seuil - Isère
- 360 m ; 1 823 mètres.

- Grottes de Savoie, 1977, tome 7, Lances de Malissard – S.C. Savoie.
- Chartreuse Souterraine, 1985, Drouin et Lismonde, Inventaire spéléologique.
- SCIALET n°19, 1990, C.D.S. Isère.

- SCIALET n°20, 1991, C.D.S. Isère.
- Atlas des Grottes de Savoie – Base de données Prospect-98, 1998, C.D.S. Savoie.

20 - Gouffre des Quanta – Saint-Hilaire-du-Touvet – Dent de Crolles - Isère
- 346 m.

- SCIALET n°29, 2000, C.D.S. Isère.

21 - Grotte des Masques - Grotte du Mort-Rû - Saint-Pierre-d'Entremont - Aup du Seuil - Savoie
-/+ 331 m ; 8 000 mètres - 2 entrées.

- Grottes de Savoie, 1977, tome 7, Lances de Malissard – S.C. Savoie.
- Chartreuse Souterraine, 1985, Drouin et Lismonde, Inventaire spéléologique.
- SCIALET n°16, 1987, C.D.S. Isère.
- SCIALET n°19, 1990, C.D.S. Isère.
- L'Aventure Souterraine en Savoie, 1993, C.D.S. Savoie.

22 - Gouffre de l'Aup du Seuil n°41 - Saint-Bernard-du-Touvet - Aup du Seuil - Isère
- 329 m ; 1 900 mètres.

- SCIALET n°15, 1986, C.D.S. Isère.
- Atlas des Grottes de Savoie – Base de données Prospect-98, 1998, C.D.S. Savoie.

23 – Gouffre V40 – Le Golf – Saint-Pierre-d'Entremont – Aup du Seuil – Savoie
-322 m ; 750 mètres.

- SCIALET n°28, 1999, C.D.S. Isère.

24 - Réseau Jacques Chalon - Saint-Joseph-de-Rivière - Grande Sure - Isère
- 314 m ; 3 000 mètres.

- Chartreuse Souterraine, 1985, Drouin et Lismonde, Inventaire spéléologique.
- SCIALET n°15, 1986, C.D.S. Isère.

25 - Trou des Pingoins - Saint-Pierre-de-Chartreuse - Forêt de Génieux - Isère
- 309 m ; 550 mètres.

- Chartreuse Souterraine, 1985, Drouin et Lismonde, Inventaire spéléologique.
- SCIALET n°25, 1996, C.D.S. Isère.

26 - Trou Lisse à Combonne - Saint-Pierre-d'Entremont - Grand Som - Isère
- 300 m + 3 m ; 4 500 mètres - 3 entrées.

- Chartreuse Souterraine, 1985, Drouin et Lismonde, Inventaire spéléologique.

27 - Réseau Balme à Collomb - Grotte de Pincherin - Entremont-le-Vieux – Granier – Savoie
-/+ 195 m ; 6 370 mètres - 4 entrées.

- Chartreuse Souterraine, 1985, Drouin et Lismonde, Inventaire spéléologique.
- L'Aventure Souterraine en Savoie, 1993, C.D.S. Savoie.
- Atlas des Grottes de Savoie – Base de données Prospect-98, 1998, C.D.S. Savoie.

Informations complémentaires :

- Jean Philippe Grandcolas (1997), **EXPLOS TRITONS n°8**, Les grandes cavités de Chartreuse (au 1^{er} Juillet 1998).
 - Bernard Loiseleur (1998), **SCIALET n°27**, C.D.S. Isère, Liste des cavités de Chartreuse de plus de 200 mètres de profondeur, page 60.
- Cet article a été publié dans **SPELEO-DOSSIERS n°32-2002**, C.D.S. Rhône, Activités 2001, Bibliographie des grandes cavités de Chartreuse (Novembre 2001).*

Quelques hébergements cartusiens

Par Jean Philippe Grandcolas

Les gîtes

1 Gîte des 4 Chemins

La Diat

38380 Saint-Pierre-de-Chartreuse

Madame Koch - 04 76 88 64 73

10 euros / personne.

18 places : 1 dortoir, 4 chambres.

Cuisine super équipée - salle à manger - sauna.

Spécialités de la patronne à découvrir.

Demi-pension : 26 euros.

Réservation fortement conseillée.

2 Gîte de Saint-Hugues

38380 Saint-Hugues

Madame Gerante-Lapierre - 04 76 88 63 69

ou 06 70 31 31 19

8,4 à 9,1 euros / personne.

12 places : 2 dortoirs (4 et 8).

Cuisine équipée.

3 Gîte Le Pont du Lac

73670 Saint-Pierre-d'Entremont

Monsieur M. Foliard - 04 79 65 83 45

12 euros / personne.

30 places : 6 chambres de 2 à 6 lits.

Gestion libre ou ½ pension (27 euros).

4 Hôtel du Guiers

73670 Saint-Pierre-d'Entremont

Monsieur A. Cloître - 04 79 65 81 68

19 places : 1 dortoir.

Pas de cuisine.

5 Gîtes communaux

38660 Saint-Hilaire-du-Touvet

04 76 08 31 48 (tel. mairie)

8/10 places.

Cuisine équipée.

Les campings ou hôtellerie de plein air

Camper en Chartreuse, c'est chouette ! c'est vert !
mais il faut vraiment qu'il fasse grand beau !

6 Camping de Martinière ***

Route du Col de Porte 38380 Saint-Hugues

Monsieur B. Gaude - 04 76 88 60 36

04 76 88 69 10 (fax)

Site : www.campingdemartiniere.com

Avec une salle de jeux où l'on peut se réfugier
quand les tentes baignent !

Les sanitaires sont très corrects. Une centaine
d'emplacements. Location de mobil-home.

Depuis qu'il y a la piscine, c'est devenu un peu
cher à notre goût ! Forfait 2 personnes : 12,5 euros.

Mais le cadre est vraiment superbe (avec le
soleil !) : au sud, Chamechaude, à l'ouest, le
Charmant Som, au nord, le Grand Som et à l'est,
caché, la Dent de Crolles.

7 Camping Le Cozon **

73670 Saint-Pierre-d'Entremont

04 79 65 89 65 - 04 79 65 81 33 (tel/fax mairie)

Les sanitaires sont neufs.

Une trentaine d'emplacements - forfait personne :
3,7 euros.

8 Camping Municipal

Les Gaudes 38660 Saint-Hilaire-du-Touvet

04 76 08 31 48 (mairie)

04 76 08 33 29 (fax mairie)

06 80 32 83 58 (possibilité de louer des gîtes)

40 emplacements.

9 Camping-caravaneige de l'Ourson ***

73670 Entremont-le-Vieux

04 79 26 21 37

40 emplacements.

Et si vous ne voulez pas payer, il vous reste le
refuge de l'Alpette : une bonne heure de marche
d'approche, surpeuplé en été, très frais en hiver,
mais le décor est cartusien !

Office de Tourisme de Saint-Pierre-de-Chartreuse

04 76 88 62 08

04 76 88 75 10 fax

04 76 88 68 78 fax

e.mail : OT.St-Pierre-de-Chartreuse@wanadoo.fr

Office de Tourisme de la Vallée des Entremonts à
Saint-Pierre-d'Entremont

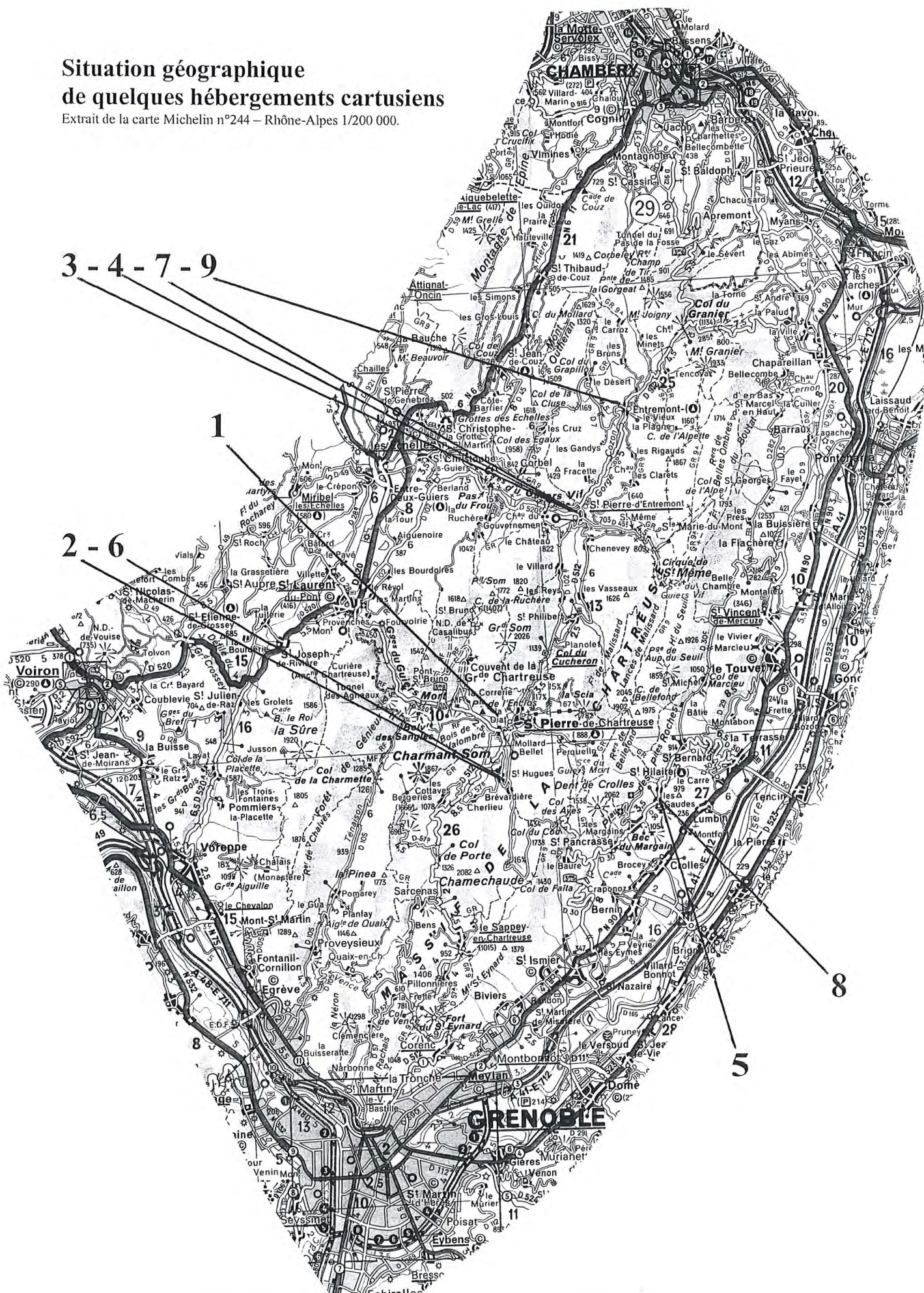
04 79 65 81 90

04 79 65 88 78 fax

e.mail : ot.entremont@wanadoo.fr

Situation géographique de quelques hébergements cartusiens

Extrait de la carte Michelin n°244 – Rhône-Alpes 1/200 000.



Scialet des Crêtes Ventées (T20)

Villard-de-Lans – Massif du Vercors - Isère

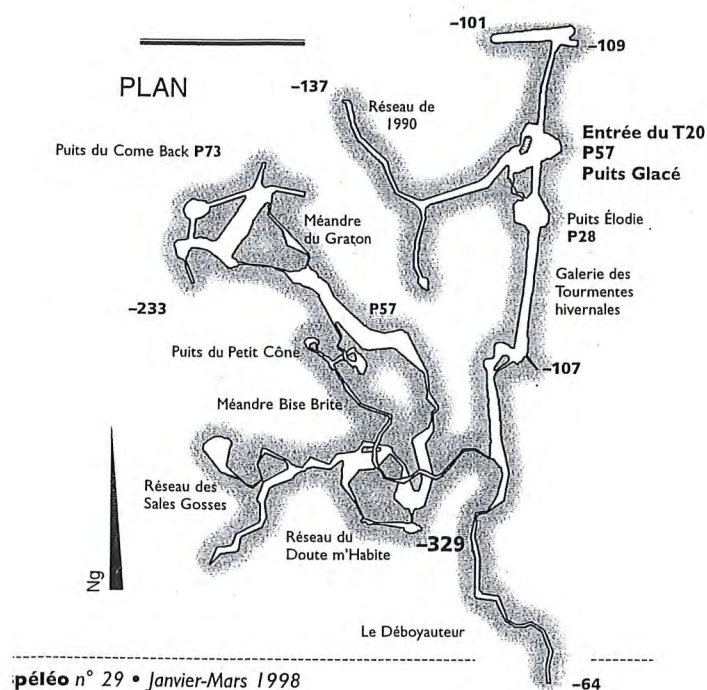
Pour tout autre information, se référer à *Spéléo-Dossiers n°28 – 1998*, Bulletin du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône et *Explos Tritons n°8 – 1997*, Bulletin du Clan des Tritons.

Coordonnées G.P.S. : 854.730 – 3306.795 – 1943.

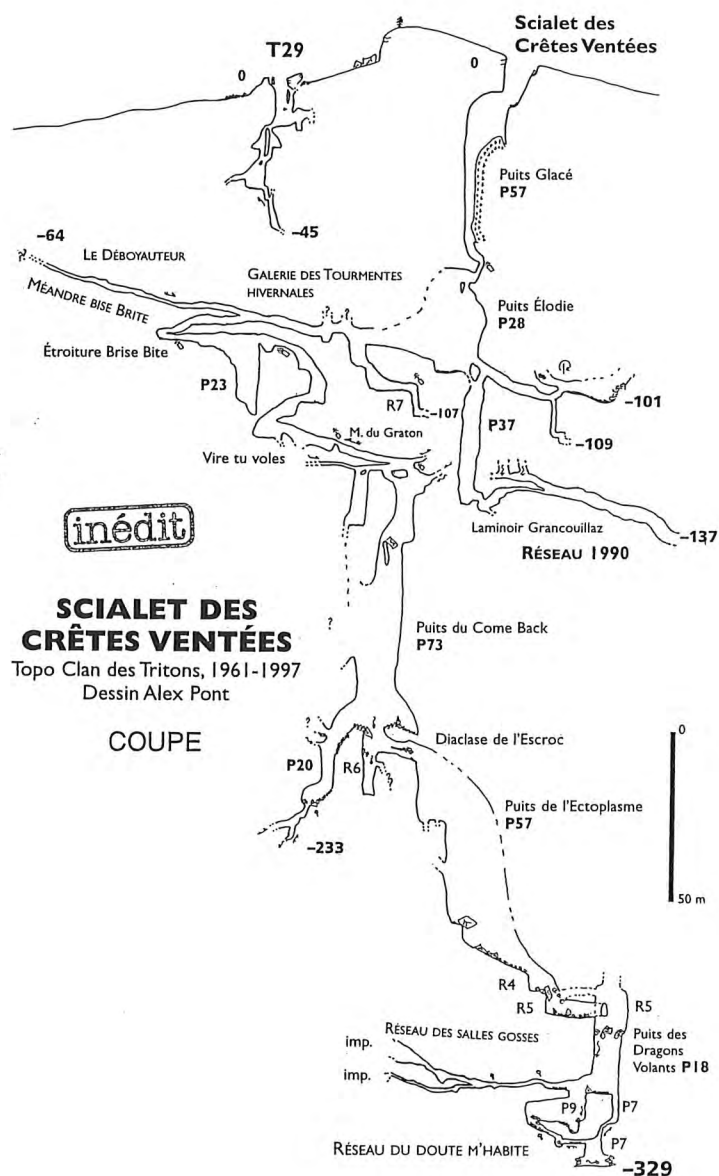
Obstacles	Hauteur	Cordes	Amarrages	Remarques
Puits Glacé	P57	C75	1AN + 1S + MC2 + 2S + 1 longue dév. à -10 sur spit + 2S + 1S + 1S + 1S + 1S + 1S	Equipement variable suivant l'enneigement (quelques frottements dans la deuxième partie du puits).
Puits Elodie	P28	C40	1AN + 1S + 2S	Plein pot (attention aux petits frottements !).
Ressaut d'accès aux Tourmentes Hivernales	E3	C5	AN	Corde à nœuds en place (facultatif).
Escalade de 4	E4	C10	2 AN	En place.
Vire du P23	MC15	C20	4 AN	
Puits du Petit Cône (d'évolution)	P16	C30	2AN + 1S + 1S + 2S + 1 dév. sur spit + 2S	
Ressaut	R3	C6	2S	
Vire tu voles	MC15	C25	1AN + 1S + 1S + 1AN + 1S	Il manque 1spit.
Vire dans méandre du Graton	MC10	C15	2S + 2S	Au dessus d'un P5.
Puits du Come Back	P73 (P18 + P55)	C100	2S + MC2 + 2S à -18 + 1 coinqueur + 1S + 1S	Jet de 50 plein pot. Arrosé.
Ressaut qui mouille	R3 + R6	C20	2S + 2S	Arrosé. Quitter la corde à mi- puits pour la diacalse de l'Escroc.
Puits de l'Ectoplasme	P57	C80	2 pitons + 2S + 1S	Attention aux chutes de pierres.
Ressaut	R4	C6	1 piton + 1S	
Ressaut caché	R5	C8	AN	A droite, caché derrière une lame.

Ressaut	R5	C8	2S	Sommet du puits suivant.
Puits des Dragons Volants	P18	CP + C20	2S	Attention aux pierres.
Puits du méandre	P9	C15	2S + 1S à -5 (paroi de droite)	
Puits terminal	P7	C12	AN	
TOTAL	298 m	498 m	51 spits + 17 sangles + 1 coinqueur + 2 pitons	

Fabien DARNE - 28/07/98



péléo n° 29 • Janvier-Mars 1998



Explorations Tritons - 1990 - 1992

au Scialet de la Combe de Fer

Corrençon - Massif du Vercors - Isère

C'est une des grandes cavités mythiques du massif du Vercors, que nous avons visité une première fois jusqu'au siphon 1 à -430 lors d'une explo mémorable, et nous récidivons plus tard par une « promenade » dans le Réseau de Juin et les Grandes Galeries ; sachant (sauf erreur topo !) le fond des Cinq Scialets proche de la zone d'entrée du scialet de la Combe de Fer, des escalades en zone d'entrée furent réalisées, sans grand résultat, mais le bon souvenir de ces visites est resté !

24 Novembre 1990 :

Escalade du puits dans la galerie d'entrée. Arrêt par manque d'accus.

Participants : Denis Verstraete - Thierry Flon - Jean Philippe Grandcolas.

T.P.S.T. : 3 H.

23 Mai 1992 :

Escalade à -100. Une vingtaine de mètres sont remontés.

Participants : Alexandre Pont - Jean Philippe Grandcolas.

T.P.S.T. : 4 H.

20 Juin 1992 :

Poursuite de l'escalade (25 mètres environ) à -100, arrosé. L'actif sort d'un méandre trop étroit. A

Bibliographie :

J.P. Grandcolas (1991) **EXPLOS TRITONS**, Publication interne du Club Spéléo Tritons, Lyon, Compte-rendu d'activités - Années 1990/1991, p27, Janvier 1992.

J.P. Grandcolas (1991-1992) **SPELEO-DOSSIERS n°23**, Bulletin périodique du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône, Lyon, Activités 1992, p23.

J.P. Grandcolas (1992-1993) **EXPLOS TRITONS**, Publication interne du Club Spéléo Tritons, Lyon, Compte-rendu d'activités - Années 1992/1993, p12&13, Mai 1994.

Aucune topographie n'a été levée.

l'opposé, une traversée permet d'atteindre et d'explorer une quinzaine de mètres de méandre étroit et remontant, colmaté par des blocs calcifiés.

Participants : Thierry Flon - Jean Philippe Grandcolas.

T.P.S.T. : 4 H.

Poursuite de l'escalade dans la galerie d'entrée.

Participants : Alexandre Pont - François Brémont.

21 Juin 1992 :

Fin de l'escalade dans la galerie d'entrée, la suite est étroite et reste à forcer (!).

Participants : Alexandre Pont - François Brémont.

T.P.S.T. : 2 H.

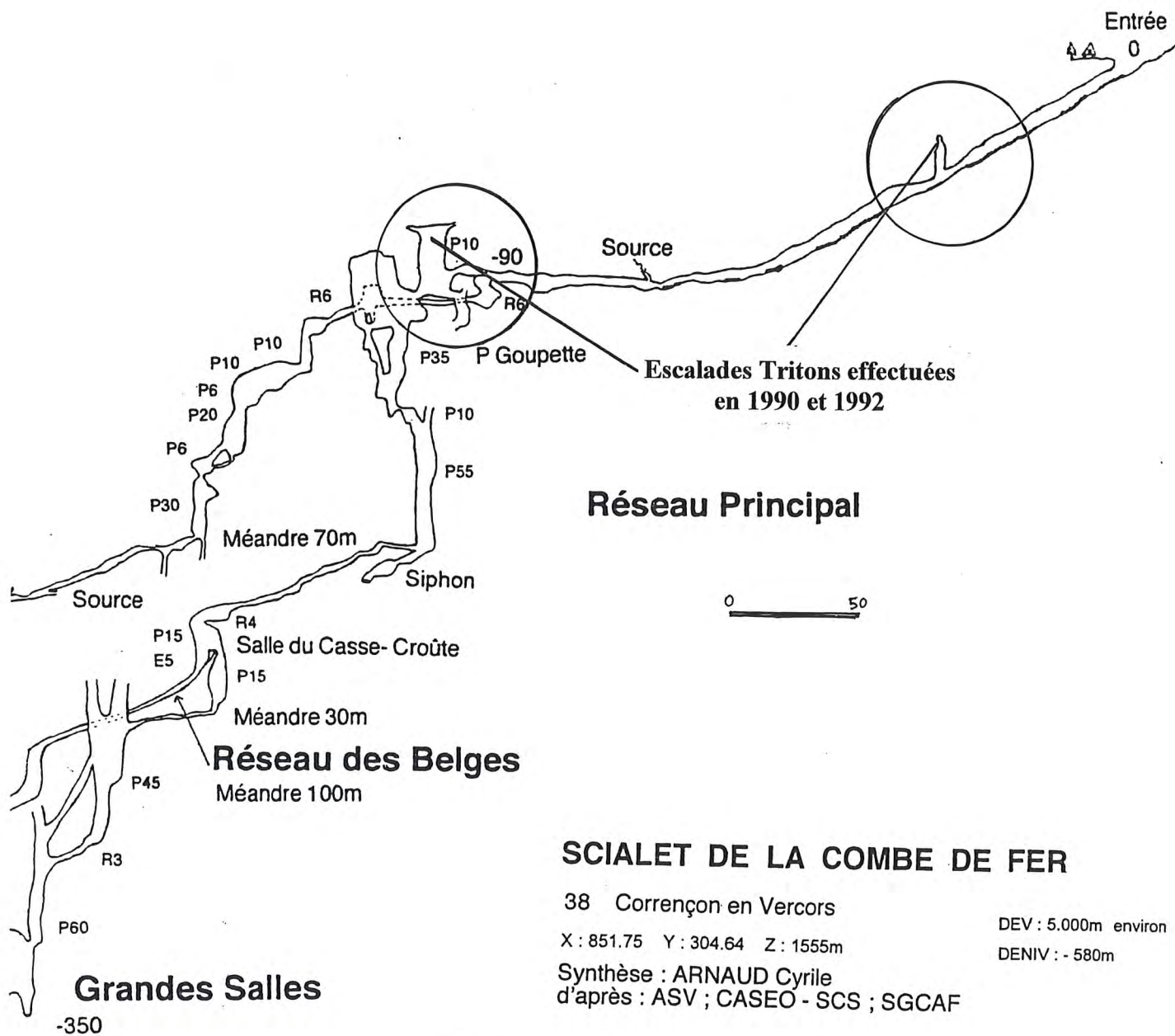
J.P. Grandcolas (1993) **SPELUNCA n°50**, p4 et 5 - L'Echo des Profondeurs - Activités du Club Spéléo Tritons de 1990 à 1992.

J.P. Grandcolas (1997) inédit, d'après comptes-rendus des sorties.

C. Arnaud (1997) **SCIALET n°26**, p59 à 68 - Bulletin du C.D.S. Isère - Combe de Fer.

S. Caillault, D. Haffner, T. Krattinger, J.J. Delannoy (1999) **Spéléo dans le Vercors, Tome 2**, p77 à 81 - Edisud - Scialet de la Combe de Fer - Cavité n°46.

Jean Philippe Grandcolas.



SCIALET DE LA COMBE DE FER

38 Corrençon en Vercors

X : 851.75 Y : 304.64 Z : 1555m

Synthèse : ARNAUD Cyrile
d'après : ASV ; CASEO - SCS ; SGCAF

DEV : 5.000m environ

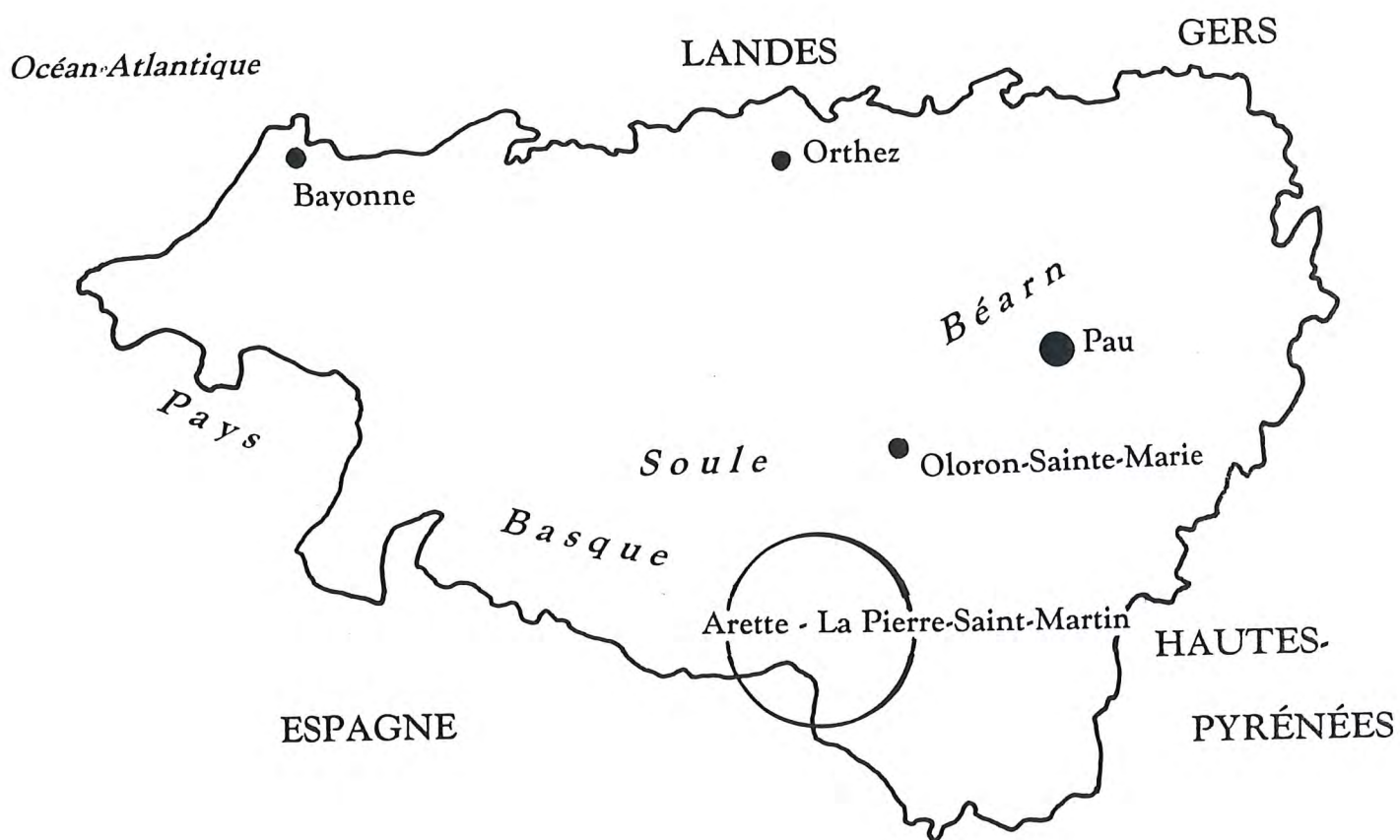
DENIV : - 580m

Extrait de Scialet n°26 – 1997

PYRÉNÉES. ATLANTIQUES :

PIERRE-SAINTE-MARTIN

- * Gouffre des Partages - Explorations 1998
- * Gouffre des Partages - Explorations 1999
- * Bilan de six années de présence à la Pierre-Saint-Martin - Gouffre des Partages - M.413



Gouffre des Partages

Massif de la Pierre-Saint-Martin

Explorations 1998

Malgré quelques émigrations libanaises et un camp plutôt court, l'interclubs Gouffre des Partages a continué ses découvertes un peu partout et surtout a peaufiné sa connaissance du réseau. La profondeur reste inchangée (-701 m) et le total des galeries explorées cette année est de 1126 m ; ce qui porte le développement du réseau à 15996 mètres.

1 Le gouffre M413 :

1.1 Historique :

C'est en 1983 que le 13^{ème} gouffre de la 4^{ème} zone tout près du Murlong (le Spéléo Club Poitevin établi 4 zones de prospection entre le Pic du Soum Couy, le Murlong et le Pic d'Anie) fut découvert lors d'un interclubs du CDS 42, invité alors par le SCP. Et c'est après 313 m de puits glacés et difficiles qu'une rivière et tout un réseau complexe furent topographiés, au total 5 km. Suite à l'essoufflement de l'équipe de Poitiers en 1994, c'est une équipe de lyonnais (Césame et Tritons) qui remotive les troupes avec l'ouverture de l'aval sud (11 km en 3 ans) et beaucoup d'espoirs pour les années à venir.

1.2 Description succincte du réseau principal :

Après l'arrivée dans la « salle Nine » (base des puits), l'aval sud commence par 300 m d'une galerie dite « haute de plancher et basse de plafond » parcourue par la rivière (cela glisse mieux !), c'est le « Ramping du 3^{ème} type ». L'arrivée dans la « salle de l'Épine » (-450 m) se fait avec soulagement et la désobstruction de la « Grande Evasion » nous livre 800 m d'un parcours magnifique jusqu'au siphon de la « Mouilleuse Précoce ». C'est un peu avant que 2 désobstructions permettent de le shunter et nous donne accès à d'énormes galeries types PSM sur plus d'un 1 km. C'est pourquoi l'ancien bivouac « 37.2 le matin » fut installé au bout de « la Grande Vadrouille ». A partir de là, le réseau devient plus complexe et la suite se trouve sur d'énormes lames rocheuses perchées à environ 30 m du sol. Ce passage nommé « Vol au-dessus d'un nid de coucou » permet de rejoindre la salle « Patachou », la galerie « circulez y a rien à voir » puis la salle « West Side Story » où s'effectue la confluence de la rivière Z avec une autre de débit identique. De là, part « Retour vers le Futur » ; cet amont développe plus de 3 km et se termine à moins de 50 m du célèbre réseau de la Pierre Saint Martin. Part également de la « salle du carrefour », « le Grand Chemin » superbe portion de

rivière où les dunes de sable sont nombreuses ; c'est pourquoi le bivouac fut réinstallé dans cette partie. La course se termine dans un siphon à -701 m. Un amont rive gauche, « A Bout de Souffle » nous livre 600 m de galeries ; ce réseau est sans doute une porte vers l'AN8 et sa grosse galerie fossile de -200 m. En rive droite 500 m avant le siphon, se développe tout un réseau de conduites forcées sur plusieurs étages. La suite, dans le « Bon, la Brute et le Truand » n'a pas été trouvée mais le réseau est extrêmement complexe et cela pourrait constituer un passage vers l'aval.

1.3 Exploration 1998 :

1998 ! Cette année encore le réchauffement de la planète a fait des heureux. Pas un gramme (un tout petit peu) de neige ne sera déplacé, heureusement car la tâche des 4 spéléos qui ont assuré la mise en place du camp a été rude ! Après une météo capricieuse en début de camp, les équipes se sont succédées et c'est d'abord le bivouac « 37.2 le matin » qui fut déplacé plus à l'aval sur une belle plage de sable à côté de la salle « West Side Story » à -680 m. Deux pointes dans « Retour vers le Futur » ont permis de ramener 800 m de première sans néanmoins jonctionner avec le gouffre du Pourtet (-1342 m). La galerie « A Bout de Souffle » continue elle aussi et en 2 séances, une escalade a pu être effectuée, arrêt sur rien à 40 m du sol. Les « L5 du Désirs » ont pu être revu, mais la désobstruction terminale n'est vraiment pas motivante. « Le Bon, la Brute et le Truand » a pu être aussi refouillé et l'espoir d'un shunt du siphon par ce réseau n'est pas gagné, d'autant plus qu'une désobstruction repérée lors du camp 97, 20 m avant le siphon est extrêmement aspirante. Malgré l'acharnement des 2 dernières équipes, elle n'a pu être franchie, mais l'espoir revient parmi les troupes. Par ailleurs un plongeur, Laurent Maldès (Clan des Tritons) a pu jeter un oeil dans le « Big Blues ». Equipé d'une ponto, d'une marbo et d'une grosse bouffée d'oxygène, il a pu reconnaître le siphon sur quelques mètres. Résultat : il est tout à

fait plongeable, contrairement à ce que l'on pensait !

2 L'ère des grosses explos :

2.1 Cela commence à faire un peu loin :

En effet avec chacun de gros sherpas chacun, comme c'est généralement le cas, la descente est très longue et éprouvante. Les puits peuvent être dévalés en 1h ; le ramping constitue une réelle difficulté quand on possède un gros sac. 4h après l'entrée dans le gouffre, la salle de «l'Epine » est en vue et à partir de là, la progression se fait sans trop de problèmes vers l'ancien bivouac malgré quelques obstacles qui agrémentent la progression : passage «Matéo », «la Vasque et le Prisonnier »... Jusqu'en 1997 la descente s'arrêtait là, à «37.2 le matin », au pied de «la Grande Vadrouille » après 7h de crapahut. Mais depuis son installation en 1996, la tente conçue par Alain MOREAU commençait à ressentir l'appel du vide ; elle était posée sur un cône d'éboulis qui s'écroulait : peut-être à cause du courant d'air ! Par ailleurs, pour atteindre les pointes, il fallait 3 à 4h de progression à partir du bivouac. C'est donc pourquoi une équipe de 4 spéléos a consacré une journée pour le déplacer plus en aval. Ce bivouac s'est rapproché du fond et est beaucoup plus confortable. Le temps de la descente est maintenant de 8 à 10h selon les équipes pour un parcours souterrain d'environ 5 km.

2.2 C'est assez long :

Depuis l'installation de «37.2 le matin» les expés duraient 3 jours, soit environ 60h : 1 jour pour la descente, un pour la pointe et un autre pour la remontée. L'interclubs 98 a essayé les expés à 4 jours soit environ 85h (2 jours de pointe). Malgré l'impression d'être protégé au bout de 3 jours, cela marche assez bien. Les équipes qui descendent ont le temps de travailler au fond et peuvent se répartir correctement le boulot (il y a toujours théoriquement 8 personnes au bivouac). Cela permet aussi la souplesse des temps d'exploration ; en effet, auparavant il ne fallait pas trop faire déborder la durée de l'explo car les camarades grottollogues arrivant au bivouac n'avaient qu'une envie : manger, dormir et non pas poireauter ! Avec 8 personnes au fond pendant 4 jours, ce problème est en partie résolu, on peut faire attendre (pas trop tout de même) une équipe qui n'a pas su trouver 1km de première et qui est rentrée au bivouac plus tôt. On est en général beaucoup moins fatigué lors du retour d'une pointe que lors de la descente et puis il y a toujours à faire aux alentours du bivouac ! Mais cela entraîne des inconvénients notamment au niveau de la communication avec la surface : la Formule1, les matchs de foot et bien sûr la météo (la crue de 1996 est restée dans les

mémoires). Cela pose aussi un autre problème : après 4 jours sous terre, le spéléo a en général aucune envie d'y retourner avant 2 ou 3 jours, donc le camp de surface est presque totalement absent. La prospection qui est sans doute très payante à « La Pierre » est délaissée pour des journées à prendre des douches à la station et à se reposer à la cabane. Il est certain qu'une entrée située plus en aval serait la bienvenue et le rendement en serait augmenté.

3 Où en est la Pierre-Saint-Martin ?

3.1 Été calme à « La Pierre » : heureusement car si on court trop vite, on s'essouffle !

Encore beaucoup d'équipes cet été se sont succédées sur le massif, la plupart sur « Saint-Georges » sans néanmoins découvrir la lune. Amalgame continue ses explos dans l'UK4, la profondeur reste la même -714 m, mais le courant d'air est toujours présent au fond. Des Belges ont découvert sur Anialarra un beau -400 m, « Pozo de los niños » avec notamment un énorme P260, « le Monstre ». Pour le souffleur du Larrandaburu, les explos continuent elles aussi et le développement est de 41 km pour une profondeur inchangée de -835 m. Concernant le système « Saint Vincent » ce qui est à noter, c'est surtout le rééquipement du M31 (gouffre du Pourtet) par le Spéléo Groupe du Forez pour essayer de rattacher le M413 avec le réseau de la Pierre Saint Martin. Ils ont trouvé où le courant part, mais seul le vent passe.

3.2 La synthèse topo :

Tous les 5 ans, l'ARSIP (Association pour la Recherche Spéléologique Internationale à la Pierre-Saint-Martin) publie une synthèse générale des réseaux : à l'heure actuelle, c'est près de 400 km qui ont été topographiés. L'ARSIP a décidé (depuis 2 ans) de numériser ces données sur informatique pour en avoir une meilleure gestion. Aujourd'hui, c'est près de 100 km qui ont été saisis sur fichiers informatiques. Les données sont traitées à l'aide du logiciel TOPOROBOT qui s'avère être d'une efficacité remarquable pour la synthèse des gros réseaux (calculs de bouclage). Mais la tâche est extrêmement difficile, notamment pour rassembler les données sur papier. En effet, beaucoup de chiffres ont été égarés, il reste un énorme travail sur le terrain ; il sera sûrement la clé à de belles découvertes. Avis aux amateurs !

4 Perspectives et Conclusion :

4.1 Perspectives :

- Poursuite en amont de «Retour vers le Futur » : une jonction avec le gouffre du Pourtet donnerait un réseau de 68,2 km de développement pour -1400 m

de profondeur ; les deux systèmes Saint-Vincent et Saint-Georges considérés jusqu'alors indépendants, seraient alors reliés spéléologiquement.

- Poursuite de l'aval sud, possibilité de jonction avec l'AN8 (801 m de profondeur et 7 km de topographiés) et surtout le Arrestéliako Ziloa (-835 m et 41 km). Bref un réseau total de 1500 m de profondeur pour, au minimum, un développement de 90 km sans compter la PSM. D'autant plus que si l'on atteint la zone où le pendage est nul (siphon), 100 m plus loin le socle s'incline à nouveau et il est fort possible de déboucher sur une énorme marche de plus de 100 m «La Grande Marche de l'Ouest» (à -800 m dans l'AN8 il y a un énorme P80). Peut-être trouverons-nous un « grand creux » comme la salle de la Verna ?

4.2 Conclusion :

Si l'on regarde les chiffres, les résultats 1998 ne furent pas à la hauteur de nos espérances mais le rendement est toujours aussi bon (moins de participants cette année) et la suite a été trouvée.

L'année 1999 sera orientée vers la désobstruction à côté du siphon terminal, de l'exploration de « Retour vers le Futur » car il reste des points d'interrogations et vers la prospection s'il y a des motifs. A suivre l'année prochaine !

5 Participants et remerciements :

Interclubs gouffre des Partages 1998 : Clan des Tritons (69), S.C. Poitevin (86), CESAME (42), S.C. Béziers et Avant-Monts (34) et du S.C. Montagne Noire et Espinouse (34).

Grand merci à D.A.F. Monteil S.A. et Licatex (pontonniers et cagoules) pour leur aide financière et leur soutien technique...

Benjamin RICHARD, Interclubs Gouffre des Partages - Clan des Tritons

Les grandes cavités de La Pierre (au 31 décembre 1998)

(Ces chiffres sont données sous toute réserve)

Nom	Dénivellation	Développement
BU.56 - Sima de las Puertas de Illamina	-1408 m	14000 m
Gouffre de la Pierre Saint-Martin	-1342 m	52200 m
BT6 - Réseau du Soudet	-1166 m	6000 m
Arrestéliako Ziloa	-835 m	41000 m
AN.8	-801 m	7000 m
Réseau Lonné Peyret	-800 m	22500 m
B.3 - Gouffre des Bourrugues	-745 m	9000 m
Gouffre du Couey Lotge	-733 m	8750 m
UK.4	-714 m	4164 m
Grotte d'Arphidia	-712 m	22330 m
AN.3 - Réseau d'Anialarra	-711 m	11300 m
M.413 - Gouffre des Partages	-701 m	15992 m
Gouffre Romi	-696 m	3711 m
Sima del Tobozo	-503 m	2500 m

Gouffre des Partages

Massif de la Pierre-Saint-Martin

Explorations 1999

Cette année aura vu une partie de nos rêves les plus fous se concrétiser et heureusement il en reste ! Le Big Blues, ce beau siphon qui nous stoppait à -701 depuis 1996 a pu être contourné par une désobstruction commencée en 1997 par quelques uns de nos fins limiers. L'objectif principal de cette année était donc de continuer cette désobstruction.

Fin juillet, 7 équipiers lourdement chargés descendent pour installer le bivouac à -650 m et commencer la fameuse désobstruction. Après deux jours de travail de taupe (70 mètres de désobstruction forcenée, la cinquième dans la branche sud !) et malgré une grosse frayeur (éboulement d'une trémie dans Retour vers le Futur, on l'a baptisée depuis Tréminator), l'équipe passe enfin...

On arrive juste derrière le siphon, deux mètres au-dessus ! Le Big Blues n'est vraiment qu'une voûte mouillante siphonnante qui passe tranquille en plongée. On remonte dans une énorme salle, non entièrement topographiée, baptisée Salle Patrick Roy, du nom de Patou, arsipien disparu prématurément en 1992. Elle fait peut être 200 mètres de diamètre...

Deux jours de plus au fond permettent de ramener plus de 2600 m de première topographiée pour une cote de -810 m dans du très gros, de tailles semblables aux grandes salles de la Pierre. Une nouvelle pointe de 20 heures post-bivouac permet d'atteindre la cote de -931 m pour un développement total d'environ 21 km. Arrêt dans une galerie de 120 m de large sur 320 m de long ! On ne sait plus si c'est une salle ou une galerie, mais on préfère dire galerie car on croit toujours à la Zerna, à une Zerna dont on se rapproche !

Une dernière pointe a lieu fin août pour y voir plus clair. La galerie terminale est tellement grosse que l'équipe ne peut retrouver, faute de balisage, le

terminus de l'équipe précédente, un petit puits sans courant d'air ! Une suite est trouvée en rive droite, dans une fracture transverse, arrêt sur escalade chaotique, la rivière est perdue en haut de la grande galerie et tout n'a pas été fouillé, loin de là ! 700 m de topographie sont cependant dressés dans des galeries latérales avant le siphon du Big Blues.

Le gouffre des Partages se dirige maintenant vers l'amont de la rivière du Lakkhoua, dans le Réseau de Kakouetta - Arresteliako Ziloua. Une jonction est tout à fait possible et pourrait survenir d'ici 1350 m (à vol de chauve souris !) après avoir franchi la "Grande Marche de l'Ouest", les suppositions vont bon train, il reste beaucoup de place pour les fantasmes... La jonction formerait un réseau d'au moins 68 km de développement pour 1514 m de dénivelé...

Dans le même temps, une équipe du Spéléo Groupe Forez, renforcée d'éléments du Spéléo Club de Villeurbanne, a commencé la désobstruction d'un boyau à la base des puits du M.31 - Gouffre du Pourtet, entrée supérieure de la Pierre. C'est un gros travail, mais les gaz des cartouches Hilti ont été sentis dans la galerie des Noces Blanches du Gouffre des Partages, à moins d'1 km de là...

La suite de la réalisation de nos rêves est pour l'année prochaine !

*Fabien DARNE, Interclubs Gouffre des Partages
- Clan des Tritons*

Bilan de six années de présence à la Pierre-Saint-Martin Gouffre des Partages - M.413

21 août au 1^{er} septembre 1994

Développement topographié : 203,76 mètres.

Total : 5675 mètres.

Dénivelé : -520 m.

Participants Tritons : Fabien Darne - Philippe Monteil - Alexandre Pont - Laurence Tanguille.

Coloration.

27 juillet au 11 août et 23 au 30 août 1995

Développement topographié : 2172 mètres.

Total : 7847 mètres.

Dénivelé : -670 m.

Participants Tritons : Fabien Darne - Jean Philippe Grandcolas - Philippe Monteil - Alexandre Pont.

17 juillet au 12 août 1996

Développement topographié : 4857,40 mètres.

Total : 12 532 mètres.

Dénivelé : -701 m.

Participants Tritons : Fabien Darne - Jean Philippe Grandcolas - Bertrand Hamm - Philippe Monteil - Alain Moreau - Alexandre Pont.

19 juillet au 13 août 1997

Développement topographié : 2338 mètres.

Total : 14 870 mètres.

Dénivelé : -701 m.

Participants Tritons : Fabien Darne - Thierry Delavaloire - Bertrand Hamm - Bertrand Houdeau - Philippe Monteil - Alain Moreau - Odile Penot - Fabrice Ponçot - Alexandre Pont - Fabrice Pradines - Claude Schaan - Brigitte Bussière et Jean Philippe Grandcolas en touristes.

26 juillet au 14 août 1998

Développement topographié : 1126 mètres.

Total : 15 996 mètres.

Dénivelé : -701 m.

Participants Tritons : Yves Bouchet - Bertrand Hamm - Guy Lamure - Laurent Maldès - Alain Moreau - Odile Penot - Fabrice Ponçot - Alex Pont - Fabrice Pradines - Benjamin Richard - Claude Schaan.

24 juillet au 8 août et 29 août au 5 septembre 1999

Développement topographié : 4744 mètres.

Total : 20 740 mètres.

Dénivelé : -931 m.

Participants Tritons : Yves Bouchet - Fabien Darne - Thierry Delavaloire - Bertrand Hamm - Bertrand Houdeau - Guy Lamure - Philippe Monteil - Alain Moreau - Alex Pont - Benjamin Richard - Olivier Venaut.

Bibliographie :

- ♦ J.P. GRANDCOLAS - P. MONTEIL - A. PONT (2000) **La Gazette des Tritons n°16** - Septembre 1999.
- ♦ Interclubs Gouffre des Partages (2000) **BATICOTCH-INFO n°13** - Mars 2000 - « A la recherche de Z », M.413, Gouffre des Partages.
- ♦ F. DARNE (2000) **SPELEO-DOSSIERS n°30** - Publication du C.D.S. Rhône - p.28 à 32 - Compte-rendu des explorations au Gouffre des Partages en 1999.

- ♦ Interclubs Gouffre des Partages (1999) **BATICOTCH-INFO n°12** - Février 1999 - « A la recherche de Z », M.413, Gouffre des Partages.
- ♦ B. RICHARD (1999) **SPELEO-DOSSIERS n°29** - Publication du C.D.S. Rhône - p.58 à 61 - Gouffre des Partages - Explorations 1998. J.P. GRANDCOLAS - p.102-103 - La Mare aux Tritons - Explorations 1998.
- ♦ J.P. GRANDCOLAS (1998) **La Gazette des Tritons n°13** - Octobre 1998.
- ♦ F. DARNE (1998) **SPELEO-DOSSIERS n°28** - Publication du C.D.S. Rhône - p.46 à 48 - Le M.413 - Gouffre des Partages - Explorations 1997. J.P. GRANDCOLAS - p.114 - La Mare aux Tritons - Explorations 1997.
- ♦ F. PRADINES (1997) **La Gazette des Tritons n°9** - Octobre 1997.
- ♦ Interclubs Gouffre des Partages (1997) **BATICOTCH-INFO n°10**, Mai 1997 - « A la recherche de Z », M.413, Gouffre des Partages.
- ♦ Interclubs Gouffre des Partages (1997) **BATICOTCH-INFO n°11**, Novembre 1997 - « A la recherche de Z », M.413, Gouffre des Partages.
- ♦ X (1997) **Compte rendu d'activités de la Commission des Relations et Expéditions Internationales** - F.F.S.
- ♦ J.P. GRANDCOLAS (1997) **EXPLOS TRITONS n°8** - Compte rendu d'activités 1997.
- ♦ F. DARNE & A. PONT (1997) **SPELEO-DOSSIERS n°27** - Publication du C.D.S. Rhône - p.96 à 98 - M.413 - Gouffre des Partages - Le feuillet de l'été 1996. J.P. GRANDCOLAS - p.152 - La Mare aux Tritons.
- ♦ S.C. Poitevin - G.S. Loudun - Tritons - C.D.S. Loire (1996) **BATICOTCH-INFO n°8**, Mai 1996 - « A la recherche de Z », Gouffre des Partages.
- ♦ S.C. Poitevin - G.S. Loudun - Tritons - C.D.S. Loire (1996) **BATICOTCH-INFO n°9**, Décembre 1996 - « A la recherche de Z », M.413, Gouffre des Partages.
- ♦ J.P. GRANDCOLAS (1996) **EXPLOS TRITONS n°7** - Compte rendu d'activités 1996.
- ♦ F. DARNE (1996) **SPELEO-DOSSIERS n°26** - Publication du C.D.S. Rhône - p.68 à 76 - Clôt Deths Partatgès ou gouffre des Partages - un gouffre à suivre...
- ♦ COLLECTIF (1995) **La Gazette des Tritons n°1** - Septembre 1995.
- ♦ Césame - Tritons - G.S. Loudun - S.C. Poitevin (1995) **BATICOTCH-INFO n°7**, Août 1995 - « A la recherche de Z ».
- ♦ J.P. GRANDCOLAS (1995) **EXPLOS TRITONS** - Compte rendu d'activités 1995.
- ♦ F. DARNE (1994) **EXPLOS TRITONS** - p.95 à 110. J.P. GRANDCOLAS - Compte rendu d'activités 1994.
- ♦ F. DARNE (1994) **SPELEO-DOSSIERS n°25** - Publication du C.D.S. Rhône - p.68 à 71 - La Salle Moche du gouffre M.413.

Des articles ont également été écrits dans diverses autres revues : **Spelunca**, **Spéléo**, **ARSIP-Info**, **La Botte** (publication annuelle du C.D.S. Loire).

Jean Philippe Grandcolas

LA PIERRE SAINT-MARTIN

Une passion sans partage

L'exploration du gouffre des Partages, situé dans le massif de la Pierre Saint-Martin, continue. L'espoir de découvrir un immense réseau subsiste

MARCEL BEDAXAGAR

« C'est et été, il espèrent franchir le cap mythique des -1000 mètres » écrivait-on dans « Sud-Ouest » le 23 juillet 1997, à propos de l'exploration du gouffre des Partages, dans le massif de La Pierre-Saint-Martin.

Trois ans plus tard, ce cap n'est toujours pas atteint par les différentes équipes qui se relaient dans ce gouffre, à savoir le Spéléo-club de Poitevin, le club des Tritons de Lyon et des spéléologues de Montpellier ou Stéphanois. Pourtant, rien n'est figé et chaque année qui passe voit ces équipes progresser quelque peu.

La dernière, du Spéléo-club poitevin, était encore sous terre la semaine dernière. « Ce gouffre a été découvert en 83, rappellent Olivier Venaut et Bruno Paul, deux des spéléologues qui faisaient partie de la dernière expédition. Il y avait 320 mètres de puits, avec une première partie enneigée et glacée, puis un accès à une rivière qui a été poursuivie en aval. Mais ces premières progressions avaient été

bloquées par des obstructions au bout d'un kilomètre. Jusqu'à ce qu'en désobstruant avec un marteau et un burin, nous découvrions un énorme courant d'air, qui a été par la suite notre fil conducteur ».

DES OBSTACLES CONSTANTS

Une première salle souterraine est alors trouvée, qui indique la suite du réseau. Mais les équipes se heurtent souvent aux mêmes obstacles.

Les galeries prospectées, secouées par des failles, ne sont plus au même niveau et terminent leur course dans l'eau. Les siphons sur lesquels tombent systématiquement les spéléologues bloquent leur progression.

Heureusement, la chance continue de leur sourire malgré tout, qui leur a fait découvrir chaque fois, du moins jusqu'à aujourd'hui, d'autres désobstructions, d'autres courants d'airs et par extension, d'autres passages.

Le dernier vient d'être dégragé et donne sur un boyau qui débouche sur une salle immense, dédiée par ces hommes à un de leurs cama-

rades de Poitiers disparu, Patrick Roy. Encore sous terre la semaine dernière, Bruno Paul, Olivier Venaut et deux de leurs camarades ont continué l'expédition entamée cet été par une équipe plus étoffée. « Nous avons découvert une énorme galerie que nous avons mesurée et qui a 120 mètres de large et de 300 mètres de long. Nous pensons être à -950 mètres, et nous sommes très contents, car nous devons être à un moment stratégique, où nous pourrions trouver l'équivalent de la salle de La Verna », estiment-ils.

BELLES ÉVENTUALITÉS

La marge de progression est donc encore grande et une nouvelle équipe qui descendra à la fin du mois d'août pourrait éprouver d'autres joies de ce type et arriver au mythe seul des -1000.

Un jour viendra peut-être où l'on pourra prouver que ce réseau et celui de la Pierre Saint Martin, auquel appartient la salle de La Verna à Sainte Engrâce, ne font qu'un.

L'hypothèse n'est pas innocente car l'on serait alors en présence



Les explorateurs découvrent d'immenses galeries dans ce gouffre des Partages qui n'a apparemment pas fini de faire parler de lui (Photo Laurent Kruszyk)

d'un des plus importants réseaux

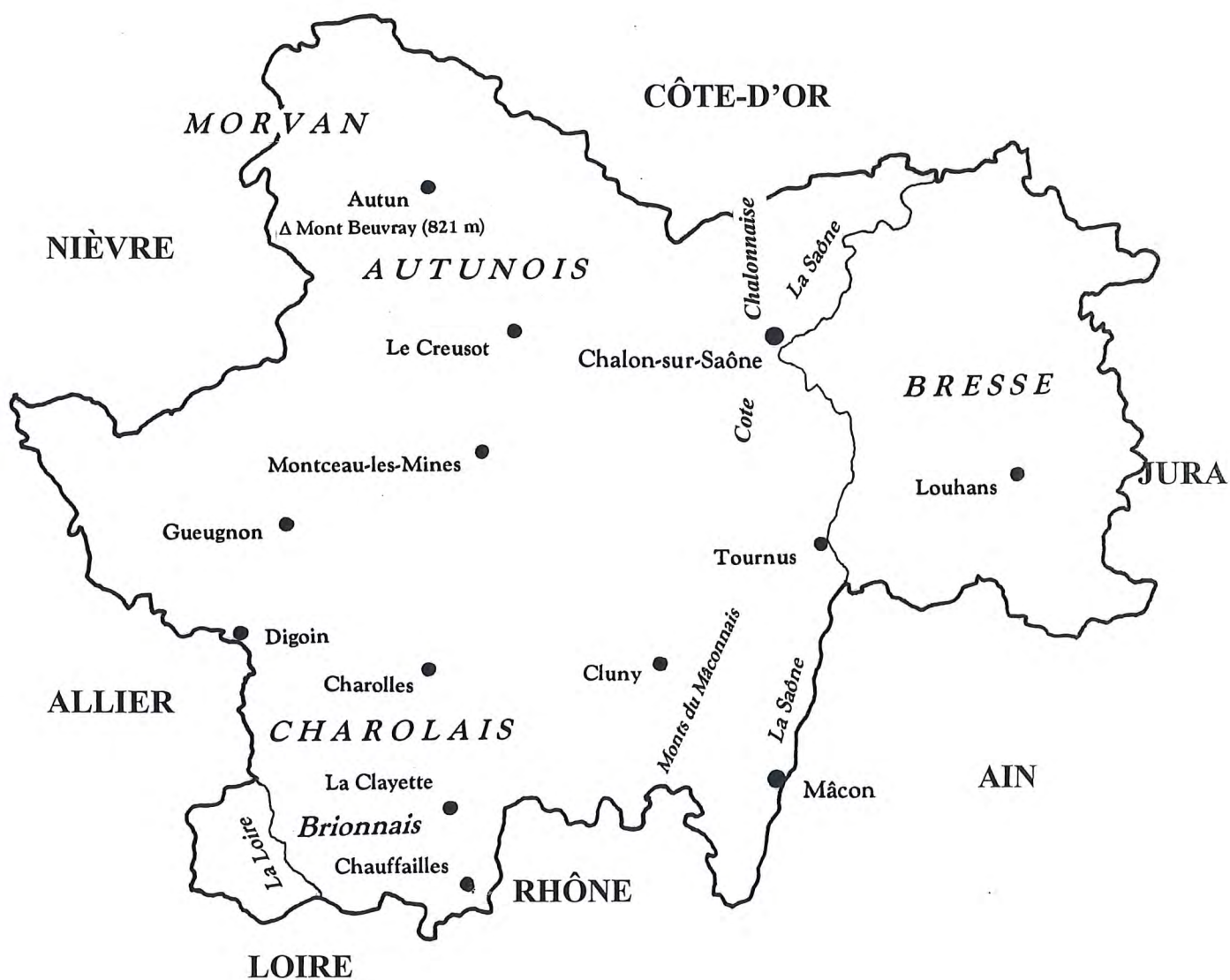
souterrains français. Ni farfelue. Des colorations de la rivière souterraine n'ont-elles pas débouché

sur des résurgences de ce réseau ? Mais sur plusieurs sources à la fois, ce qui démontre la complexité de l'affaire. Le gouffre des Partages

est loin d'avoir dévoilé tous ses secrets. Mais ce sont bien ces inconnues qui motivent tous ceux qui le fréquentent !

SAONE-ET-LOIRE

* Aperçu de la spéléologie en Saône-et-Loire



Aperçu de la spéléologie en Saône-et-Loire

Pour l'amoureux de vieilles pierres, la Saône-et-Loire est un paradis : églises romanes, châteaux ancestraux, sites archéologiques, vieilles maisons de pierres et bois, jalonnent la route de celui qui prend le temps de regarder ! Les paysages sont également typiques : vignobles réputés, vallons boisés, bocages verdoyants, ...

Sur le plan spéléologique, le département ne recèle pas de grandes cavités, toutefois environ 250 phénomènes karstiques ont été répertoriés. Certains sites ont un intérêt archéologique. Deux des plus importantes cavités : les grottes d'Azé et de Blanot, sont aménagées.

Aussi, le but de cet article est de faire un rapide survol des karts existants en Bourgogne du Sud, d'avoir un aperçu de l'histoire des clubs du département et d'avoir une orientation bibliographique.

Superficie du département : 8575 km².

On peut définir grossièrement 3 zones karstiques en Saône-et-Loire :

1/ A la pointe sud du département, **Les Monts du Maconnais**, dans un périmètre délimité par Mâcon – Cluny – Saint-Gengoux-le-National et Tournus.

2/ Dans la partie septentrionale du département, à l'ouest de Chagny et au nord de Châlon-sur-Saône, la **pointe de la Cote Chalonnaise**.

3/ Aux confins sud-ouest du département, le **Charolais** et le **Brionnais**.

Les grandes cavités de Saône-et-Loire

Développement supérieur à 100 mètres.

Nom de la cavité	Commune(s)	Développement	Dénivelée
Grotte de Mazonay	Saint-Sernin-du-Plain, Créot, Change	8400 m	+/-60 m environ
Source de la Goutteuse	Saint-Boil	1520 m	+15 m
Grotte de Tranquiou n°1	Cruzille	1131 m	34 m (+31, -3)
Source de la Balme de Rizerolles	Azé	1100 m	+17 m
Grotte-gouffre de Blanot	Blanot	700 m	-57 m
Puits de la Gare de Saint-Julien-Changy	Azé	669 m	-
Rivière souterraine de Créot	Créot	470 m	-
Balme de Rochebin ¹	Azé	436 m	+22 m
Grotte de la Gueule du Loup	Bissy-la-Maconnaise	393 m	-12 m
Fontaine de Cortevaix	Cortevaix	320 m	-

¹ La Balme de Rochebin est une des deux grottes aménagées d'Azé, elle en est la galerie inactive qui recèle la plupart des vestiges paléontologiques ; sa voisine, la Balme de Rizerolles est parcourue par une rivière souterraine.

Grotte du Rabet	Chassey-le-Camp	305 m	-18 m
Puits des Miracles	Curtil-sous-Burnand	240 m	-
Grotte de Tranquiou n°2	Cruzille	205 m	16 m (+10, -6)
Grotte des Furtins	Berzé-la-Ville	200 m	17 m (+10, -7)
Source de l'Useroble	Oye	150 m	-
Grotte du Verdeau	Mancey	141 m	-
Grotte de Tilly	Saint-Aubin-en-Charollais	134 m	-
Grotte de la Croix Blanche n°4	Milly-Lamartine	125 m	-
Gouffre d'Urianne	Peronne	120 m	-50 m
Beurne aux Griffures	Martailly-les-Brancion	112 m	-
Source de la Doue	Vers	110 m	14 m (+2, -12)
Grotte de la Croix Blanche n°2	Milly-Lamartine	106 m	-18 m
Grotte du Tunnel de Saint-Gengoux	Saint-Gengoux-de-Scissé	100 m	-19 m

*D'après une liste établie par Guy Simonnot sur site perso, réactualisée par des infos recueillies dans **Sous Le Plancher** - A.S.E.*

En l'absence de relief important, les réseaux souterrains sont à caractère horizontal et actifs, sous forme d'exurgence notamment.

La **grotte de Mazenay** dans le nord du département a été recoupée accidentellement lors du creusement de galeries de mine et forme un labyrinthe de conduits.

Deux de ces cavités sont aménagées et ouvertes au public : la **rivière souterraine d'Azé** et la **grotte-gouffre de Blanot**. A Azé, un important gisement paléontologique a été mis en évidence : ours et lions des cavernes cohabitent « pacifiquement » depuis 300 000 à 150 000 ans.

Les clubs locaux qui ont existé en Saône-et-Loire avec leur période approximative d'existence :

* Groupe de Recherche Spéléologique de Chalon-sur-Saône	1973
* Section Spéléologique Chalonnaise	1982 - 1995
* Spéléo Club Archéologique de Bourgogne - section de Saône-et-Loire du C.A.F. Chalon-sur-Saône	1951 - 1961
* Groupe Spéléo du Club Alpin Français de Macon	1937 - 1959
* Groupement Archéologique du Maconnais - Mâcon	1959
* Club Sub-Aquatique Maconnais	1962
* Société d'Histoire Naturelle du Creusot	1957 - 1977
* Spéléo Club Oreillard du Creusot	1983 - 1998
* Spéléo Club Creusotin	1961
* Spéléo Club de Montceau ou Montcellien	1958 - 1971
* Spéléo Club de Charolles ou Spéléo Club Charollais	1967 - 1968
* Groupe Spéléo Archéologique de Charolles ou Charollais	1959 - 1965
* Section spéléo de Jeunesse et Nature d'Autun	1970 - 1978
* Spéléo Club de Tournus	1968
* Groupe Spéléo de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Métiers de Cluny	1964 - 1978
* F.A.L. de Cluny	1976 - 1990
* Société de Recherches Spéléologiques Archéologiques de la Haute-Mouge ² - Azé	1959 - 1961
* Société «Loisirs et Culture d'Azé »	1968 - 1980
* Clan du Prado de Salornay (Eclaireurs de France)	1959
* Les Blaireaux de la Roche d'Aujoux-Etrigny	1968 - 1980
* Syndicat d'Initiative Archéo-Spéléo de Cormatin	1948 - 1951
* Fédération Spéléologique de Bourgogne-Sud ou Fédér. Départ. De Spéléo.	1968 - 1978

² Ou Société de Recherches Spéléologiques Archéologiques de la Vallée de la Haute-Mouge.

*On peut citer l'historien de la spéléo départementale qu'est **Jean MOREL** (5 bis rue Hoche 71200 le Creusot). Il doit être le plus vieux fédéré du département avec plus de 35 années.*

Les clubs extra-départementaux ayant eu une activité dans le département :

- * Spéléo Club Archéologique de Bourgogne (Côte d'Or) : 1948 – **Puits des Miracles - Curtil-sous-Burnand**.
- * Spéléo Club Alpin de Lyon (Rhône) : entre 1937 et 1942, Pierre Chevalier avec le Spéléo Club Alpin de Lyon et le Club Alpin de Mâcon reprennent les explorations dans le **gouffre de Blanot**.
- * Spéléo Club de Lyon (Rhône) : Maurice Fourquet prolonge de 10 mètres (40 mètres au total) la **résurgence d'Azé** le 21 avril 1963 ; il plonge le siphon nord le 2 septembre 1967, le développement est alors de 700 mètres.
- * Spéléo Club de Dijon (Côte d'Or) : **Grotte de Mazonay**.

Bibliographie sommaire :

- * **Annuaire de Saône-et-Loire** (1843).
- * **La Bourgogne d'Or**, 1913.
- * **Revue Préhistoire**, ?, XI.
- * **Bulletin de la Société de Recherches Spéléo-Archéologiques Haute-Mouge**, n°1, 1960.
- * **Echo des Cavernes Tournugeoises**, 1966-1967.
- * **Bulletin du Spéléo Club Charollais**, 1970.
- * **Bulletin de la Fédération Spéléologique de Bourgogne-Sud** n°2, 1970.
- * **Bulletin de la Fédération Spéléologique de Bourgogne-Sud** n°4, 1972, Spécial Azé.
- * **Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle du Creusot**, 1974, XXXII.
- * **Bulletin de la Fédération Spéléologique de Bourgogne-Sud** n°5, 1976.
- * « **Grottes d'Azé, 1000 siècles de vie** », 1975, Maurice Bonnefoy, 47 pages.
- * **Bulletin de l'Association Spéléologique de l'Est** n°14, 1977.
- * **Spélécho** n°25, 1978.
- * **Complément à l'inventaire karstique de Saône-et-Loire**, 1980, F.A.L. Cluny.
- * **Les Grandes Cavités Françaises** (1981) C. Chabert.
- * **L'ARGILON** 7, 1994.
- * **L'ARGILON** 9, 2002.

Aujourd'hui, les travaux des clubs locaux sont principalement publiés dans le « **Sous le Plancher** », bulletin de la Ligue Spéléo Bourgogne Franche-Comté. Le **Spéléo Club Argilon** est le seul à avoir une publication de club.

Les inventaires :

- * **MUGNIER Claude & HORIOT R.** (1977) **Inventaire spéléologique du Charollais – Brionnais** (Loire et Saône-et-Loire). **Bulletin de l'Association Spéléologique de l'Est** n°14, pp. 119-138. (Inventaire local de 85 cavités et phénomènes karstiques).
- * **MUGNIER Claude** (1978) **Premier supplément à l'Inventaire spéléologique du Charollais – Brionnais** (Loire et Saône-et-Loire). Travaux divers jusqu'en 1968. **Bulletin de l'Association Spéléologique de l'Est** n°15, pp. 93-108. (Complément à l'inventaire local + 18 cavités).
- * **AIME Gérard** (1979) **Les grottes du Châlonnais ; Spelecho**, bulletin du Spéléo-Club et Archéo des Pingouins - Valdoie, n°27, 2^{ème} partie, 38 pages. (Inventaire local de 23 cavités).
- * **MUGNIER Claude** (1979-1980) **Deuxième supplément à l'Inventaire spéléologique du Charollais – Brionnais** (Loire et Saône-et-Loire). Travaux de 1969 à 1978. **Bulletin de l'Association Spéléologique de l'Est** n°16, pp. 136-147. (Complément à l'inventaire local + 35 cavités dont 30 dans la Saône-et-Loire et 5 dans la Loire).

Un inventaire des Monts du Mâconnais devrait voir le jour en 2003, y sont recensés près de 250 phénomènes karstiques.

Renseignements spéléologiques et administratifs : avec la collaboration de Monique Rouchon – F.F.S.

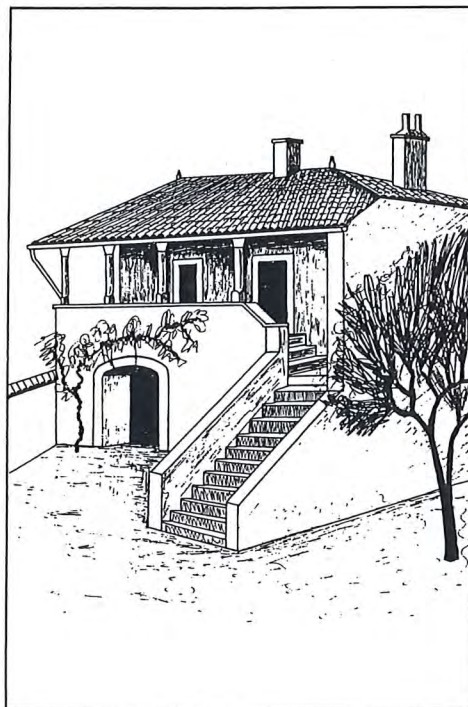
60 adhérents répartis dans 3 clubs.

Président du Comité Départemental de Spéléologie de Saône-et-Loire :
Vincent Millet - 18, route de Chalon 71390 BUXY ☎ 03 85 92 07 47.
E Mail chez jj.bondoux@wanadoo.fr

Clubs actuels :

- * Spéléo Club Argilon - Chauffailles - Didier ACCARY - Les Lards 71170 SAINT-IGNY-DE-ROCHE
☎ 03 85 26 37 97 didieraccaryspeleo@net-up.com (club né en 1970).
- * Spéléo Club Louhannais - Sébastien COLLET - Route du Devant - Charangeroux 71500 SAINT USUGE
☎ 03 85 72 15 52 sebchristine.collet@wanadoo.fr (club né vers 1970).
- * La Musareigne Spéléo - Autun - Yvon LETRANGE - 7, rue de Bellevue 71400 SAINT-PANTALEON
☎ 03 85 54 74 63 guy.simonnot@wanadoo.fr (club né vers 1982).

*Jean Philippe Grandcolas
Avec la collaboration de Didier Accary.*

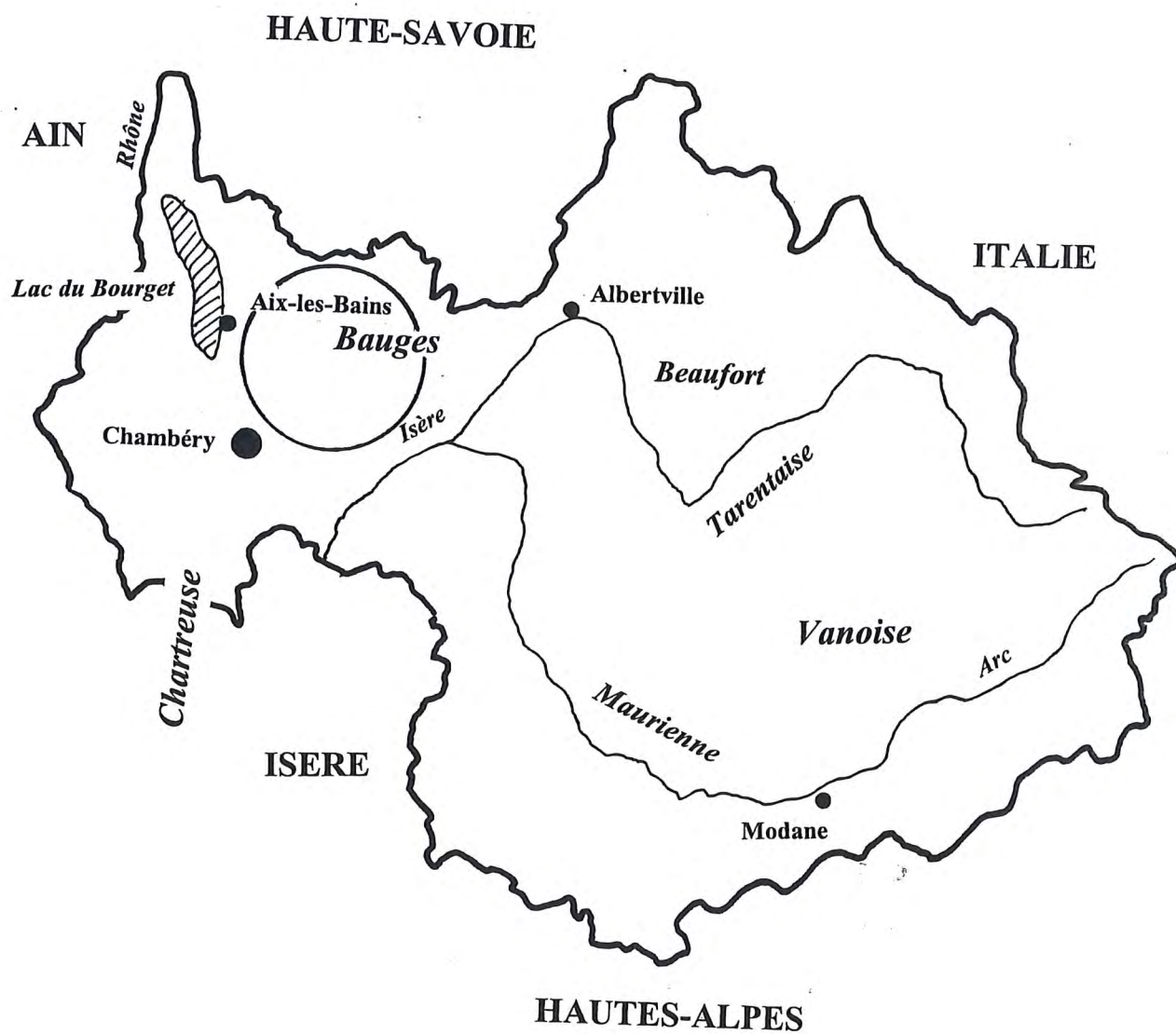


Maison mâconnaise.

SAVOIE

MASSIF DES BAUGES

- * Trou du Garde - Creux de la Cavale
- * Traversée Trou du Garde - Trou du Garde - Récit d'un secours
- * Une journée pluvieuse



Trou du Garde – Creux de la Cavale

Bien que nécessitant l'équipement préalable de quelques obstacles à la sortie, cette importante traversée savoyarde offre le rare privilège de permettre d'atteindre le collecteur du massif Revard - Féclaz dans ce réseau complexe et superbe de près de 28 kilomètres.

SITUATION

Commune : Les Déserts (Savoie)
Carte IGN TOP 25 n°3432 OT Massif des Bauges.

Entrée : Trou du Garde (Creux de l'Eselle) 884,17 x 79,02 x 1362 m.

Sortie : Creux de la Cavale 884,63 x 80,42 x 1380 m (pointée sur la carte).

SPELEOMETRIE du RESEAU

Développement total : 27117 m.
Dénivellation totale : 308 m.

CONTEXTE GEOLOGIQUE & HYDROLOGIQUE

Le réseau se développe dans les calcaires massifs du Barrémien (faciès urgonien), certains siphons atteignent l'Hauterivien. Pas moins de 3 importantes rivières coulent dans ce réseau. Les rivières de la Cavale, de Larcoutier et de Retiède alimentent celle de la Cha, captée pour les besoins

de la commune Les Déserts. La rivière du Trou du Garde alimente environ ¼ des eaux ressortant vers Chambéry à la résurgence de la Doria dans laquelle un captage a également été réalisé. Le torrent de Retiède a un débit variant de 2 l/s à 400 l/s, celui de la Cha de 5 l/s à 2 m³/s !

HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

Connu depuis très longtemps des habitants de la Féclaz, le Trou du Garde reçoit sa première visite spéléologique en 1971. De nombreuses étroitures freinent la progression jusqu'en 1974. Les séances de désobstruction aboutissent et 6 kilomètres de galeries sont explorés. Francis BEDIN trouve la mort par épuisement dans le Méandre Merdique. En 1975, 11 nouveaux kilomètres sont ajoutés au réseau.

Le Creux de la Cavale est descendu en octobre 1962. Une désobstruction est entreprise au bas de la diaclase d'entrée (-44) en 1969. En 1970, le SC

Savoie atteint une petite lucarne en bas du P 6. En 1975, la cavité développe 242 m.

En 1981, une désobstruction est commencée au bas du P 20 puis à la lucarne du P 6. Le 9 septembre une désobstruction dans l'argile permet la jonction avec les galeries connues du Trou du Garde.

En 1994, le SC Savoie, reprenant la topographie du réseau, découvre 2525 m de galeries supplémentaires. En 1998, ce sont au total 6 231 m de nouveaux conduits qui ont été explorés. Les explorations se poursuivent.

HEBERGEMENTS & INFOS PRATIQUES

Camping : Le Châtelard.
Gîtes : Saint François de Sales - Aillon-le-Jeune - Arith.

Numéro des prévisions météo : 08 36 68 02 73.

FICHE SIGNALÉTIQUE DE LA TRAVERSEE

Traversée de classe 4.
Point bas atteint : -200 m.
Distance à vol d'oiseau entre les deux orifices : 1600 m.

Distance parcourue au cours de la traversée : 4800 m.

Dénivellation entre les 2 orifices : 18 m.

Durée de la marche d'approche : 5 minutes.

Temps passé sous terre : 8 h.
Durée de la marche de retour : 20 minutes (accès possible en voiture à 10 m du Creux).
Navette de voiture : 0 km (mais on peut en faire une si on veut).

ACCES

Entrée : de la Féclaz, prendre la route du Revard, 500 m après la sortie du village et à proximité de la baraque cantonnière. On se gare au pied d'un grand arbre 100 mètre plus loin à gauche, mais on peut également se garer à droite dans l'espèce de champ au bout duquel part le parcours santé. Le suivre sur 300 mètres et le quitter sur la gauche, puis tout de suite à droite par un petit sentier sous des sapins qui mène à l'entrée de la cavité. Le Trou du Garde (appelé aussi Creux de l'Eselle) s'ouvre par une petite ouverture (1,5 x 1 m) donnant directement sur le P 22. Une plaque commémore la mort en exploration de Francis Bedin.

Sortie : du parking su Trou du Garde, continuer 300 mètres sur la route du Revard jusqu'à une route forestière goudronnée qui part à l'est. Franchir la barrière amovible de l'ONF interdisant la circulation (!) et poursuivre au delà du grand carrefour des Quatre Chemins jusqu'au point coté

PROBLEMES AQUATIQUES

Matériel nécessaire : Il y a quelques passages aquatiques dans la rivière de la Cavale; mais rien de bien méchant... La pontonnière peut être cependant utile si l'on fait une balade aller-retour dans la Cavale. On a de l'eau jusqu'à la taille ou jusqu'aux cuisses à plusieurs endroits.

Risques : le passage bas au pied du P 7 de la cavale ne siphonne plus après une brève pluie ou fonte des neiges car il a été agrandi. En revanche en grosse

DESCRIPTION

Le Trou du Garde (-200) (3h00) : Après le P 22 d'entrée (non équipé en rappel), on descend dans une spacieuse galerie fossile qui se prolonge par un méandre devenu confortable du fait des élargissements successifs effectués entre autres pour les besoins de la société Hydrokarst qui a travaillé au fond du réseau pour l'aménagement d'un captage. Le fil téléphonique en place sert de fil conducteur tout au long des puits même s'il ne passe pas toujours au meilleur endroit...

Après une petite salle et une traversée au-dessus d'un P 5, on descend un P 9. Au bas de ce dernier, un méandre cascade en quelques ressauts, également élargis.

Un P 17, un P 14 et un P 13 (« La Trilogie ») ont raison des passages plus étroits et donnent accès à un petit actif. Malheureusement, le cours d'eau

Longueur de corde minimum nécessaire : 50 m.
Etat de l'équipement en place : très bon jusqu'au méandre merdique (broches), mais il n'y a pas de main-courante...

1371 ; avant le carrefour de la grande clairière de Larcoutier. Emprunter alors la piste carrossable qui part à droite entre les coupes H et K. Le Creux de la Cavale (pointé sur la carte mais mal !) s'ouvre en bordure sud de la route (droite), à 450 m du point coté 1371. L'entrée se présente sous la forme d'une diaclase de 3 m de large, dans une doline encombrée de troncs d'arbres. En hiver, il faut continuer jusqu'à la deuxième barrière ONF encore 1 km plus loin et se garer à droite de la route sur un petit parking. Suivre la trace qui mène sur les pistes rouge et noire de ski de fond et les remonter à contresens (attention de ne pas abîmer les traces !). Au premier carrefour Revard-Féclaz prendre à droite jusqu'à la grande clairière de Larcoutier (cabane et carrefour de piste). Prendre à droite puis tout de suite à gauche la piste bleue. Au bout de 500 m on arrive au bord de la cavité située à droite de la piste.

crue, les puits de la Trilogie sont très arrosés et la cascade de 12 très problématique dans le Trou du Garde ; d'autres passages dans la traversée peuvent également poser des problèmes de franchissement, dans la petite rivière du Chiricahua ou dans la rivière de la Cavale.

Période favorable : Etiage évidemment ! C'est à dire hiver froid et été sec...

s'engage dans le Méandre Merdique, bien heureusement mis « au gabarit » et que l'on parcourt en hauteur. Une traversée inconfortable, rive gauche, au-dessus d'un grand puits de 10 mètres (carrefour de galerie) mène à une nouvelle série de petits obstacles.

Un P 6 et un P 10 tout de suite suivi d'un R 5 que l'on peut descendre en désescalade, donne accès à une portion basse de méandre passablement désobstrué. Un P 8 (shunt par le bas du méandre), puis deux P 5 permettent de prendre pied dans une vaste galerie déclive au fond de laquelle coule le torrent de Retiède.

On entend celui-ci arriver à -180 dans la salle de la Cascade. Pour visiter l'immense salle Francis Bedin, longue de 65 mètres, large de 40 et haute d'autant, il faut remonter le cours du torrent... En

bas de la salle, un regard entre les blocs permet de rejoindre la rivière.

De la salle de la Cascade au Papagos (- 170)

(2h00) : A l'aval, on suit le torrent qui passe entre les blocs puis, après une cascade de 12 mètres (court-circuit possible par une galerie argileuse au-dessus avec P 7, P 9, P 12) et un R 3, équipés en fixe, on prend au bout d'une centaine de mètres vers -180 (E 4, équipement en place) en hauteur et à gauche un large méandre : le Chiricahua (environ 600 mètres jusqu'au Papagos).

Après une courte portion fossile, on prend pied dans un méandre actif de dimension « strictement humaine » que l'on remonte sur une centaine de mètres. Un élargissement fossile lui fait suite permettant de poursuivre la progression dans des galeries spacieuses, argileuses et encombrées de blocs qu'il faut tantôt gravir, tantôt désescalader sur environ 150 mètres. A un carrefour chaotique, on emprunte à droite par une cascetelle (E 2) un petit méandre actif qui mène à une nouvelle galerie remontante (corde en place sur plan incliné). On cherche son passage à travers un labyrinthe de blocs en trois dimensions (échelle en place) puis on rejoint l'actif. Une cascade de 6 mètres équipée en fixe permet de poursuivre la progression dans une vaste conduite forcée délaissée par les eaux. Trois passages bas et sableux mènent à un vaste carrefour dominant d'une quinzaine de mètres la rivière de Larcoutier (inscription historique paroi de droite : « Larcoutier – La Cha aval – Chiricahua – Jonction faite »). Par l'intermédiaire d'un puits incliné (cordes en place), on rejoint le torrent de Larcoutier qu'il faut remonter sur 250 mètres environ (vasques, petites cascades, toboggans) jusqu'à sa confluence avec le méandre fossile du Papagos vers -130 m. Le départ du Papagos s'ouvre en hauteur à droite dans un virage (flèche sur la paroi de gauche).

REMARQUES et RECOMMANDATIONS

Il faut équiper le Creux de la Cavale au préalable : E 3, P 19, P 7 (à 100 m de l'entrée, ça va c'est pas trop dur ! Prévoir 1 heure sous terre).

La traversée est faisable l'hiver, pour peu que la glace n'obstrue pas la doline d'entrée de la Cavale, ce qui sera facilement vérifiable en allant équiper. Les pistes, carrossables l'été, servent de pistes de ski de fond l'hiver et sont interdites aux piétons et

BIBLIOGRAPHIE

DURAND, Robert (1978) : Le Trou du Garde – *Spelunca*, n° 1, 1978.
CHABERT, Claude (1981) : Le Trou du Garde – *Les grandes cavités françaises*.
DURAND, Robert (1982) : Réseau du Garde – *Grottes de Savoie*, tome 12, Massifs du Revard-Féclaz-Peney, SC Savoie.

Du Papagos au Creux de la Cavale (+18) (3h00)

Après une remontée quelque peu zippeuse, on prend pied dans un vaste méandre fossile et glaiseux. On poursuit à gauche en suivant cet ancien passage du torrent de la Cavale sans encombre pendant presque un demi kilomètre. La progression est rapide, sans difficulté et agrémentée de passages concrétionnés et d'un minuscule actif. On rejoint alors le torrent de la Cavale par un puits de 9 mètres équipé en fixe, qui s'ouvre entre les blocs. La rivière qu'il faut maintenant remonter s'écoule dans un méandre superbe au parcours très agréable. Dès le début du parcours, une grande vasque oblige à quelques acrobaties au-dessus de l'eau glaciale ; on peut la court-circuiter en empruntant à l'aval un conduit fossile évident situé rive gauche et qui mène juste avant le plan d'eau suivant. Plus loin, un vaste plan d'eau est équipé d'une main-courante en rive gauche. Des parties supérieures fossiles encombrées de blocs ne ralentissent pas la progression. Un passage aquatique à -81 m (Le Bain Turc) oblige à se mouiller jusqu'à la taille.

Des affluents se présentent au cours de la remontée, mais ils se terminent rapidement sur des siphons. Il faut juste faire attention à certains plus spacieux et au débit identique que le cours principal. Le premier que l'on rencontre arrive dans l'axe de la galerie, il faut continuer à gauche, à angle droit. Un peu plus loin, on abandonne le cours principal pour prendre la galerie de droite (flèche). On laisse sur la gauche une corde qui pend dans un P10 (peut-être une future entrée ?) pour continuer à remonter un ruisseau de plus en plus maigrichon. On le délaisse pour mieux s'enfiler dans un immonde conduite glaiseux et ventilé en rive droite, c'est l'étranglement de -54, derrière laquelle on retrouve la corde qui pend dans le P 7. On n'a plus alors qu'à remonter au soleil (P19, R3)... s'il fait beau !

autres raquetistes, on tâchera donc d'être discrets, de ne pas gêner les skieurs et de ne pas marcher sur les traces (ni sur les rails, ni sur la piste de skating L'hiver, il faut bien repérer les accès et prévoir de sortir de nuit, sous la neige et dans le brouillard !
En tout état de cause il est conseillé de contacter le C.D.S. 73 pour connaître l'état des équipements et les conditions hydrologiques.

FANTOLI, Jean-Louis (1982) : Creux de la Cavale – *Grottes de Savoie*, tome 12, Massifs du Revard-Féclaz-Peney, SC Savoie.
BOURGEOIS, Denys (1998) : Système Garde-Cavale – in *Echos des profondeurs, Spelunca*, n°69, avril 1998.

Fiche d'équipement Trou du Garde (Creux de l'Eselle).

D'après info de Christian Dodelin – 09/1999 et compléments Fabien Darne – 10/99.

Puits		Cordes	Amarrages	Observations
P22		30 m	sangles	AN + Amarrages sur les restes de grille
Traversée P5		12 m	2 spits + 2 spits	Corde en place
P9		15 m	2 spits	
R3		18 m	2 spits	
P7			2 spits	
La Trilogie	P17	25 m ou 50 m	2 spits + 1 spit	Les 3 puits se suivent
	P14	25 m	3 spits + 2 spits	Amarrage en Y Bas du puits mondmilcheux
	P13	20 m ou 80 m	2 spits + 2 spits	Spits en paroi gauche Plan incliné Spits sur paroi droite
Traversée P10		20 m	7 spits	Corde en place
P6		15 m	3 spits	Haut du méandre merdique Equipement sur la gauche
P10		25 m	5 spits	En méandre - on peut enchaîner les 2 obstacles
R5				
P8		15 m	3 spits	Facultatif, existe shunt en bas dans le méandre
P6		12 m	3 spits	Arrivée dans grand méandre
P5		10 m	3 spits	Remonter dans méandre, arrivée grande galerie.
P12		30 m	7 spits	Cascade équipée en fixe
R4		8 m	AN	Corde à nœuds en fixe
Total		278 m	53 plaquettes + sangles	

Creux de la Cavale

E3 P19	35 m	2 broches + 2 broches	Tout s'enchaîne
P7	15 m	2 broches + 2 broches	A la base : ex-« gouille » désobstruée
Total	50 m		

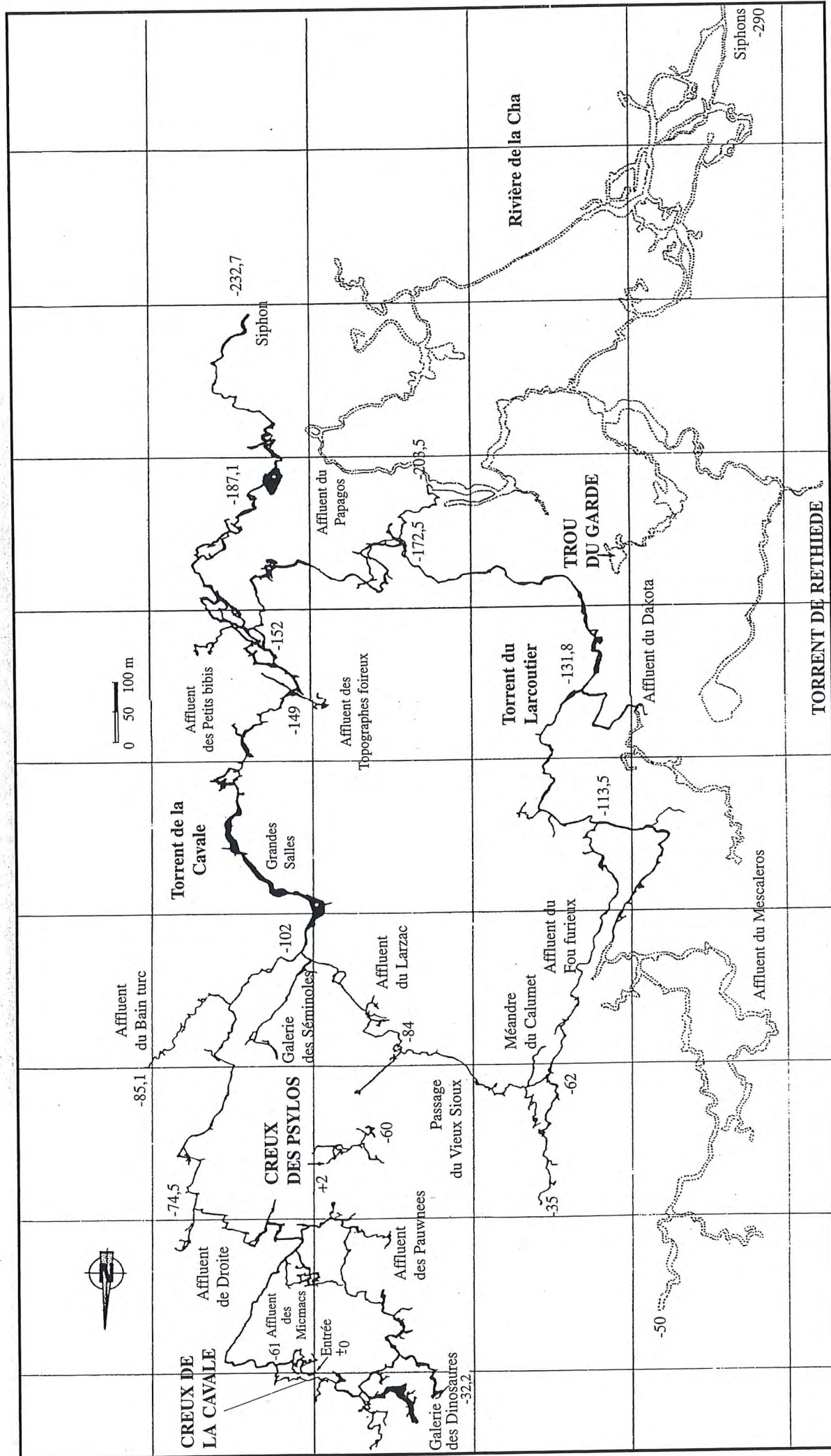
Remarque : tous les obstacles du TDG sont équipé de broches inox Starfix 9 mm pour le rappel ou de cordes fixes.

Fabien Darne - 1999

Réseau souterrain du Garde-Cavale

Vue en plan

En poinillés : topographie initiale 1977 non reprise à ce jour.
En noir : nouvelle topographie en cours 1994/1997.



Traversée Trou du Garde – Trou du Garde Récit d'un secours

25 & 26 septembre 1999

Par Fabien Darne.

La traversée Trou du Garde – Creux de la Cavale permet un intéressant parcours dans ce grand réseau savoyard. Le topo-guide **A travers le Karst** sur les Traversées Françaises paru en 1991 présentait une fiche rédigée à partir de la littérature existante et de diverses informations orales, mais ni Patrice Tordjman, ni moi ne l'avions parcourue entièrement. La description de l'itinéraire posait apparemment des problèmes que des savoyards me signalèrent. Quelques contacts avec les amis savoyards m'ont permis d'affiner l'itinéraire, de m'informer de l'avancement des équipements de rappels et d'envisager une sortie commune ; mais après plusieurs reports pour des raisons météo, de disponibilité ou de problèmes de santé, seuls mes copains des Tritons sont libres ce week-end là.

Bien sûr la météo n'est pas formidable, mais j'ai des infos comme quoi les dernières pluies n'ont pas même entamé l'extrême étiage des rivières, et comme quoi, aucun passage ne devrait bloquer notre progression. J'ai rassemblé la documentation : 2 topos, les descriptifs parus dans Grottes de Savoie et dans Spelunca, ma fiche remodelée et une fiche d'équipement des puits. 10 copains répondent à l'appel, c'est beaucoup. On envisage de constituer 2 équipes qui se croisent, mais l'itinéraire est peu sûr dans le sens Cavale – Garde. On forme finalement 2 équipes qui s'engageront dans le Trou du Garde à 1 heure d'intervalle. On envisage aussi de laisser équipés les puits mais ça n'a pas tellement d'intérêt puisque tout le monde fait la traversée dans le même sens, que les puits sont équipés en rappel et que nous avons toutes les infos pour réussir...

Le samedi à 12 h, s'engage la première équipe, il pleut depuis le petit matin. Le rythme est bon, nous rappelons la corde le long des 15 obstacles du Trou du Garde. Dans les galeries d'en bas, nous mangeons en attendant la deuxième équipe, rentrée 1 heure plus tard, après avoir équipée le Creux de la Cavale, il est 14 h 20. Vers 16 h, nous repartons tous ensemble gaiement dans le Torrent de Retiède. Nous ne sommes pas sûrs d'être dedans tellement le débit est faible (5 l/s ?). Nous trouvons facilement le départ du méandre Chiricahua qui permet de rejoindre le torrent de Larcoutier. Les descriptifs

sont très succincts et les topos semblent nous indiquer qu'après 250 mètres de progression on devrait emprunter le méandre du Papagos qui nous mène à la Cavale.

Et bien, ce Papagos, on ne l'a jamais trouvé ! Et justement parce qu'on savait que c'était le point clé, on a cherché tout de suite, dès le moindre doute, alors qu'on en était très loin. Rien ne correspondait, on ne comprenait plus rien. On a cherché 4 heures environ. Quand on a compris qu'on était très certainement sur le bon chemin depuis le début, il était déjà tard, les troupes un peu fatiguées, le carbure rare et les vivres légers. On a décidé collectivement de ne pas s'engager plus avant dans le réseau (au risque de se perdre plus loin et surtout de se prendre la crue) et de bivouaquer avant de remonter le lendemain vers la base des puits à la rencontre de l'équipe qui ne manquerait pas de venir nous chercher, compte tenu des horaires prévisionnels et des informations laissées aux copains en surface. Vers 20 h 30, le débit du Larcoutier a doublé, puis quadruplé, puis décuplé pour centupler vers minuit. De quelques litres seconde il a du passer à 200 l/s dans la nuit. Une équipe devrait nous rejoindre vers 14 h et on pense à nos collègues Ursus qui doivent être dans les parages et ne sont certainement pas allés sous terre avec une telle météo !

Nous faisons l'inventaire des survies : 10 épaisses et 1 décorative déjà foutue. Avec le matériel disponible, nous construisons un point chaud 4 étoiles, style tente BU 56, et nous nous entassons dessous. L'ambiance est au beau fixe. Une fois le repas distribué grain de raisin par grain de raisin, carré de chocolat par carré de chocolat, il faut s'organiser pour le « couchage », c'est à dire la somnolence collective. 6 choisissent de s'emboîter les uns dans les autres, en chien de fusil, se tenant ainsi réciproquement chaud voire plus si affinités, et des affinités y'en a ! Les 5 autres « décident » de se cailler les miches, assis dans le point bas du bivouac ! La nuit est rythmée par le bruit des cascades qui tombent de partout et par le

changement régulier et collectif de côté des «emboîtés».

Réveil vers 7 h 20, le débit n'a pas beaucoup baissé, passerons nous la cascade de 12 ? On déjeune un peu et décide (pas vraiment en fait !) de se rendormir jusqu'à 10 h. Vers 10 h 30, le départ est donné et nous plions le camp. La rivière est encore très grosse, mais ne pose pas de problème de progression ; l'écume de crue est visible au moins 60 centimètres au dessus de l'eau dans le méandre ! Arrivés en bas de la cascade de 12, le spectacle est dantesque. L'eau tombe directement sur la corde à mi-hauteur. On la tire sur le côté pour permettre la remontée hors crue et en diagonale... On est déjà bien humide. Quand on arrive à la base des puits, il est 12 h et on refait un point chaud. On ne sait pas à quelle heure vont arriver les secours.

A peine avons nous commencé la distribution des grains de raisin qu'arrive une équipe de 4 spéléos savoyards, il est 13 h 45 ! Ca fait plaisir de voir la tête des copains : « Ca va ? » « Oui très bien » « vous êtes tous là ? » « oui, on est 11. Y'a du monde dehors ? » « Ben, un peu » « Ah... Et y'a la presse ? » « Ben, ça a pas mal brassé quand même » « m... ! ». Bon il faut remonter vite pour annoncer au téléphone que nous remontons ! Les puits sont transfigurés, ça pisse de partout !

En bas du P 22 d'entrée, surprise : les copains du club (enfin ceux qui restent !) sont là, prêts à nous hisser en cas de besoin. On rigole. Le SSF 69 a été appelé en renfort car peu de sauveteurs savoyards sont disponibles. Il y a une traction pour les flemmards, mon sauveteur se fait tracter pendant que je le suis aux jümars... Je sors le deuxième vers 17 h sous les crépitements des flashes, c'est quoi ce b..., les journalistes sont penchés au dessus du P 22, nous empêchant presque de sortir ! Il faut reconnaître que tout ce ramdam c'est casse délire. On pointe auprès des pompiers, des gendarmes,

puis les journalistes nous mettent le grappin dessus. Ils sont assez corrects et ne posent pas des questions trop stupides. Je choisis finalement de répondre à leurs questions en essayant de faire passer un message plus responsable et en mettant l'accent sur le choix de la prudence et sur les secours spéléos. Le message est-il bien passé ?

30 heures après être entrés par le Trou du Garde nous ressortons, presque au soleil. Je crois que c'est la première traversée Trou du Garde – Trou du Garde avec rappel de cordes... On nous apprend, discrètement pour ne pas entraîner la presse, que les Ursus sont coincés à la Tanne Chavanu sur le Margériaz depuis la veille. Brave week-end pour les Lyonnais !

Quelques remarques :

- l'eau très bruyante peut servir « d'endormisseur » ;
- en se regroupant, on peut économiser énormément de carbure même si on se pèle un peu ;
- un réchaud pour 11 c'est même pas la peine, mais ça occupe ;
- un bivouac non fumeur, c'est appréciable (sauf pour les fumeurs, mais ils n'avaient plus de clopes!);
- confirmation : les chaussettes ne sèchent pas alors que les chaussons néoprène oui ;
- les bivouacs à deux niveaux c'est pas l'top, car ils confirment trop nettement que l'air chaud monte et que l'air froid descend...
- plus on est de fous, plus on rit, mais moins y'a de riz !
- la Loi de Murphy s'applique absolument tout le temps et partout puisque quand vous pensez être sur le bon chemin, vous êtes sûrs de vous planter ; et quand vous pensez vous être plantés, vous êtes sur le bon chemin ; dans tous les cas vous avez droit au secours car vous avez tiré les rappels...

Les « joyeux protagonistes » de cette sortie d'une trentaine d'heures :

Participants Tritons : Pierre-Jean Borel – Yves Bouchet – Brigitte Bussière – Fabien Darne – Bertrand Hamm – Bertrand Houdeau – Alexandre Pont – Olivier Venaut.
+ Séverine Andriot (Vulcains) – Olivier Morin (S.C. Paris) – Christophe Tscherter (Césame).

RAPPORT D'INTERVENTION DU SSF 69 AU TROU DU GARDE

Les Faits : Une équipe de 11 spéléologues lyonnais engagés dans la traversée **Trou du Garde – Creux de la Cavale (La Féclaz, Savoie)** n'est toujours pas sortie le dimanche 26 septembre 1999 à 7 h alors que l'horaire prévu de retour était minuit. Jean Philippe Grandcolas, CTDA SSF 69, au courant de

cette sortie, déclenche les secours spéléo de la Savoie à 7 h. Dans le même temps, une autre alerte est lancée pour un groupe de 8 spéléos (5 Lyonnais, 3 Savoyards), en retard dans la Tanne Chavanu (Margériaz, Savoie). Peu de secouristes savoyards sont disponibles aussi est-il fait appel aux

sauveteurs du Rhône. Mais peu sont également disponibles, et pour cause : sur les 19 spéléos disparus, 12 font partie des équipes secours (dont plusieurs Chefs d'équipe et un CTDA...) !

Intervention du SSF 69 : A la demande des CTDA 73, responsables des opérations souterraines, Robert Durand et Dominique Lasserre, Jean-Philippe Grandcolas décide d'engager 8 sauveteurs du SSF 69 (Philippe Monteil, Benjamin Richard, Thierry Delavaloire, Jacques Orsola, Eric Varrel, Yvan Robin, Laurent Senot, Gilles Bost). Les

quatre premiers sont engagés dans le Trou du Garde, les 4 autres dans la Tanne Chavanu. Les équipes des SSF 01 et 74 sont également mises en pré-alerte en cas de nécessité. Finalement, les deux équipes seront rapidement retrouvées et remonteront par leurs propres moyens. Vers 18 heures, les opérations sont terminées. Une vingtaine de sauveteurs des SSF 73 et 69 auront été engagés au total.

Compte-rendu de Fabien Darne

Quelques infos

M6 :

11 spéléologues bloqués par les eaux retrouvés indemnes.

Dimanche 26 Septembre 1999 - 19h23 CHAMBERY (AFP) - Les onze spéléologues recherchés dans le "Trou du Garde" près de la station de la Féclaz (Savoie), ont été rejoints, indemnes, dimanche après-midi, par une équipe de sauveteurs, à -188 m, et à environ 600 m de l'entrée, selon les pompiers.

Les spéléologues, qui sont en bonne santé, sont réconfortés avec des boissons chaudes, et pourront regagner la surface par leurs propres moyens, accompagnés des sauveteurs, selon la même source. "Leur sortie, si tout se passe bien, est attendue entre 18 heures et 20 heures", a précisé le conseiller technique du département, Robert Durand. Bloqués par la montée des eaux, ils ont dû rebrousser chemin, mais ayant utilisé la technique de rappel de corde (cordes enlevées au fur et à mesure de la progression), ils ne pouvaient plus, au retour, remonter les verticales, et se trouvaient ainsi immobilisés.

Ces spéléologues expérimentés, 9 hommes et 2 femmes, appartiennent au club lyonnais "Les Tritons". Ils étaient entrés sous terre samedi à midi pour faire une traversée considérée comme une classique par les spécialistes. Par ailleurs, huit spéléologues dont on était sans nouvelles ont été rejoints par une équipe de secours dans la cavité de "la Tanne de Chavanu", située sur la commune de Aillon-le-Jeune (Savoie), dimanche en fin de journée, trois d'entre eux sont sortis, les autres

suivent, selon les pompiers. Les spéléologues, dont 5 sont originaires de Lyon et trois de Savoie, retardés dans leur progression, ont été rejoints par les secouristes alors qu'ils étaient sur le chemin du retour. Trois d'entre eux sont sortis à 18H40, les autres poursuivent la remontée, selon la même source.

Europe infos :

Les 8 spéléologues recherchés en Savoie sont sains et saufs.

Ils ont été rejoints par les secours à la "Tanne de Chavanu" à Aillon-le-Jeune. 11 autres ont aussi été retrouvés indemnes cet après-midi dans un autre gouffre, le "Trou du Garde".

26 sept. 99. Les pompiers avaient déclenché les secours en milieu d'après-midi, car les 8 spéléologues auraient dû remonter à la surface vers midi. Ils ont été retardés dans leur progression et rejoints par les secouristes sur le chemin du retour. Cinq d'entre eux sont originaires de Lyon, les trois autres de Savoie. Les autres spéléologues, retrouvés indemnes, étaient expérimentés, 9 hommes et 2 femmes. Ils ont regagné la surface par leurs propres moyens, accompagnés des sauveteurs. Les onze spéléologues lyonnais du club "les Tritons" étaient recherchés près de la station de la Féclaz. Ils étaient entrés sous terre hier à midi pour faire la traversée, "une classique", selon le conseiller technique du département de Savoie. Ils n'étaient pas réapparus à la surface dans la nuit, comme prévu.

Reportage de Christophe Lamarre

Une journée pluvieuse.

Par Robert Durand.

Conseiller Technique Adjoint du Spéléo Secours de la Savoie.

La pluie frappe méchamment la toiture, j'ai du plaisir à me tourner sous les draps chauds et légers et puis, déchirure, c'est le glapisement aigret du téléphone dans la piaule d'à côté. Quel con peut bien appeler à cette heure 7. A poil et dans l'obscurité, je me dirige à tâtons vers le tyran électronique. "Coup de téléphone du matin : chagrin", c'est bien connu. C'est Grandcolas de Lyon, la voix un peu blanche : 10 Lyonnais des Tritons ne sont pas ressortis d'une traversée Garde-Cavale depuis maintenant 20 heures. Second élément, Christian Dodelin notre chef départemental des secours n'est pas là.

OK, il pleut à torrent, il va falloir se réveiller, c'est sérieux. Au fil, je secoue Dodo, nous sommes déjà deux à partager le fardeau. Je me sens un peu mieux. Je m'habille vite fait. La liste de secours bien posée sur la table éclairée, le téléphone en main, ligne après ligne je vais rancarder les copains disponibles pour une affaire qui s'annonce hautement aquatique. Je commence en haut de la feuille, c'est un ordre alphabétique. Le premier de la troupe, "Azzolini", habite Bourg Saint Maurice, c'est trop loin pour être efficace dans l'heure qui suit. Je saute à la ligne suivante. Le second sur les rangs c'est "Bottazzi", une valeur sûre. Prompte à répondre, sa femme Pascale me cloue, sans le savoir, d'un direct du gauche à l'estomac. L'homme est avec 7 autres copains, dont cinq Lyonnais des URSUS et deux du Spéléo Club de Savoie, dans la Tanne de Chavanu depuis hier midi, exactement comme les Tritons. Vingt heures sous terre, ce n'est pas un problème pour cette équipe de durs à cuire, ce sont plutôt des abonnés aux séances de trente heures. Le seul problème tiendrait à cette pluie infernale qui a du provoquer une belle crue dans la cavité. Toutefois, Chavanu n'est pas un trou où la montée des eaux soit particulièrement à redouter. Mais, du même coup, j'apprends que pour "Bourgeois", le suivant de ma jolie liste, "c'est râpé" et un peu plus bas je peux rayer aussi "Martel". Trois spéléos de première ligne en moins, et ils sont sous terre! On convient de se rappeler vers midi.

En espérant renverser le mauvais sort, j'abandonne le haut de la liste pour l'attaquer par le bas. Première victime de cette nouvelle stratégie : "Yoccoz". Le jumeau "Gilbert" a une voix mal assurée, il n'a pas de lampe à carbure : "cela ne fait rien, nous t'en prêtons une". Mais il n'a pas non plus de croll et de poignée : "ce n'est pas grave,

nous en trouverons". OK, c'est bien, bon pour le service. J'ai trouvé un premier secouriste. Mais j'y pense soudain, ma "combi" est en train de sécher dehors ! Je l'ai pendue hier sur un arbre. Je me précipite à l'extérieur pour la mettre au sec. Ce faisant je suis mis en alerte par un grondement puissant. C'est la Doria qui doit rouler ses eaux furieuses. Je ne vois pas l'entrée de la grotte masquée par des nuages bas. A l'oreille, je sens que c'est le trop plein qui se vide. Je rentre vite à moitié trempé. Le téléphone sonne, c'est mon spéléo coché présent à "Y" qui rappelle : finalement, il a pris hier une saleté dans l'oeil, la paupière concernée clignote sans arrêt, il se décommande et me voilà revenu à la case zéro ! Je remonte le stylo d'une ligne. A "V", j'ai "Vajda". Ce n'est même pas la peine de décrocher, je sais qu'il a passé toute la nuit pour préparer la braderie d'automne à Chambéry. Depuis 4 heures du matin il campe au Carré Curial pour avoir un emplacement privilégié, sa fraîcheur doit être déjà bien entamée. Plus haut, il y a "Théodet" : "Hors de combat". Comme le ton sans appel est plutôt froid, je n'insiste pas mais il m'annonce qu'à "Reyssie" le bilan sera probablement négatif "Reyssie" confirme: c'est "niet! " Voilà mes deux spécialistes du point chaud qui s'envolent.

Je lève les yeux. Par la fenêtre les voiles se sont déchirés, la falaise apparaît avec une magnifique cascade. C'est la Doria qui dégueule plein pot. Cela arrive trois ou quatre fois dans l'année. Bilan : la crue semestrielle, deux équipes, soit 18 personnes probablement bloquées, j'ai presque parcouru la moitié de la liste et je n'ai toujours pas une seule âme vaillante. Je devrais peut être prendre un billet d'avion pour Tombouctou, là où il fait toujours soleil et où il n'y a pas de grottes. Je vais attaquer la vieille garde, des valeurs sûres encore bien cotées à l'argus, "Nant", "Papet", c'est OK. "Ouf" Et puis tout s'arrange soudain, "Sibert", bon pour le service, et "Badin" avec "Magniez" aussi, et puis c'est encore "Théodet" et "Reyssie" qui font un come back remarquable. Ça roule enfin !

A tous, la consigne est de prendre un "petit-déj" copieux et des affaires, plein d'affaires chaudes, et puis des duvets aussi et même des tentes. Bouffez, jeunes gens, à vous en faire péter le ventre, car la disette et le froid rôde dans nos montagnes dégoulinantes. Et puis, nous ne sommes pas à une demi-heure près. Je bouffe aussi, double ration de tartines, de beurre et de confiture et je prépare mon

fourbi, celui du spéléo standard qui peut aller sous terre, mais aussi celui du parfait petit gestionnaire avec ses crayons, ses gommes, feuilles de papier toutes blanches, listings, diagrammes, manuels, le tout dans une mallette étanche en plastique dur. En fait, tout est prêt depuis deux ou trois mois, depuis que j'ai été remis en selle dans la structure du Spéléo Secours. C'est bien d'être sérieux avec les choses sérieuses, cela fait gagner du temps. Je peux prendre la mallette les yeux fermés, sans vérifier, je sais que tout est bien sagement en place. Il ne faudrait tout de même pas oublier les topos des trous. Et oui, des trous, le Garde-Cavale et Chavanu. Vue en plan et coupe et puis les cartes des deux massifs et puis tant qu'à faire autant prendre aussi "Prospect" et encore une montre et aussi mes lunettes car avec l'âge on devient presbyte. Et mes cigarettes, la nicotine est un tranquilisant, j'en aurais peut être besoin.

Encore d'autres coups de téléphone avant de partir. Dodo qui va aller sur le terrain m'annonce que si une gestion d'appui doit se faire, le PC fixe sera au CODIS à Saint Alban Laysse et non à notre base habituelle de départ, la caserne des Sapeurs Pompiers de Chambéry. CODIS, cet acronyme veut dire Centre Opérationnel Départemental d'Incendie et de Secours. Il semble que je vais hériter de la corvée, je ne suis pas chaud. Je serai loin des copains, des grottes et de l'action. J'ai peur de m'emmerder entre quatre murs, à brasser du vent et à être au bout du compte inutile. D'un autre côté, je ne connais pas ce centre nerveux où parviennent tous les appels au secours de la Savoie. Ce sera une expérience nouvelle. Et puis si nous devons gérer simultanément deux sauvetages, il y aura un Conseiller Technique sur chaque massif et un troisième ne sera pas de trop pour coordonner. Je laisse ma future adresse téléphonique à Grandcolas et à Pascale avec qui il est convenu de ne rien faire avant midi. Adieu femme et enfant, retour prévisible entre quelques heures et une semaine.

A la caserne des SP, une quinzaine de gaillards sont prêts, aux spéléos "civils" s'additionnent les hommes en rouge formés au secours sous terre. Minet, second Conseiller Technique dans l'ordre de préséance est là. Le plan de bataille est échafaudé : il y aura une équipe légère de reconnaissance côté Cavale et une équipe plus lourde côté Garde. Il y a suffisamment de personnel pour avoir une réserve sous la main. Chacun roule vers son objectif et son bout d'aventure personnel. Je pars pour le CODIS. Vu de dehors, c'est une large bâtisse sans âme. Derrière s'aligne une série de bagnoles plus ou moins fracassées, on dirait une casse automobile. Pour entrer, pas facile : sonner sur un premier bouton et puis sur un autre. "Tûûft", je peux entrer. C'est dimanche, tout est désert et sombre. Je passe d'une pièce à l'autre. Il y a quelqu'un ? Personne ne

répond. J'erre dix minutes dans le Saint Sépulcre avant qu'une âme charitable ne vienne me guider. A l'étage, dans une salle très claire, immense, pleine d'écrans et de téléphones, quatre ou cinq personnes s'affairent. On me présente le capitaine-chef-de-salle qui sera mon interlocuteur. En moins de dix secondes je sens passer des ondes positives. On m'installe sur une grande table bien dégagée, j'ai deux lignes téléphoniques devant moi et un grand tableau derrière. J'étale la topo Garde-Cavale, feuilles et listing. La structure supérieure au département, c'est le CIRCOSC situé à Lyon. Elle se charge normalement de procurer des moyens régionaux ou nationaux en cas de grand secours. Là-bas, ils sont déjà sur le qui-vive. En guise d'entrée en matière, je m'entends demander pourquoi le Spéléo Secours n'a rien trouvé de mieux qu'une "vieille guenille" pour venir tenir le poste que j'occupe. Bon, c'est Aristide, un super-copain, le grand responsable, colonel de Sapeurs Pompiers, mais aussi ancien spéléo de Savoie qui connaît bien la traversée Garde-Cavale.

D'abord faut tout d'abord définir une stratégie générale. Comme convenu avec Pascale, nous ne ferons rien avant midi du côté Chavanu, ce qui n'empêche pas d'y réfléchir déjà, mais tout l'opérationnel sera concentré sur Garde-Cavale. Téléphoner, téléphoner et encore téléphoner. En Savoie d'abord où je trouve encore cinq personnes bonnes pour le service. Je les laisse chez elles prêtes à partir. A Lyon ensuite, où Grandcolas me demande ce qu'il peut faire. "Mettre une équipe de dix personnes en préalerte." Le Rhône est un département déséquilibré avec beaucoup de bons spéléos et pas de trous. Du coup ils se retrouvent trop souvent du côté des victimes et relativement peu du côté des sauveteurs. C'est donc le moment de corriger cette injustice. Et puis il faut ensuite prendre les identités des disparus : nom, prénom, âge, club. Nous venons d'en découvrir un onzième qui était passé inaperçu. Donc onze au lieu de dix. Enoncé comme cela, c'est un peu mortuaire. Quand j'écris le nom des copains de Chavanu des ondes négatives m'embrument un instant l'esprit. Cela me rappelle ces apprenties infirmières à qui l'on apprenait à rédiger un avis de décès en mettant leur propre nom dans la case, même si ce n'est que du papier cela fait quand même un choc !

Trouver un médecin apte à descendre sous terre, ce n'est pas facile. Le nôtre, à la case "Guichebaron", ce n'est pour le moment qu'un message laissé sur un répondeur. La solution va venir du côté de la Haute Savoie qui propose 13 spéléos dont un médecin, une infirmière, le matériel pour un point chaud ainsi que tout le matos de liaison téléphonique. Ces puissants moyens sont simplement laissés en préalerte. Sur le terrain les équipes se sont formées. Ca, c'est plutôt du solide mon général, la première

division va manoeuvrer de A vers B pendant que la seconde ira de B vers A. Les conduits seront balayés, la jonction se fera au centre de gravité. Alors, suivant la situation nous ferons intervenir la troisième et la quatrième division. Nos alliés se tiennent prêts aux frontières du Rhône. Une autre armée se prépare derrière le Chéran. Bien mon général, repos. La composition des équipes engagées sous terre montre que des spéléos dont j'ignorais la présence sont déjà sous terre. C'est un petit accroc dans notre gestion bicéphale de l'affaire. Notre communication, au début basée sur une cabine téléphonique publique voisine du PC avancé du Carcey passe maintenant par une ligne particulière mise en service pour la circonstance.

Le bulletin météo arrive : il est tombé cent millimètres d'eau sur la région. Cent millimètres c'est 7% de la quantité qui tombe en une année entière. C'est énorme, ce fait va rester présent dans mon esprit toute la journée. Note optimiste, la situation va vers une nette amélioration. Peut être faudra-t-il une petite pompe pour vider la gouille du côté Cavale ? Il faut donc prévoir du câble électrique, un groupe électrogène pour l'alimenter et aussi des tuyaux pour évacuer l'eau. Je calcule les longueurs nécessaires à l'aide de la topo. On se préoccupe de prévoir ces moyens sans encore les acheminer sur place. Mais peu après tous ces engins deviennent inutiles car l'équipe légère de reconnaissance "Cavale" indique être allée librement jusqu'au lieu dit "le Bain Turc" avant de faire demi-tour.

L'avantage de travailler au calme, c'est que l'on peut tranquillement se projeter en dehors des problèmes immédiats. J'établis des fourchettes entre optimisme et pessimisme. Il faut ensuite établir sur un scénario probable et prévoir les moyens nécessaires pour le résoudre. Pour Garde-Cavale il y a un retard flagrant ajouté à une crue, le scénario optimiste serait que bloqués par la montée des eaux les visiteurs se soient repliés du côté du Garde et mis en attente à la base de la première verticale remontante. Le scénario pessimiste verrait plusieurs personnes en hypothermie suite à une station prolongée dans l'eau froide. Le parcours prévu dans les parties amont des torrents souterrains exclut que l'équipe ait été soumise à une lame de crue dévastatrice. Finalement, la fourchette est assez restreinte et le dispositif mis en place peut répondre en une heure au scénario le plus grave.

Pour Chavanu, les options sont beaucoup plus ouvertes. Du côté optimiste c'est qu'il n'y a rien d'anormal. Les explorateurs d'élite ont fait leurs habituels kilomètres de "première" en une sortie étalée sur trente heures et ils sont tranquillement en train de remonter. Du côté pessimiste, on peut tout envisager: ils peuvent être en attente à la base d'un

puits arrosé ou avoir franchi la trémie terminale par une désobstruction. Les blocs déjà déstabilisés par la main de l'homme ont été remués par l'eau de crue, la trémie s'est effondrée, le passage s'est refermé, tout le monde est bloqué derrière. C'est un scénario que Pascale me demande d'envisager. Il y a pire encore: les équipes ont franchi la trémie et ont découvert un collecteur qui descend en direction du Pissieu. La crue est arrivée et a balayé tout le monde. Mon sentiment est que toutes ces possibilités sont mathématiquement équiprobables. Notre dispositif actuel ne répond pas aux hypothèses les plus graves.

Les échanges de messages se maintiennent à un rythme soutenu quand l'inévitable arrive en fin de matinée. Une journaliste de l'Agence France Presse questionne au téléphone mon vis à vis. Celui-ci finit par déclarer "Je vais vous passer le spécialiste". Ce sont quelques questions simples dans leur formulation : nombre de personnes coincées ? où ? depuis quand ? Pourquoi ? Evolution prévisible ? Réponse type: 11 personnes majeures et expérimentées - quelque part sur un parcours souterrain long de trois kilomètres entre le Trou du Garde et le Creux de la Cavale - ils sont dans la cavité depuis Samedi à midi - la cause probable est d'une part une montée des eaux et d'autre part l'impossibilité de sortir par un demi-tour car leurs cordes de descente ont été rappelées depuis le bas. Evolution raisonnablement optimiste. Bien sûr, je ne souffle pas un mot sur Chavanu. Ce qui me fait souci c'est que ce soit déjà l'AFP qui soit sur le coup. La nouvelle va tomber sur tous les téléspectateurs de France et de Navarre. Le moindre petit journal du Nord ou de l'Ouest de la France va être au courant. Ma seule interrogation est de savoir si la mayonnaise va monter. La réponse tombe peu après, moins d'un quart d'heure plus tard le standard explose. Cela arrive de partout, plusieurs journaux, plusieurs radios, plusieurs télévisions. La nouvelle passe déjà en boucle sur France Infos.

L'incendie va encore s'étendre car à son tour, l'agence Reuter entre dans la danse. A chaque fois c'est le rabâchage des mêmes réponses. Il faut rester calme, courtois et précis. Je fais très attention au ton de ma voix, ce que remarque un journaliste qui me déclare que j'ai l'air tranquille, optimiste et sûr de moi. Le même me révèle qu'il a fait de la spéléo et connaît bien le milieu. Au suivant... Moi qui redoutait d'être inoccupé, me voilà saturé et même parasité. Je dois couper certaines conversations pour m'occuper du flux de messages opérationnels. Nous devons nous y mettre à deux pour faire face. Nous demandons l'intervention des Lyonnais sur place.

Amis spéléos qui êtes sous terre, sans doute blottis les uns contre les autres en économisant bouffe et

lumière, vous êtes à mille lieux de vous douter que partout en France, des dizaines et des dizaines de personnes s'interpellent sur les ondes. Partout dans les câbles, les fibres optiques et les satellites transitent des centaines de messages et que des véhicules avec leurs équipes de preneurs de son, d'éclairagistes et de journalistes se mettent en route pour sculpter une information dont vous êtes l'objet. Mais bientôt certains journalistes me rappellent, des questions plus délicates sont brutalement exposées: "comment expliquez vous que des gens expérimentés se soient fait prendre par une crue pourtant annoncée par toutes les météo?" Un responsable des secours n'a pas officiellement à se prononcer sur les causes d'un accident. S'il choisi de répondre il ne peut qu'émettre quelques hypothèses. S'il ne le fait pas, d'autres le feront à sa place et le résultat final risque d'être bien pire. Dodo à choisi l'option béton: "la montée des eaux n'a aucune influence sur cette opération de recherche". Ce qui est parfaitement vrai. J'élabore un système plus tortueux: à mon avis, Samedi, le coup était jouable sans risque mais les visiteurs relativement nombreux ont peut-être progressé plus lentement que prévu et sont de ce fait tombés dans le mauvais créneau météo. Mais il est encore bien trop tôt pour se prononcer. Ma version paraît tenir la route et satisfaire l'interlocuteur du moment. Il faut tout recommencer à chaque nouvel appel. Qu'allons nous dire à ces braves gens si Chavanu explose au grand jour ?

On peut être sauveteur, on en reste pas moins spéléo, aussi sommes-nous soucieux de l'image donnée de notre activité lors de ces accidents incompréhensibles du grand public et il faut le dire, de nombre de sauveteurs. Serait-il judicieux de dire qu'un Conseiller Technique du Spéléo Secours est parmi les personnes recherchées ? Ce serait une garantie supplémentaire que les choses risquent de bien se passer sous terre. A contrario, on risque de nous demander pourquoi une personne aussi expérimentée est aller se jeter dans un tel piège. Nous choisirons donc de ne rien dire. Le téléphone doit sonner à tous les noeuds du système car le Directeur de la Protection Civile vient me rappeler que la communication doit être gérée par les conseillers techniques. Pour moi, il n'y a pas de problème, mais que va-t-il en être pour Dodo, sur le terrain, occupé à mettre en place son dispositif ? Il me signale justement qu'un Commandant de Sapeurs Pompiers, officier le plus gradé sur les lieux, a déclaré à ses subordonnés dès son arrivée : *"On peut se faire un sacré coup de pub, et on va le faire"*. Cet intervenant projette hâtivement un point presse pour 16H00. Aucun doute, Dodo va être médiatiquement balayé. Avertie par mes soins, il est décidé que la préfecture va reprendre la main. Le point presse est retardé d'une heure. Un sous préfet et le Directeur de la protection Civile seront

présents avec tout le staff, moi y compris. Je dois être récupéré à 16H30. Au passage je dois informer les autorités qu'une deuxième affaire est peut être en gestation du côté du Margériaz. Peut-être, aurons-nous à intervenir, nous n'en sommes pas encore là. Pour en terminer avec ces affaires de média, nous comprenons bien que chacun cherche à mettre son travail en valeur par une bonne communication mais les spéléos, qui statistiquement assurent les trois quart des effectifs qui vont sous terre ont, historiquement, toujours souffert d'être, sur ce terrain sensible, écrasés par les corps constitués. D'où des récriminations sans fin dans les popotes spéléologiques et circulant maintenant sur l'internet.

Amis, la recette est simple, si vous voulez être à la hauteur il faut que chaque Comité Départemental achète un joli camion "Poste-de-Commandement-mobile; bien voyant, bien propre, à un million de franc l'unité et le fasse trôner au terminus des véhicules. Il faut que tous les spéléos portent un uniforme parfaitement identifiable. Celui des Conseillers Techniques, plus beau, porterait quelques galons ou insignes distinctifs. Il faut que pour chaque spéléo envoyé sous terre, deux autres s'activent en surface. Bon... quand on est pas puissant, on essaie au moins d'être malin. Le sommes-nous ? Rappelons un vieil événement : il y a quinze années en arrière, Pierre Rias alors Directeur du Spéléo Secours Français pensait doter les Conseillers Techniques d'une veste d'identification spécifique. Cela a été perçu comme une militarisation du Corps des Conseillers Techniques et a entraîné une réaction de rejet passionnelle. L'homme fut d'ailleurs détrôné par un putsch en partie appuyé sur cette symbolique négative. Certes, les choses ont évolué mais les Conseillers Techniques ne sont toujours pas formés aux techniques de communication et de négociation, ce qui est un comble pour des personnes occupant un rôle normalement dévolu à des officiers supérieurs (dixit un colonel de gendarmerie). Les Conseillers Techniques savent-ils ce qu'est un dossier de presse ? Dix pages simples expliquant le fonctionnement normal d'un sauvetage spéléo, un organigramme, quelques statistiques, un ou deux graphiques, des photos choc de plongeurs, d'artificiers, de médecin spécialisé, de techniciens du brancardage, fournies sur place à des journalistes avides d'information feraient beaucoup pour notre communication. Une cassette vidéo tournant sur le magnétoscope de l'hôtel où sont logés ces personnages les occuperaient utilement aux heures creuses. Aux côtés du Conseiller Technique, du secrétaire, du responsable du matériel faut-il prévoir ce qu'on appelle partout ailleurs un attaché de presse ? Le jeu en vaut-il la chandelle ? Onze personnes bloquées sous terre nous valent le même

matraquage que l'incendie d'une paillote, trois alpinistes bloqués dans un igloo, la découverte d'un réseau pédophile ou les banlieues qui flambent. Si ces événements se renouvellent trop souvent l'image de la spéléo peut être ternie. Cela vaut peut-être le coup d'y consacrer des moyens raisonnables sans que cela se passe au détriment de l'efficacité technique qui est la nôtre.

Il est midi passé, l'équipe du CODIS casse la croûte dans une pièce attenante et ouverte sur la grande salle opérationnelle. Je suis un peu seul avec cinq téléphones qui sonnent simultanément. On me prépare un petit repas avec le café. Dix coups de téléphone viennent l'interrompre. Un nouvel officier met son bureau personnel à ma disposition au cas où l'affaire doive se poursuivre pendant la nuit. Ordinateur, fax et téléphone avec ligne directe, tout est pour moi. Je suis un grand sentimental et cette intention vraiment sympa me touche beaucoup. Le débit des infos commence à se ralentir quand nous parvient la bonne nouvelle "contact établi avec les personnes secourues - tout le monde est en bon état et remonte par ses propres moyens". C'est quasiment la fin du premier acte et s'il doit y en avoir un second, nous pourrions y consacrer toute notre attention. De midi, nous le repoussons jusqu'à 15 heures, mais le passage à l'acte devient inéluctable. Pascale est sur les lieux et met des affaires sèches dans le Toyota qui stationne à l'entrée de Chavanu. Nous retardons encore d'une demi-heure le compte à rebours. Maintenant le secours de Chavanu peut officiellement commencer. Une équipe de trois spéléos part en reconnaissance.

Les victimes du Garde-Cavale commencent à revoir le jour. Dodo ne peut gérer cette sortie par manque de personnel "civil". Il est décidé que le Conseiller Technique de l'équipe bloquée s'en chargera. Ce qu'il assurera avec brio. En fait la crue n'est pas la cause directe de leurs ennuis mais serait plutôt venue d'une erreur, ou de la croyance d'une erreur d'itinéraire.

Une mécanique incontrôlée vient de se mettre en route. Garde-Cavale n'est pas encore terminé, il y a toujours du monde dedans mais c'est déjà du passé. Les équipes basculent sur le massif voisin, par petits paquets d'abord, avec ou sans prévenir Dodo. Peu après c'est la débâcle générale. Le Conseiller Technique se retrouve "à poil". Les dernières équipes du Garde-Cavale sortent avec des sacs pleins à craquer et comme récompense ils n'auront que quelques clopinettes pour se restaurer.

La voiture du Sous-Préfet et du Directeur de la Protection Civile vient me ramasser pour aller au PC avancé, objectif : le fameux point-press. Je suis un peu chagriné d'abandonner mon poste à un

moment qui pourrait devenir critique. A ma surprise je me sens soudain nerveusement fatigué. Je laisse topographie, cartes et documents au CODIS. Mon homologue Sapeur Pompier a bien assimilé ce que nous souhaitons faire. Son souci le plus évident vient du fait qu'une jeune fille mineure soit dans le groupe des supposés captifs. Le Sous-Préfet, nouvellement muté en Savoie découvre le département. C'est lui qui doit répondre aux journalistes. Entre nous trois, le courant passe bien. Nous le mettons au courant de tout en un temps record. Il prend des notes brèves. C'est à mon avis un signe infaillible pour reconnaître quelqu'un de sérieux. J'ai largement le temps d'expliquer la différence de nature entre les deux groupes de spéléos : l'un visitait une cavité lors d'une sortie classique alors que l'autre est un groupe d'explorateurs lancé dans l'inconnu. En quelques mots, je décris l'équipe de joyeux durs à cuire qui bouffe le temps et l'espace souterrain du côté de Chavanu.

Le PC avancé du Carcey, un peu sombre, est déjà bien vide. Le Maire concerné est là, mi-figue, mi-raisin. Il explique qu'il est très désagréable d'être réveillé à sept heures du matin pour une telle affaire. Le Garde-Cavale voit ses torrents souterrains captés pour l'alimentation en eau potable de la commune. Le sujet est sensible et de voir des spéléos patauger dans l'eau rend les habitants locaux nerveux. Voir cette traversée figurer dans un bouquin va entraîner une augmentation de la fréquentation et entraîner des problèmes qui, d'après lui, ne pourrions se résoudre que par la signature d'une convention. Voilà de nouveaux emmerdements qu'il faudra encore gérer. Il y a finalement peu de journalistes car cette affaire s'est médiatiquement tuée dans l'oeuf avec la sortie au jour des victimes du Garde Cavale. Je profite de l'occasion pour nous faire connaître d'un nouveau commandant de gendarmerie. Cette arme, toujours présente, restée discrète, s'est placée comme en observation.

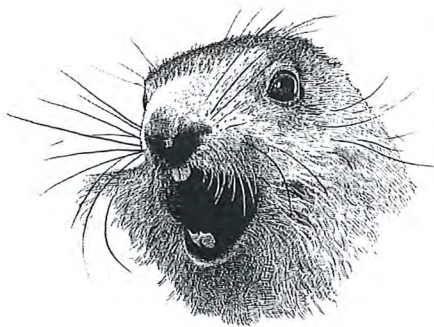
Point important pour nous, les savoyards, le journaliste attitré du Dauphiné Libéré est correctement informé. Grandcolas vient de récupérer sa femme et ses copains, j'apprécie sa poignée de main et son "merci" sobre et sincère. Il est temps, à notre tour de partir pour Chavanu. Entre Saint Jean d'Arvey et Thoiry, via le téléphone portable, c'est une divine surprise qui nous arrive. "Les spéléos du Margériaz sont localisés et vont également ressortir par leurs propres moyens !" Je pense alors que nous étions dans la partie optimiste de la fourchette et qu'ils sortent normalement d'une sortie un peu longue. La fin de la deuxième partie s'achève à peine après avoir commencé. Nous pouvons maintenant nous détendre...

Au stade de neige, c'est une joyeuse cohue. Sous Préfet et Directeur de Protection Civile vont au bord du trou où Denys, en slip, le visage marqué par la fange maculé de boue, un horrible bonnet sur la tête explique ce qui s'est passé pendant toutes ces longues heures. Sylvaine, mouillée, erre elle aussi en slip, à la recherche d'une carte téléphonique. Les derniers "sauveteurs" sortent vite du trou pour ne pas gêner les "victimes" qui remontent dans les puits "à fond les bielles". A la question êtes-vous un sauveteur ? Lorenzo se fait un gros plaisir en répondant "Non je suis une victime !". Gaëlle refuse qu'on lui porte son sac et ne veut pas de la doudoune chaude qu'on lui tend. On voit vite que leur mental n'est absolument pas entamé. Je redoute toujours les réactions des "victimes" lors de leur retour à la surface. Elles ne sont pas toujours prévisibles et nous avons déjà connu toutes les nuances de la palette. Cela peut aller du "merci sincère" à la plus grande indifférence. Cela peut aller de l'euphorie totale où nous avons vu un spéléo traverser les flammes d'un feu de camp sans s'en rendre compte pour aller embrasser ses sauveteurs, à la franche agressivité. C'est souvent le cas lorsque des victimes qui se sont tirées seules d'un mauvais pas n'ont pas demandé l'intervention des secours. C'est ici, un peu ce que je redoute. Mes craintes seront vaines car ils ont bien été bloqués par une montée des eaux pendant dix heures, le débit a été estimé à cent litres par seconde. Mais pire, au franchissement de la trémie, la moitié de l'équipe aurait pu être noyée par le front de crue. Le scénario catastrophe n'était donc pas si éloigné de la réalité. Grand seigneur, Jean Bottazzi reconnaît avoir fait une connerie impensable. Il n'y a donc plus rien à ajouter sur le sujet. Combien de première ? Cent mètres. Seulement ? Ce n'est déjà pas mal. Venez vous mettre au chaud, il y a de la bouffe. On est heureux d'être ensemble. C'est la fête, la vraie, avec quelques quignons de pain et

trois rondelles de saucisson. Chacun ajoute quelques détails croustillants sur son aventure. Un sauveteur avoue en souriant, et à demi mot, que ce dimanche pluvieux sur le terrain lui a évité une morne journée qui aurait normalement dû se tenir en compagnie de sa belle-mère ! Dans un éclair de lucidité je lève les dernières préalertes.

Le bilan est globalement positif. Du côté des victimes, les deux équipes bloquées ont réagi avec sang froid. Une fois le mouvement reconnu impossible, elles se sont mises en hibernation avec tous les moyens à leur disposition. La rencontre sous terre avec les sauveteurs s'est faite au moment exact calculé par les victimes. Du côté des sauveteurs, le scénario du double sauvetage n'avait jamais été rencontré ni même testé dans un exercice fictif. La réalité a montré que la machine fonctionnait correctement avec, certes, quelques imperfections et parasitages. C'est ce que Karl Von Clausewitz appelle "la friction" dans son ouvrage sur la guerre. Aucun terme ne convient mieux pour définir tous les petits ou grands emmerdements gaspilleurs d'énergie qui ne manquent jamais de survenir, viennent gripper ou bloquer pour un moment le fonctionnement de la machine. Au moins, il n'y a pas comme à la guerre de réaction de l'ennemi, le seul qui aurait pu être contre nous, c'est la météo, et il s'est montré clément.

Dehors il n'y a plus un seul nuage dans le ciel. Le froid s'installe, les étoiles brillent d'un éclat dur dans un ciel déjà noir. Nous finissons de démonter le chapiteau, la représentation est terminée. Il est 21 heures et comme le dit Jacques Leleu clôturant son article du Dauphiné Libéré "mais à la nuit tombée, le "gruyère" des Bauges avait rendu ses derniers prisonniers". Comme quoi, les journalistes, se peuvent être aussi de véritables poètes !



Spéléo : rude journée pour 16 Lyonnais

Les spéléo-secouristes de Savoie n'ont pas chômé hier après-midi. Ils ont été alertés, coup sur coup, par des proches n'ayant plus de nouvelles de deux groupes de spéléologues, lyonnais pour la plupart. La première cordée, 11 personnes appartenant au club lyonnais « Les Tritons », s'est retrouvée bloquée par la brusque montée des eaux dans le « trou du Garde », dans le massif du Revard près de La Féclaz. Peu après, la sécurité civile partait à la recherche de huit autres spéléos, dont cinq Lyonnais du club « Ursus », dans le « trou Tanné » de Chavanu, l'une des quelque 350 cavités que compte le massif de Margerias. Hier soir à 20 heures, tous avaient retrouvé l'air libre.

En page 4

Sains et saufs, des membres du club lyonnais de spéléologie « Les Tritons » à leur retour à la surface. Ils entendaient ressortir par une autre voie. C'était malheureusement sans compter avec les caprices du temps



(Photo Richard Moutillaud)

INTEMPÉRIES

Spéléologie déconseillée

Les départements de la Drôme et de l'Isère ont à leur tour été touchés dans la nuit de samedi à dimanche par de violents orages, qui la nuit précédente avaient occasionné d'importants dégâts dans le sud-ouest et la vallée du Rhône. Ces fortes pluies, accompagnées par endroit de rafales de vent et de grêle, pourraient être à l'origine des difficultés rencontrées par onze spéléologues bloqués depuis samedi soir dans le « Trou du Garde » près de la station de la Féclaz, en Savoie. Une équipe de sauveteurs s'est engagée dans le trou à leur recherche hier matin et les ont retrouvés indemnes dans l'après-midi. Huit autres spéléologues, dont on était sans nouvelles, ont été rejoints en soirée par des se-

couristes dans la cavité de « la Tanne de Chavanu », située sur la commune de Aillon-le-Jeune, toujours en Savoie. Dans la Drôme, les pompiers ont effectué quelque 300 interventions dans la nuit de samedi à dimanche. Les orages ont provoqué des inondations et des glissements de terrain dans la région de Tain l'Hermitage, Romans-sur-Isère et Montélimar. De nombreuses routes secondaires ont également été coupées à la suite de coulées de boue. Selon Météo-France, des cumuls de pluie records ont été enregistrés : 160 litres d'eau par mètre carré à Romans, 218 litres à Montélimar. Certaines personnes ont dû être évacuées de leurs habitations ou de leurs voitures et ont été relogées par

les municipalités. La plupart ont pu rejoindre leur domicile hier matin. Dans l'Isère, le centre du village de Saint-Siméon-de-Bressieu a été inondé. Une centaine de pompiers a été mobilisée pour aider la population à déblayer et nettoyer. Il n'y a pas eu d'évacuation dans ce village de 2484 habitants, qui a été recouvert par 40 cm d'eau au plus fort de la crue. S'ils n'ont fait aucun blessé, les orages qui ont frappé dans la nuit de vendredi à samedi le sud-ouest et la vallée du Rhône, accompagnés de très fortes rafales de vent et, par endroits de grêle, ont provoqué d'importants dégâts matériels, notamment dans les vignobles du Beaujolais et de Gaillac où les vendanges sont en cours.

27 sept 99 de Pays

Une vingtaine de spéléos secourus en Savoie

Deux groupes de spéléologues évoluant dans deux secteurs différents de Savoie se sont retrouvés bloqués sous terre dimanche.

En début de soirée, les 19 personnes concernées avaient été secourues, et les quatre autres devaient l'être peu après.

Le premier groupe, composé de 11 spéléologues de deux clubs lyonnais, était bloqué depuis samedi soir après avoir été surpris par la crue d'une rivière souterraine dans la descente du Garde, non loin de la station de ski de La Féclaz, à une vingtaine de kilomètres de Chambéry.

Le second groupe, fort de huit membres, était bloqué dans une descente du massif du Margériaz.

L'alerte avait été donnée

hier à 7h30 pour le premier groupe. En début d'après-midi, les secours faisaient la jonction avec les deux femmes et neuf hommes, âgés de 28 à 40 ans, qui appartiennent aux clubs des Tritons et des Vulcains. Vers 18h00, les 11 spéléos avaient tous été dégagés sains et saufs.

Le sous-préfet de Saint-Jean-de-Maurienne, Yves Rousset, s'était rendu sur les lieux, ainsi qu'une équipe médicale de 13 personnes.

Un PC opérationnel avait été installé sur place, constitué de spéléologues civils, du conseiller technique départemental en spéléologie, de sapeurs-pompiers de Chambéry et de gendarmes. En outre, une équipe était venue en renfort de Lyon.

L'Est Républicain - 27 / 09 / 1999.

5 F

12, rue de la Charité 69002 Lyon
Tél: 04 72 22 25 25 - Fax: 04 72 22 25 60

16 Lyonnais



Les spéléo-secouristes de Savoie n'ont pas chômé hier après-midi. Ils ont été alertés, coup sur coup, par des proches n'ayant plus de nouvelles de deux groupes de spéléologues, lyonnais pour la plupart. La première cordée, 11 personnes appartenant au club lyonnais « Les Tritons », s'est retrouvée bloquée par la brusque montée des eaux dans le « trou du Garde », dans le massif du Revard près de la Féclaz. Peu après, la sécurité civile partait à la recherche de huit autres spéléos, dont cinq Lyonnais du club « Ursus », dans le « trou Tanné » de Chavanu, l'une des quelque 350 cavités que compte le massif de Marge-rias. Hier soir à 20 heures, tous avaient retrouvé l'air libre.

JEAN-LOUIS RUCHON, PAGE 4

ACTUALITÉ

Spéléos : 19 disparus, tous secourus

Journée éprouvante hier pour les spéléologues secouristes savoyards. A peine rassurés sur le sort d'un groupe de onze spéléos lyonnais bloqués dans le « trou du Garde », dans le massif du Revard près de la Féclaz, une nouvelle alerte parvenait aux hommes de la protection civile concernant, cette fois, huit autres spéléologues appartenant pour cinq d'entre eux au club lyonnais de spéléologie *Ursus*, les trois autres étant membres du spéléo-club de Savoie. On était sans nouvelle d'eux depuis la veille. Un silence d'autant plus inquiétant que les abondantes pluies du week-end ont pu entraîner une rapide montée du niveau des cours d'eau souterrains.

A 16 h 15, trois spéléo-secouristes sont descendus dans le « trou Tanné » de Chavanu, l'une des quelque 350 cavités que compte le massif de Margerias, situé sur la commune d'Aillon-le-Jeune, à la recherche des disparus. Moins de deux heures plus tard ils ont informé la surface de leur découverte : tous sains et saufs. La tâche des secouristes ne fut pas facile dans cette cavité à dominante verticale. Hier soir, à l'heure où les huit « secourus » ont entrepris de regagner la surface, l'inquiétude a cédé la place au

Deux groupes, composés essentiellement de spéléologues lyonnais, ont été portés disparus, hier en Savoie. Sans conséquence toutefois

soulagement chez leurs proches comme chez les secouristes.

Quelques heures plus tôt, l'espoir s'était également transformé en soulagement lorsque les secours sont parvenus à rejoindre le groupe des onze spéléos lyonnais dont on était sans nouvelles depuis samedi à la mi-journée.

Bloqués par les eaux

Ces neuf hommes et deux femmes âgés de 26 à 40 ans, pour lesquels on pouvait craindre le pire sont tous membres du club spéléologique lyonnais « les Tritons ». Ils avaient entrepris l'exploration du « trou du Garde », une cavité du massif savoyard du Revard non loin de la station de la Féclaz. Une grotte bien connue des adeptes de l'exploration souterraine qui appartient à un réseau d'une vingtaine de kilomètres renfermant plusieurs ruisseaux souterrains. Les spéléologues qui ne sont pourtant pas des

néophytes étaient descendus en rappel dans le trou dont ils entendaient ressortir par une autre voie. C'était malheureusement sans compter avec les caprices du temps. La brusque montée des eaux résultant des violents orages qui se sont abattus sur la région leur a interdit tout passage. Comme ils n'avaient, semble-t-il, pas laissé en place leurs équipements de rappel ils se sont trouvés bloqués.

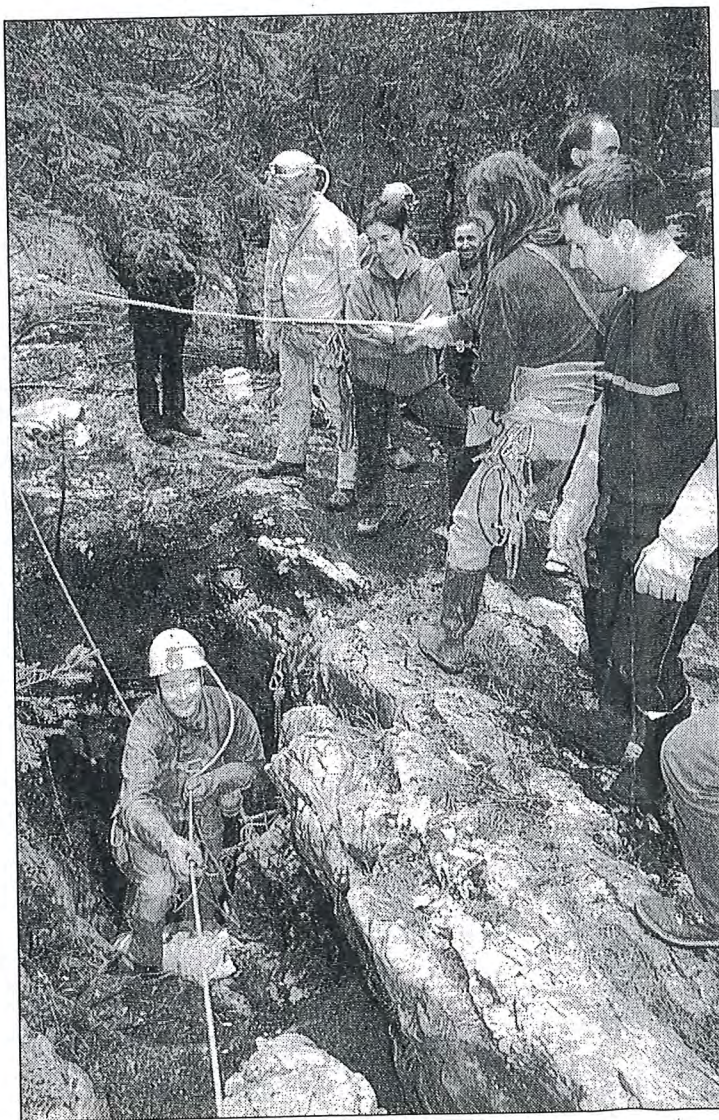
Les secours, alertés par leurs proches, ont aussitôt entrepris de retrouver l'équipe lyonnaise. Un important dispositif a été mis en place : 22 spéléologues secouristes, pompiers, gendarmes assistés du personnel d'un poste médical avancé installé à proximité de la cavité. Fort heureusement, ce dernier équipement n'aura pas à servir. Hier à 14 h 30 la colonne de secouristes opérait la jonction avec les prisonniers du « trou du Garde ».

Le groupe se trouvait à la côte, à quelque 600 mètres de l'entrée. Indemnes, mais fatigués, les neuf hommes et les deux femmes ont été réconfortés par leurs sauveteurs. Repos et boissons chaudes auront eu raison de ces heures d'angoisse passées sous terre avant que le groupe, sur les pas des secouristes, ne puisse regagner l'air libre, en fin d'après-midi.

JEAN-LOUIS RUCHON



Les onze spéléos bloqués au « trou du Garde » sont tous remontés sains et saufs



RICHARD MOUILLAUD

le dauphiné

BOURGAIN-JALLIEU & VILLE NOUVELLE

LIBERE

4,80F LUNDI 27 SEPTEMBRE 1999

• 54^e ANNEE • N°17064

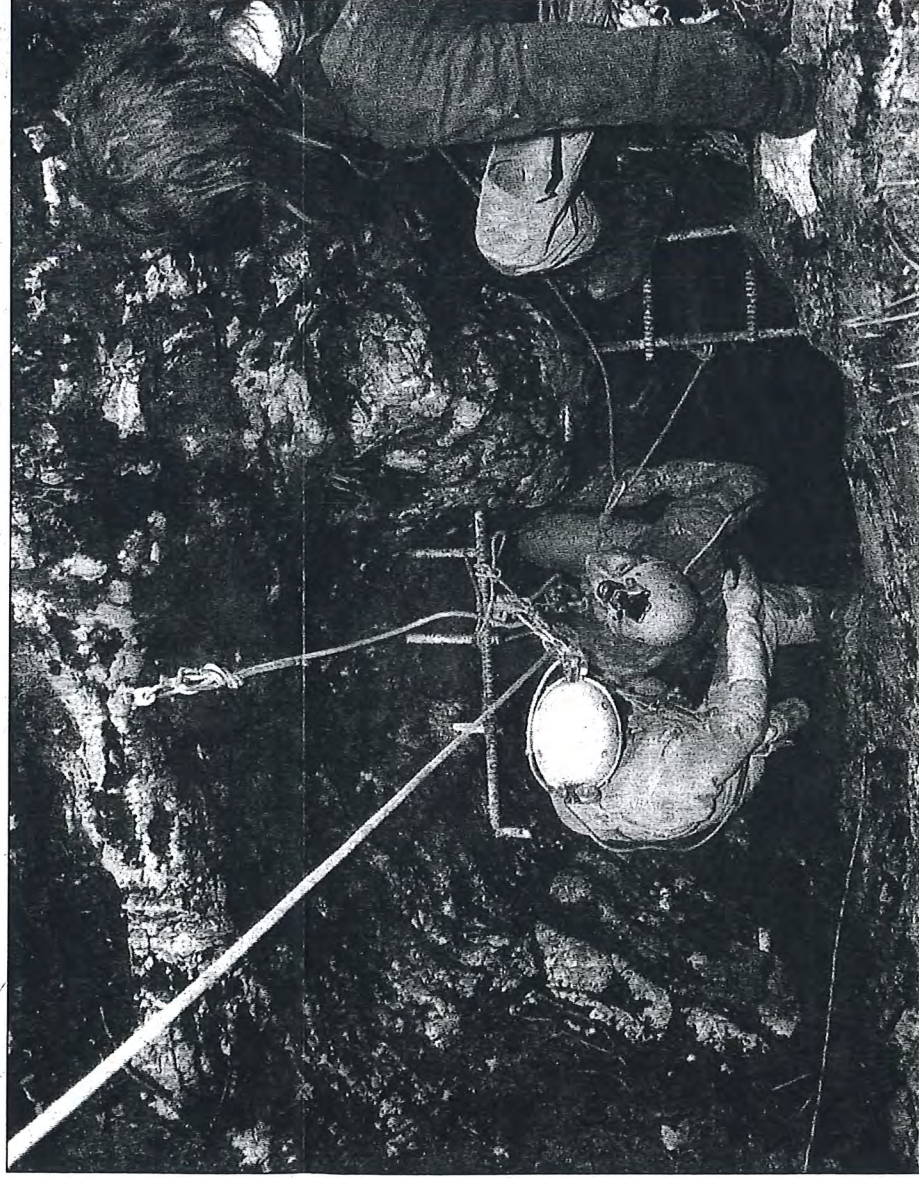
• JOURNAL + MÉMOIRE D'ICI N°1 : 10F

TEL. 04 74 28 03 00

PLACE CHARLIE-CHAPLIN - BP N° 223 38305 BOURGOIN CEDEX

C 38

SAVOIE : UN WEEK-END MOUVEMENTÉ TRENTA HEURES SOUS TERRE



Alertés par les conjoints des spéléologues, les secouristes n'ont mis que deux heures pour rejoindre le groupe : les neuf hommes et deux femmes sont tous ressortis sains et saufs.

Photo
Philippe
MARTINENGI

On a suivi hier minute par minute le sauvetage de onze Lyonnais qui s'étaient aventurés la veille dans le Trou du Garde, près de La Féclaz. Les spéléologues ont été surpris par la montée des eaux, au moment où des **pluies violentes** frappaient notre **région**.

• L'ARTICLE DE JACQUES LELEU EN PAGE INTERNATIONALE

InterNATIONAL

LA FÉCLAZ : FAIT DIVERS

Journée
mouvementée
hier dans
le monde
souterrain
savoyard

Les pièges de la terre

*Onze spéléologues lyonnais restés trente heures
dans une grotte des Bauges ont été sauvés hier après-midi.
Mais dans ce massif calcaire troué comme un gruyère,
huit autres personnes ont dû être secourues*

Sous les pistes de ski de fond de La Féclaz (Savoie), les spéléologues ont l'embaras du choix.

Mais ce plateau calcaire, qui compte plus de deux cents cavités répertoriées et trente kilomètres de galeries, est aussi un véritable labyrinthe. Les onze spéléologues sauvés hier soir, après plus de trente heures passées sous terre, en savent quelque chose.

Le groupe était composé de membres du club lyonnais des Tri-fons, deux femmes et neuf hommes âgés de 24 à 40 ans. Ils se sont engagés samedi dans le Trou du Gard, bien connu des amateurs de cavités aquatiques, puisqu'il permet d'accéder à

une grande rivière souterraine que l'on peut longer plusieurs heures avant de retrouver l'air libre par une autre sortie. "Par temps sec, l'eau ne dépasse pas la taille et l'on chemine dans les méandres sans grandes difficultés. C'est une très belle traversée, qui ne demande pas plus de huit heures. Mais des grosses pluies peuvent faire brusquement monter le niveau d'eau et rendre la progression très difficile, voire périlleuse", explique ce spéléo savoyard appelé hier matin pour participer aux secours.

Aussi les sauveteurs mobilisés dès hier matin craignaient-ils de retrouver le groupe en difficulté dans le secteur de la rivière. "En fait, nous avons passé six heures à chercher l'un des passages-clés. En vain. Nous avons préféré alors faire demi-tour plutôt que de continuer et d'aller nous exposer à la crue de la rivière. Mais nous ne pouvions pas non plus remonter les puits comme nous avions rappelé nos cordes. Nous avons alors trouvé une galerie bien sèche où nous avons

installé notre point chaud pour la nuit en attendant les secours", raconte Fabien Darne, 31 ans, l'un des spéléologues sauvés, rompu lui-même aux exercices de secours. Il savait, comme ses amis, que l'un des conjoints déclencherait l'alerte en ne les voyant pas revenir hier à 8 heures. "L'important est de ne pas céder à la panique et de bien se protéger contre le froid (autour de 4 degrés)." Couvertures de survie, combinaisons polaires, réchauds et nourriture : le bivouac à 200 mètres sous terre pouvait commencer.

Pendant ce temps, les secours s'organisaient autour du P.C mobile des pompiers monté pour l'occasion. Il n'aura fallu que deux heures aux sauveteurs du spéléo-club de Savoie et aux pompiers-spéléo pour rejoindre le groupe. Ils n'avaient plus qu'à le guider

vers la sortie, les parois étant cette fois équipées pour la remontée. A 16 heures, le premier casque et sa lumière émergeaient du puits, rapidement suivis par les autres. Les onze étaient enfin à l'air libre, après trente heures passées dans l'obscurité des Bauges. Un massif aussi réputé que redouté par les amateurs de sensations souterraines.

Mais à peine le groupe était-il sauvé que les sauveteurs s'intéressaient à la Tanne de Chavanu. Huit spéléologues savoyards et lyonnais n'étaient toujours pas ressortis de cette cavité située dans le massif du Margeriaz, qui n'en compte pas moins de 350 !

Mais à la nuit tombée, le "gruyère" des Bauges avait rendu ses derniers prisonniers.

Jacques LELEU ■

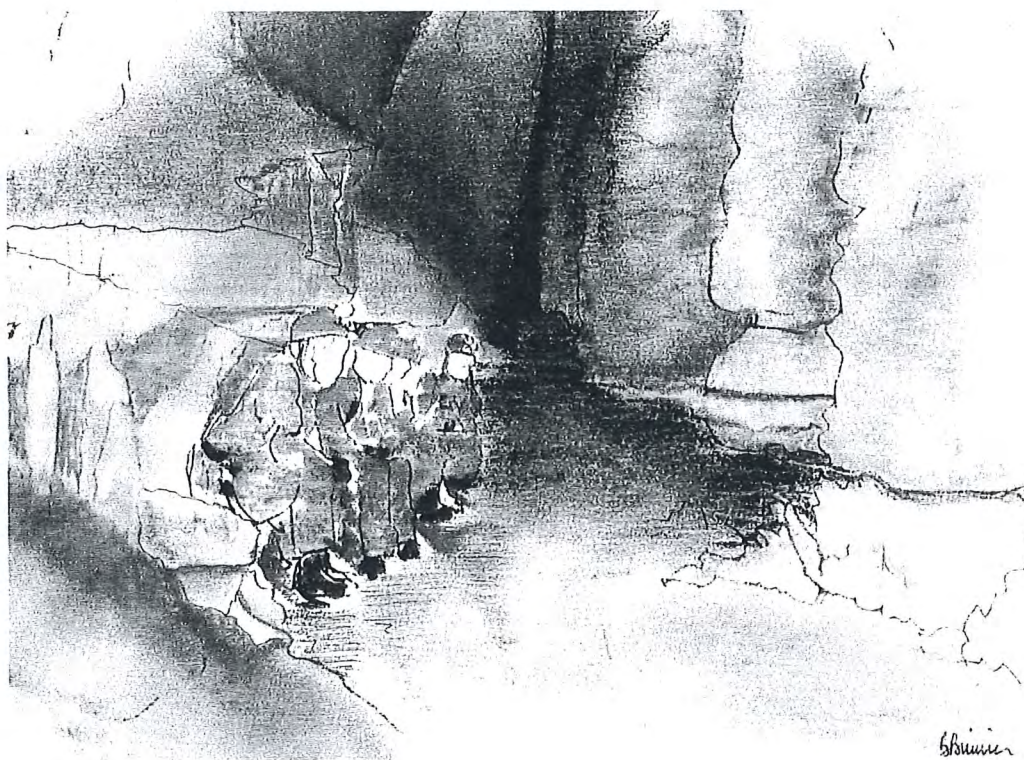


À 16 heures, le premier casque et sa lumière émergeaient du puits, rapidement suivis par les autres.

Photo Philippe MARTINENGI

MAROC - CHINE

- * Compte-rendu Maroc 1998
- * Compte-rendu de l'expédition spéléologique en Chine Yungui 98



Dans la rivière Jacques Veillard du Golet du Tambourin - Chartreuse
(d'après une photo d'Alex Pont)
Dessin : Brigitte Bussière.

Compte-rendu Maroc 1998

Nous sommes partis le jeudi 2 avril au soir et après une nuit à Perpignan, nous avons rejoint Murcia dans le sud-est espagnol. Une sympathique pension de famille nous a permis de nous reposer afin de rallier Algesiras, vers Gibraltar après une traversée mémorable de la superbe Andalousie (montagnes, sierra et lumière splendides) et d'enchaîner de suite avec la traversée du détroit et l'arrivée à Tanger. Après avoir passé 2 heures (et 2 paquets de Camel en backchiche !) à la douane à remplir les formalités et surtout comprendre "l'esprit" de l'administration marocaine, nous étions enfin libres de poursuivre en terre marocaine.

Une nuit à Larache, près de l'antique Lixus, et nous arrivons (non sans avoir du payer 200 dirhams d'amende à la police pour excès de vitesse de 15 km/h constaté à... l'œil nu !) dimanche 5 avril à 17H au village de Tizy N'Isly, dans le moyen atlas de la Province de Beni Mellal, chez la famille d'un collègue de travail Saïd ECHAHID.

L'accueil est plus que chaleureux. Nous sommes littéralement pris en charge, gavés et dorlotés par cette famille très attachante de modestes charbonniers berbères habitant entre 4 murs de béton, sans électricité, avec quelques tapis et coussins comme seul mobilier. Le contraste est gênant pour nous, mais devant leur gentillesse et leur générosité nous sommes bien obligés d'obtempérer ! Après 4 jours inoubliables passés là-haut dans la montagne, nous nous séparons avec déchirement de la famille Echahid en promettant de revenir. Les enfants (et nous aussi !) se souviendront longtemps de Papy Haddou, de Zhour (notre "interprète", la postière du village), de la fête de l'Aïd el Kébir, de la tête du mouton fichée dans l'arbre, du couscous qu'on mange avec les mains, des ânes et des dessins au henné sur les mains...

Nous nous rendons ensuite à Marrakech, haut lieu touristique du Maroc s'il en est, et visitons rapidement la place Jama el Fna et le souk. Nous effectuons quelques emplettes typiques... Nuit à l'hôtel Toulousain très correct.

Le lendemain, nous sommes à Agadir, ville "nouvelle" moderne et propre de 100000 habitants après avoir été rasée de la carte en 1962 par un terrible séisme. Nos collègues spéléos de

l'Association Spéléologique d'Agadir (Achir et Youssef) nous y attendent. L'accueil est très chaleureux (ce sont des Berbères du Souss cette fois-ci). Ils nous logent dans "le village de l'électricien" sorte de Club Méd pour les cadres de l'Office National de l'Electricité, avec bungalows modernes, piscine et population vivant à l'européenne et parlant français. C'est un peu trop luxueux pour nous, mais nous nous en accommodons. Une sortie au Win Timdouine, le grand trou du Maroc (8 km de rivière souterraine) est prévue pour le lendemain samedi. Le soir, nous sommes reçus chez Youssef, le Président du club, qui a convié nombre de membres du club avec lesquels nous devisons de politique, de spéléo, d'histoire tout en visionnant des K7 vidéo de leurs activités et en sirotant du thé à la menthe. Nous finissons la soirée dans un restaurant du bord de mer.

Le lendemain, c'est le grand départ à 8h30. Tout le monde s'entasse dans 2 trafics. Les enfants peuvent s'allonger dans un hamac suspendu à l'intérieur. Après moult arrêts (gonflage des bouées, achat de nourriture, problème mécanique, contrôle de gendarmerie, etc.) et discussions, nous attaquons la fameuse piste du Km 49 qui se déroule dans la montagne sur près de 20 Km. Nous ne regrettons pas de n'avoir pas pris notre voiture ! La piste n'est que nids de poule, effondrements, passages à gué et autre virages en dévers. Nous arrivons au village de Tiguy N'Chorfa où nous rencontrons Mohammed, un gars du cru, qui s'est mis à la spéléo et qui est toujours partant pour une virée dans le Win Timdouine, il sera notre guide. Nous montons à l'émergence en 15 minutes et piquons une tête dans le bassin artificiel de l'entrée. Après une pause casse-croûte, nous sommes 9 à nous engager dans la cavité dont un certain nombre de débutants pour qui c'est le baptême du feu, pendant que Youssef et Yacine gardent Anouk et Matéo à l'extérieur.

La galerie d'entrée est vaste et envahie de grosses chauves-souris que Laurence apprécie peu. Nous naviguons sur des chambres à air de camions (bain de siège permanent garanti !) sur environ 1,5 km de plans d'eau (12° C ?), puis, après 500 mètres de progression chaotique, nous arrêtons au studio, galerie très concrétionnée, à 2 km de l'entrée. Mohammed se révèle un guide très attentionné et sûr. Nous ressortons rapidement après 6 heures

passées sous terre, car pour certains c'est amplement suffisant. Nous nous arrêtons chez Mohammed boire un thé à la menthe, manger quelques brochettes. C'est l'occasion de quelques déclarations solennelles et de la remise de nos cadeaux (un livre sur la grotte Chauvet dédié par les auteurs pour le club et un tee-shirt de la FFS pour Mohammed). Nous rentrons à Agadir vers minuit, fourbus mais heureux, non sans avoir servi de taxi pour des membres du village qui ne voient pas passer de voiture tout les jours !

Le lendemain, nous allons manger chez Achir Lahcen, le "père" de la spéléologie marocaine. Nous évoquons les possibilités d'échanges futurs et d'explorations au Maroc. Nous nous séparons vers 16h en nous promettant de nous revoir (là aussi !). Nous décidons de laisser tomber l'ascension du Djbel Toubkhal (4150 m dans l'Atlas, à 60 km de Marrakech), car il nous manque une journée et choisissons donc de remonter tranquillement par la côte jusqu'à Tanger.

La première halte sera Essaouira, paradis des véliplanchistes et du bois sculpté. Drôle de ville fortifiée à la Vauban et dont la Médina possède des rues toutes perpendiculaires les unes aux autres !

Ce sera ensuite El Jaddida, grande ville portuaire et universitaire sans grand intérêt exceptée la cité portugaise et sa superbe citerne de style roman.

Puis Casablanca (ville tentaculaire de 3 millions d'habitants) et la mosquée Hassan II (2ème plus grande mosquée du monde ; 50 000 places intérieures, 150 000 en tout ; un minaret de 200 mètres de haut ; 3 milliards de francs...) et Rabat, capitale animée possédant quelques beaux monuments comme la Tour Hassan, la muraille des Andalous ou la Casbah des Oudaïa.

Nous terminons notre course à Tanger, à l'Hôtel Ritz (et oui !), pas trop loin de la Médina et des Places du Grand et du Petit Socco, quartier chargée d'histoire cosmopolite.

Le jeudi 16 avril, après 6 contrôles et barrages divers nous montons enfin dans le ferry du retour sous un ciel menaçant. Nous traversons l'Espagne en 2 jours, après une halte à Murcia, et arrivons à Lyon le vendredi vers 22h après un périple de 5872 Km !

Nous garderons de ce voyage l'hospitalité des berbères du sud, la verdure des paysages, la météo toujours bienveillante, tous les endroits où nous n'avons pu aller (l'Atlas, Ouarzazate, la vallée du Draâ, Tafraoute, le Sahara, Layaoûne, etc.), l'accueil réservé aux enfants, la fête de l'Aïd, la vie bon marché, et la furieuse envie d'y retourner...

Fabien Darne



Compte-rendu de l'expédition spéléologique en Chine YUNGUI 98

(Jean Pierre BARBARY – PSCJA & Fabien DARNE – Tritons)

FICHE SIGNALÉTIQUE

Expédition n°27-1998 - YUNGUI 98

Pays : Chine

Province : Yunnan et Guizhou.

Clubs : P.S.C.J.A Vénissieux / G.I.M.R / GOAC

Responsable : Jean Pierre BARBARY

11 Bd Laurent Gérin 69200 Vénissieux.

Une nouvelle expédition franco-chinoise a pu se dérouler dans le Yunnan et le Guizhou du 11 août au 15 septembre 1998. Organisée sous l'égide du P.S.C.J.A. de Vénissieux et à l'invitation du Guizhou Institute of Environmental Science de Guiyang, cette expédition a réuni 7 spéléologues français : Jean-Pierre Barbary, Jean-Luc Moudoud, José Benavente et Robert Peyron du P.S.C.J.A., Richard Maire du D.Y.M.S.E.T. et de l'A.R.S.I.P., Jean Bottazzi du Club Ursus et du Spéléo Club de Savoie et Fabien Darne du Césame et du Clan des Tritons ; ainsi que 3 chinois : Li Po du Guizhou Institute of Mountain Resources, Qian Zhi, Chen Lei, Mei Duo, Zhang Lina et Wang Cheng Zhong du Guizhou Outdoor Activities and Culture.

Cette expédition a réuni 7 spéléologues français pour trois objectifs majeurs : poursuivre les reconnaissances dans les zones montagneuses du Nord-ouest Yunnan, l'exploration de la zone de Xingchang (Ouest Guizhou), et une reconnaissance dans les comtés de Xiuwen et Xifeng dans le centre du Guizhou. Ces trois zones repérées en 1997 ont pu être prospectées et en partie explorées.

Environ 15 km de galeries ont ainsi été topographiés dans 24 cavités, nous avons en outre participé à la réalisation d'un petit reportage pour la télévision chinoise.

DISTRICT DE LIJIANG (NW YUNNAN)

Une partie de l'équipe (Richard, Jean et José) a été voir de plus près, pendant 15 jours, le superbe massif des Yulongxue Shan. Rappelons que celui ci culmine à plus de 5600 m et que le fond des gorges

du Haut Yangtse (Jingsha jiang) se trouve à une altitude de 1700 m, ce qui pourrait faire un potentiel de 3900 m !

Les résurgences n'ont malheureusement pas encore été identifiées. Du fait d'une météo désastreuse en cette fin de saison des pluies, les intrusions dans le massif et les cavités ont été limitées, mais 5 sous-zones ont pu être reconnues, permettant d'observer une quinzaine de cavités.

La crue permanente et notre petit nombre ont fortement limité les explorations, le développement reconnu est donc très réduit (moins de 800 m). La plus haute cavité explorée est un P10 à 4507 m d'altitude dans un très beau calcaire et des porches fossiles ont été repérés à moins de 1800m d'altitude, dans les marbres.

En fait, l'ensemble du massif, marbre ou calcaire, présente effectivement d'intéressant signes de karstification. Mais les cavités s'apparentent plus à d'étroits réseaux alpins qu'aux gros tubes habituels de la Chine.

Quelques contacts ont été pris avec l'office de protection des forêts qui sera probablement dans l'avenir un partenaire intéressant.

COMTE DE LIUZHI (OUEST GUIZHOU)

L'autre partie (Jean-Pierre, Jean-Luc, Robert, Fabien, Li Po, Qian et Wang) s'est attaquée à l'exploration du karst de Xingchang, "petite unité karstique de 100 km²" perdue au milieu du plateau du Yungui. L'exploration de certaines cavités avait pu être commencée en 1997 et la zone semblait prometteuse !

En 14 jours passés sur la zone avec 11 jours de spéléo, nous avons pu explorer et topographier près de 11 km de galeries dans 4 cavités passionnantes. Un grand réseau semble donc se dessiner mais beaucoup de travail reste à faire.

Nous avons découvert un squelette humain du siècle dernier, des traces de pieds nus sans doute très anciennes, quelques bestioles et peut-être une nouvelle espèce de poisson cavernicole...

Les résultats :

FUJIADADONG (Grande Grotte de la famille Fu). Dév. : 4769 m ; Dén. 172 m (- 138 ; +34).

GAOLUSHUILUODONG (Perte de la rivière Gaolu). Dév. 2928 m ; Dén. - 138 m.

WULIUDAXIAODONG (Grande Grotte du Nitrate de Wuliu). Dév. : 4113 m ; Dén. - 157 m.

GANLONGDONG (Grotte sèche du dragon). Dév. 632 m ; Dén. + 25 m.

COMTE DE XIUWEN (CENTRE GUIZHOU)

La seconde partie de l'expédition s'est déroulée à partir du 31 août après le départ de Jean, José et Fabien, réunissant Jean-Pierre, Jean-Luc, Robert, Richard, Li Po, Qian Zhi, Chen Lei, Mei Duo, Zhang Lina et Wang Cheng Zhong. C'est à partir du village de Dashi, en rive droite de la rivière Wujiang, que nous avons en une semaine commencé l'étude de ce réseau. Les quatre cavités extrêmement aquatiques que nous avons explorées semblent faire partie du même système résurgant à Baishuidong.

Les résultats :

GUAN NIU DONG (Grotte du parc à buffle). Dév. 1471 m ; Dén. - 125 m.

BAISHUI DONG (Grotte des eaux blanches). Dév. 96 m ; Dén. 11 m.

XIANGSHUI DONG (Grotte du bruit d'eau). Dév. 212 m ; Dén. - 18 m.

LUOSHUI DONG (La perte). Dév. 351 m ; Dén. - 81 m.

COMTE DE XIFENG (CENTRE GUIZHOU)

(Jean-Pierre, Jean-Luc, Robert, Richard, Li Po, Qian Zhi, Chen Lei, Mei Duo, Zhang Lina et Wang Cheng Zhong)

LONGTAN DONG (Grotte de la vasque du dragon). Dév. 1356 m ; Dén. - 81.92 (-28.82, 53.10) m.

Ce superbe système suspendu se trouve en rive droite de la rivière Wujiang et résurge dans les gorges. Seulement deux petits jours pour explorer cette rivière exceptionnelle aux gours géants de plus de 4 m de haut. A cause d'un siphon, nous n'avons pu effectuer la traversée pour rejoindre la résurgence qui s'ouvre dans une superbe reculée. Sa gueule béante au milieu d'une falaise nous attendait, mais nous, nous avions un avion à prendre...la haine...elle reste à explorer...

CONCLUSION & PERSPECTIVES

Nul doute que le karst de Xingchang vaut à lui seul une nouvelle expédition, il recèle sûrement en son sein un ou deux système majeurs de plusieurs dizaines de km de développement.

Les sauvages massifs des Yulong et en règle générale toute la zone du double triangle du haut Yangste s'avèrent bien être des endroits spéléologiquement tout à fait fréquentables. Ces karsts que l'on peut qualifier de "karsts himalayens" pourraient bien réserver d'ici quelques décennies (nous on espère avant !) des cavités à l'échelle des montagnes du secteur...

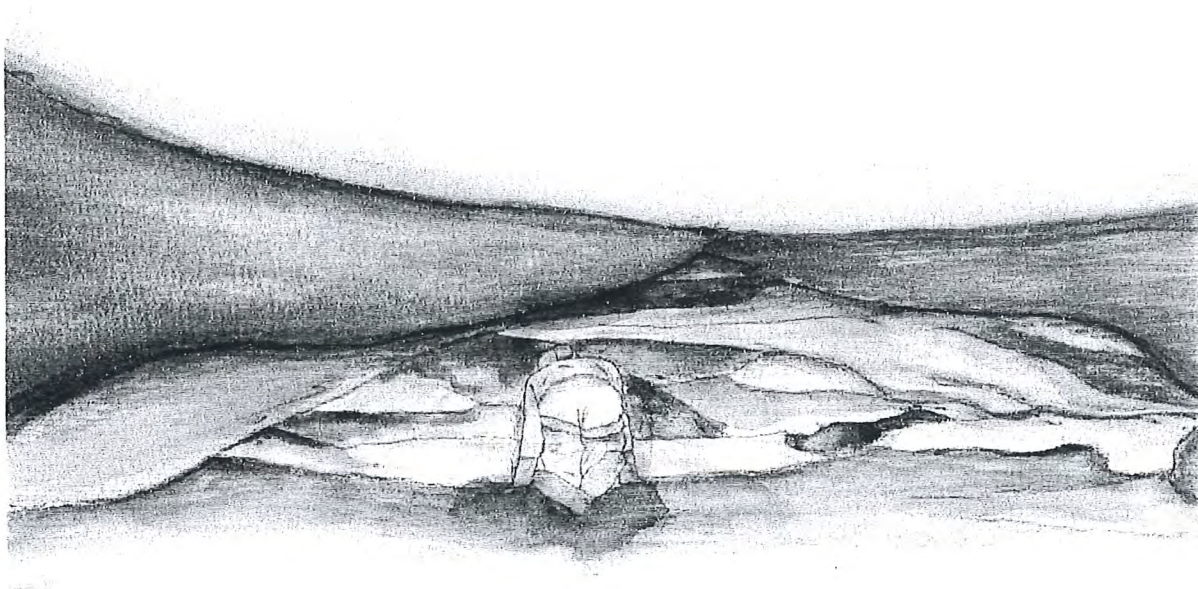
En tous cas nous revenons avec une forte envie, celle d'en découdre encore avec les nombreuses cavités chinoises de tous poils...

Alors suite au prochain numéro...

Article publié dans **Spéleo-Dossiers n°29 – 1999**, Activités 1998, pages 98 et 99 – revue du C.D.S. Rhône.

DIVERS

- * La Mare aux Tritons - Explorations 1998
- * Les chercheurs descendent dans la fosse aux ours
- * Véronique Borel - Le Guen 1956 – 1990 ou « les dessous de la petite histoire »
- * Les noms de lieux du secteur de la Grande Moucherolle - Vercors + Origine des noms de cavités baptisées par les explorateurs sur le massif de la Moucherolle
- * Culture Club Spécial Verna - Tritons
- * Loi de Murphy et Spéléo
- * « Secours des Vitarellles »
- * Sommaire d'Explos Tritons 8-1997
- * Annuaire Tritons 2003



B. Bussi

Dans la Galerie Dérobée du Gouffre de la Vache Enragée - Chartreuse
(d'après une photo d'Alex Pont)
Dessin : Brigitte Bussière.

La Mare aux Tritons

Explorations 1998

Chourum Daniel (Agnières-en-Dévoluy - Hautes-Alpes) :

A -240, au niveau du puits Giraud, l'escalade n'a pas donné la suite espérée pour shunter le siphon terminal. L'amont de "La Belle Bleue" a été poursuivi après quelques escalades arrosées. Arrêt ponctuel sur escalade « péteuse » et ossements de moutons !

Développement total topographié : 995 mètres.

Gouffre de la Vache Enragée (Réseau de l'Alpe - Sainte-Marie-du-Mont - Isère) :

Après 5 années d'abandon, une équipe "Tritons nouvelle génération" a repris la cavité ; une première grosse sortie, agrémentée d'une crue, a permis le rééquipement de la cavité jusqu'à -200, et la sortie de vieilles cordes qui y traînaient depuis moultes années. Les séances suivantes ont permis de continuer la remontée du fameux Puits Gras Double (-192 m) (la partie descendante mesure 37 mètres et donne accès au Réseau des Longs Couteaux et au collecteur du Réseau de l'Alpe), l'escalade d'une cinquantaine de mètres très aérienne et aux fractionnements très techniques, a livré l'accès d'un méandre actif, arrêt sur puits remontant à -101 m.

Développement de la cavité : 5830 mètres (Toporobot nous a fait perdre quelques dizaines de mètres ? !) pour une profondeur de -364 m.

La synthèse de la cavité a été faite dans Explos Tritons n°8 -1997.

M.413 - Gouffre des Partages - Arette-La Pierre-Saint-Martin - Pyrénées-Atlantiques :

Cette année, les « héros » étaient soit absents, soit plus discrets, aussi pas de gros titres et de vedettes dans la rubrique « chiens écrasés », des gazettes du sud-ouest ! La météo parfois capricieuse et le grand nombre de personnes concentré sur une semaine début août (une vingtaine de personnes), n'ont permis aux participants de ne faire qu'une exploration, mais de 3 à 4 jours pour certains ! Le peu de neige dans les puits d'entrée a permis un équipement rapide des 300 mètres de puits. Côté logistique, le bivouac a migré une heure plus bas, en aval de la salle West Side Story. Côté amont, les deux plus importants affluents de Retour vers le Futur ont été remontés : arrêt sur trémie et heure tardive pour le premier ; le second, avec un gros courant d'air, remonte sur une faille sur plus de 60 mètres et un pendage de 45°. Laurent Maldès (Clan des Tritons) a fait une reconnaissance en apnée dans Big Blues, le siphon terminal, et a « décrété » que ce dernier était plongeable ! Toutefois un passage très ventilé avant ce siphon, autoriserait après désobstruction, la poursuite vers la suite du réseau...

Au total, 1126 mètres ont été topographiés. La profondeur reste inchangée : -701 mètres.

Développement de la cavité : 15992 mètres.

Clubs participants : Clan des Tritons (Rhône) – Spéléo Club Poitevin (Vienne) – Césame (Loire) – Spéléo Club de Béziers et Avants-Monts et S.C.M.N.E. (Hérault).

Scialet des Crêtes Ventées - Villard-de-Lans - Isère :

La cavité a été complètement déséquipée cet été. Le massif de la Moucherolle fera l'objet d'un tome 2, pour compléter 10 ans après, l'inventaire publié en 1988, **Moucherolle Souterraine** (quelques numéros doivent encore traîner...!).

Camp sur le Causse du Larzac - Aveyron :

Un peu de désobstruction ardéchoise avec le Césame :

Le Larzac est actuellement un des causses où il se fait de belles explorations, il y est découvert de très belles rivières, et cela n'est pas terminé... Les classiques ne manquent pas, peu profondes certes, mais pour tous les goûts ! Pendant cette semaine de camp, nous avons eu le plaisir de visiter des cavités en cours d'exploration : l'**aven du Sot du Merle** (-207 m), 200 mètres de puits en enfilade et une très grosse galerie limitée en amont comme en aval par des siphons ; l'**aven de la Bise** (-150 m), là aussi 150 mètres de puits et un joli tronçon de rivière.

Dans le Trou à 10 francs (Vallon-Pont-d'Arc) et dans une cavité vers le Devès de Virac (Labastide-de-Virac).

Article publié dans *Spéléo-Dossiers n°29* – 1999 – Activités 1998 – Bulletin du C.D.S. Rhône, pages 102 & 103.

Jean Philippe Grandcolas

Et les émanations toxiques ?

Dans la région, les risques naturels d'explosion ne sont pas les mêmes

La toute dernière catastrophe de la grotte de l'Aven dans l'Aude, où deux hommes ont été asphyxiés par des émanations toxiques, pose le problème de la sécurité de ce type d'expédition. Mais pour Pierre-Henri Fontespis-Loste, conseiller technique départemental pour la spéléologie, ce risque naturel n'est pas connu dans les cavités ou les gouffres de la région : « *Il peut y avoir deux causes à ce genre d'accident : la cause humaine, comme celle de gaz qui s'échapperaient d'un groupe électrogène défectueux, d'un feu que l'on allumerait ou qui se déclencherait dans une grotte, par exemple. Ou bien, ce qui est déjà arrivé, des fumées qui se dégageraient d'explosifs utilisés dans une cavité non ventilée. Et puis il y a la cause naturelle, plus liée à la décomposition de végétaux qui dégagent des gaz. Il y a des zones en France où ce risque existe, mais nous ne le connaissons pas, à ce jour du moins, dans ce département* ».

De là à dire qu'il n'y a aucun

risque, il y a un pas qu'aucun spéléologue qui se respecte ne franchirait. Statistiquement, la chute est l'accident le plus fréquent. Mais ceux qui font de longues expéditions, comme celles du gouffre des Partages, en connaissent un autre, qui a d'ailleurs alimenté les dernières chroniques de faits divers spéléologiques : le risque hydraulique de montée brutale des eaux. « *Lorsque nous allons à ces profondeurs, nous installons un bivouac à -750 mètres. Il nous faut le temps d'y accéder, puis d'arriver à pied d'œuvre. Résultat, nous avons déjà une journée et demie de retard par rapport au dernier pointage météo, avec des informations parfois aléatoires à la base. Il est donc difficile de prévoir de violents orages* », expliquent Olivier Venaut et Bruno Paul, qui ne désespèrent pas de trouver une autre entrée à la verticale, et donc, plus directe vers l'endroit où leurs recherches les ont menés. À suivre...

MARCEL BEDAXAGAR



Les chercheurs descendent dans la fosse aux ours

Les ours se suivent et ne se ressemblent pas. A côté de l'ours des cavernes, disparu il y a environ 20000 ans, les ours bruns actuels feraient figure de grignettes. Du point de vue génétique, ils appartiennent pourtant à la même famille.

L'ours auquel s'intéresse l'équipe de Catherine Hänni¹ n'a rien de l'animal débonnaire qui berce les rêves des enfants sages. D'abord, parce qu'il est bien réel, même si son espèce s'est éteinte il y a environ 20 000 ans. Mais aussi, parce que son aspect est assez peu engageant : pourvu d'une taille et d'une mâchoire impressionnantes, l'ours des cavernes (*Ursus spelaeus* pour les érudits) se rapprocherait plutôt d'une vision de cauchemar.

De cet animal, il reste de nombreux ossements retrouvés notamment dans plusieurs grottes du Vercors. Leur étude avait déjà permis de reconstituer son portrait, puis de le comparer à d'autres espèces d'ursidés : l'ours des cavernes ressemblait étrangement aux ours bruns, mais en plus gros, beaucoup plus gros... Les historiens de l'évolution ne pouvaient cependant se contenter d'une telle approximation. La parenté méritait d'être précisée. En collaboration avec Pierre Taberlet, chercheur au C.N.R.S., à Grenoble, l'équipe de Catherine Hänni est parvenue à isoler de l'ADN² de plusieurs os d'ours des cavernes, datés de 25 000 à 40 000 ans. Comparée à celle d'ours bruns, la séquence génétique obtenue a confirmé ce que l'on pressentait : en dépit de différences morphologiques, l'ours des cavernes est bel et bien un proche parent des ours bruns.

Mais à partir de là, les choses se corsent. « *Les études de Pierre Taberlet avaient en effet montré, qu'il y a 850 000 ans environ, la famille des ours bruns a divergé en deux lignées distinctes*, explique le biologiste de Lyon.

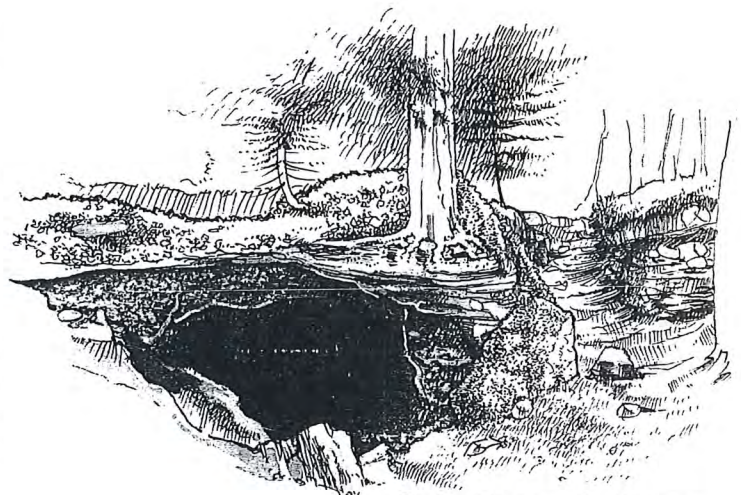
D'où la question : les ours des cavernes sont-ils apparus avant ou après cette scission ? ». Là encore, les gènes ont parlé. L'analyse d'ossements âgés de 40 000 à 130 000 ans a permis d'apporter

des précisions : l'ours des cavernes était là juste avant que ne se produise la division.

L'équipe de Catherine Hänni n'en a pourtant toujours pas fini avec ces diables d'animaux. Car les deux lignées d'ours bruns se sont, elles aussi, séparées en plusieurs embranchements : comment et quand ces sous-groupes se sont-ils organisés ? Telles sont, par exemple, les questions sur lesquelles travaillent les chercheurs. Les histoires de famille n'ont décidément rien de simple, même chez les ours !

D'après *ISOTOPES* n°25 – décembre 1998 (page 8).

L'analyse de l'ADN ancien permet de construire l'arbre phylogénétique³ des ursidés. Ainsi, l'ours des cavernes (*Ursus spelaeus*) est apparu juste avant que la famille des ours bruns ne se scinde en deux lignées distinctes (notées Est et Ouest sur le schéma).



La Grotte sous le chemin

¹ Centre de génétique moléculaire de l'UCBL (Centre de Génétique Moléculaire et Cellulaire – C.G.M.C. C.N.R.S. U.M.R. 5534 – Bât. 741 - 43 boulevard du 11 novembre 1918 – 69625 Villeurbanne cedex).

² (sigle) acide désoxyribonucléique, constituant essentiel des chromosomes du noyau cellulaire.

³ Phylogénèse ou phylogénie, du grec *philon*, tribu, et *genesis*, origine. Etude de la formation et de l'évolution des espèces animales et végétales, en vue d'établir leur parenté.

Véronique Borel – Le Guen

1956 – 1990

ou « les dessous de la petite histoire ».

Qu'est-ce que Véronique Borel a à voir dans cette publication, me direz-vous ?

Et d'autres, moins cultivés, se poseront la question de savoir qui est cette Véronique Borel ?

A la première question, je répondrai : « Pas grand chose, certes ! Le siège des Tritons et 4 membres de ce club sont domiciliés à Saint-Pierre-de-Chandieu, ... et Véronique est enterrée dans le cimetière de ce village de 4000 habitants du sud-est lyonnais !

Les incultes restent perplexes ! Qui est cette Véronique Borel ?

En fait, un jour de 1990, c'est par hasard que j'ai lu un article sur Le Progrès annonçant les obsèques de Véronique Borel à Saint-Pierre-de-Chandieu.

Véronique Borel est née en 1956, elle est issue d'une famille, implantée à Saint-Pierre-de-Chandieu depuis plus d'un siècle (d'après les informations gravées sur la pierre tombale familiale).

Compagne de Francis Le Guen, plongeur parisien avec son frère Eric, elle plonge également. Elle a participé à l'expédition-plongée de Cocklebidy (Nullarbor – Australie) en 1983. Son expérience hors du temps dirigée par Michel Siffre à l'aven de Vallat Nègre sur le Causse Noir, la fait connaître du grand public. En effet, elle resta confinée 111 jours dans cet aven, du 18 août au 29 novembre 1988. Ce fut le record du monde. Un ouvrage « *Seule au fond du gouffre* » fut publié en 1989.

En septembre 1989, en compagnie de Francis, elle filme lors d'une plongée dans le Frais-Puits, importante émergence de type vauclusien à proximité de Vesoul, en Haute-Saône.

Sa dernière grande plongée a eu lieu dans le gouffre de Padirac (Lot) en octobre 1989.

Elle mit fin à ses jours le 18 janvier 1990.

Article publié dans La Gazette des Tritons n°24 – septembre 2001 – page 11.

Bibliographie non exhaustive :

(avec la collaboration de Damien Grandcolas)

- Nullarbor, les scaphandriers du Désert.
- Articles dans le Figaro Magazine.
- 100 jours sous terre par Véronique Le Guen.
- SPELEO n°11 – Plongées à Guigonne.
- Info Plongée n°31 – juin 1981, bulletin de la commission plongée souterraine de la F.F.S.
- Info Plongée n°32 – octobre 1981, bulletin de la commission plongée souterraine de la F.F.S.
- Spelunca n°5 – 1982 - L'Echo des Profondeurs, p.7, Activités des Plongeurs du S.C. de Paris. Comité Ile-de-France F.F.E.S.S.M. – Véronique Borel, Jérôme Krowicki, Eric et Francis le Guen.
- Femme Pratique, juillet 1985.
- Info Plongée n°45 – janvier 1986, bulletin de la commission plongée souterraine de la F.F.S., p.7.
- Grottes et Gouffres n°116 – juin 1990 – Bulletin du S.C. Paris, p.21, plongées de l'année 1989 dans quelques grandes résurgences françaises, Véronique et Francis Le Guen.
- The darkness beckons, The History and Development of Cave Diving, Martyn Farr, Foreword by Bill Stone.

Concerne les plongées au Frais-Puits (Haute-Saône)

- L'Est Républicain, Jeudi 28 septembre 1989.
- L'Est Républicain, Vendredi 29 septembre 1989.
- L'Est Républicain, Samedi 30 septembre 1989.
- L'Est Républicain, Lundi 2 octobre 1989.
- L'Est Républicain, Mercredi 4 octobre 1989.
- Sous le Plancher – A.S.E. 1994 n°9, pp.179 à 181, Recherches spéléonautiques sur le réseau du Frais-Puits – Quincey (Haute-Saône), Francis le Guen, Planète Bleue.

Concerne son expérience hors du temps

- Figaro-Magazine, 10 septembre 1988.
- Figaro-Magazine, 24 septembre 1988.
- Figaro-Magazine, 19 novembre 1988.
- Lyon Matin, 11 août 1988.
- Lyon Matin, Lundi 21 novembre 1988.

Jean Philippe Grandcolas.

Les noms de lieux du secteur de la Grande Moucherolle – Vercors

+ Origine des noms de cavités baptisées par les explorateurs

Extraits de :

Les noms de lieux du Vercors.

Essai de toponymie régionale.

René Truc (1991).

Collection Etudes et chroniques du parc naturel régional du Vercors – Réalisé par le Centre permanent d'initiation à l'environnement.

Avec les corrections de Jean-Yves Bigot.

Pays de relief contrasté, le Vercors compte un nombre important de « points hauts », de forme et d'altitude très diverses, qui, presque tous, ont leur nom. Ce nom peut-être un mot simple. Mais, le plus souvent, il se présente sous une forme composée : nom générique (autrement dit : appellatif) : mont, sommet, roc, etc., accompagné d'un déterminant...

Déterminé

Pic

= nom commun ou appellatif

Déterminant

De Bure

Terme qui permet d'identifier ou de déterminer le phénomène

La Moucherolle (2283 m), à Villard-de-Lans et Corrençon, est le deuxième sommet du Vercors.

U. Chevalier mentionne la forme « Alpe de Mochirolles » au XIII^{ème} siècle, à Corrençon, mais il cite aussi pour la montagne de la Robertière, actuel quartier d'Engins, donc relativement éloigné du sommet de la Moucherolle, les formes anciennes suivantes : « Muchirolis » au XIV^{ème} siècle, « Alp. de Mecherolis », « Rup. de Mechilonis » au XV^{ème} siècle. Y a-t-il confusion, erreur de localisation, ou est-ce un réel homonyme ? (CHEVALIER U. 1921 : *Dictionnaire topographique de l'Isère*, Romans).

Dauzat, Deslandes et Rostaing proposent un thème oronymique : MUSK-, « roche », avec un double suffixe (DAUZAT et ROSTAING 1978 :

Dictionnaire étymologique des noms de lieux de France, Guénégand, Paris). Plus récemment, on a dégagé une racine préromane : MUKUR-, « pointe ».

Les cartes anciennes placent la Moucherolle dans un ensemble appelé « le Grand Arc » ; d'où le nom de col de l'Arc, qui permet de franchir cette arête.

Le Gerbier (2107 m), arête rocheuse qui sépare Villard-de-Lans de Prélénfrey. Ce nom, pour Dauzat, Deslandes et Rostaing (DAUZAT et ROSTAING 1978 : *Dictionnaire étymologique des noms de lieux de France*, Guénégand, Paris), vient probablement d'une base prélatine GERB-, GERP-, « terre en friche », « stérile » (?).

Pour la Moucherolle et le Gerbier, voir l'ouvrage de P.L. Rousset (*Les Alpes et leurs noms de lieux* - 1988), Moucherolle viendrait de Mont Cheyrol (mont rocheux) et serait issu de la racine "CAR" "GAR" "VAR", dénomination de rocher et hauteur (pages 73-74 et 334) Gerbier : même racine (pages 73 et 333) (Info Maurice Chazalet).

Aux nombreux « points hauts », sources d'un vocabulaire abondant, correspondent naturellement des « points bas » d'une grande variété de formes et de dimensions.

Comme tout massif montagneux, le Vercors a subi une forte érosion qui a sculpté son relief. En outre, sa couverture totalement calcaire a été rongée par les eaux dissolvantes qui l'ont fissurée à l'extrême, déterminant nombre de ses aspects particuliers les plus remarquables.

Au pied et sur les flancs des reliefs s'étirent des « combes », des « ravins », des « vallons ». Des « clots », des « cros », des « pots »... occupent des surfaces plus restreintes et plus ramassées.

Le sol lui-même est percé, verticalement et horizontalement, de cavités plus ou moins profondes, qui forment des « grottes », des « scialets », des « trous », etc. : le répertoire de ces noms ne manque pas de diversité.

COMBE

C'est un de ces mots si anciens qu'ils n'ont plus d'âge. Il appartient au vocabulaire courant, et est abondamment représenté en Vercors.

Dans **Combeauvieux**, à Corrençon le suffixe pose un problème sérieux, s'il s'agit réellement d'une formation sur « combe », ce qui n'est pas sûr.

Des noms d'animaux interviennent dans la détermination : **Combe de l'Ours**, **Combe de l'Ourson**.

Combe de Fer à Corrençon. Est-ce l'équivalent de « Combefère », « combe sauvage » du latin *ferus*, ou de combe d'Enfer, d'après *inferus*, qualifiant un « couloir raide et encaissé » ?

CLOT – CLOS

Le mot est embarrassant parce qu'on a affaire en réalité à deux termes d'origine et de signification différentes : l'un **clos**, du latin *clausum*, signifie « enclos, bien fermé », l'autre, **clot**, remonte à une racine ancienne (gauloise ?) KLOTTON et désigne un espace plat au flanc d'une hauteur, ou compris entre des élévations de terrain. Mais les cartographes les confondent assez régulièrement.

Les formes anciennes permettent, dans certains cas, de faire la distinction, si toutefois il n'y a pas eu confusion dès le début.

Clot d'Aspres, à Villard-de-Lans, **Clos de la Fure**, à Corrençon.

POT

Ce terme, bien particulier au Vercors, se comprend aisément. Il ne s'applique pas à une dépression de grande surface.

On le trouve accompagné d'un qualificatif. On ne trouve pas cette appellation sur le secteur déterminé.

OULE

L'image est la même. Il s'agit d'une « marmite » (du latin « *olla* »), donc d'un « pot », mais de forme plus resserrée.

Il y a une **fontaine de l'Oule**, au pied de la Grande Moucherolle, côté Corrençon.

GROTTE

Le terme, fort commun, et fréquent en Vercors, s'accommode de déterminations très variées. Il concerne de préférence des cavités qui s'enfoncent horizontalement dans le sol.

TROU

Le nom se passe de commentaire. Il est loin d'être exceptionnel dans tout le massif.

On fait grand usage en Vercors de noms d'un caractère régional plus marqué : baume et scialet (ou sialet).

BAUME

Ce terme, d'origine fort ancienne, est toujours en usage, sous des formes très proches les unes des autres : **balme**, **baume**, **beaume**, **barme**. Il désigne surtout des rochers dont la case, concave, procure un abri. Mais il n'est parfois que le synonyme de grotte.

Pas de la Balme, entre Corrençon et Château-Bernard.

SCIALET

Le mot est d'origine incertaine. L'orthographe scialet a sans doute été inspirée par le mot scie. Il s'agit en tout cas d'un puits vertical dans le sol.

Les formations avec scialet indiquent dans certains cas la simple proximité : **scialet de la Combe de l'Ours**.

Le scialet est aussi désigné du nom d'une personne. Mais à Corrençon, le **scialet de Perrette** a peut être un nom en rapport avec la pierre.

Les animaux « totem » du Vercors sont assurément l'ours et le loup. Ils ont disparu (le dernier ours aurait été tué en 1898), mais ils ont laissé des traces nombreuses dans les noms de lieux du massif.

Avec un nom d'animal, on a : **scialet Darbon**, un *darbon*, *darbon* est une « taupe », **scialet de la Choa**, à Corrençon, *choa*, *choua*, est le nom dauphinois de la « corneille », **scialet des Bouquetins**, **scialet du Chamois**, animal bien présent dans le massif.

Les végétaux fournissent aussi des déterminants : **scialet de l'Arbre Mort**, **scialet Moussu**.

Mais quelque particularité peut être aussi à l'origine du nom : **scialet de la Cuillère à Pot**, à Corrençon, sous la Moucherolle, nom anecdotique ?

GOUR(G)

Un gour(g) est un creux (trou d'eau), situé généralement, mais pas toujours, dans le lit d'un ruisseau ou d'un torrent, donc susceptible d'être rempli d'eau.

Le **gourg Martel** se situe en dessous du sommet du **Gros Martel**, à Villard-de-Lans. C'est aussi à

Villard-de-Lans, dans le vallon de la Fauge, qu'on trouve le **Grand Gour**, au pied du col Vert : il y a là une source captée.

GLACIERE

L'eau est aussi présente, mais sous une autre forme, dans les Glacières, ces trous qui conservent jusqu'au cœur de l'été des amas de neige glacée. Ces glaces étaient naguère exploitées.

On trouve des glacières un peu partout dans les parties hautes du pays. A Corrençon, c'est une grotte.

L'eau tient une grande place dans la toponymie du Vercors. Non qu'elle y soit particulièrement abondante. Au contraire, la nature géologique du massif est telle que l'eau, que pluies et neiges fournissent en quantité appréciable, surtout au nord, disparaît rapidement dans le sous-sol. Le réseau hydrographique souterrain est probablement plus étendu et plus complet que ne le laissent supposer les eaux de surface.

L'eau est d'autant plus précieuse qu'elle est relativement rare. Aussi, tout point d'eau est-il soigneusement reconnu, et nommé. Sous ce rapport, le vocabulaire ne manque pas de richesse.

On distingue dans l'exposé : les eaux courantes, les eaux naissantes, les eaux dormantes (celles-ci comprenant les terrains humides), enfin les noms liés à l'usage de l'eau.

PERTE

Autre accident naturel, une **perte** engloutit les eaux d'un ruisseau : **perte de la Fauge** à Villard-de-Lans.

Dans **font de la Maie** (ou Mai ou May), émergence entre Villard-de-Lans et Corrençon, Maie peut avoir plusieurs origines.

L'eau qui sort de terre a trois noms en Vercors. C'est une « font », une « fontaine », ou une « source ». Cela n'exclut pas quelques autres termes, plus rares.

FONT

C'est le mot du dialecte. Il a vieilli, mais reste très employé en toponymie.

Quelques fonts évoquent des personnes : **Font Bressant** à Corrençon.

On ne trouvera pas beaucoup de plans d'eau en Vercors : ceux qui existent sont dus à des retenues artificielles. Ou bien, il ne s'agit que de mares minuscules, qui ont tout de même leur place en toponymie.

LAU – LAUZET

Le latin *lacus*, « lac » aboutit ordinairement à **lau**. Cette forme diminutive est celle d'un lieu-dit de la forêt de Villard-de-Lans : **le Lauzet**, simple mare.

Climat humide et altitude modérée font du Vercors un pays essentiellement forestier, où les bois couvrent près de deux tiers du territoire. L'exploitation des forêts est depuis fort longtemps une des ressources principales de l'économie locale.

Le **bois des Charpenes**, dans la forêt de Villard-de-Lans, est certainement un bois où l'on trouve des **charmes** (latin *carpinus*).

Le mot **arbre** n'apparaît nulle part en Vercors. Seules sont nommées des parties de l'arbre.

Le **quartier des Lattes** dans la forêt de Villard-de-Lans est suggestif.

L'élevage étant une des ressources majeurs du Vercors, il n'est pas étonnant que les noms d'animaux domestiques soient en bonne place dans le toponymie.

L'agneau paraît être en cause dans des noms comme : **rocher du Ranc des Agneaux** (1952 m), crête abrupte, entre Prélénfrey et Villard-de-Lans.

Ranc = rocher.

Des termes divers désignent les « accidents » de relief.

SKAL-

Une racine SKAL- (voir latin : *scala*, « échelle »), a servi à former un certain nombre de noms de lieux qui expriment tous l'idée de « pente raide », donc de « parcours difficile ». Il s'agit souvent de seuils rocheux, même parfois infranchissables.

La forme la plus simple est : l'**Echelle**.

Escalier est aussi une appellation quasi banale : **combe de l'Escalier**, à Villard-de-Lans, un sentier en pente raide la parcourt dans toute sa longueur.

Les noms des communes : Corrençon-en-Vercors et Villard-de-Lans

nom de personne *Corentius*, avec le suffixe *-ONE* peut expliquer cette appellation.

Corrençon-en-Vercors :

(Corranczonum Molar au XIV^e siècle, de Correnzone au XV^e siècle).

D'après Dauzat et Rostaing (DAUZAT et ROSTAING 1978 : *Dictionnaire étymologique des noms de lieux de France*, Guénégaud, Paris), le

Villard-de-Lans :

(Eccl. de Vilar au Xe siècle, Vilar juxta Lanz au Xe siècle, Villarium de Lanc au XV^e siècle).

C'était, jadis, un simple hameau de Lans-en-Vercors.



Origine des noms de cavités baptisées par les explorateurs sur le Massif de la Moucherolle

Jean Philippe Grandcolas
avec la collaboration de Maurice Chazalet

Classement alphabétique avec les dates de nomination et le club (sous réserve).

Toutes les appellations ne sont pas reprises ci-dessous, notamment celles du Fontaine-La-Tronche ou du Groupe Spéléo des Coulmes, pour la simple raison qu'elles sont fantaisistes et issues d'une anecdote particulière que seule les explorateurs concernés peuvent expliciter !

Puits Sans Nom : ce fut un jour sans imagination (1953 - Clan Saint-Lambert de Vaugirard - Paris).

Scialet de Combeauvieux (1952 - Clan Saint-Lambert de Vaugirard - Paris) et **glacière de Combeauvieux** (1953 - Spéléologues Progressistes : dans le secteur des chalets du même nom.

Scialet des Lattes : dans la forêt du même nom (1984 - Tritons).

Scialet Karl : du prénom du fils aîné de Claude Schaan (1977 - Tritons).

Scialet des Sangans : anecdote ? (1953 - Clan Saint-Lambert de Vaugirard - Paris).

Scialet Alain Ducos : du nom d'un membre de la M.J.C. de Villeurbanne (Rhône) (1951).

Scialet Moussu : contrairement à aujourd'hui, les abords y étaient tapissés de mousse (1957 - Tritons).

Scialet Norbert Souty : du nom d'un valeureux Triton (1967).

Scialet de la Choa : la choa est le nom dauphinois de la corneille, pointé sur la carte I.G.N. (1937 ? - Spéléo Club Alpin - Paris).

Scialet Bary : du surnom d'un autre valeureux Triton : Georges Arnoux (1967 ?).

Scialet du Bouquetin (1954 - Clan de la Verna), **des Bouquetins** (1952 - M.J.C. Villeurbanne), **scialet du Chamois** (1967 - Tritons) : animaux alpins fréquentant la région, certains scialets recueillent leurs ossements.

Grotte et Trou d'Hubert : du nom d'un autre valeureux Triton : Hubert Courtois (1957).

Scialet de Font Bressant : à proximité de la source du même nom (ou Fontaine de l'Oule). Monsieur Rosset-Bressand, notaire grenoblois, botaniste, est décédé accidentellement sur la Moucherolle, le 13 Juillet 1851. Une plaque commémorant cet

événement a été apposée contre la barre rocheuse à une centaine de mètres en amont de la source. Le nom Bressand a été orthographié à tort par la suite avec un T (1937 - Spéléo Club Alpin - Paris).

Grotte des Fantômes de Glace : les colonnes de glace que l'on rencontre dans cette cavité à certaines périodes de l'année, peuvent suggérer des formes fantomatiques (195 ? - Tritons).

Grotte de la Vire de l'Oeil : à proximité de l'œil de la Moucherolle (1987 - Tritons).

Scialet de l'Arbre Mort ou en Y : à proximité d'un arbre sans vie ; la double entrée lui confère la forme d'un Y (1937 - Spéléo Club Alpin - Paris).

Scialet de la Cuillère à Pot : anecdote ou cuillère ?, pointé sur la carte I.G.N. (1967 ?).

Scialet Darbon : le scialet de la taupe (1972 - Association Spéléologique du Vercors).

Scialet du Grand Débile : qui est ce grand débile parmi les Tritons ? (1975).

Glacière (1957 - Tritons) et **scialet de la Combe de l'Ours** (1958 - Groupe Spéléo des Auberges de Jeunesse - Grenoble) : s'ouvrent dans la Combe de l'Ours.

Scialet de l'Ourson : s'ouvre à quelques mètres du télésiège de l'Ourson (1983 - Furets Jaunes de Seyssins).

Scialet de l'A.G. : exploré certainement le jour d'une assemblée générale ! (1983 - Furets Jaunes de Seyssins).

Scialet de l'Omoplate : omoplate de bête ! (1954 - Clan de la Verna).

Porche et scialet du Grand Arc : à proximité du lieudit « Le Grand Arc » (1955 - Clan de la Verna).

Scialet Monique : du prénom d'une égarée perdue au milieu des Tritons, Monique Rochet, fidèle et assidue membre du Clan des Tritons dans les années 60-70, elle a participé à tous les camps sur

la Moucherolle, elle décédée en 1999 (1963 - Tritons) !

Puits du Cairn : a pris le nom du petit tas de pierres le repérant (1954 - Clan de la Verna).

Scialet de la Verna : du nom du clan de la Verna (1954).

Scialet de la Nympe Emue : lors de la prospection de 1954, une participante a failli chuter dans le scialet, ce qui avait provoqué une émotion bien compréhensible (1954 - Clan de la Verna).

Scialet Sans Fond : scialet vraiment sans fond après 75 mètres de descente puisqu'il débouche en pleine falaise dans le couloir des Deux-Sœurs ! (1954 - Clan de la Verna).

Grotte de l'Oeil de Bœuf : s'ouvre en falaise comme un gros œil (1954 - Clan de la Verna).

Grotte et scialet des Deux-Sœurs : comme les Rochers des Deux Sœurs sus-jacents, elles se prénomment Agathe et Sophie, respectivement au sud et pointe à 2193 mètres et au nord à 2162 mètres, pointés sur la carte I.G.N. (1902 - dénomination locale pour la grotte).

Scialet de la Lampe : quel type de lampe y fut trouvé ? (1957 - Tritons).

Scialet du Petit Breton : y a t'il un rapport avec la Bretagne ? (1976 ? - Tritons)

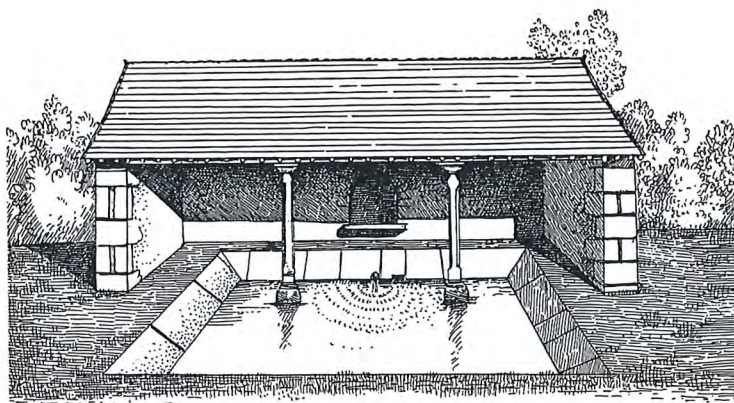
Scialet Rumigneux : évoque la gente féminine des Tritons d'une époque (1985).

Trou Souffleur : il souffle ! (1972 - Tritons).

Additif :

Jean-Louis Tardieu (1997) **Spéléos n°91**, Années 1995-1996-1997-1998 – Bulletin du Groupe Spéléologique Valentinois, pages 50-51, *Origine du mot scialet*.

Jean-Yves Bigot (2000) **Vocabulaire français & dialectal des cavités et phénomènes karstiques** – Spéléo Club de Paris – Club Alpin Français – Mémoires du Spéléo Club de Paris n°25 - 184 pages.



Culture Club Spécial Verna - Tritons

Voici 28 questions sur le Clan de la Verna et le Clan des Tritons. Vous pourrez ainsi tester votre culture spéléologique « du terroir » ...

- | | |
|--|---|
| 1) Quelle est la date de création du Clan de la Verna ? | a) 1937
b) 1947
c) 1957 |
| 2) Ce groupe appartient : | a) Eclaireurs de France
b) Scouts de France
c) Fédération autonome des Auberges de Jeunesse |
| 3) La première rencontre avec Norbert Casteret et Marcel Loubens s'est fait en : | a) 1950 au Bar des Négociants (Lyon)
b) 1952 à la Salle Rameau (Lyon)
c) 1953 à la Mairie d'Arette (Pyrénées-Atlantiques) |
| 4) Parmi les noms composant la première équipe à la Pierre-Saint-Martin, chercher l'intrus : | Louis et Georges Balandraux, Jacques Choppy, Daniel et Pierre Epelly, Michel Letrône. |
| 5) La grotte des Deux-Sœurs dont un réseau a été exploré par le Clan de la Verna s'ouvre dans : | a) Le massif de la Chartreuse
b) Le massif du Parmelan
c) Le massif du Vercors |
| 6) Le scialet de la Nymphé Emue a été découvert en : | a) 1954
b) 1955
c) 1956 |
| 7) Les premières plongées du groupe en 1951 sont effectuées à : | a) La grotte de la Diau
b) La grotte de Bournillon
c) La grotte de la Balme |
| 8) Le 1 ^{er} janvier 1953 ¹ de certains membres du Clan se déroule à : | a) La grotte de la Diau en plongée et portage
b) La Brasserie Georges
c) Au refuge de la Combe de l'Ours dans le Vercors |
| 9) Quelle est la profondeur atteinte dans la salle de la Verna lors du record du monde en 1953 ? | a) -728 mètres
b) -950 mètres
c) -1014 mètres |
| 10) En 1953, une autre équipe du Clan de la Verna est en expédition, dans quel pays ? | a) Espagne
b) Autriche
c) Slovaquie |
| 11) En 1953 et 1954, une exploration notable est effectuée, de quelle cavité s'agit-il ? | a) Grotte du Crochet (Ain)
b) Cuves de Sassenage (Isère)
c) Trou-qui-Souffle (Isère) |

¹ C'est aussi les 20 ans de Michel Letrône !

- 12) Le Clan des Tritons a succédé au Clan de la Verna en quelle année ?
- 1955
 - 1956
 - 1960
- 13) Un nouveau scialet est découvert sur les pentes de la Moucherolle (Vercors) en 1957, il s'agit du :
- Scialet Moussu
 - Scialet Darbon
 - Scialet des Brumes Matinales
- 14) En 1957 et 1958, les Tritons explorent la suite du scialet du Trisou (Vercors) et atteignent le fond (-273 m) en compagnie de :
- Spéléos Grenoblois du C.A.F.
 - Association Spéléo du Vercors
 - Groupe Spéléo Valentinois
- 15) Les Tritons reprennent les explorations du Réseau de la Dent de Crolles à la suite de :
- Robert de Joly
 - Pierre Chevalier
 - André Bourgin
- 16) Michel Letrône est le président-fondateur du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône en :
- 1960
 - 1963
 - 1970
- 17) En 1964, une nouvelle recrue des Tritons va concevoir descendeur et bloqueur, contribuant ainsi de manière décisive à améliorer les techniques d'explorations, il s'agit de :
- Fernand Petzl
 - Georges Marbach
 - Bruno Dressler
- 18) En 1964, la coloration effectuée à la grotte des Deux-Sœurs à -300 m ressortira à Goule Blanche, après une traversée de :
- 700 m de dénivelé et 8500 m de distance minimum
 - 1000 m de dénivelé et 8500 m de distance minimum
 - 1500 m de dénivelé et 15000 m de distance minimum
- 19) Le fond du scialet Moussu est atteint en 1966 à la cote de :
- 410 m
 - 536 m
 - 586 m
- 20) En 1970, le Réseau de La Dent de Crolles passe la barre des :
- 20 kilomètres
 - 30 kilomètres
 - 40 kilomètres
- 21) Le gouffre de la Vache Enragée en Chartreuse, découvert en 1982, jonctionne en 1983 avec :
- Le Réseau de l'Alpe
 - Le Réseau de la Dent de Crolles
 - Le Réseau de l'Alpette
- 22) Le plus grand puits du gouffre de la Vache Enragée mesure :
- 95 m
 - 189 m
 - 223 m

23) Après la jonction avec le gouffre de la Vache Enragée, le Réseau de l'Alpe devient par le développement :

- a) Le premier réseau français
- b) Le deuxième réseau français
- c) Le troisième réseau français

24) En 1982, quel est le président des Tritons ?

- a) Guy Lamure
- b) Jean Thomas
- c) Jean Philippe Grandcolas

25) Le réseau des Moldaves exploré en 1992 et 1993 dans le Réseau de la Dent de Crolles doit son nom à :

- a) La présence d'un spéléo moldave
- b) Le jour de l'Indépendance de la Moldavie
- c) Un vin moldave bu la veille de l'exploration

26) Le gouffre des Partages se trouve sur :

- a) Le Massif des Arbailles
- b) Le Massif de la Pierre-Saint-Martin
- c) Le Massif de la Coume Ouarnède

27) Le Clan des Tritons comptait en 1998 :

- a) 22 membres
- b) 32 membres
- c) 37 membres

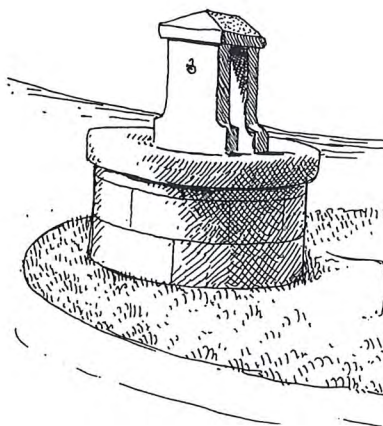
28) Les Tritons publient depuis 1987 une revue qui se nomme :

- a) Explos Tritons
- b) La Saga des Tritons
- c) Scialets & Golets

Réponses :

1-b ; 2-a ; 3-b ; 4-Jacques Choppy ; 5-c ; 6-a ; 7-c ; 8-a ; 9-a ; 10-b ; 11-c ; 12-a ; 13-a ; 14-c ; 15-b ; 16-a ; 17-c ; 18-a ; 19-b ; 20-b ; 21-a ; 22-b ; 23-b ; 24-b ; 25-c ; 26-b ; 27-c ; 28-a.

Jean Philippe Grandcolas



Loi de Murphy et spéléo

Fabien Darne

Egalement connue sous le nom de Loi de l'Emmerdement Maximum, ou Loi de la Tartine Beurrée, la Loi de Murphy peut s'énoncer par :

" Si quelque chose est susceptible de mal tourner, alors ça tournera nécessairement mal. "

Tout le monde connaît bien sûr le célèbre principe :

" La tartine tombe toujours du côté du beurre (ou de la confiture). "

Ou :

" Toute tartine beurrée livrée à elle-même tombera du côté beurré. "

Ainsi que :

" Rien n'est jamais aussi simple qu'il y paraît. "

" Tout prend toujours plus de temps que ce que vous aviez prévu. "

" Si plusieurs choses sont susceptibles de mal tourner, celle qui tournera mal est celle qui causera le plus de dégâts. "

Corollaire :

" S'il y a un moment où il ne faut surtout pas que quelque chose aille mal, c'est à ce moment que ça arrivera. "

" Si quelque chose ne peut en aucun cas mal tourner, ça le fera quand même. "

Car :

" Si vous avez trouvé quatre façons possibles pour que les choses tournent mal, et que vous les avez circonvenues, alors une cinquième façon, que vous n'aviez pas prévue, apparaîtra spontanément. "

Puisque :

" Laissées à elles-mêmes, les choses ont tendance à aller de mal en pis. "

" Et si tout semble bien se passer, c'est que vous n'avez manifestement pas remarqué quelque chose. "

Pour plus de renseignements :

http://www.multimania.com/courtois/murphy_tartine.htm

<http://www.multimania.com/hconline/murphy.htm>

Une fois posé ce préalable, nous pouvons à notre tour observer un certain nombre de constantes Murphyques qui s'appliquent à la spéléo. Les lois, corollaires, extension et réciproques qui suivent sont toutes issues d'expériences (involontaires !) réalisées sous le terrain, expériences que d'ailleurs tout spéléologue peut vérifier, s'il ne le souhaite pas.

Loi de Murphy matos :

" Si votre matériel doit être défaillant ce sera dans les pires moments. "

Réciproque du matos :

" Si vous êtes dans un pire moment, votre matériel sera défaillant. "

Corollaires de la calebonde :

" Plus les galeries sont grande et chaotiques, moins votre calebonde fonctionne. "

" Plus vous êtes en difficulté dans un passage délicat, plus il y a de chances que votre acéto s'éteigne alors que votre électrique ne fonctionne pas. "

Loi du kit :

" Si vous échappez un kit dans un puits, ce sera, avec une probabilité très forte, celui qui contient la corde nécessaire à sa récupération. "

Corollaire du nœud en bout de corde :

" Si vous sortez toute la corde d'un kit pour vérifier qu'il y a un nœud au bout, il y a toutes les chances qu'il y soit. "

Réciproque de l'absence de nœud :

" Si vous ne la sortez pas, il n'y est pas. "

Extension de la longe :

" Une longe de kit ne casse qu'en haut des grands puits. "

Théorème de la coudée :

" La probabilité d'avoir besoin d'une plaquette coudée quand vous n'avez plus que des vrillées est forte. "

Réciproque de la vrillée :

" L'inverse également. "

Loi du delta :

" Le delta ne s'ouvre sans prévenir qu'aux fractionnements délicats des grands puits. "

Réciproque de la commission :

"Sa résistance à l'ouverture est proportionnelle à votre envie de faire pipi (ou caca !)."

Extension du baudrier :

"La probabilité la plus forte pour que votre baudrier trop usé casse est dans le milieu du P130 plein pot arrosé."

Loi de Murphy explo :

"Si tout a été prévu à l'avance, vous êtes sûr d'oublier quelque chose d'essentiel."

Réciproque de Murphy explo :

"Ne rien prévoir n'empêche pas d'oublier l'essentiel."

Principe de la fiche d'équipement :

"Plus une fiche d'équipement est détaillée plus il vous manquera de matériel."

Loi des spits :

"Plus un puits est grand plus le premier spit est loin."

Corollaire de l'équipeur :

"Les spits sont toujours plantés par des plus grands que vous."

Loi des premières :

"Si vous prenez tout le matériel pour faire une super première, ça queue."

Réciproque de la trousse à spits :

"Si vous oubliez la trousse à spits, ça passe."

Extension de la désob :

"L'importance de la première est généralement inversement proportionnelle à la quantité d'explosif utilisée."

Principe du canot :

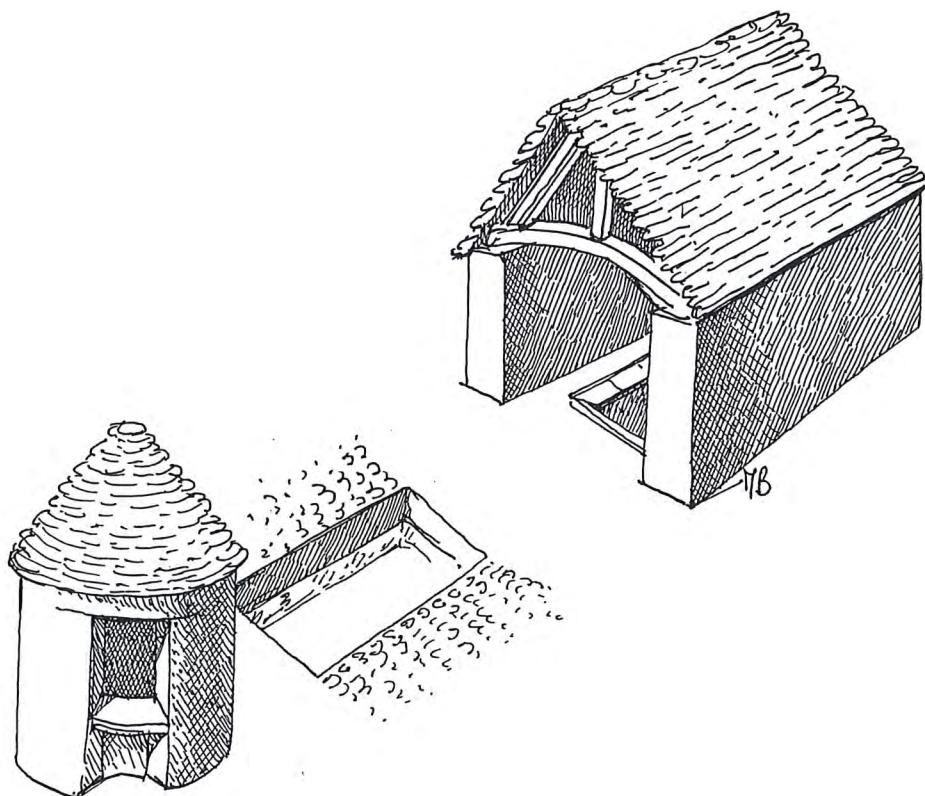
"La probabilité de chavirer est maximale à l'aller."

Loi de la crue :

"La probabilité d'avoir une crue est strictement proportionnelle à celle d'avoir oublié la bouffe."

Extension de la crue :

"Ou le carbure."



Texte publié dans Spéléo n°31 – mars 1999, page 30



« Secours des Vitarellles »

Dessins extraits de Charlie Hebdo n°388
du 24 novembre 1999 et du Progrès - Lyon.

Sommaire d'Explos Tritons n°8-1997

- * Editorial
- * Compte-rendu d'Activités - Année 1997
- * Activités 1997 - Principales cavités visitées

Département de l'Ardèche

- * Grotte de la Pascaloune
- * Event Supérieur de Foussoubie

Département de la Drôme - Vercors

- * Scialet Félix
- * Deux fiches d'équipement : Scialet de l'Appel - Scialets du Tobogga

Département de l'Isère - Chartreuse

- * Gouffre de la Vache Enragée
- * Golet de Source Vieille
- * Golet du Tambourin

Département de l'Isère - Vercors

- * Scialet des Crêtes Ventées

Département de la Lozère - Causse Méjean

- * Aven du Lavanhou n°1
- * Aven de la Caze
- * Quelques hébergements sur le Causse Méjean

Département des Pyrénées-Atlantiques - Pierre-Saint-Martin

- * Gouffre des Partages - M.413 : Petit bilan spéléologique de la campa
- * 37°2 le matin : un bivouac « maison »
- * Synthèse topographique de la Pierre
- * La presse de l'été dans le sud-ouest

Divers

- * La Chronique Littéraire
- * Camp pré-congrès U.I.S. à la Dent de Crolles
- * Les Tritons fêtent les 50 ans du Clan de la Verna
- * Récapitulatif des sommaires de Karstologia
- * Récapitulatif des différents articles Tritons écrits dans la revue du C.
- * Fait divers : Sauvetage des frères Randoing à la grotte du Crochet, Ai
- * Sommaire de Explos Tritons n°7-1996
- * Annuaire Tritons 1998



Annuaire Tritons 2003

Nom Prénom	Adresse	Ø
		1) domicile 2) bureau ou mobile
ANDRIOT Séverine Severine.Andriot@edf.fr	2 Rue aux Lièvres 10400 NOGENT-SUR-SEINE	03.25.24.91.26. 06.88.78.00.57.
BOREL Pierre-Jean htpb@free.fr	Les Jardins de la Vendée 5 Cours de la Libération 38470 VINAY	04.76.36.68.82. (R) 06.20.25.22.89.
BOUCHET Yves « Bip-Bip » yves.bouchet@francetelecom.fr	9 Rue Docteur Mouisset 69006 LYON	04.78.94.06.17. 04.78.63.87.22.
BUSSIERE Brigitte bbjpg@wanadoo.fr	7 Place Théodose Morel 69780 SAINT PIERRE DE CHANDIEU	04.72.48.03.33.(M.V/fax) 06.85.74.35.89.
CADILHAC Laurent Laurent.CADILHAC@eaurmc.fr lau.ver@online.fr	7 Rue de Sauze 69420 CONDRIEU	04.74.56.83.95. 04.72.71.26.69. 04.72.71.26.03. (fax)
CHAZALET Maurice	Le Mont 69480 LUCENAY m.chazale@wanadoo.fr	04.74.67.17.13.
DARNE Fabien « Fab » S.S.F. 69 – C.T.D.A. fabien.darne@ove-asso.com	5 Place Eugène Chavant 69780 SAINT PIERRE DE CHANDIEU lofab@free.fr	04.78.40.26.53. (R/fax) 06.86.85.28.29. 04.72.04.87.36.
FLON Thierry thierry.flon@wanadoo.fr	24 Rue Marceau 78420 CARRIÈRES-SUR-SEINE 01.39.52.54.21.(fax)	01.39.57.47.40. (R) 01.39.52.36.16. (R) 06.81.46.73.36.
GAILHARD Joël joel.gailhard@planetis.com	3 Allée du Clos du Château 38640 CLAIX	04.76.98.58.79. joel.gailhard@edf.fr
GRANDCOLAS Jean Philippe « J.P. » ou « Grand Mollah » bbjpg@wanadoo.fr S.S.F. 69 – C.T.D.A.	7 Place Théodose Morel 69780 SAINT PIERRE DE CHANDIEU jph.grandcolas@francetelecom.com	04.72.48.03.33.(M.V/fax) 04.78.63.82.54. (M.V.) portable : voir B.B.
GUILLAUME Grégory guillaume.gregory@free.fr	Base du CESAME - La Combe 07150 VALLON-PONT-D'ARC	06.11.45.07.73.
HAMM Bertrand « Bébert » S.S.F. 69	Le Village 38780 SEPTEME bertrand.hamm@tiscali.fr	04.74.59.63.81.(R) 06.72.59.09.50.
HOUDEAU Bertrand S.S.F. 69	35 Rue Pierre Bonnaud 69003 LYON	04.72.33.70.52. 35pbonnaud-b@wanadoo.fr
JACQUEMET Christian ac.jacquemet@wanadoo.fr	24 Allée Henriette 69005 LYON christian.jacquemet@omya.com	04.78.59.39.43. (R) 04.72.08.20.59.

JACQUEMET Guy	Le Bourg 69240 LA CHAPELLE DE MARDORE	04.74.64.44.89. bayjacq@aol.com
KALLIATAKIS Gérard	100 Avenue de Pressensé 69200 VENISSIEUX	04.78.00.12.00. (R) 06.80.36.93.17.
KALLIATAKIS Hugo	100 Avenue de Pressensé 69200 VENISSIEUX	04.78.00.12.00. (R)
KALLIATAKIS Martine Martine.Kalliatakis@ens-lsh.fr	100 Avenue de Pressensé 69200 VENISSIEUX	04.78.00.12.00. (R)
LAMURE Guy S.S.F. 69 guy.lamure@wanadoo.fr	17 Rue des Eglantiers 69960 CORBAS guy.lamure@francetelecom.com	04.72.50.04.02. 04.37.48.63.50.
LAURENT Roger Membre d'honneur F.F.S.	Chêne en Semine 74270 FRANGY	04.50.77.92.71.
MEJEAN Morgan	24 Le Clos Saint Pierre 69780 SAINT PIERRE DE CHANDIEU	04 72 48 04 83
MOLINARO Jean Yves LES-MOMOLS.CASA@wanadoo.fr	24 bis Rue des Champs Roger 78420 CARRIÈRES-SUR-SEINE	01.39.13.34.04.
PENOT Odile	La Briquetière 38210 LA RIVIERE oliodi@msn.com	04.76.93.63.38.
PONT Alexandre « Alex » alexandre.pont@club-internet.fr S.S.F. 69	Chemin du Moulin 38360 NOYAREY	04.76.53.83.25. (R)
SCHAAN Claude S.S.F. 69 Claude.SCHAAN@merial.com	61 bis Rue Hénon 69004 LYON	04.78.27.28.91. 04.72.72.30.00. p 4802
TANGUILLE Hélène htpjb@free.fr	Les Jardins de la Vendée 5 Cours de la Libération 38470 VINAY	04.76.36.68.82. (R) 06.87.06.94.37.
TANGUILLE Laurence lofab@free.fr	5 Place Eugène Chavant 69780 SAINT PIERRE DE CHANDIEU	04.78.40.26.53. (R.fax) 06.60.30.69.52.
TSCHERTER Christophe	Le Bourg 43260 SAINT HOSTIEN christophe.tscherter@wanadoo.fr	04.71.57.68.32.
VENAUT Olivier	La Briquetière 38210 LA RIVIERE oliodi@msn.com	04.76.93.63.38.

(R) Répondeur - (M.V.) Messagerie Vocale - (Mél) : messagerie électronique
S.S.F. : Spéléo Secours Français – C.T.D.A. : Conseiller technique départemental adjoint

Bureau du Clan des Tritons – 2001 – 2004

Président	GRANDCOLAS Jean Philippe
Vice-président	PONT Alexandre
Trésorier	JACQUEMET Christian
Secrétaire	BUSSIÈRE Brigitte
Secrétaire adjoint	DARNE Fabien

Directoire Tritons – 2001 - 2004

Brigitte BUSSIERE - Fabien DARNE - Jean Philippe GRANDCOLAS - Bertrand HOUDEAU - Christian JACQUEMET - Guy LAMURE - Alexandre PONT - Claude SCHAAN

Responsables matériel	GRANDCOLAS Jean Philippe HOUDEAU Bertrand – DARNE Fabien
Responsable <i>Explos Tritons</i> et <i>La Gazette</i>	GRANDCOLAS Jean Philippe
Intendance	HOUDEAU Bertrand TANGUILLE Hélène
Commissaire aux comptes	JACQUEMET Guy
« Webmaster » site internet Tritons	DARNE Fabien

Membres du club titulaires d'un brevet fédéral

DARNE Fabien	GRANDCOLAS J. Philippe	LAURENT Roger
HAMM Bertrand	JACQUEMET Guy	KALLIATAKIS Gérard
CADILHAC Laurent	PENOT Odile	PONT Alexandre
GUILLAUME Grégory	TANGUILLE Laurence	VENAUT Olivier

Responsabilités départementales

Membre du Comité Directeur C.D.S. 69 Co-responsable Commis. Enseignement C.D.S. 69 Co-responsable Commis. Secours C.D.S. 69	DARNE Fabien
Président C.D.S. 69 Responsable Commis. Enseignement C.D.S. 69 Co-responsable Commis. Secours C.D.S. 69	GRANDCOLAS Jean Philippe
Co-responsable Commis. Matériel C.D.S. 69	HOUDEAU Bertrand
Fichier et Documentation C.D.S. 69	LAURENT Roger

Responsabilités régionales et nationales

Secrétaire C.S.R.R.A.	BUSSIERE Brigitte
Membre du Comité Directeur C.S.R.R.A..	TANGUILLE Laurence

Correspondant E.F.S. - C.S.R.R.A.	GRANDCOLAS Jean Philippe
Correspondant Secours - C.S.R.R.A. Membre du Comité Directeur F.F.S. Membre du Conseil Technique du S.S.F. Correspondant Liban à la C.R.E.I. Président adjoint Com. Documentation F.F.S.	DARNE Fabien
Président Com. Environnement F.F.S.	TSCHERTER Christophe

C.S.R.R.A. : Comité Spéléologique Régional Rhône-Alpes
C.R.E.I. : Commission des Relations et Expéditions Internationales

Numéros F.F.S. & C.S.R.

Fédération Française de Spéléologie	130 Rue Saint Maur 75011 PARIS Site internet : www.ffspeleo.fr Mél : adherents@ffspeleo.fr Mél : compta@ffspeleo.fr	01.43.57.56.54.
Comité Spéleo Régional Rhone-Alpes	28 Quai Saint-Vincent 69001 LYON Comite.speleo.rhone-alpes@wanadoo.fr	04.78.39.71.78.
Pôle Technique F.F.S. Lyon Ecole Française de Spéléologie	28 Rue Delandine 69002 LYON ffs.lyon@wanadoo.fr ffs.repro@wanadoo.fr Fax 04.78.42.15.98.	04.72.56.09.63. 04.72.56.35.76.
Publication F.F.S. Ecole Française de Canyon	28 Rue Delandine 69002 LYON ffs.canyon@wanadoo.fr	04.72.56.00.73. 04.72.56.35.70.
Direction Nationale S.S.F.		05.59.28.71.00.
ou OPERATOR	08.36.61.61.36. code 272518 puis 01	+ N° à rappeler



